SUITE
DES
OBSERVATIONS
SUR
LES CAUSES ET LES ACCIDENS
DE PLUSIEURS
ACCOUCHEMENS
LABORIEUX,
AVEC DES REMARQUES
Sur ce qui a été proposé ou mis en usage pour les terminer ;
ET
De nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément.

Par M. LEVRET, Maître en Chirurgie, &c.

A PARIS,
Chez DELAGUETTE, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. D C C. L I.
Avec Approbation & Privilége du Roy.

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b3054337x

PRÉFACE

Qui contient une Critique Anonyme de la premiere Partie de cet Ouvrage, & la Réponſe Sommaire de l'Auteur.

JE hazardai de mettre au jour au commencement de 1747. un Ouvrage ſur les cauſes & les accidens de pluſieurs Accouchemens laborieux, &c. Je n'eus pas plutôt fait ce premier pas dans la république des Lettres, que je commençai à craindre ce que les Auteurs déſirent le plus ſouvent, je veux dire d'être critiqué; j'ai reſté plus de deux ans dans cet état : au bout de ce tems, je trouvai dans le Journal des Sçavans du mois d'Août (1749.) un Ecrit Anonyme ſur cet

Ouvrage, où l'Auteur a pris le ton d'Appréciateur.

Je lus & relus, avec beaucoup d'attention, cette fine Critique, qui, me raſſurant un peu ſur mes craintes, ranima mon émulation : je mis en conſéquence la main à la plume, & fis une Réponſe Sommaire, qui fut inſérée dans le même Journal du mois ſuivant. Mais comme cette façon laconique de ſe défendre peut laiſſer, dans l'eſprit de quelques Lecteurs, des ſoupçons qu'on n'a pû mieux faire que de répondre par des propos vagues, j'ai cru devoir m'étendre ſur les eſpeces de propoſitions qu'a avancé mon Critique, & les éclaircir au point de prouver, dans la plus grande évidence, que c'eſt ſur de bons fondemens que j'ai bâti tout mon édifice ; enſorte que ſi je ſuis aſſez heureux de réuſſir, le Public aura obligation de l'accélération, à celui qui m'a engagé à mettre ſi-tôt

au jour cette ſuite de mes Obſervations ſur les Accouchemens laborieux. C'eſt dans cette vue que je me ſuis déterminé à donner actuellement ce que je m'étois en effet propoſé de laiſſer murir encore pendant quelque tems.

Pour mettre de l'ordre dans cet Ouvrage, je commencerai par expoſer fidélement la Critique Anonyme qui y a donné lieu, & la Réponſe Sommaire que j'y ai faite; mais afin d'éviter les répétitions, j'ai lié enſemble ces deux morceaux, quoiqu'ils ſe trouvent ſéparément dans les Journaux où ils ſont inſérés. Je pourſuivrai enſuite ma matiére, & je m'étendrai ſur les points les plus importans, dans l'Art des Accouchemens, que mon Critique a mis en queſtion; je n'en dirai pas davantage ici, ayant lieu de me flatter que la curioſité de mon Lecteur ſera ſuffiſante pour le porter à examiner mon Ouvrage avec attention.

Je crois cependant devoir avertir que je n'ai pas ſuivi l'ordre dont s'eſt ſervi mon Critique, non qu'il ne fût très-bon pour rendre, avec préciſion, ſes idées, mais parce qu'il ne m'a pas paru également propre à développer mes penſées. Au reſte, comme on le ſçait, rien n'eſt ſi arbitraire; il ſuffit ſeulement de choiſir l'ordre qui nous paroît le plus convenable; & c'eſt ce que je crois avoir fait : je ſouhaite uniquement avoir réuſſi.

J'ai ajouté à cet Ouvrage mon ſentiment ſur un nouveau *Forceps* Anglois, ſur l'Opération Céſarienne, ſur la Cauſe de la Mort ſubite des Femmes nouvellement accouchées, ſur un nouveau Moyen que j'ai imaginé pour faire ceſſer quelques pertes de ſang, ſur ce que penſe M. Boehmer Médecin à Halle en Baſſe-Saxe, de mon Ouvrage ſur les Accouchemens; & enfin ſur le

Jugement que porte M. Sharp Chirurgien Anglois, de mon Traité des Polypes de la Matrice, de la Gorge & du Nés, &c.

Titre de la Critique Anonyme.

Lettre adreſſée au Médecin qui travaille au Journal des Sçavans, au ſujet du Livre de M. Levret, intitulé : » Obſervations ſur les Cauſes » & les Accidens de pluſieurs Accou» chemens laborieux, avec des Re» marques ſur ce qui a été propoſé » ou mis en uſage pour les terminer, » & de nouveaux moyens pour y » parvenir plus aiſément. (Août 1749. » pag. 1676. & ſuiv.)

Le Critique débute ainſi.

Je crois, Monſieur & cher Confrere, que le Public a intérêt d'être inſtruit de ce que je penſe ſur cet Ouvrage. C'eſt dans cette confiance que je vous adreſſe mes Remarques,

la voye du Journal des Sçavans étant la plus sûre pour les Auteurs & pour les Curieux.

Après ce début de politesse pour le Journaliste, mon Critique entre en lisse par une espece d'avant-Propos que voici.

Article premier de la Critique.

L'Art des Accouchemens est sans contredit, comme le dit fort bien M. Levret au commencement de sa Préface, *aussi noble par son sujet, qu'utile par sa fin, surtout puisqu'il est le seul qui jouisse de la prérogative de sauver, souvent d'un seul coup de main, plusieurs individus à la fois.* Aussi est-ce la partie de l'Art de guérir qui, de tous les tems, a fait ma principale occupation; & c'est aussi par cette même raison, que j'ai eu occasion de lire le Livre dont il est ici question. On sera peut-être surpris de ce que je n'en ai pas dit mon sentiment plutôt; mais la surprise cessera, lorsqu'on apprendra que résident dans

une Province en bute au fléau de la guerre, je n'avois aucune communication avec les François. Les préliminaires de la paix ne furent pas plutôt ſignés, & les paſſages devenus libres, que je fus en Angleterre à deſſein d'y acquérir des lumieres, dont l'amour de mon état me dicte toujours la néceſſité, & cela en y fréquentant les perſonnes les plus en réputation dans la Ville de Londres. Dans le nombre des Sçavans que j'eus l'honneur de voir en cette Ville, furent le Docteur Layard, le laborieux Unter, & l'ingénieux Faucaud, tous trois en correſpondance Littéraire avec M. Levret; ce furent ces Meſſieurs qui me parlerent de la découverte de ce Chirurgien, & l'un d'eux m'ayant prêté ſon Livre, je le lus avec beaucoup de plaiſir; alors je mis *groſſo modo* ſur le papier, mes premieres idées.

Après mon court ſéjour à Lon-

dres, je m'en retournai dans ma Patrie où les affaires de mon état me rappelloient. En paſſant par la Hollande, je vis à Amſterdam le Docte Rathlaw, qui me fit part du fameux Secret de Roger Roonhuyſen pour dilater la Matrice, & hâter la terminaiſon des Accouchemens laborieux. Je dis alors en moi même, ſi M. Levret avoit connu cet Inſtrument, ſans doute qu'il en auroit fait mention dans ſon Hiſtoire du *Forceps*, dont il approprie, avec tant de complaiſance, l'invention aux François, quoiqu'il ne datte ſon invention que depuis 26 à 27 ans, tandis que cet Inſtrument étoit en grande réputation à Londres dès l'autre ſiecle. Il y a apparence, d'une part, que M. Levret n'oubliera pas de ſe faire mieux inſtruire pour une ſeconde Edition, & que d'autre part il rendra juſtice à la grande découverte de notre Hollandois.

De retour chez moi, je fis venir de Paris le Livre de M. Levret, à deſſein d'y réfléchir ſuffiſamment ; ce qu'ayant fait, après m'être un peu remis ſur le courant de mes affaires, j'allois de nouveau coucher mes penſées ſur le papier, lorſqu'on m'apporta le Journal des Sçavans du mois de Janvier dernier, où je trouvai l'Extrait que vous avez fait de ce Livret. Je fus charmé, cher Docteur, de la juſtice que vous y rendez à l'Auteur, & je conçus, dès ce moment, le projet de vous adreſſer mes réflexions, me flattant que vous voudrez bien en faire uſage.

Réponſe de l'Auteur

J'ai répondu ſimplement à ce premier Article (*a*), que quand on a imprimé mon Ouvrage, je ne connoiſſois pas le prétendu Secret de *Roonhuyſen ;* en effet, ſi j'en avois eu connoiſſance, comme je l'ai actuel-

(*a*) Dans le Journal des Sçavans du mois de Septembre 1749. p. 1779 & ſuiv.

lement, j'en aurois alors fait mention ; mais j'aurois auſſi démontré ſur quel fondement ce moyen a pû être accrédité : je réſerve ce projet pour un autre tems.

Quant à l'imputation d'avoir voulu approprier aux François l'invention du *Forceps*, il n'y en eut jamais de plus mal fondée, puiſque Ypres & Gand, Villes de la réſidence de Gilles le Doux & de Palfin, que j'ai cités pour les premiers Inventeurs de cet Inſtrument, ne ſont point des Villes de France. D'ailleurs la citation que j'ai faite aux pag. 89 & 90 d'un Extrait de l'Ouvrage de Boehmer, d'après ſa traduction de Chapman Chirurgien Anglois, ſuffit pour détruire toute idée de prévention en faveur de mes Compatriotes, ſurtout ſi on y joint qu'Heiſter accorde au *Forceps* le nom de Palfin. Ainſi je puis me flatter que le Lecteur déſintéreſſé me rendra juſtice à cet égard,

& j'oſe avancer hardiment que mon Critique eſt moins clairvoyant que je ne ſuis mal *inſtruit*, & qu'il ne gagneroit pas à une nouvelle Edition de mon Livre.

Après cette ſortie peu méditée, l'Auteur, pour parvenir aux réflexions qu'il nous annonce, témoigne à celui du Journal des Sçavans qu'il a été charmé de la juſtice que ce Docteur m'a rendu, en faiſant l'Extrait de mon Livret. Je lui paſſerois volontiers ce ton ironique, s'il étoit queſtion d'un objet moins intéreſſant, que celui de ſauver la vie de la Mere & de l'Enfant; n'importe, écoutons cet Appréciateur,

1°. La Théorie de M. Levret eſt bien fondée; ſon Inſtrument eſt des plus ingénieux, & des mieux décrits; mais ſera-t-il auſſi utile que l'Auteur & beaucoup de ſes Collegues le croyent? C'eſt ce qui reſte à prouver; au lieu qu'il eſt décidé Article 2.

jusqu'à présent que les Crochets, bien faits & bien maniés, sont d'une très-grande ressource pour tirer une tête d'Enfant restée seule dans la Matrice.

Réponse. Il est utile que les Lecteurs sçachent que, dans le petit Ouvrage qui a donné lieu à cette Critique, ma Théorie est par tout relative à mon Instrument, l'Anonyme même avoue que cette *Théorie est bien fondée*; il dit de plus, que le moyen que je propose *est des plus ingénieux & des mieux décrits*, & en même-tems il cherche à décréditer ce qu'il vient de louer pour donner la préférence *aux Crochets*: il a cependant la précaution d'ajouter qu'il faut que ces Instrumens soient *bien faits & bien maniés*, & alors il les regarde comme d'une très-grande ressource. Il est étonnant que cet Ecrivain ne se soit pas apperçu du ridicule de cette préférence: car le terme de *ressource*

ſignifie un dernier moyen qu'on n'employe qu'avec une ſorte de répugnance, & qui ſuppoſe qu'on a mis en uſage tous les autres ſecours. Voilà donc déja pluſieurs contradictions. A l'égard de l'approbation de mes Collegues ſur l'utilité & la bonté de mon Inſtrument, n'eſt-il pas probable qu'elle doit l'emporter ſur le doute que peut avoir notre Critique, & peut-on imaginer que les ſuffrages des perſonnes les plus expérimentées en l'Art des Accouchemens ne prévaudront pas ſur le ſien? Je laiſſe cette déciſion au Public éclairé. Je dirai ſeulement que, quoique mon Inſtrument ſoit fort connu & très-approuvé de tous mes Collegues, on n'a cependant pas encore eu une ſeule occaſion de s'en ſervir. Cet aveu ſincere eſt le plus grand éloge qu'on puiſſe faire de la Chirurgie de Paris; les lumieres qu'elle poſſéde & qu'elle répand publi-

quement, ſauvant les Femmes & les Enfans des cas où le Tire-tête que j'ai imaginé pourroit avoir lieu. D'ailleurs il eſt à préſumer que, s'il ſe fût préſenté quelques occaſions où cet Inſtrument eut été néceſſaire, on s'en ſeroit ſervi, & que je l'aurois appris. Notre Critique croira peut-être que l'amour de ma Patrie me dicte cette façon de penſer, mais j'aſſure que c'eſt l'Eſprit de juſtice qui en eſt le motif.

Mon Critique ne s'en tient pas à ce ſeul cas pour nier les avantages du nouveau Tire-tête, il n'a pas meilleure opinion de cet Inſtrument pour le ſecond cas; on en jugera par la réflexion ſuivante.

Article 3. 2°. Je doute auſſi qu'il ſe tirât auſſi-bien d'affaire qu'il l'expoſe dans le ſecond cas, c'eſt-à-dire, lorſque le corps de l'Enfant eſt ſorti, & que la tête a de la peine à le ſuivre; j'ai beau peſer toutes les raiſons que cet

Académicien

Académicien donne pour ſoutenir ſon ſentiment, je ne puis me perſuader qu'elles faſſent fortune ; il n'en eſt pas de même des précautions qu'il indique pour éviter alors le décollement ; car non-ſeulement je les crois très-bonnes, mais il ſeroit fort difficile d'en donner de meilleures.

Je laiſſe à ce Médecin Accoucheur la liberté de douter de la ſolidité de mes raiſons, je ne veux pas même entreprendre de le faire revenir d'un pyrrhoniſme auſſi ſingulier ; car je n'ai beſoin, pour confirmer l'utilité de mon Inſtrument, dans le ſecond cas, que d'indiquer ce que j'en ai dit aux pag. 67, 8 & 9, de mon Ouvrage, & alors on pourra décider lequel des deux *ſentimens* mérite *de faire fortune*, pour me ſervir de ſes propres termes. Réponſe.

Je remercierois volontiers le Critique de ce qu'il dit d'obligeant pour moi à la fin de cet article, ſi le ton

ironique, avec lequel il commence ſa troiſiéme réflexion, ne me faiſoit ſentir que ce ne peut être ſans regret qu'il s'eſt trouvé forcé de m'en faire le ſacrifice. Voici ſes termes.

Article 4. 3°. M. Levret, toujours plein de feu pour étendre ſes moyens, a appliqué l'uſage de ſon Tire-tête au déclavement de celle d'un Enfant, qui préſentoit depuis pluſieurs jours cette partie la premiere, & il a réuſſi. Mais s'il s'étoit ſervi du *Forceps* Anglois, n'en auroit-il pas fait autant? Pourquoi multiplier les êtres ſans néceſſité?

Réponſe. Je réponds à la conjecture du Critique ſur ce qu'auroit pû faire le *Forceps Anglois* en pareil cas. Je dis que cette propoſition porte entiérement à faux, non-ſeulement parce qu'un fait ne peut être détruit par une ſuppoſition, mais encore parce que ce même fait prouve contre le propre ſentiment de celui qui le mépriſe.

D'ailleurs ce fait démontre clairement, que bien loin de vouloir *multiplier les êtres ſans néceſſité*, je fais mes efforts pour conſtater que le même moyen devient utile dans tous les cas. Ce ſont ces mêmes efforts qui ſont, par une contradiction, peut-être ſans exemple, le motif eſſentiel qui a excité le Critique contre moi. En effet, la Pratique ſecondée de la Théorie, & ſecourue du Génie, m'a fait imaginer un Inſtrument propre à ſervir avec utilité dans trois cas des plus importans ; & il m'oppoſe d'un ton décidé que, dans le premier cas, *les Crochets y ſont d'une très-grande reſſource*, que dans le ſecond, quoiqu'il *péſe mes raiſons, il ne ſçauroit croire qu'elles faſſent fortune*, & dans le troiſiéme, *que le Forceps Anglois en auroit fait autant, &c.* Ainſi, s'il falloit l'en croire, la puiſſance de ce moyen ſeroit réduite à rien ; c'eſt du moins à quoi il tend, pendant que

d'un autre côté, afin de mieux appuyer ſon ſentiment, il applaudit infiniment aux perfections que j'ai ajoutées au *Forceps*. Il employe pour cela ſa quatriéme réflexion, où, en parlant de moi, il dit :

Article 5. 4°. On doit lui ſçavoir beaucoup plus de gré d'avoir cherché à perfectionner le *Forceps* du Docteur Chamberlain, déja corrigé par le Docte Chapman, ſurtout dans cette ingénieuſe Goutiere que le Pariſien a fait pratiquer dans l'intérieur des branches gemelles de cet Inſtrument ; car pour l'axe ambulant, je ne vois pas trop ſa propriété. Mais une choſe qui fera infiniment d'honneur à M. Levret, en ſuppoſant qu'elle réuſſiſſe, c'eſt la nouvelle courbure qu'il a donnée à cet Inſtrument, tant pour ſe trouver comme moulé aux parties de la Mere & à la tête de l'Enfant, que pour ſaiſir celle-ci plus antérieurement & plus ſûrement ; lorſque la

face eſt en-devant, & enfin pour ménager la fourchette qui n'eſt que trop ſouvent en danger d'être meurtrie, contuſe, même déchirée avec le *Forceps* droit, ainſi que le remarque Boehmer. Mais pourquoi M. Levret nous a-t-il privé de la figure de cet Inſtrument ? Eſt-ce qu'il ne ſeroit encore exiſtant qu'en idée ? Son *poſt ſcriptum* nous le feroit volontiers ſoupçonner.

Réponſe.

On voit dans cet Article que, malgré l'éloge que l'Anonyme fait des perfections que j'ai ajoutées au *Forceps*, il ne peut s'empêcher de lancer des traits piquans. Il avoue qu'il ne connoît pas l'utilité de l'axe ambulant, je lui rends plus de juſtice, ſans le bien connoître, à ce ſujet ; j'oſe même croire qu'il le fait exprès : pourquoi montrer tant de déguiſement ?

Ce n'eſt pas encore aſſez, il falloit mettre en oppoſition à ce prétendu défaut de jugement une Satyre

des plus fines ; car après avoir beaucoup élevé la conſtruction de mon *Forceps* courbe, il doute d'abord de ſa réuſſite : puis il demande ſi cet Inſtrument n'eſt pas une pure ſpéculation ; & pour faire enſuite ſentir que ce n'eſt pas abſolument ſans fondement qu'il a ce ſoupçon, il prétend s'appuyer d'un *poſt ſcriptum* que l'on trouve dans mon Livre p. 160. où il eſt ſous le titre de Notte.

On voit partout cet Anonyme ſe laiſſer emporter par le feu d'une Critique méditée, au point de ne me louer dans quelques endroits, que pour avoir occaſion de me lancer des traits plus vifs, plus aigus, & plus pénétrans ; traits contre leſquels je pourrois garder le ſilence, ſi je ne craignois de le voir s'en applaudir. Je veux donc bien lui répondre ſur cet Article, que ſi je n'ai donné la Figure de ce *Forceps* qu'en deſcription, c'eſt que, lorſque je le préſentai en

original à l'Académie R. de Chirurgie, la Planche étoit gravée, & le Livre imprimé pour la plus grande partie, & que je n'imaginois pas que cette légere omiſſion pût jamais m'attirer un reproche auſſi ſenſible. Mais ſi, après avoir éclairci mon Critique ſur ce point, il compte encore tirer quelqu'avantage de mon *poſt ſcriptum*, il me donnera alors lieu de ſoupçonner qu'il pourroit bien être celui qui en fait le ſujet. Quoiqu'il en ſoit, je veux bien lui faire part du Certificat ſuivant, afin qu'il ſçache que je ne me ſuis point écarté de la droiture ni de la vérité.

Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris du 2 Janvier 1747.

M. Levret a préſenté à l'Académie un nouveau *Forceps* courbe, imaginé pour dégager la tête de l'Enfant enclavée au paſſage, & arrêtée par

les Os *Pubis*. Ce *Forceps* eſt entaillé, de même que le *Forceps* droit, à ſa jonction, il a les dimenſions toutes ſemblables, & eſt évidé dans toute l'étendue des ouvertures qui ſont à chacune de ſes branches.

Le préſent Extrait a été délivré à l'Auteur pour en faire l'uſage qu'il jugera convenable, par nous ſouſſigné Sécretaire de l'Académie Royale de Chirurgie pour les Correſpondances. A Verſailles le premier Août 1749. *Signé*, HEVIN.

Au reſte, je puis aſſurer que j'ai actuellement des faits capables de prouver l'utilité de la courbure de cet Inſtrument pour le cas qui me l'a fait imaginer. Mon Critique m'objectera peut-être que, ſi j'ai réuſſi avec le *Forceps* courbe, *j'en aurois pû faire autant avec le Forceps Anglois*: mais je lui rends la juſtice de croire qu'il ne doutera pas des choſes les plus claires, & qu'il ſe corrigera

peut-être du ton badin qui régne dans ſa cinquiéme réflexion.

5°. A l'égard des différentes ma- Article 6.
nieres dont ſe peut préſenter la tête d'un Enfant au paſſage, on ne peut, continue le Critique, refuſer à cet Académicien de les avoir devinées avec une préſence d'eſprit peu commune ; mais d'en conclure, qu'avec le nouvel Inſtrument, on ſe tirât d'affaire comme M. Levret le ſouhaiteroit, c'eſt de quoi je crois qu'il doute lui-même : car il ne nous a pas donné les ſignes qui doivent indiquer de ſe déterminer à faire les différentes manœuvres qu'il détaille cependant, comme s'il les avoit ſeulement omis.

Je réponds 1°. que je n'ai point Réponſe.
deviné les différentes manieres dont la tête d'un Enfant peut ſe préſenter au paſſage, mais que j'en ai combiné les différences, en préſentant le cadavre d'un *fœtus* à terme intérieure-

ment au vuide du baſſin de celui d'une Femme d'une grandeur ordinaire & bien conformée ; 2°. que je n'ai point conclu que je me tirerois également d'affaire dans tous les cas : au contraire j'ai prévu cette objection à la pag. 125 de mon Livre, où je renvoye le Lecteur, tant pour qu'il puiſſe juger de la vérité, que pour éviter d'être prolixe. Il pourra voir de plus à la page 159, que mon Critique manque d'exactitude ſur ce que j'ai annoncé à l'égard des ſignes propres à faire reconnoître ces différentes poſitions ; & enfin que je n'ai pas eu la volonté d'omettre ces ſignes.

Article 7. Venons à la ſixiéme reflexion, elle eſt la moins piquante, mais elle n'eſt pas la moins décidée.

6°. Quant à l'attache du *Placenta* dans les parties latérales de la Matrice, je ne ſuis point du tout de ſon ſentiment, mais de celui de *Déven-*

ter qui me paroît meilleur & plus conforme à tout ce que j'ai obſervé dans le cours de ma Pratique ; & je reſterai dans ce ſentiment juſqu'à ce qu'on m'ait fait voir, par une plus grande quantité de faits & plus conſéquens, que je me ſuis trompé juſqu'à préſent.

J'ai répondu à cet Article, que je n'ai pas prétendu captiver le ſentiment de perſonne en expoſant le mien ; mon but n'a été que de tendre, pour ma part, à conſtater une vérité qui me paroît d'une très-grande conſéquence dans certaines circonſtances, que je n'ai fait, à la vérité, qu'effleurer dans ma premiere Edition, mais dont je ſuis actuellement en état de donner *une plus grande quantité d'exemples & plus conſéquens* que les premiers, & qui, loin de les altérer, ne feront que les confirmer puiſſamment. Il eſt étonnant d'ailleurs que ce Docte Critique ignore que De Graaf, Réponſe.

Slévogtius, *Hoornius Suecus*, Brunner, Heister, & beaucoup d'autres ont vu des *Placenta* attachés aux différentes parois de la Matrice.

Article 8. Enfin l'Anonyme termine ainsi sa Critique. Je finirai ce petit nombre de réflexions par un avis que je crois devoir donner à M. Levret. Car il est bon qu'il sçache que, lors de mon séjour à Londres, je vis, outre Messieurs Layard, Unter, Faucaud, & quantité d'autres, le Docteur *** avec qui j'eus quelques conversations sur le progrès de l'Art des Accouchemens, dans lequel ce Docteur s'est acquis une grande réputation ; & qu'étant venu à parler des nouvelles découvertes de ce genre, il fut question du Livre de votre Auteur moderne. Alors le Docte Anglois me fit voir un Mémoire en manuscrit envoyé à la Société Royale de Londres par M. Levret, & me dit que la Société le lui avoit remis pour l'examiner, & en

faire ſon rapport ; ce Mémoire a pour titre : *ſur la cauſe la plus ordinaire & la moins connue de l'arrachement de la tête de l'Enfant, lorſque cette partie ſe préſente la premiere.*

Ce Docteur me montra auſſi les Figures deſſinées & détaillées d'un Inſtrument des plus ingénieuſement imaginés, ſelon moi, que M. Levret deſtine à terminer l'Accouchement lorſque la tête a été arrachée, & qu'on ne peut venir à bout de retourner l'Enfant.

Après le coup d'œil de cette production, je demandai au Docteur ce qu'il en penſoit. Il me répondit, qu'outre qu'il n'y trouvoit rien d'extraordinaire, la Société Royale de Londres ayant ſoupçonné que M. Levret, étant Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, il ſe pourroit bien que ce Chirurgien en eut fait part à ſon Corps avant que de l'envoyer à Londres, & qu'en conſéquence on en

avoit écrit à ſes Confreres qui ſont aſſociés à la Société Angloiſe, & que leur réponſe avoit été que M. Levret l'avoit en effet communiquée à l'Académie Royale de Chirurgie ; ſur quoi on avoit jugé à propos de mettre cette production au nombre de celles qui ſont, pour ainſi dire, connues de tout le monde, & que la Société n'y auroit aucun égard, par la raiſon que ſon Auteur n'avoit pas accuſé juſte ; la perſonne qui préſenta ce Mémoire à la Société, ayant avancé de la part de l'Auteur qu'il en offroit les prémices.

Ce récit m'enhardit à prier le Docteur de me prêter ce Mémoire pour le lire à tête repoſée ; il me le livra de la meilleure grace du monde, en me diſant que s'il me faiſoit plaiſir, je pouvois en faire tirer une copie ; ce que j'ai fait.

Or comme on regarde à Londres cette production, ainſi qu'une choſe publique, je me flatte que M. Le-

vret ne trouvera pas mauvais que je l'ajoute à la traduction de ſon Livre, à laquelle je travaille : elle y ſervira de quatriéme Partie. Si d'ailleurs cet Auteur, dont les talens méritent des conſidérations, veut gratifier le Public d'une réponſe à mes réflexions, je lui promets de retarder quelques mois à mettre cet Ouvrage ſous preſſe afin de les y joindre ; & il reconnoîtra alors que je me ferai toujours un vrai plaiſir de lui rendre, avec tous les Sçavans en l'Art de guérir, la juſtice qui lui eſt due. Je ſuis très-parfaitement, Monſieur, &c.

Je finis ma réponſe en remerciant le Critique, non-ſeulement des louanges qu'il me donne à quelques égards, mais encore de ſon avis ſur le ſort du Mémoire que j'ai envoyé en 1747. à la Société Royale de Londres. Réponſe

Je ſuis en état de prouver à cette Société ſçavante, que ceux à qui elle a écrit pour ſçavoir ſi j'avois commu-

niqué ce petit Ouvrage à l'Académie de Chirurgie, ont parlé contre la vérité, ou qu'ils ont malignement confondu le nouveau Tire-tête que j'ai imaginé avec l'Instrument que j'ai envoyé à Londres.

Telle est la Critique, & telle fut la réponse que j'y fis sur le Champ. Je n'y ajouterai qu'un Certificat de l'Académie Royale de Chirurgie, qui prouve manifestement la fausseté de l'imputation, de quelque part qu'elle vienne : mais qu'il me soit permis de dire, en finissant, que le commencement & la fin de cette Critique ressemblent beaucoup à un Roman fait à plaisir.

CERTIFICAT.

JE soussigné Sécretaire de l'Académie Royale de Chirurgie pour les Correspondances, atteste que M. Levret, l'un de ses Membres, m'a fait voir depuis quelques jours, chez lui & en particulier, un Crochet Méchanique pour l'extraction du corps de l'Enfant hors de la Matrice, quand la tête a été arrachée par quelque accident, & je certifie qu'il ne l'a point communiqué à notre Académie, en foi de quoi je lui ai délivré le présent Certificat. A Paris le 24 Févr. 1750.

HEVIN.

TABLE

TABLE

Des Articles & des Sections de cet Ouvrage.

PREFACE qui contient une Critique Anonyme de la premiere Partie de cet Ouvrage, & la Réponſe Sommaire de l'Auteur, Pag. vij

ART. I. *Des Cauſes de l'Accouchement laborieux qui donne lieu à la ſéparation de la tête de l'Enfant, lorſque cette partie ſe préſente la premiere,* 1

SECT. I. *Des Cauſes générales de cet accident,* 2

S. II. *De la Cauſe la plus ordinaire & la moins connue de cet accident,* 3

S. III. *Méthode pour éviter l'arrachement de la tête de l'Enfant,* 18

S. IV. *Deſcription d'un Inſtrument nouveau pour faire l'extraction du Corps de l'Enfant, lorſqu'on n'a pû éviter l'arrachement de la tête,* 24

S. V. *Maniere de ſe ſervir de l'Inſtrument*

nouveau, 36
A. II. *Supplément à l'Article précédent*, 39
S. I. *De la Cauſe qui détermine le corps de l'Enfant à ſe placer latéralement dans la Matrice*, 40
S. II. *Sentiment de Déventer ſur l'attache du* Placenta *dans la Matrice, & ce que penſe l'Auteur ſur ce ſentiment*, 41
S. III. *Du* Placenta *attaché ſur l'orifice de la Matrice*, 48
S. IV. *De l'attache du* Placenta *contre les parois intérieures de la Matrice*, 69
S. V. *Sentiment de Déventer ſur la cauſe déterminante de l'obliquité de la Matrice*, 92
S. VI. *Remarques particulieres ſur les différens endroits où peut s'attacher le* Placenta *dans la Matrice*, 104
S. VII. *Du* Placenta *Enkyſté*, 119
A. III. *Des ſignes qui font connoître la ſituation latérale du* Placenta *dans la Matrice, avant que les membranes de l'Enfant ſoient ouvertes*, 128
A. IV. *Où l'on prouve, par l'obſervation, la poſſibilité de ſecourir très-ſouvent, dans le cas dont il s'agit ici, & lorſqu'on eſt appellé à tems, les Femmes en travail ſans ſe ſervir*

d'aucun Inſtrument, 134
A. V. *Où l'on démontre, par l'expérience, l'utilité du nouveau Crochet à gaîne pour extraire le corps de l'Enfant (enclavé, comme il a été dit,) lorſqu'on ne peut ſe diſpenſer de ſe ſervir de ces Inſtrumens*, 147
A. VI. *De l'utilité du nouveau* Forceps *courbe*, 154
A. VII. *Hiſtoire des différens* Forceps *de M. Rathlaw & de Roger Roonhuyſen*, 202
A. VIII. *Du* Forceps *de M. Semellié Anglois*, 226
A. IX. *Contenant quelques Remarques à l'occaſion de l'opération Céſarienne, pratiquée ſur la Femme vivante*, 237
A. X. *Diſſertation ſur la cauſe la plus ordinaire de la mort ſubite & inopinée de quelques Femmes, très-peu de tems après la terminaiſon de l'Accouchement, ſur les ſignes qui peuvent faire preſſentir qu'elles ſont menacées de ce malheur, & ſur les moyens convenables pour le prévenir*, 261
A. XI. *Moyens d'arrêter les pertes de ſang*, 273
A. XII. *Nouveau moyen de faire ceſſer les pertes de ſang occaſionnées par la*

préſence d'un faux-germe, ou par la rétention du Placenta *des Fœtus avortifs*, 281

A. XIII. *Nouvelle Addition à l'Hiſtoire des* Forceps (*a*), 291

A. XIV. *Sentiment de M. Sharp Chirurgien Anglois, ſur mon Traité des Polypes de la Matrice, de la Gorge & du Nez, & la réponſe de l'Auteur à ce ſentiment*, 304 *& ſuiv.*

(*a*) Voyez le Supplément du neuviéme Volume des Mémoires de l'Académie des Curieux de la nature (*).

(*) *Appendix voluminis noni Actorum Phyſico-Medicorum Academiæ Ceſareæ naturæ Curioſorum.*

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé : *Suite des Obſervations ſur les cauſes & les accidens de pluſieurs Accouchemens laborieux, avec des Remarques ſur ce qui a été propoſé juſqu'ici pour les terminer, & de nouveaux moyens pour y parvenir plus aiſément*, par M. Levret, Maître en Chirurgie, &c. & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 9 Juillet 1750.

MORAND.

SUITE

SUITE
DES
OBSERVATIONS
SUR LES CAUSES ET LES ACCIDENS de plusieurs Accouchemens laborieux.

ARTICLE PREMIER.

Des Causes de l'Accouchement laborieux qui donne lieu à la séparation de la tête de l'Enfant, lorsque cette partie se présente la premiere.

LA séparation de la tête d'un Enfant dont le corps reste dans la Matrice est un des plus fâcheux accidens qui puissent survenir dans la Pratique des Accouchemens; ce sera l'objet du premier Article de cet Ouvrage.

Après en avoir établi en peu de mots les cauſes générales, j'expoſerai mon ſentiment ſur la cauſe la plus ordinaire & la moins connue de ce même accident. Je propoſerai enſuite une méthode sûre pour l'éviter, & je donnerai la deſcription d'un moyen nouveau & efficace pour ſauver la Mere du péril dont elle eſt menacée, ſi elle n'a pas été promptement délivrée du corps de l'Enfant dont la tête a été arrachée. Je finirai par détailler la maniere de ſe ſervir de ce nouveau moyen.

§. I.

Des Cauſes générales de cet accident.

Les cauſes généralement connues de la ſéparation de la tête qui ſe préſente la premiere dans un Accouchement ſe rapportent à l'état du *fœtus* mort depuis longtems, ou au peu de proportion qu'il y a entre le corps de l'Enfant & les parties de la Mere.

Lorſque le *fœtus* eſt mort depuis longtems, il eſt, pour ainſi dire, pourri par la macération qu'il a ſouffert dans les eaux ; il n'eſt donc pas étonnant qu'alors, au moindre effort, la tête ſe ſépare du corps : Les moyens que je propoſerai pourront être de quelque utilité pour terminer avec ſuccès l'Accouchement en pareil cas.

La diſproportion des parties eſt encore une cauſe très-commune de cet accident ; elle vient, ſelon l'opinion générale, du volume extraordinaire des épaules de l'Enfant, mais ce volume peut n'être que relatif, car cet accident pourra auſſi avoir lieu, lorſque le paſſage du baſſin de la Mere ſera d'un diamétre médiocre, & que la tête du *fœtus* ſera petite : Cette partie paſſera alors avec facilité, & les épaules trouveront un obſtacle inſurmontable, quoiqu'elles ſoient bien conformées, & de la groſſeur naturelle & ordinaire.

Il y a une autre cauſe de l'arrachement de la tête, & qui eſt indépendante de la mauvaiſe conformation & de la mort du *fœtus* ; c'eſt cette cauſe, à laquelle on m'a paru n'avoir pas aſſez fait d'attention, qui fait le ſujet principal de cet article.

§. II.

De la cauſe la plus ordinaire & la moins connue de cet accident.

Premiere Obſervation.

J'ai aſſiſté, il y a nombre d'années, à un Accouchement laborieux qui embarraſſa beaucoup de perſonnes très-habiles. La tête de l'Enfant ſe préſentoit la premiere ; elle étoit parvenue dans le vagin avec aſſez de facilité : on fut cependant obligé de terminer cet Accouchement par les

moyens extrêmes. On fut fort surpris de cette difficulté qu'aucune circonstance ne parut capable d'avoir occasionnée, car la tête & le corps de l'Enfant étoient aussi-bien disposés que les os du bassin de la Mere. Un des Consultans avoua que ce n'étoit point le premier exemple qu'il eût vû d'un pareil cas, & tous convinrent qu'il y avoit eu dans ce travail quelque chose d'extraordinaire & qui n'étoit point connu. Je me promis dès ce moment d'examiner scrupuleusement ce phénomène à la premiere occasion; & les différentes réflexions que je fis sur cet événement furent confirmées quelques années après par l'observation qui suit.

Seconde Observation.

Je fus appellé le 20 Août 1743, à deux heures du matin pour secourir une pauvre femme âgée d'environ 40 ans, grande, robuste, & enceinte de son premier Enfant: elle étoit en travail depuis 24 heures. On avoit eu d'abord recours à une Sage-Femme, qui ayant trouvé le cordon ombilical pendant hors de la vulve, voulut le replacer au-delà de la tête de l'Enfant qui se présentoit en partie dans le vagin, mais elle ne put réussir, comme cela arrive en pareille conjoncture. Cette femme étoit entreprenante, elle s'imagina qu'en faisant quelques efforts, elle pourroit repousser la tête dans la Ma-

trice, & prendre les pieds pour terminer l'Accouchement par cette voye ; mais elle n'y réuſſit pas mieux ; au contraire, ſes tentatives cauſerent des douleurs, & procurerent la ſortie totale de la tête, qui remplit ſur le champ tout le vagin. Elle tenta en vain de tirer l'Enfant ; quelqu'effort qu'elle fit, les épaules ne purent franchir le paſſage ; elle ſe détermina enfin à aller chercher les pieds, fondée ſur la facilité avec laquelle elle introduiſit la main dans la Matrice (*a*) : mais ayant amené une main aſſez avant pour reconnoître qu'elle s'étoit mépriſe, ne ſçachant plus que faire, & craignant d'arracher la tête, ſi elle s'obſtinoit à la tirer malgré la réſiſtance, elle demanda du ſecours, & on vint me chercher.

La Sage-Femme me fit tout ce récit ; je trouvai la malade très-accablée, ſon pouls étoit fort foible, elle avoit beaucoup perdu de ſang : je commençai par lui faire donner quelques cuillerées de vin ; & comme je me diſpoſois à l'examen de l'état des choſes, il lui prit une ſueur froide, & elle expira.

Le Mari croyant qu'on pourroit ſauver la vie de ſon Enfant, me pria de faire l'o-

(*a*) Lorſque la tête eſt dans le vagin, il n'eſt plus tems d'aller chercher les pieds, on n'y réuſſit jamais, parce que la tête ne peut plus rentrer dans la Matrice.

pération Céſarienne : j'allois la lui propoſer dans le moment, non que j'eſpéraſſe de trouver l'enfant en vie, mais pour avoir la ſatisfaction d'examiner la cauſe & les effets cachés d'un travail auſſi laborieux.

Après avoir inciſé les tégumens du ventre & la Matrice, aidé d'un de mes Eleves qui m'avoit accompagné, je trouvai l'Enfant mort; il étoit très-bien conformé & d'un volume ordinaire; ſon épaule droite étoit appuyée ſur la Symphiſe des os *Pubis*, une partie en dedans, l'autre en dehors : ſon épaule gauche portoit ſur la faillie de l'os *Sacrum*; les omoplattes étoient logées dans la cavité ne l'os *Ileum* gauche, & le reſte du corps étoit couché ſur le dos dans la partie latérale gauche de la Matrice. Je paſſai enſuite à l'examen de la tête qui rempliſſoit le vagin; je ſéparai à cet effet avec un biſtouri la Symphiſe des os *Pubis*. Le viſage étoit tourné du côté droit, l'*Occiput* vers la partie oppoſée, & le *Vertex* ſe préſentoit à la partie la plus baſſe; cette tête étoit livide & contuſe, ce qui venoit ſans doute des imprudentes tentatives qu'on avoit faites pour la tirer.

L'on ne peut pas diſconvenir, après cette obſervation, que la difficulté de cet Accouchement ne ſoit venue de la ſituation latérale & oblique du corps de l'En-

fant dans la Matrice ; c'eſt cette ſituation que je conſidere comme la cauſe la moins connue de l'Accouchement laborieux dans lequel il eſt impoſſible qu'on n'arrache pas la tête, ſi l'on continue à faire des efforts pour l'extraction du corps, ſans lui avoir fait changer de poſition.

Les ſignes de cette ſituation vicieuſe du corps ſe manifeſtent par celle du viſage de l'Enfant qui eſt tourné de côté, c'eſt-à-dire vers la partie inférieure d'un des os *Ileum*, l'*Occiput* répondant à la partie oppoſée & le *Synciput* ſe préſentant le premier.

L'obſervation ſuivante, en confirmant tout ce qui a été dit, ajoutera un ſigne rationel à ceux que je viens de détailler.

Troiſiéme Obſervation.

Je me trouvai le 15 Septembre 1745, avec deux de mes Confreres pour ſecourir une femme de 43 ans, bien conformée, d'un tempérament vigoureux, & groſſe de ſon premier enfant, elle étoit en travail depuis trois jours, & *depuis 24 heures il n'étoit plus queſtion de douleurs*; la Sage-Femme qui l'avoit aſſiſtée nous dit que la tête étoit depuis ce dernier tems dans le vagin ſans qu'elle eût pû la faire avancer. Nous examinâmes quelle pouvoit être la cauſe de la longueur de ce travail, & nous reconnûmes tous que l'Enfant avoit le viſage tourné vers le côté droit de la Mere, mais je fus le ſeul de mon avis ſur

la ſituation du corps ; je donnai toutes les raiſons qui me parurent les plus convaincantes ſans pouvoir perſuader les Conſultans. On penſa d'abord que la difficulté venoit du volume extraordinaire des épaules, & on réſolut de ſe ſervir du *Forceps* pour ſaiſir la tête ; ce qui s'exécuta avec facilité, la tête étant tout-à-fait dans le vagin ; mais ce moyen n'avança rien. Ces Meſſieurs s'apperçevant que la réſiſtance étoit ſupérieure à leurs efforts, abandonnerent ce moyen auxiliaire, étant trop prudens pour riſquer l'arrachement de la tête. Un d'eux eſſaya enſuite de porter la main droite par-deſſous la tête de l'Enfant pour reconnoître l'obſtacle ; mais il ne put la faire paſſer du côté gauche, parce que le corps placé obliquement étoit couché de ce côté. En homme fort verſé dans la Pratique des Accouchemens, il introduiſit la main gauche du côté droit, ce qui lui réuſſit à merveille, & il ſaiſit un pied qu'il ne pût jamais amener au dehors. Perſiſtant dans le deſſein d'y parvenir, il ſe fit paſſer un lacq autour du poignet qui tenoit le pied, & le fit gliſſer peu à peu avec ſon autre main ; & enfin il vint à bout avec d'extérité, mais avec beaucoup de peine de l'aſſujettir ſur le pied. On le tira ſans aucun ſuccès ; & dès que le lacq fut

ôté, la jambe ſe replaça d'elle-même dans la Matrice. (*a*)

On délibera alors ſur le parti qu'on prendroit. Mon avis fut qu'on tâchât de ſaiſir une des épaules de l'Enfant, & de le tirer de côté en le repouſſant alternativement dans la Matrice, & qu'on aidât d'abord cette opération par la ſituation de la Mere, qu'il falloit rendre latérale & oppoſée à celle de l'Enfant, mais les autres Conſultans jugeant que l'Enfant étoit mort, crurent qu'il étoit plus à propos d'employer les derniers ſecours par la voye des crochets. Celui qui n'avoit pas encore travaillé à ce laborieux Accouchement vuida la tête, & porta enſuite ſa main ſur une des épaules de l'Enfant qu'il repouſſa un peu ; cette tentative lui réuſſiſſant, il continua de ranger l'épaule de côté, & il s'apperçut que le corps deſcendoit. Il ſeconda l'opération par la ſituation de la Mere; & enfin ayant trouvé un moment favorable, il ſaiſit à pleine main le col de l'Enfant qu'il amena avec une facilité étonnante, en garantiſſant avec l'autre main la vulve des aſpérités des os de la tête délabrée.

On reconnut que cet Enfant, qui étoit à terme, étoit d'un volume naturel, que

(*a*) Nouvelle preuve de l'impoſſibilité de retourner un Enfant qui a ſa tête dans le vagin, quoiqu'on puiſſe y amener les pieds.

toutes les parties de ſon corps étoient bien conformées, & la main qu'on porta dans la Matrice de cette femme pour juger de la vraye cauſe de cet Accouchement pénible, ôta les ſoupçons qu'on avoit d'abord eus ſur ſa conformation.

Ce fait préſente diverſes circonſtances fort utiles, que d'autres obſervations acheveront de nous confirmer. Je m'artête au ſigne rationel qu'il fournit, & qui conſiſte dans la ceſſation des douleurs ; ce qui peut, à la vérité, arriver dans d'autres cas, mais qui accompagne toujours celui-ci : voici comme je conçois que cela s'opere.

Raiſon de la ceſſation des douleurs dans la ſituation latérale de l'Enfant.

Quand la Matrice eſt parvenue juſqu'au dernier dégré d'extenſion qui eſt néceſſaire pour déterminer le terme de l'Accouchement naturel, ſon fond & ſes parois commencent à entrer en contraction. Le fond & les parois de la Matrice ne peuvent d'une part ſe contracter, qu'ils ne tendent à diminuer la capacité de cet organe ; & d'une autre part, comme, ſuivant les loix méchaniques, la réſiſtance qui eſt inférieure à une puiſſance quelconque, eſt forcée de céder, l'orifice de la Matrice n'étant pas alors en état de contrebalancer toute l'action du corps de ce viſcere, eſt obligé de prêter : Il commence par s'émincer peu à peu ; enſuite il

ſe dilate juſqu'à s'effacer, & cela arrive plutôt ou plutard ſuivant la force de l'agent, & celle de la réſiſtance qui ſe trouve maîtriſée, parce que le volume qui remplit cet organe, ne peut être comprimé vers un point, que ce lieu ne ſe prête au corps qui lui fait violence: Autrement ou la Matrice ne pourroit ſe contracter, ou ſi elle le pouvoit, & que l'orifice réſiſtât aſſez pour ne pas céder à proportion, il faudroit néceſſairement que le contenu déchirât le contenant, par la raiſon que les liquides ſont incompreſſibles, & que la matiére eſt impénétrable. Cet accident n'arrive pas, lorſque la ſomme de la réſiſtance de l'orifice eſt moindre que celle de la contraction du fond & des parois de la Matrice, outre qu'il eſt certain que le fardeau qu'elle contient ſe préſente à ſon orifice comme une eſpece de coin, ſi on veut bien me paſſer l'expreſſion.

J'infére de-là, que la dilatation momentanée que ſouffre avec violence l'orifice de la Matrice, eſt douloureuſe par la compreſſion du corps qui y eſt immédiatement appliqué; par conſéquent tant que la tête de l'Enfant ſera ſerrée par le *ſphyncter* de ce viſcere, chaque contraction du corps de cet organe y imprimera une ſenſation fâcheuſe, qui n'eſt autre

choſe que la douleur de l'enfantement ; Car je crois que la contraction naturelle du corps de la Matrice ſur l'Enfant, n'eſt aucunement douloureuſe ; & ce qui me le perſuade, c'eſt que d'abord que par quelque cauſe que ce ſoit, rien ne fait violence à l'orifice, les douleurs de l'enfantement ceſſent, quoique la Matrice continue à comprimer ce qu'elle contient. Dans notre cas, les épaules de l'Enfant ne font aucun effort contre l'orifice, donc il ne doit pas y avoir de douleurs quand la tête eſt tout-à-fait tombée dans le vagin.

La ſituation latérale du corps de l'Enfant a échappé au diſcernement des meilleurs Auteurs, même à ceux qui ſont reconnus pour bons Obſervateurs & pour Praticiens conſommés. Le fait qui ſuit eſt ſi ſenſiblement dans le cas dont je traite, que je ne puis me diſpenſer d'en faire uſage.

Quatriéme Obſervation.

M. de la Motte rapporte dans le troiſiéme Livre de ſon Traité des Accouchemens, Obſervation 247, qu'il fut appellé pour ſecourir une femme qui étoit en travail depuis trois jours, *& ſans douleurs depuis 24 heures* : Il trouva le vagin ſi rempli par la tête de l'Enfant, qu'à peine il put y paſſer un doigt pour tâcher de la dégager la croyant bien ſituée ; lorſqu'il eut pouſſé ſa main un peu avant dans le

vagin, il en coula des ſéroſités rouſſâtres & très-puantes, qui ſortirent avec quelques cheveux qui s'attacherent à ſes doigts ; ce qui lui donnant des ſignes certains de la mort de l'Enfant, le détermina à lui ouvrir la crâne, pour tirer une partie du cerveau & diminuer le volume de la tête. Il eut alors la liberté de reconnoître la ſituation du viſage, qu'il avoit crû être en deſſous, mais qu'il trouva entiérement de côté, la face du côté droit, le derriere de la tête du côté gauche, une oreille en deſſus, & l'autre en deſſous : Il ajoute qu'il ne put non plus faire avancer cette tête, que ſi elle eût été chevillée dans cet endroit, (ce ſont ſes propres termes ;) qu'il arracha preſque tout le crâne piece à piece, ſans qu'il pût donner aucun ébranlement au corps de cet Enfant ; qu'il ſe trouva alors obligé d'introduire une main par deſſous où il trouva une épaule, qu'il ne put repouſſer ; qu'il introduiſit ſa main par deſſus, où il rencontra l'autre épaule comme accrochée à l'os *Pubis* ſur lequel il ne put porter ſa main comme il auroit ſouhaité pour faire faire à cette épaule ce que l'autre lui avoit refuſé ; qu'enfin il ne put y réuſſir qu'en tournant le dedans de ſa main vers cet os, & le dehors du côté de l'Enfant, & qu'avec cette main, quoique d'une maniere à n'avoir

pas beaucoup de force, il en eut assez pour le faire un peu rétrograder, & par ce moyen il débarrassa cette épaule. Il dit encore qu'il fit changer la situation de la tête, qu'il mit la face en dessous, ce qui est, poursuit-il, la situation la plus naturelle, & enfin qu'il fit un dernier effort, au moyen duquel il tira l'Enfant qui étoit tout pourri.

Ce sont les paroles mêmes de M. de la Motte que je viens de rapporter ; on y trouve le tableau parfait du cas qui fait le sujet de cet Article, quoique cet Auteur n'en donne pas les signes, ce qui nous doit persuader qu'il ne s'en est pas apperçu ; il nous confirme dans cette pensée, en disant, que lorsqu'il eut *dégagé les épaules, il fit changer à la tête sa situation, & lui mit la face en dessous.* Cela pouvoit-il arriver autrement ? Non sans doute ; & s'il y eût fait attention, il auroit mieux fait de dire, qu'après avoir fait changer la situation des épaules, il trouva la face en dessous, que d'avancer qu'il a tourné la tête de cette façon.

Cette remarque n'est pas d'une petite conséquence si on veut bien y réfléchir. On trouve en effet dans plusieurs Auteurs, que faute d'avoir reconnu la position latérale du corps de l'Enfant dans le ventre de la Mere, telle que nous l'avons décrite dans nos Observations, ils ont pris l'effet

pour la cauſe, ce qui leur a fait faire de grandes fautes; puiſque outre qu'ils ſe ſont mis dans le danger de tordre le col des Enfans, en voulant leur mettre la face en deſſous, ils ont tacitement donné comme un dogme qu'il le falloit faire; témoin *Mauriceau*, qui dans le dix-ſeptiéme Chap. de ſon Livre II, ſixiéme édition, dit, que » Si on ne peut redreſſer la tête d'un En-» fant qui ſe préſente de côté, à cauſe de » la mauvaiſe ſituation de ſon corps, il fau-» dra alors ſe ſervir du dernier remede » pour ſauver la vie à l'Enfant, qui eſt de » le retourner entiérement en lui allant » chercher les pieds. «

Quand on examine bien attentivement les Obſervations dans leſquelles cet Auteur donne un pareil précepte, on voit clairement, à l'aide de ce que nous avons expoſé, qu'il a pris l'effet pour la cauſe, puiſque dans une de ces mêmes Obſervations, après avoir reconnu que la tête ſe préſentoit de côté, il dit qu'outre cela le corps de cet Enfant étoit dans une ſituation oblique. Il auroit parlé plus juſte s'il eût dit que cet Enfant ayant le corps ſitué obliquement, il étoit preſque impoſſible que la tête ne ſe préſentât pas de côté, & alors il n'auroit pas donné pour précepte de faire ſes efforts *pour redreſſer la tête de l'Enfant, & que ſi on ne pouvoit pas y*

parvenir à cauſe de la mauvaiſe ſituation de ſon corps, il faudroit ſe ſervir du dernier remede en lui allant chercher les pieds. Au contraire il auroit été autoriſé à dire qu'il faudroit dans une telle conjoncture, ne faire aucune tentative *pour redreſſer la tête de l'Enfant*, mais que ſans perdre de tems on devroit terminer l'Accouchement en retournant l'Enfant, de crainte qu'en tatonnant, on ne lui tordît le col, ou qu'au moins en temporiſant, on ne perdît un moment précieux, & qu'on ne laiſſât engager la tête dans une auſſi mauvaiſe ſituation; ce qui eſt, ſelon moi, le plus triſte des événemens. Ce n'eſt donc pas le *dernier remède* qu'il faut employer dans ce cas préſent, comme le dit *Mauriceau*; mais c'eſt plutôt le premier, qui eſt de retourner le corps de l'Enfant. Il eſt probable que ſi cet Auteur a rencontré des exemples de la ſituation dont nous parlons, il ne les a pas bien conſidérés, ou qu'il n'en a pas bien connu la cauſe. Cette réflexion eſt donc, comme on le voit, très-importante, tant pour le progrès de l'Art que pour le bien des femmes enceintes.

Deventer eſt auſſi dans le principe que nous venons de combattre, puiſque dans le Chapitte où il traite de l'Accouchement difficile par la grande inclinaiſon de la Matrice de l'un des deux côtés

il

il dit que » quoique la tête de l'Enfant, » dans cette ſituation, s'avance un peu de » côté, parce que l'*Uterus* eſt un peu tors, » cela ne doit point embarraſſer, qu'il faut » la redreſſer, & ſe comporter comme ſi » elle s'étoit préſentée droite. » Il employe pluſieurs pages de ce Chapitre à décrire les différentes façons de s'y prendre, à deſſein d'enſeigner aux Sages-Femmes comment elles pourront faire tomber la tête dans le baſſin, pendant qu'il convient lui-même que le corps eſt alors ſitué latéralement, & que, ſi on ne peut réduire cette tête, il faut retourner l'Enfant. (*a*)

Je ne finirois point, ſi je voulois citer tous les Auteurs qui ont favoriſé cette fatale manœuvre. Je crois en avoir dit aſſez ſur une auſſi dangereuſe maxime, pour ouvrir les yeux de ceux qui croient aveuglement ne pouvoir mieux faire, que de ſuivre en tous points des Auteurs, recommandables à la vérité par une grande quantité de bons endroits, mais dont l'autenticité eſt par-là d'autant plus dangereuſe.

(*a*) Nous avons fait voir ci-devant qu'alors il n'eſt plus temps, ce qui ſemble prouver que cette théorie eſt purement ſpéculative. D'ailleurs nous aurons par la ſuite occaſion de prouver que ce n'eſt pas ſans fondement que j'avance ce ſentiment.

§. III.

Méthode pour éviter l'arrachement de la tête de l'Enfant.

Les Obſervations qui ſont la matiere de la Section précédente, mettent hors de doute que la ſituation latérale de la face de l'Enfant eſt une ſuite de la poſition latérale de ſon corps, & que cet accident eſt beaucoup moins rare qu'on ne l'a penſé. Les ſignes que ces Obſervations nous fourniſſent, lorſque la tête eſt tombée totalement dans le vagin, & que les épaules portent d'un côté ſur l'os *Pubis*, & de l'autre ſur la ſaillie de la partie ſupérieure de l'os *Sacrum*, ne donnent pas grande eſpérance de réuſſir ſans les moyens extrêmes. Nous expoſerons néanmoins ce qui nous paroît pouvoir convenir dans ce cas ; après avoir démontré la poſſibilité qu'il y a de l'éviter par les ſignes qui indiquent la diſpoſition de ce fâcheux accident, avant qu'il ſoit ſurvenu, ce qui eſt d'une importance extrême. La ſituation de la Matrice dans l'état naturel doit être notre guide pour juger ſainement de l'état contre nature. Nous ſommes donc néceſſairement obligés d'établir en premier lieu une théorie exacte & conforme à l'opération ordinaire de la nature, & d'eſſayer

de découvrir le méchaniſme de l'Accouchement.

Dans l'état naturel, peu de tems avant l'Enfantement, la Matrice eſt ſituée au milieu du ventre de la femme, enſorte que ſon orifice ſe préſente, avant que de ſe dilater, & même de s'émincer, au centre du paſſage ſupérieur du baſſin, c'eſt-à-dire, à une égale diſtance de chacune de ſes parois. Dans cet état, une ligne droite qui ſeroit tirée de l'ombilic de la Mere juſqu'à ſon *Coccix*, paſſeroit par le fond & le milieu de la Matrice auſſi-bien que par le milieu de ſon orifice, & elle ſerviroit d'axe à cet organe & à l'Enfant qui y ſeroit contenu.

Suivant cet expoſé, qui eſt conforme aux Obſervations faites ſur la pratique journaliere des Accouchemens naturels, ſi quelqu'une de ces conditions manque, l'Accouchement deviendra difficile à proportion que la déviation de cette ligne ſera plus ou moins grande, toutes choſes étant néanmoins d'ailleurs égales entr'elles.

Si on réfléchit ſur les connoiſſances que la Statique fournit, & qu'on applique ces connoiſſances aux divers états où peuvent être la Matrice & le *fœtus*, on connoîtra que, ſitôt que le centre de gravité du corps de l'Enfant ne répondra pas, ſuivant une ligne droite & directe, à celui du milieu

du vuide du baſſin, l'orifice de la Matrice ſera en même-tems déplacé & inégalement comprimé : nous apprendrons, par ſon déplacement, de quel côté eſt porté la Matrice dans le ventre de la Mere, & par le dégré de ſa déviation, celle du corps de l'Enfant. L'effet de l'inégale compreſſion que ſouffrira le *Sphincter* de la Matrice viendra à l'appui du jugement qu'on aura alors à faire ; car il s'émincera le plus du côté qu'il ſera le plus comprimé, & il ſe dilatera irréguliérement, de maniére qu'au lieu de conſerver la figure circulaire qui lui devient alors naturelle, il en prendra une ovalaire (*a*) ou ellyptique, dont la partie la plus mince ſera la plus proche de la parois du baſſin où la ligne *ponderante* l'aura pouſſé. Ainſi dans notre cas, en ſuppoſant, par exemple, l'Enfant couché obliquement de bas en haut ſur le dos dans l'hypocondre droit de la Mere, l'orifice ſera dans le même tems pouſſé du côté gauche & plus émincé, ſur-tout au moment de la douleur.

Si les choſes, dans le progrès du travail, reſtent conſtamment dans cette direction, on peut être moralement aſſuré

(*a*) Portal, dans ſa pratique des Accouchemens, p. 130. ob. 25. a reconnu la figure ovale de l'orifice de la Matrice dans un cas qui, pour moi, eſt pareil ; mais on y voit que cet Auteur a mal connu ce même cas.

de la position du corps de l'Enfant, & si on voit que c'est le sommet de la tête qui s'avance le premier, la certitude en devient physique.

Ces dogmes ne sont point le produit de l'imagination, ils sont le fruit de mes réflexions, & je ne les exposerois pas avec tant de certitude, s'ils ne m'eussent été confirmés plusieurs fois par l'expérience.

Cinquiéme Observation.

Je fus appellé le 27 Mars 1747, pour donner mon avis dans un Accouchement où les douleurs n'opéroient presque rien; je touchai l'orifice, & l'ayant reconnu dans la disposition que je viens d'exposer, je fis le prognostic qu'on crut imaginaire, mais que l'effet confirma malheureusement pour la Mere & l'Enfant qui furent, à quelques égards, les victimes de l'ignorance présomptueuse.

Les connoissances que j'ai acquises sur des cas pareils, me détermineront toujours à rompre les membranes, & à aller chercher les pieds pour terminer l'Accouchement par cette voye. C'est un vrai coup de Maître dont tout indique la nécessité; il est fondé sur la raison & sur l'expérience, & il est d'une conséquence infinie pour la Mere & pour l'Enfant.

Si au contraire l'on est appellé trop tard, & si la tête de l'Enfant est tombée tout-à-fait dans le vagin, il faudra bien se donner

de garde de lui tourner la tête, pour tâcher de la redreſſer, car alors on lui tordroit le col ; on doit être convaincu de cette vérité par ce que j'ai dit à ce ſujet à la fin de la Section précédente. Dans ce cas extrême, il faut placer la Mere dans une ſituation favorable ; la meilleure qu'on puiſſe lui donner, c'eſt de la mettre ſur ſes genoux & ſur ſes coudes, la tête baiſſée comme ſi elle vouloit baiſer la terre, ſuppoſé qu'elle ſoit aſſez forte pour ſoutenir cette attitude. (*a*) Par ce moyen on pourra faire ceſſer la preſſion des épaules de l'Enfant contre les parties de la Mere, où elles ſont comme enclavées. Ce n'eſt pas que je penſe que l'Enfant ſe meuve alors dans la Matrice comme dans un ſac ; mais je juge que, par ſon propre poids, il s'éloignera avec elle de l'ouverture du baſſin, parce que tous les viſceres ne peſeront plus ſur le fond de cet organe. Alors l'Accoucheur ayant porté ſa main dans la Matrice, en la paſſant par la fourchette entre la tête de l'Enfant & l'os *Sacrum*, pourra ſaiſir aiſément l'épaule, qui y eſt comme accrochée, pour la tirer de côté, & par-là faire changer la ſituation latérale en une moyenne ou directe. On s'ap-

(*a*) Il y a quantité de Contrées dans l'Europe où cette ſituation eſt la plus uſitée dans toutes ſortes d'Accouchemens.

percevra de la réuſſite par la piroüette que fera, pour ainſi dire, la tête en ſuivant celle du corps, autant que lui pourra permettre le lieu qu'elle occupe alors, & le volume du bras de celui qui opere. Pour lors la face ſe trouvera en deſſus ou en deſſous; ce qui ſera fort indifférent, l'Enfant pouvant ſortir également bien en ce cas des deux façons.

Si la Malade eſt trop foible pour ſe ſoutenir dans cette avantageuſe ſituation, il faudra la coucher ſur le dos dans une ligne preſque horiſontale, la tête un peu élevée, & le derriere appuyé en partie & légerement ſur ce même plan, & on élevera enſuite le côté où eſt couché l'Enfant, en l'inclinant du côté oppoſé. Mais ſi, par des empêchemens imprévus, on ne peut réuſſir dans aucune de ces ſituations, il faudra, en cas que l'Enfant fut encore en vie, ſe ſervir d'un Tire-tête qui ne la lui ôte pas. On peut voir l'Hiſtoire des différens Tire-têtes dans l'ouvrage dont celui-ci eſt la ſuite.

Si l'Enfant eſt mort, ce qui arrive le plus ordinairement, après avoir ſouffert autant qu'un Enfant ſouffre dans ce cas, on ſe ſervira avec ſuccès du crochet que j'ai imaginé, & dont voici la deſcription amplement détaillée, afin de donner la facilité de le copier exactement.

§. IV.

Deſcription d'un Inſtrument nouveau pour faire l'extraction de l'Enfant, lorſqu'on n'a pu éviter l'arrachement de la tête.

Les crochets ſont en général des Inſtrumens dont l'aſpect eſt diſgracieux & effrayant; mais malgré la répugnance que tous les bons Accoucheurs ont & doivent avoir de s'en ſervir, il eſt des cas où on ne peut s'en diſpenſer. Celui, par exemple, dont nous venons de parler en eſt une preuve, puiſque dans la circonſtance qui en aggrave le danger, il eſt preſque impoſſible de réuſſir ſans le ſecours de ces Inſtrumens. Mais les crochets dont on ſe ſert ordinairement alors, ont la pointe ſi mouſſe & les tranchans ſi obtus, qu'ils ont beaucoup de peine à pénétrer dans les parties de l'Enfant, ſur-tout s'il étoit à terme lorſqu'on lui a arraché la tête; ce qui peut occaſionner de fâcheuſes contuſions à la Matrice dans le point diamétralement oppoſé à celui par où on s'efforce d'introduire la griffe de cet Inſtrument. Il eſt bien vrai qu'on a la précaution de tenir dans ce lieu la main qui a ſervi de conducteur au crochet, & que c'eſt ſur elle que ſe paſſe le plus grand effort, mais malgré cette bonne précaution, la Matrice n'eſt pas tout-à-fait à l'abri de la compreſſion.

Pour remédier à cet inconvénient, j'ai fait faire la pointe de la griffe de l'Inſtrument que je propoſe preſque aiguë, ſans l'être parfaitement, & ſes parties latérales à demi tranchantes. Mais ſi cet Inſtrument n'avoit que cela de différent des crochets ordinaires, ce ſeroit bien plutôt y avoir ajouté des défauts, dans la circonſtance où les crochets uſités ſont lorſqu'ils manquent priſe, que de les avoir corrigés; car alors étant preſque pointus ainſi que tranchans, ils s'inſinueroient beaucoup plus avant dans les parties de la Mere. On verra que bien loin d'avoir ce défaut, cet Inſtrument perd, à propos & à la volonté de l'Accoucheur, tout ce qu'il a d'effrayant, & qu'il acquiert une puiſſance utile & ſoumiſe à toute épreuve.

Cet Inſtrument eſt compoſé de trois parties principales:

SÇAVOIR,

De deux Branches & d'un Manche.

Les Branches peuvent être diſtinguées en Mâle & en Femelle. La premiere eſt un crochet d'acier doux & non trempé, & la ſeconde une eſpece de gaîne de même métail.

Le Manche qui eſt de buis noirci (*a*) eſt compoſé de quatre piéces, dont deux

(*a*) J'ai préféré ce bois à cauſe de ſa ſolidité, & parce

ſont de bois. (Voyez les Fig. 3 & 4, ou 6 & 7.) & les deux autres ſont d'acier, l'une eſt une baſcule, & l'autre un petit reſſort. V. la Fig. 5.

Les Figures 8, 9 & 10, repréſentent l'Inſtrument tout monté & vû ſous différens aſpects.

Dans la Figure 8, il eſt vû de trois quarts, la griffe du crochet prête à entrer dans la gaîne.

Dans la Figure 9, ſa pointe & ſes tranchans ſont cachés dans la gaîne, il eſt alors fermé & cenſé appliqué en bonne priſe ; on y voit une main deſſinée qui empoigne le manche pour montrer de quelle façon on le doit tenir dans le moment de l'extraction.

La Figure 10 déſigne de quelle maniere on doit s'y prendre pour ouvrir l'Inſtrument, c'eſt-à-dire, pour dégager la griffe d'avec la gaîne.

Les Figures 11, 12, 13 & 14, repréſentent le plan de différentes parties de l'Inſtrument, pris ſur l'original dans leur grandeur naturelle, tant pour que les Artiſtes qui voudront les copier en connoiſſent mieux toutes les dimenſions, que pour éviter les répétitions toujours ennuyeuſes dans les deſcriptions.

qu'il eſt moins ſuſceptible que tout autre de ſe déjetter ou de s'éclater ; on le noircit pour la propreté.

La Figure 11, montre le volume de la griffe. La Figure 12, celui du vuide de l'entrée de la gaîne, & l'épaiſſeur de ſes parois. La Figure 13, repréſente l'extrémité inférieure de l'Inſtrument tout monté & fermé. Et la Figure 14, la coupe tranſverſale de la partie moyenne des Branches.

A l'égard de toutes les autres Figures, elles ont été deſſinées à moitié grandeur (conſéquemment au quart de volume) pour ſauver le coup d'œil coloſſal qu'elles auroient eu, ſi elles euſſent été d'un plus grand volume.

Figure 1. le Crochet.

On peut le diviſer en griffe, en tige & en ſoye. La griffe a ſon coude en A, ſa pointe en B, & ſes tranchans en C & en D.

La tige a ſa partie ſupérieure en E, ſa partie moyenne en F, & ſon inférieure ou talon en G.

La ſoye eſt quadrangulaire, elle eſt percée en H & en I de deux trous ronds; ſon extrémité inférieure K, eſt coudée en L, & a une petite éminence en M.

Figure 2. la Gaîne.

Cette piéce peut être diviſée en gaîne proprement dite, en tige & en ſoye.

La gaîne a un pouce & demi de profondeur dans ſon vuide, il eſt piramidal; on en voit la baſe dans la Figure 12.

La tige B eſt ſemblable à celle du crochet de même que la ſoye C, ſi on en excepte cependant que la partie ſupérieure de la tige qui porte la gaîne eſt plus large depuis A juſques en B, que celle qui porte la griffe, & que la partie inférieure de la ſoye eſt ronde depuis ſon coude juſqu'à ſon extrémité.

Figure 3. Portion de manche appartenant au crochet vue par dehors.

A, Sa partie ſupérieure, B, ſon inférieure: l'eſpace qui eſt compris entre ces deux lettres eſt une cannelure droite & quadrangulaire dans toute ſa longueur, à l'exception de ſon extrémité B où elle ſe coude, comme on le voit ſur la partie ſupérieure du plan de la Figure 13. entre ce N°. & la lettre A. Les lettres C.... & D.... déſignent deux petits trous taraudés & deſtinés à ſervir d'écroux à deux vis dont on parlera.

Figure 4. La même portion de manche vue par dedans.

A, La partie ſupérieure, B, l'inférieure: on a pratiqué, dans l'eſpace qui eſt

compris entre ces deux lettres, une mortaiſe ou rainure droite & à queue d'aronde : l'entrée B eſt un peu plus large que le reſte de la couliſſe : on voit en C une petite dépreſſion longitudinale dont nous dirons l'uſage dans ſon lieu, de même que celui d'une petite éminence cuboïde ſituée en D... & d'un petit foſſé de pareille forme en E.

Figure 5. la Baſcule & ſon reſſort.

A, Corps de la baſcule, B, reſſort, C, lieu où il eſt planté, D, ſon extrémité mobile, E, éminence qui fait l'office de pêne, F, talon qui borne ſon enfoncement conjointement avec celui qu'on voit entre E & I, F G H, dos de la baſcule, I.... petit trou rond qui donne paſſage à une vis, H, piéce de pouce de la baſcule.

Figure 6. Portion de manche de la Gaîne vue par dehors.

A, La partie ſupérieure, B, l'inférieure : l'eſpace compris entre ces deux lettres, renferme une rainure quadrangulaire qui finit en D.... au lieu que dans la Figure 3. qui eſt la gemelle de celle-ci, elle ſe continue juſques en B ; elle eſt également percée de deux trous taraudés en E & en F. On voit en G... H... I... un foſſé qui régne dans preſque toute la lon-

gueur d'une des fentes de cette portion de manche : ce foſſé eſt égal dans ſa ſuperficie depuis la lettre G juſqu'à la lettre I ; mais depuis cette derniere juſqu'en K, il s'élargit en décrivant en dehors une ligne courbe : ce foſſé eſt intérieurement d'égale proportion à la Figure 5. qu'il doit recevoir en entier ; enſorte que ſon petit trou rond I... ſe trouve vis-à-vis de celui du Manche en I : auſſi il paſſe à travers ces trous une vis qui retient ſtablement la baſcule en place.

Figure 7. la même portion de manche vûe par dedans.

A, Sa partie ſupérieure, B, l'inférieure : il s'éleve dans toute cette longueur une languette à queue d'aronde de pareil volume que la mortaiſe ou rainure de la Figure 4, & qui entre dans celle-ci en couliſſe, lorſqu'on veut engaîner la griffe du crochet, on en voit l'effet dans la Figure 8. L'extrémité A de cette languette eſt un peu plus étroite que le reſte de ſon corps pour en faciliter l'introduction dans ſa mortaiſe ; & c'eſt pour la même raiſon qu'on a un peu évaſé cette derniere en B, Figure 4. On voit en D un petit foſſé longitudinal ouvert par le bout de ſon extrémité ſupérieure, il eſt deſtiné à recevoir l'éminence D, Figure 4, & ſert à empêcher

que la gaîne ne monte plus haut qu'il ne faut quand l'Inſtrument eſt fermé comme dans la Figure 9. On voit auſſi en E un petit trou, c'eſt le même qui eſt vû en I, Figure 6. à travers lequel paſſe la vis qui maintient la Figure 5. en place. On voit encore en F une ouverture longitudinale, elle eſt deſtinée à recevoir les parties marquées E & F de la baſcule Figure 5, dont la partie F de la même Figure bouche la partie inférieure de la fente, en afleurant le bois, & la partie E la déborde: c'eſt elle qui tombant dans le foſſé quadrangulaire E, Fig. 4. ferme ſtablement l'Inſtrument par le moyen du reſſort, B, C, D, Fig. 5. qui fait enfoncer & appuyer cette partie dans le foſſé; c'eſt pour faciliter le paſſage de cette eſpece de pêne qu'on a fait une petite dépreſſion en C, Fig. 4.

Figure 8. l'Inſtrument monté & accouplé aux trois quarts.

A, La griffe du crochet, B, la gaîne de cette partie, C & D, tiges de l'un & de l'autre; E, manche du crochet, F, celui de la gaîne, G... éminence quadrangulaire que nous avons dit borner la progreſſion du manche de la gaîne en enhaut, H, eſpece de petit foſſé ou gâche qui reçoit le mentonnet ou pêne E de la baſcule Fig. 5. I, partie ſupérieure & externe

de la baſcule qui ſe trouve déborder le manche dans ſa progreſſion, juſqu'à ce que ſon pêne ſoit entré dans la gâche qui doit le recevoir, & dont nous avons parlé pluſieurs fois. K... petite plaque oblongue & taraudée, ſervant d'écrou à la vis qui aſſujettit la baſcule ſur ce manche, elle eſt encaſtrée dans le bois pour éviter que la vis en y entrant ne la faſſe tourner; L, extrémité inférieure de la ſoye de la gaîne deſtinée à donner priſe pour ouvrir aiſément l'Inſtrument; M & N, têtes de vis en goute de ſuif qui aſſujettiſſent la ſoie de la gaîne dans la cannelure qui lui répond, & qu'elle remplit exactement.

Il n'eſt pas néceſſaire de dire que la ſoye du crochet eſt tenue en place de la même maniere, tout ce qui a précédé doit l'avoir fait ſentir; mais il eſt bon de faire remarquer que, comme c'eſt la piéce qui ſouffre le plus d'effort dans l'extraction, on a pratiqué pour plus grande ſûreté une petite éminence déſignée en M, Fig. 1. qui s'enfonce en A, Fig. 13.

Figure 9 & 10.

La premiere montre, comme nous l'avons déja dit, de quelle maniere on doit tenir l'Inſtrument dans le moment de l'extraction; & la ſeconde de quelle façon il faut s'y prendre pour l'ouvrir aiſément.

Je

Je penſe que ces deux Figures indiquent aſſez nettement leur ſujet, ſans qu'il ſoit beſoin d'un plus grand détail; cependant on obſervera par rapport à la derniere, qu'il faut empoigner le Manche de l'Inſtrument à peu près comme on tiendroit celui d'un violon pour en jouer, & appuyer l'extrémité du doigt du milieu, & l'annullaire de la même main ſur la partie inférieure de la baſcule, comme on feroit ſur les cordes du violon pour former tel ou tel ſon, pendant qu'avec le doigt indicateur de l'autre main, on tirera à ſoi le crochet de la gaîne, & qu'on appuyera le pouce de cette derniere main contre la partie inférieure de la portion du Manche qui appartient au crochet, ce qui dégagera le pêne de la gâche, & permettra à la gaîne de ſe retirer, & aux deux piéces de ſe ſéparer.

Figure 11.

Cette Figure repréſente les dimenſions extérieures de la partie du crochet que j'ai nommé la griffe: elle a deux lignes d'épaiſſeur dans ſon coude, & cette épaiſſeur diminue par des dégrés ſucceſſifs juſqu'à ſa pointe. On voit, dans ſon milieu, une ligne ſaillante qui partage longitudinalement cette Figure en deux portions égales; il y a une ligne ſemblable à la partie interne de la griffe, ce qui a été fait à

deſſein de conſerver ſuffiſamment de corps à cette partie, pour qu'elle ne puiſſe manquer, par quelque cauſe que ce ſoit, dans l'opération.

On doit ſe reſſouvenir que j'ai dit que cette griffe étoit preſque pointue & à demi tranchante, mais il faut remarquer que ces tranchans ne ſe continuent en remontant que juſques en A-B, & qu'ils ſe trouvent entiérement cachés dans la gaîne, lorſque l'Inſtrument eſt fermé; la raiſon en eſt trop claire pour qu'il ſoit néceſſaire d'en dire davantage.

Figure 12.

Cette Figure montre le plan de l'ouverture de la gaîne dans ſa grandeur effective, & la véritable épaiſſeur de ſes parois, la ſuperficie antérieure eſt ici inférieure, & la poſtérieure y eſt ſupérieure : cette derniere fait un peu le ventre pour donner une plus grande facilité à l'intromiſſion de la griffe dans le vuide de la gaîne.

Figure 13.

Cette Figure déſigne le plan inférieur de l'Inſtrument lorſqu'il eſt fermé; on voit entre le N°. 13. & la lettre A, l'extrémité courbée de la ſoye du crochet, & en B, C, celle de la gaîne; cette Figure eſt partagée tranſverſalement par une li-

gne droite interceptée, dans ſon milieu, par la Figure d'une queue d'aronde dont le côté A eſt la rainure, & le côté D la languette; les deux enſemble forment la jonction complette par couliſſe & à queue d'aronde qui aſſemble les deux portions du Manche, & par conſéquent engaîne la griffe de l'Inſtrument. On voit vis-à-vis de E une très-petite ouverture qui eſt l'entrée du petit créneau à pas inclinés indiqué par la lettre C Fig. 4, que nous avons dit être pratiqué pour éviter que le pêne E, de la baſcule Fig. 5, qui doit paſſer le long de la face intérieure C E du Manche Fig. 4, n'empêche la languette d'entrer aiſément dans ſa couliſſe, lorſqu'on veut accoupler les deux piéces de l'Inſtrument.

Figure 14.

Enfin cette derniere Figure montre le plan de la partie moyenne des branches de l'Inſtrument; il eſt, comme on le voit, cylindroïde : cette forme, quoiqu'arbitraire, m'a paru la plus convenable, tant pour la ſolidité, que pour éviter tout ce qui pourroit bleſſer la Femme ou l'Accoucheur.

A l'égard du Manche de cet Inſtrument, lorſqu'il eſt complet ou fermé, ſa figure eſt une eſpéce de parallelipipede dont on a taillé en talus les vives arrêtes,

enſorte qu'en leur place ce ſont des facettes : cela eſt fait tant pour tenir l'Inſtrument plus commodément & plus fermement que pour diminuer le volume ſuperflu de cette partie, & pour lui donner une plus belle forme.

Comme je crois que l'Inſtrument doit être connu, je vais parler du Manuel de l'Opération.

§. V.

Maniere de ſe ſervir de l'Inſtrument nouveau.

Suppoſons qu'il faille extraire le corps d'un Enfant reſté dans la Matrice, après que la tête a été arrachée, ſurtout dans le cas qui fait le ſujet de cet Article, & qui a donné lieu à l'invention de cet Inſtrument, il faudra d'abord donner à la Mere la ſituation latérale oppoſée à celle de l'Enfant, telle que nous l'avons décrite dans la ſeconde Partie de cet Ouvrage, p. 23. Enſuite on introduira, avec les précautions uſitées, le crochet totalement ſéparé de ſa gaîne, & on fera enſorte de lui donner priſe ſur la poitrine de l'Enfant, de façon qu'il embraſſe quelques-unes de ſes côtes, après quoi on introduira auſſi la gaîne en aſſemblant ſa portion de Manche à celle du crochet, comme il eſt repréſenté dans

la Figure 8, juſqu'à ce que l'Inſtrument ſoit fermé, comme il eſt déſigné par la Figure 9. Enfin on empoignera alors les deux portions de Manche ainſi réunies, & on tirera directement à ſoi ſans courir aucun riſque de bleſſer la Mere en cas que la piéce compriſe dans l'anſe A vînt à ſe caſſer, luxer, ou bien à être arrachée. En ſuppoſant même à toute rigueur que quelques-uns de ces contre-tems arrivaſſent, on n'auroit qu'à disjoindre la gaîne du crochet, en s'y prenant comme le montre la Fig. 10, & recommencer l'opération de la même maniere que la premiere fois, en choiſiſſant un autre endroit de la poitrine capable de procurer une bonne priſe: on pourra même répéter ce manuel autant de fois que la néceſſité pourra l'exiger, je doute que cet accident arrive ſi le cadavre n'eſt pas pourri; mais en cas qu'il le fût, je crois les Lecteurs trop équitables pour imputer le défaut de réuſſite à la conſtruction de l'Inſtrument: car il eſt aiſé de ſentir que, dans des circonſtances plus favorables, il ſera préférable à tout autre de ſon genre, toutes les fois qu'il s'agira d'introduire un crochet dans la poitrine d'un Enfant mort depuis peu, & ſurtout s'il eſt à terme, ou qu'il en ſoit près.

Je crois m'être étendu aſſez pour le cas de la tête arrachée; mais comme il peut

arriver que l'on ſoit appellé avant que cet accident ſoit ſurvenu, je penſe qu'il faudra diminuer alors le volume de la tête par les moyens connus (en ſuppoſant que l'Enfant fût mort) afin de pouvoir porter plus aiſément la griffe de l'Inſtrument dans la poitrine de l'Enfant ; ce qu'on auroit beaucoup de peine à faire ſans cette précaution. Il ſeroit même à ſouhaiter en pareil cas qu'on eut arraché la tête, en ſuppoſant toujours que l'Enfant fût mort auparavant, car pour lors la facilité deviendroit plus grande : cependant je ne conſeillerai jamais de le faire de deſſein prémédité à cauſe de l'atteinte que le préjugé populaire donneroit à la réputation de l'Accoucheur, quelques bonnes raiſons qu'il pût alléguer pour ſa juſtification ; ainſi il faut ſe contenter d'en diminuer le volume, & enſuite faire l'opération comme nous venons de le dire. Il ſuffira toujours de ſe ſervir d'un ſeul crochet, parce que ſon implantation dans l'un ou l'autre côté de la poitrine donnera la ligne directe au corps qui, dans ce cas, eſt dans une ſituation latérale ; avantage qu'on n'obtiendroit pas de deux crochets, placés dans chaque côté de la poitrine, comme quelques Auteurs l'ont conſeillé indiſtinctement.

ARTICLE II.

Supplément à l'Article précédent.

On vient de voir dans l'Article précédent le Mémoire dont parle mon Critique, & tel que je l'ai envoyé à la Société Royale de Londres. (*a*) Pour le rendre plus complet, il y manquoit alors,

1°. De développer la cauſe qui détermine le corps de l'Enfant à ſe placer latéralement dans la Matrice.

2°. De donner un plus grand nombre de ſignes pour reconnoître cette ſituation avant que les membranes ſoient rompues.

3°. De prouver, par l'obſervation, la poſſibilité de ſecourir en pareil cas, lorſqu'on eſt appellé à tems, une femme en travail ſans ſe ſervir d'aucun Inſtrument.

Et 4°. enfin de démontrer, d'après des faits, l'utilité du moyen que j'ai propoſé pour extraire le corps de l'Enfant ainſi enclavé, lorſqu'on ne peut ſe diſpenſer de ſe ſervir du crochet.

Je vais faire mes efforts pour remplir l'attente des Lecteurs ſur ces quatre points, en les parcourant ſuivant l'ordre que je viens de leur donner.

(*a*) Qui m'a permis de le faire imprimer.

§. I.

De la cauſe qui détermine le corps de l'Enfant à ſe placer latéralement dans la Matrice.

La ſituation vicieuſe de l'Enfant dépend très-ſouvent de l'attache fortuite du *Placenta* dans une des parties latérales des parois de la Matrice, il n'importe de quel côté : car je poſe pour un principe certain qu'il n'y a pas un ſeul point de l'intérieur de la Matrice où le *Placenta* ne puiſſe prendre racine.

Que l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice ſoit la cauſe de la ſituation oblique de l'Enfant dans cet organe, & conſéquemment dans le ventre de la Mere, c'eſt ce que je croyois avoir mis en évidence dans mon premier Ouvrage, par quatre des Obſervations qui y ſont décrites ; mais un Anonime, comme on a dû le voir, (*a*) me conteſte cette vérité, puiſqu'il dit poſitivement » qu'il n'eſt point » de mon ſentiment, mais de celui de » Déventer, qui lui paroît meilleur & » plus conforme à tout ce qu'il a obſervé » dans le cours de ſa Pratique, & qu'il » reſtera dans ce ſentiment juſqu'à ce qu'on » lui ait fait voir, par une plus grande quan-

(*a*) Dans la Préface de ce ſecond Volume ou de cette ſuite.

» tité de faits & plus conſéquens, qu'il s'eſt » trompé juſqu'à préſent. «

Or comme il m'eſt fort aiſé de ſatisfaire mon Critique ſur ce point, je rapporterai ici ce qu'en ont écrit des Auteurs reſpectables ; j'y ajouterai des faits que je tiens de pluſieurs Praticiens dignes de foi, & j'y joindrai ma propre expérience : mais avant tout, il me paroît néceſſaire de mettre ſous les yeux des Lecteurs le ſentiment de Déventer, puiſque c'eſt celui qu'a embraſſé mon Critique.

§. II.

Sentiment de Déventer ſur l'attache du Placenta *dans la Matrice ; & ce que penſe l'Auteur ſur ce ſentiment.*

» Que le *Placenta* s'attache au fond de » l'*uterus*, c'eſt ce que perſonne ne peut » conteſter, à ce que je crois, (dit Dé- » venter) (*a*) on ne manquera pas cepen- » dant de m'ajouter (continue-t-il) le té- » moignage de quelques Auteurs (*b*), qui » atteſtent qu'ils ont trouvé le *Placenta*

(*a*) Pag. 35, de l'Edition Françoiſe.

(*b*) Quoique Déventer n'en nomme pas un ſeul, on peut conſulter Heyſter, tant dans ſon Anatomie, que dans ſes Inſtituts de Chirurgie, & on y verra que lui-même & bien d'autres ſont du nombre de ceux dont Déventer a ſoin de taire les noms.

On peut voir auſſi le Dict. de Méd. aux mots *abortus* & *obſtetricatio* &c.

» adhérent aux côtés de la Matrice, assez
» près de son orifice : mais je répondrai
» (poursuit il encore) que cette autorité
» prouve peu dans la bouche de ceux qui
» n'ayant jamais remarqué que la Matrice
» prend des situations obliques, n'ont pû
» observer si le fond de l'*uterus* étoit tour-
» né en avant ou en arriere ; d'où il suit
» (conclut-il) qu'ils n'ont pû remarquer
» en quel endroit positivement le *Placenta*
» étoit attaché. »

Je réponds à cet argument que le *Placenta* s'attache ordinairement à la vérité au fond de l'*uterus*, & c'est ce que personne ne peut en effet contester sans errer ; mais qu'il ne s'attache jamais ailleurs, c'est le point qui est ici en question, & que nous éclaircirons dans peu. Déventer a bien senti en quelque sorte le captieux de sa proposition : car, comme on le voit, il n'a pû se dispenser d'avouer qu'ou ne manqueroit pas de lui objecter les témoignages de quelques Auteurs, qui attestent avoir trouvé le *Placenta* adhérent aux côtés de la Matrice, & même assez près de son orifice &c.

Il est étonnant que les yeux de ce Praticien ne se soient pas dessillés sur des derniers mots, *près de l'orifice*. Car il est impossible que tout & en un même-tems le *Placenta* d'un Enfant se trouve attaché dans le fond de l'*uterus* & près de son orifice ;

quelque dégré d'obliquité que puiſſe acquérir la Matrice pendant tous les tems de la groſſeſſe ; & en effet il n'y a pas de Praticiens éclairés qui ne ſentent l'abſurdité de ce ſentiment. D'ailleurs j'ignore le motif qui a fait taire à Déventer le nom des Auteurs de qui il entend parler, lorſqu'il dit que ces mêmes Auteurs n'avoient jamais remarqué que la Matrice prend quelquefois des ſituations obliques ; s'il nous les eut cités, nous aurions vû s'il avoit raiſon vis-à-vis d'eux ; c'eſt de quoi je doute : car outre que cette allégation ſent le ſubterfuge, M. Bruhier d'Ablaincourt (*a*) a prouvé avec la plus grande évidence que Déventer s'eſt trompé, s'il a cru être le premier qui ait obſervé l'obliquité de la Matrice (*b*).

Néanmoins cet Auteur enthouſiaſmé de ſa prétendue découverte, & pour donner de la vigueur à ſon hypothèſe, s'exprime ainſi.

(*a*) Docteur en Médecine & Cenſeur Royal &c. Auteur de la Traduction Françoiſe du Traité de Déventer ſur les Accouchemens. Voyez dans ce Livre les Réflexions du Traducteur ; elles ſont des plus judicieuſes.

(*b*) Voyez Th. Bartolin. Anat. l. 1. chap. 23. p. 162. & chap. 29. p. 175.

Graaf. de Mul. Org. Cap. 8. p. 125.

Sennert. Pract. l. 4. Part. 2. Sect. 6. C. 2.

Peu. pag. 285. Amand. pag. 19 & 24.

Lamotte. l. 3. C. 1. p. 322. & Ch. 20. 21. 22 & 23.

Mauriceau. l. 2. C. 4. Obſ. 18. Obſ. 683. & quantité d'autres Auteurs.

« Il m'eſt ſouvent arrivé de l'avoir trou-
» vé (le *Placenta*) près des reins, près du
» diaphragme, contre la partie antérieure
» du ventre, au côté gauche, & au droit,
» & cependant je me garderai bien d'en
» conclure (dit-il) qu'il s'attache au côté
» ou près de l'orifice de l'*uterus*. Un rai-
» ſonnement ſemblable ne convient (dit
» impoliment Déventer) qu'à ceux qui,
» ſemblables à des chevaux aveugles qu'on
» attache à un moulin, vont toujours ſans
» ſçavoir où ils ſe trouvent. «

On voit ici que cet Auteur s'abandonne entiérement à un ſentiment dont croyant être le Pere, il s'en laiſſe éblouir au point de méconnoître ce que la nature ſoumettoit à ſes ſens, puiſqu'il a trouvé le *Placenta* ſitué poſtérieurement, antérieurement & latéralement; ce n'eſt pas que je prétende dire que le fond de la Matrice ne puiſſe en effet s'incliner tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ſurtout en-devant, même en arriere, quoique plus rarement, loin de-là: car je prétends prouver que toutes les fois que le *Placenta* ſe trouve ſitué latéralement, cette inclinaiſon de la Matrice doit abſolument arriver du plus au moins, (*a*) & on verra alors le tort qu'a eu Déventer, ſurtout pour appuyer

(*a*) Voyez notre premier Vol. p. 127. & ſuiv. J'y ai déja effleuré cette démonſtration.

ſon opinion, de ſe ſervir d'une comparaiſon auſſi ignoble que mal appliquée.

Mais avant d'en venir là, expoſons tout au long les preuves de cet Auteur, afin de faire voir d'une part que nous n'avons rien altéré de ſon texte, & d'autre part de mettre les Lecteurs en état de juger ſi nous l'avons bien, ou ſuffiſamment bien entendu.

Sixiéme Obſervation.

» Je me ſouviens (dit vaguement Dé-
» venter) que je fus appellé, il y a quel-
» ques années, pour une femme qui ac-
» couchoit pour la premiere fois, & qui
» avoit eu un travail de quatre jours. Le
» bras de l'Enfant ſortoit juſqu'à l'épaule;
» l'ayant tiré, après l'avoir retourné, je
» remis la main dans la Matrice pour faire
» l'extraction de l'arriere-faix; je le trou-
» vai du côté droit tirant un peu ſur le
» haut, de maniere que je ne pus le déta-
» cher qu'avec peine, non pas qu'il y fût
» extrêmement adhérent, mais parce qu'il
» m'étoit difficile de me ſervir de mon
» bras dans la ſituation contrainte où il
» étoit: car voulant paſſer la main ſous
» le *Placenta*, il me fallut tellement ap-
» puyer les bras contre l'intérieur de l'os
» des iſles du côté droit, que la douleur
» me laiſſoit à peine opérer; j'en vins en-
» fin à bout, & je le tirai entier: mais pour
» me dédommager de la difficulté que j'a-

» vois trouvé dans cette opération, je vou-
» lus en pénétrer la cauſe, & m'éclaircir ſi
» le *Placenta* s'étoit attaché au côté de
» l'*uterus*; & comme je n'étois pas encore
» certain que la Matrice changeât de ſitua-
» tion, je ne laiſſai pas échapper cette oc-
» caſion de m'en inſtruire.

» C'eſt pourquoi : après l'extraction de
» l'arriere-faix, je remis la main dans l'*u-*
» *terus*, & j'en cherchai exactement la ſi-
» tuation; je vis alors ſenſiblement que
» l'*uterus* déclinoit du côté droit, parce
» que je ne trouvois point de profondeur
» ni par le haut, ni à gauche. Suivant
» donc le chemin qui m'étoit tracé, je
» trouvai le fond de l'*uterus* à la droite où
» je l'avois trouvé la premiere fois, &
» dont j'avois détaché l'arriere-faix, &
» ayant tourné la main en tous ſens, je
» ſentis diſtinctement que le fond de l'*ute-*
» *rus* déclinoit ſenſiblement du côté droit,
» & que ſon orifice regardoit la partie in-
» terne de la cavité gauche du baſſin : ce
» qui me fit connoître ſi évidemment l'o-
» bliquité de l'*uterus*, que je n'en puis
» aucunement douter, d'autant plus que
» depuis, je lui ai ſouvent remarqué cette
» direction.

» Je conclus donc de cette Obſerva-
» tion & de beaucoup d'autres, dit l'Au-
» teur, que les Accoucheurs qui ont pré-

» tendu avoir trouvé l'arriere-faix ſur le » côté de l'*uterus*, ſe ſont trompés les » premiers. «

Voilà les raiſons que Déventer apporte de la part de l'Obſervation, pour prouver que lorſque les Accoucheurs ont *atteſtés* avoir trouvé le *Placenta* attaché latéralement dans la Matrice, ils ne ſçavoient pas que la Matrice étant alors ſituée obliquement, il falloit de toute néceſſité que le fond de cet organe eût ſuivi cette direction, & que par conſéquent ils ſe ſont trompés, lorſqu'ils ont penſé que le *Placenta* fût attaché ailleurs que dans le fond de la Matrice; il n'y a perſonne qui ne reconnoiſſe que c'eſt-là le vrai ſentiment de cet Auteur, & qu'il nie formellement que le *Placenta* puiſſe ſe trouver attaché abſolument ailleurs que dans le fond de l'*uterus*.

Pour combattre ce ſentiment par des armes de même nature, je vais oppoſer les remarques de pluſieurs Obſervateurs; & pour ne pas laſſer le Lecteur par une trop grande quantité de faits, en faiſant marcher les moins frappans les premiers, pour en venir par dégrés aux plus concluans, comme il eſt d'uſage; je vais paſſer tout de ſuite à l'eſpéce la plus déciſive de ces faits, me fondant ſur cet axiome, que, qui prouve le plus, prouve néceſſairement

le moins. Mais afin de le faire avec fruit, il eſt bon de ſe rappeller que j'ai avancé (*a*) » pour principe certain, qu'il n'y a pas un » ſeul point dans tout l'intérieur de la Ma- » trice, ſur lequel le *Placenta* ne puiſſe » prendre racine. « Or ſi je prouve qu'on a trouvé des *Placenta* attachés naturellement ſur l'intérieur de l'orifice de la Matrice, on n'aura pas de peine à m'accorder ma propoſition dans tous ſes points.

§. III.

Du Placenta *attaché ſur l'orifice de la Matrice.*

Pluſieurs Auteurs ont vu arriver ce cas; mais tous ces Auteurs ne paroiſſent pas avoir été également convaincus de ſa réalité, ſoit que quelques-uns par prévention pour le ſentiment oppoſé, ne l'ayent point reconnu, quoiqu'il ſe ſoit préſenté à eux; ſoit qu'ils n'ayent pas prêté alors une attention ſuffiſante pour s'aſſurer du fait, ſoit enfin qu'en décrivant leurs Obſervations, ils ne ſe ſoient pas expliqués aſſez clairement pour nous faire ſentir nettement qu'ils s'en ſont bien aſſurés.

Il eſt d'autres Auteurs qui, plus heureux ou plus attentifs, ont mis cette vérité au jour avec une évidence des plus

(*a*) Page 40.

parfaites,

parfaite ; comme on le verra dans la ſuite.

Du nombre des premiers ſont Amand, Lamotte, Mauriceau, Peu, Viardel, & beaucoup d'autres.

Septiéme Obſervation.

On trouve par exemple dans l'Ouvrage d'Amand, (*a*) que ce Chirurgien fut appellé pour ſecourir une femme groſſe de ſept mois & demi, qui, depuis douze jours, avoit une perte de ſang ſi conſidérable, que deux de ſes Confreres n'oſerent entreprendre d'accélérer l'Accouchement, de crainte que cette femme ne périt pendant l'opération ; que s'étant informé de la Sage-Femme en quel état étoit le travail, elle lui répondit en propres termes, » *que tout étoit bouché*, & qu'elle » n'en pouvoit rien dire de certain ; mais » qu'ayant touché la Malade, il reconnut que c'étoit l'arriere-faix que ſe préſentoit, lequel ne pouvoit néanmoins » (pourſuit-il) être détaché qu'en partie. » La Sage-Femme avoit eu raiſon (ajoute » Amand) de dire que tout étoit bouché ; » mais cela n'empêchoit pas que l'Accouchement ne fût poſſible, & elle ne l'avoit pas jugé tel, que parce qu'elle n'avoit pas aſſez de connoiſſances pour diſtinguer que c'étoit l'arriere-faix qui ſe » préſentoit « ..... Voici comme cet Au-

(*a*) Pag. 118. Ob. 20.

teur dit qu'il ſe comporta dans cette circonſtance. » Je commençai (dit-il) par » ranger du mieux qu'il me fut poſſible » l'arriere-faix au côté de la Matrice, & » en même-tems je tirai hors du paſſage » un pied de l'Enfant que j'y trouvai, & » enſuite je cherchai l'autre pied pour le » joindre au premier..... enfin je lui tirai » un garçon vivant, & je la délivrai in- » continent de ſon arriere-faix.... L'Enfant » eut le Baptême, & la Mere releva le » dix-huitiéme jour. «

Lorſque l'on conſidere le titre qu'Amand a donné à ſon Obſervation, & que dans aucun endroit de cette même Obſervation, il ne fait remarquer que la perte de ſang venoit de ce que le *Placenta* étoit, par extraordinaire, attaché ſur l'orifice de la Matrice, au lieu de l'être dans ſon fond, on eſt autoriſé à dire qu'Amand a vraiſemblablement penſé que la perte de ſang venoit du fond de la Matrice & non de ſon orifice. Cependant quand d'un autre côté on réfléchit ſur la réponſe de la Sage-Femme, ſur l'aveu que fait notre Auteur, lorſqu'après avoir dit qu'il reconnut que c'étoit le *Placenta* qui ſe préſentoit à l'orifice, il ajoute que ce *Placenta* ne pouvoit néanmoins être détaché qu'en partie, on ne peut ſe refuſer de croire que le *Placenta* avoit alors, & avoit eu

pendant tout le tems de la groſſeſſe ſon attache ſur l'orifice de la Matrice & non dans un autre endroit. D'ailleurs l'extraction du *fœtus* faite par les pieds, tirés d'abord l'un après l'autre, enſuite enſemble, ſuivis de tout le corps, & enfin de la tête, ſans que le *Placenta* accompagne ou ſuive l'Enfant, ne nous fortifie-t-elle pas dans cette penſée; mais ce qui confirme de plus en plus la juſteſſe de nos idées, c'eſt qu'Amand n'a délivré la Mere qu'après avoir entiérement tiré l'Enfant.

Or il eſt impoſſible, comme je l'ai dit plus haut, que le *Placenta* ſoit en même-tems attaché au fond de la Matrice & ſur ſon orifice. Amand nous démonrre qu'il étoit encore attaché en partie ſur l'orifice, avant, pendant, & après l'Accouchement, l'on eſt donc en droit de conclure que le *Placenta* étoit en effet attaché ſur cet orifice. Enfin quoiqu'Amand ne s'en explique pas clairement, cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe dire avec raiſon, que ce Praticien a eu ce cas ſous les yeux, ſans y avoir fait toute l'attention que la choſe méritoit.

Nous en pouvons dire autant de Lamotte, comme on va en juger.

Huitiéme Obſervation.

Cet Auteur dit, Obſervation 233, qu'il fut appellé pour ſecourir une femme en travail, qu'une violente perte de ſang

mettoit en grand péril..... Il trouva une partie de l'arriere-faix détachée qui deſcendoit juſqu'à l'extrémité du vagin, & donnoit lieu à cette perte de ſang, qui devenoit de moment en moment plus conſidérable. Il dit qu'il eut toute la facilité poſſible de couler ſa main le long de cette partie de l'arriere-faix, & de l'introduire dans la Matrice pour s'aſſurer de la ſituation de l'Enfant qui préſentoit le côté ; il continua de la gliſſer le long des cuiſſes & des jambes, juſqu'aux pieds qu'il prit, & qu'il attira au paſſage juſqu'aux cuiſſes; après quoi il retourna en-deſſous la face de l'Enfant qui étoit en-deſſus, il acheva de le tirer dehors, & délivra enſuite la Mere. Il fait remarquer que plus de la moitié du *Placenta* étoit détaché. Cela n'étoit point ſurprenant, puiſqu'il l'étoit déja en partie avant qu'il ſe mît à l'œuvre. Il répete cette même remarque dans les réflexions qui ſuivent cette Obſervation.

Il eſt en vérité bien étonnant que ce grand Praticien ne peſe pas plus ſur cette circonſtance, lui à qui la nature arrache en ce cas l'aveu de s'être dévoilée à ſes yeux. Car à la fin des réflexions qu'il fait ſur l'Obſervation 232, (*a*) à l'occa-

(*a*) Cette Obſerv. & celle qui la précede ſont encore de la même eſpéce.

ſion du précepte de pluſieurs Auteurs, qui conſeillent de percer les membranes de l'Enfant à travers la ſubſtance du *Placenta*, lorſque celui-ci ſe préſente le premier, il prononce qu'il vaut mieux commencer par l'extraire tout-à-fait *s'il ne tient plus*, & ne ſe ſervir de leur méthode que quand il eſt *encore adhérent*; or quand, avant l'accouchement, on peut faire un trou à travers la ſubſtance du *Placenta encore adhérent*, il eſt très-certain qu'il faut abſolument que ſon adhérence ſoit au lieu où on le rencontre avec la main. Si donc on le trouve ſitué ſur l'orifice, il faut de toute néceſſité qu'alors le *Placenta* ſoit attaché ſur ce même orifice. Et c'eſt ce que nous avions entrepris de prouver, quoique les Obſervations dont nous avons fait uſage ne s'en expliquent pas à beaucoup près auſſi clairement que la nature ſembloit l'exiger des Praticiens auxquels elle s'étoit découverte.

Les Auteurs ſont pleins de ces Obſervations, dont la négligente rédaction prouve en même-tems qu'ils ont vû de ces faits, & qu'ils ne les ont pas reconnus pour ce qu'ils étoient. On en trouve une quantité étonnante d'exemples dans le ſecond Volume des Œuvres de Mauriceau, dans les Traités des Accouche-

mens de Peu, de Viardel, & de beaucoup d'autres.

Je ne finirois pas, ſi je voulois citer tous les Auteurs qui ont vû des *Placenta* attachés ſur l'orifice de la Matrice ſans s'en être, pour ainſi dire, apperçus, quoiqu'à bien réfléchir ſur ce qu'ils expoſent, on ne puiſſe ſe refuſer de les taxer d'inattention, ou d'avoir été trop prévenus de l'entier détachement du *Placenta* ci-devant ſitué au fond de la Matrice, & de n'avoir pu ſe perſuader, ou pour mieux dire imaginer, non plus que *Déventer*, qu'il fût poſſible que l'arriere-faix ſe greffât ailleurs qu'à la voute de l'*uterus*.

Ce que j'avance à cet égard eſt ſi vrai, que *Déventer*, p. 181, a vû un cas de cette nature qu'il n'a pas voulu reconnoître; il a mieux aimé imaginer que » le ſang caillé » colle quelquefois ſi étroitement le *Pla-* » *centa* à l'orifice de l'*uterus*, qu'on le » prendroit (ſelon lui) pour une excroiſ- » ſance de la partie. « Dans ce cas il conſeille de détacher le *Placenta* avec les doigts, en commençant par le côté le moins *adhérent*.

Mais quittons ces *ſemi*-preuves, quoique très-claires, de l'attache du *Placenta* ſur l'orifice de la Matrice pour en donner pluſieurs exemples des plus concluans, des

plus frappans, & des plus autentiques : je décrirai enſuite deux autres faits de cette nature qui ſont parvenus à ma connoiſſance, & qu'on ne peut trouver dans les Auteurs ; & enfin j'y en ajouterai un qui m'eſt propre.

Neuviéme Obſervation.

On trouve le premier exemple dans un Livre intitulé : la Pratique des Accouchemens par Portal. Cet Auteur dit, Obſ. 39, qui a pour titre, de l'Accouchement d'une femme qui avoit eu une perte de ſang pendant l'eſpace de 19 jours ; qu'ayant gliſſé ſes doigts dans le vagin, il y ſentit l'arriere-faix qui ſe préſentoit & qui bouchoit l'orifice de la Matrice de tous côtés avec *adhérence en toutes ſes parties*, excepté dans le milieu qui ſe trouvoit diviſé juſqu'à la membrane &c.

Dixiéme Obſervation.

Le ſecond de ces faits ſe trouve dans le même Livre, Obſ. 41, dont le titre eſt de l'Accouchement d'une femme qui avoit une grande perte de ſang. L'Auteur dit, qu'après avoir vuidé le vagin d'une grande quantité de caillots de ſang qui le rempliſſoient, il ſentit que l'arriere-faix ſe préſentoit, & qu'il le ſépara doucement, parce qu'il étoit *collé à l'orifice interne de la Matrice*, & qu'enfin ayant gliſſé ſa main plus avant, il ſentit les membranes pleines d'eau &c.

Le même Auteur nous fournit le troi-

Onziéme Obſervation. ſiéme de ces faits dans ſa quarante-troiſiéme Obſ. qui a pour titre d'un Accouchement où l'arriere-faix ſe préſentoit. Car il dit qu'ayant gliſſé ſa main à l'entrée de la Matrice où il ſentit l'arriere-faix, *il l'en ſépara* afin de percer les membranes.

Douziéme Obſervation. C'eſt auſſi de Portal que nous tirons le quatriéme fait, il eſt renfermé dans ſa cinquante-uniéme Obſ. à laquelle il a donné pour titre, de l'Accouchement d'une femme en danger de ſa vie à cauſe d'une perte de ſang. Cet Auteur dit qu'ayant porté ſes doigts juſqu'à l'orifice interne de la Matrice, il le trouva dilaté en forme d'anneau dont le diamétre pouvoit avoir ſeulement 7 ou 8 lignes, & le *Placenta* qui environnoit en-dedans cet orifice avec *adhérence* qu'il ſépara, afin d'aller ouvrir les membranes & tirer l'Enfant par les pieds; ce qu'il fit, & il ajoute, qu'il n'eut pas de peine à tirer l'arriere-faix, parce qu'il l'avoit déja *ſéparé* dès l'ouverture qu'il avoit fait de l'orifice interne de la Matrice par le moyen de ſes doigts qu'il introduiſit dedans les uns après les autres, & peu à peu &c.

Portal ajoute à la fin de cette Obſerv. qu'en 1683, il a fait cinq Accouchemens de la même eſpece.

Cinquiémement, c'eſt d'après le même

Auteur que nous allons donner l'Extrait de ſa ſoixante-neuviéme Obſervation. Elle a pour titre, de l'Accouchement d'une femme qui avoit une grande perte de ſang. Ce Praticien dit que dans ce cas, lorſqu'il fut pour toucher la Malade, il lui trouva le vagin plein de caillots de ſang qu'il évacua, après quoi il ſentit l'orifice *interne* ouvert à paſſer trois doigts, que l'arriere-faix qui s'y préſentoit y étoit fort adhérent & *attaché de toute part*, & enfin qu'il l'en *ſépara* tout doucement afin de rompre les membranes, & d'aller à l'Accouchement en tirant l'Enfant par les pieds &c.

Treiziéme Obſervation.

C'eſt encore à Portal que nous devons le ſixiéme fait de cette nature, il eſt dans la ſoixante-dix-neuviéme Obſ. de cet Auteur, à laquelle il a donné pour titre de l'Accouchement d'une Demoiſelle en laquelle il avoit paru au ſeptiéme mois de ſa groſſeſſe une grande perte de ſang, & qui retomba dans le même accident ſur la fin du huitiéme mois. Cet Obſervateur dit que lorſqu'il toucha la Malade, il trouva l'orifice *interne* ouvert du diamétre d'une piéce de trente ſols, & qu'il ſentit au-dedans un corps mollaſſe qu'il reconnut être *l'arriere-faix fort adhérent par tout où il étoit contigu ; il le ſépara avec ſes doigts de toute la circonférence*

Quatorziéme Obſervation.

de l'orifice de la Matrice, afin de tirer l'Enfant par les pieds &c.

A ces six faits bien constatés, nous en ajouterons un septiéme qui se trouve dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris année 1723, il a été communiqué par M. Petit d'après Messieurs Dorlet & Engerran, tous trois Maîtres en Chirurgie à Paris.

Quinziéme Observation.

„ Une femme qui étoit à terme d'accou-
„ cher ayant été inutilement trois jours en
„ travail, avec des pertes de sang consi-
„ dérables, mourut, & on l'ouvrit pour
„ découvrir ce qui l'avoit empêché d'ac-
„ coucher. On trouva que le *Placenta* qui
„ doit être attaché au fond de la Matrice,
„ l'étoit au contraire à l'orifice interne, &
„ le bouchoit exactement, excepté dans un
„ endroit où il n'étoit pas collé, & c'étoit
„ par-là que s'écouloit le sang des pertes.
„ L'Enfant avoit les pieds en-haut qui
„ poussoient ses enveloppes contre le fond
„ de la Matrice ; il avoit la tête en-bas
„ qui, avec les épaules, poussoit le *Pla-*
„ *centa* contre l'orifice interne & le col
„ de la Matrice, de sorte qu'il se fermoit
„ le passage lui-même. (*a*)

(*a*) Scacherus, Vanhorne & Platner (*) ont vu le *Placenta* attaché sur l'orifice de la Matrice.

(*) Institut. de Chirurgie rationelle, Sect. 1438, p. 1050.

Heister cite une Dissertation de *Brunnerus* sur l'accouchement contre nature par la situation du *Placenta* collé sur l'orifice interne de la Matrice.

Après ces faits il faut que mon Critique ſe rende, ou qu'il renonce à ce qu'il y a de plus raiſonnable, de plus évident & de mieux conſtaté. Nous pouvons mettre au nombre des faits de cette valeur ceux qui ſuivent. Je les tiens d'un Chirurgien du premier ordre avec qui j'ai l'honneur d'être en correſpondance littéraire depuis l'impreſſion de mon premier Ouvrage.

Seiziéme Obſervation.

„ J'ai accouché de deux enfans morts „, (dit M. Guyot) (*a*) une femme enceinte „ d'environ ſept mois, à l'occaſion d'une „ grande perte de ſang. Je la trouvai preſ- „ que ſans pouls, ſa perte étoit prodi- „ gieuſe, & elle n'avoit aucune douleur „ pour accoucher ; je craignois (dit ce „ ſage Praticien) qu'elle ne mourût en- „ tre mes mains ; cependant aſſiſté de M. „ Manget ſon Médecin & de M. Saba- „ rin (*b*) mon Confrere, n'y ayant point „ de tems à perdre, j'entrepris de faire „ l'Accouchement forcé ; mais j'eus des „ obſtacles à ſurmonter, car l'orifice de „ l'*uterus* n'étoit pas aſſez dilaté pour pou-

(*a*) Maître en Chirurgie à Genève, Accoucheur très-renommé, l'un des deux Chirurgiens alternes en Chef de l'Hôpital Général de cette Ville, & Aſſocié correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie.

(*b*) Maître en Chirurgie à Genève, auſſi Accoucheur très-réputé, l'un des deux Chirurgiens alternes en Chef de l'Hôpital Général de cette Ville, & l'un des deux cent du Conſeil de la même Ville.

„ voir y introduire ma main, & il ne me
„ fut pas aiſé de le dilater, parce qu'*une*
„ *grande partie du double arriere-faix étoit*
„ *placée ſur l'orifice, & collée ſur preſque*
„ *toute ſa circonférence.* La dilatation qui
„ vraiſemblablement avoit cauſé l'hémor-
„ ragie étoit de la grandeur d'un écu de
„ ſix livres, & je ne pûs l'aggrandir qu'*a-*
„ *près avoir décollé une portion de l'arriere-*
„ *faix* du côté du *rectum ;* après quoi j'en-
„ trai dans la Matrice, & finis l'Accou-
„ chement en très-peu de tems. „

Autre Obſervation de M. Guyot ſur le même ſujet.

Dix-ſeptiéme Obſervation.

„ J'ai accouché depuis ma derniere let-
„ tre (*a*) une autre femme attaquée d'une
„ perte de ſang, à laquelle le *Placenta* s'eſt
„ auſſi trouvé *ſitué & collé ſur l'orifice de*
„ *la Matrice ;* mais celle-ci étoit à terme ;
„ & il n'y avoit qu'un enfant qui étoit
„ mort ; j'en fis l'extraction à la maniere
„ ordinaire : enſuite je délivrai la Mere du
„ *Placenta* en *le détachant* de même que
„ le précédent. Ces deux femmes ſe ſont
„ bien rétablies, la derniere n'avoit com-
„ mencé à perdre que 24 heures aupara-
„ vant, au lieu que l'autre avoit beaucoup
„ plus perdu de ſang & plus long-tems.

(*a*) La datte de la premiere lettre eſt du 24 Février 1749, & celle de la ſeconde du 10 Mai ſuivant.

„ La perte de la derniere avoit été d'abord
„ très-légere ; mais comme elle avoit eu
„ quelques douleurs pour accoucher ; l'hé-
„ morragie avoit augmenté à proportion
„ que l'orifice de la Matrice s'étoit dilaté ;
„ je le trouvai ouvert un peu plus que d'un
„ écu de six livres de France.

Les deux Observations de M. Guyot confirment sur le vivant, comme on le voit, ce que le fait communiqué par M. Petit à l'Académie des Sciences, constate sans replique d'après le cadavre. Mais les signes que ces Praticiens nous donnent pour reconnoître ce cas avant l'Accouchement, n'étant pas exposés plus au long que dans les Observations que nous avons extraites des Œuvres d'Amand, de la Motte, & des autres Auteurs que nous avons cités, nous allons tâcher d'y suppléer par l'Observation suivante.

Dix-huitiéme Observation.

Je fus appellé le 10 Juin 1748, à trois heures du matin, rue des vieux Augustins, près la Place des Victoires, pour secourir la femme de M. le Seur Maître Menuisier, qui étoit grosse & à terme ; c'est une femme très-replette, forte, robuste, & de l'âge de 40 ans ; elle avoit eu plusieurs enfans sans aucune difficulté. Lorsque je fus appellé, cette femme venoit d'être réveillée par une foiblesse dont elle ne sçavoit à quoi attribuer la cause ; son mari, en voulant

la ſecourir, s'apperçut qu'elle baignoit dans le ſang. On vint ſur le champ me chercher, j'y fus promptement en robe de chambre; & quoique ce fût, pour ainſi dire, à ma porte, je trouvai cette femme froide, ſans connoiſſance & preſque ſans pouls. Pendant qu'on lui donnoit quelques cuillerées de vin, je portai ma main dans le vagin, que je trouvai plein de caillots de ſang; après les avoir extraits, je cherchai où pouvoit être l'orifice de la Matrice, mais ce fut d'abord envain, je rencontrai, dans l'endroit où je penſois qu'il auroit dû être, beaucoup de caillots de ſang attachés à une tumeur dont le volume égaloit à peu près la moitié du poing. Cette tumeur, qui me parut être faite d'une chair fongueuſe, fourniſſoit du ſang de plus en plus à meſure que j'en ſéparois les caillots: impatienté du peu de ſuccès de mes recherches, je voulus ſaiſir avec l'extrémité de mes doigts, cette eſpéce de fonguoſité, pour voir ſi ce ne ſeroit pas un corps étranger. Cette tentative me fit découvrir l'orifice de la Matrice dont le Sphincter ſervoit de ligature à la tumeur en la ceignant; ce qui, en m'orientant, me fit naître l'idée que cette tumeur fongueuſe pouvoit être formée par une portion du *Placenta* de l'Enfant. Je m'en aſſurai promptement en cherchant ſur ſa ſuperficie, ſi je ne décou-

vrirois pas de ces ſillons anfractueux qui s'y trouvent toujours en plus ou moins grande quantité : en effet les y ayant reconnus, je cherchai le côté qui me paroîtroit le moins difficile pour y introduire un de mes doigts entre l'orifice de la Matrice & la maſſe charnue qu'il embraſſoit : ce fut du côté du *rectum*, ma tentative réveilla un peu la Malade de ſon état preſque létargique, il lui ſurvint une douleur pendant laquelle le ſang ſortit en plus grande quantité qu'auparavant. La douleur paſſée, je répétai ma tentative qui fut encore ſuivie de douleur, d'hémorragie & de dilatation ; enfin les douleurs, qui ſe ſuivoient de près, opéroient chacune un progrès conſidérable ſur la dilatation de l'orifice. Lorſque je le jugeai aſſez émincé (ſans cependant qu'il le fut à beaucoup près autant que dans les cas ordinaires, mais beaucoup plus mol) pour me permettre d'introduire la main dans la Matrice, j'en ſaiſis l'inſtant en décollant le *Placenta* du côté du *Coccix* ; je rompis les membranes dans une douleur, & je terminai l'Accouchement en tirant l'Enfant par les pieds, quoique j'euſſe ſenti la tête ſe préſenter la premiere. L'Enfant, à mon grand étonnement, étoit encore en vie, mais très-foible ; cependant il eſt revenu en parfaite ſanté, dont il jouit encore.

Auſſi-tôt que j'eus tiré l'Enfant, je portai la main dans l'orifice de la Matrice à côté du *Placenta*, dont une grande partie étoit logée dans le vagin ; j'en fis l'extraction en le cernant avec un doigt, & le détachant ainſi à l'aide du cordon que je tirai à moi à la maniere ordinaire. Après avoir donné à la Mere les ſoins convenables, j'examinai le *Placenta* que je trouvai une fois plus épais dans ſon milieu que dans ſes bords, lorſqu'on le poſoit ſur un plan horiſontal ; ſa forme repréſentoit aſſez bien un tetton, ſurtout lorſque le côté de l'*amnios* étoit en-deſſus, car alors le cordon ſembloit être le mammelon prolongé. On ſçait que cette figure n'eſt pas ordinaire au *Placenta*, qui n'eſt ainſi nommé que parce que, comme un gâteau, il eſt preſque partout d'une égale épaiſſeur. Mais ſi on réfléchit que le col de la Matrice ne ſe dilate que ſur les derniers mois de la groſſeſſe, on appercevra bientôt pourquoi le *Placenta* étoit beaucoup plus épais dans ſon milieu que ſur ſes bords : la raiſon en eſt ſi frappante pour tout le monde, ſi j'oſe le dire, que je crois qu'il ſeroit ſuperflu de m'y arrêter d'avantage. Il n'en eſt pas de même de la plûpart des ſignes que cette Obſervation nous fournit, & que nous n'avons pû trouver dans les Ouvrages des Auteurs.

Il

Il eſt bien vrai que dans les Obſervations que j'ai rapportées ci-deſſus, il eſt fait mention de la perte de ſang qui eſt inſéparable de ce cas dans les derniers tems de la groſſeſſe. Mais la plûpart des Praticiens attribuent la plus grande partie de ces pertes aux embouchures des vaiſſeaux du fond de la Matrice, tandis qu'il n'y a point alors de vaiſſeaux ouverts en aucune façon au fond de cet organe, & que c'eſt du col de ce viſcere que provient eſſentiellement l'hémorragie; je dis eſſentiellement, car je ſuis d'accord avec tous les Auteurs & les Praticiens que le *Placenta* en fournit une partie: c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle l'Enfant en périt plutôt: car alors pendant qu'il reçoit moins de ſang, il en perd continuellement.

La perte de ſang n'eſt donc pas un ſigne ſur lequel on puiſſe compter abſolument pour reconnoître le cas dont il s'agit, puiſqu'elle peut ſe rencontrer indiſtinctement dans tous les autres, dès que le *Placenta* ſe détachera en totalité ou en partie, à quelqu'endroit de la Matrice qu'il ſe fut implanté. Il falloit donc établir quelques ſignes qui puſſent faire diſtinguer la cauſe déterminante de cette perte de ſang, de toute autre, eu égard au lieu où ſe trouvent ſituées alors les bouches des vaiſſeaux qui fourniſſent l'hé-

morragie. On trouve ces ſignes dans notre Obſervation, ils conſiſtent dans les remarques ſuivantes.

1°. On a quelquefois de la difficulté à reconnoître l'orifice de la Matrice, quoiqu'il ſoit, en quelque ſorte, à la portée du doigt.

2°. On trouve ordinairement dans le vagin une grande quantité de caillots de ſang, dont une partie eſt attachée, dans le fond de cette gaîne, a une tumeur charnue, molle, & comme pulpeuſe; il n'y en a même d'attaché qu'en ce lieu.

3°. On fait augmenter la perte de ſang, lorſqu'on détache les caillots qui ſont adhérens à cette tumeur.

4°. Si, avec l'extrémité du doigt, on fait des recherches ſur cette tumeur, il ſemble que l'on touche la tête d'un petit chouſleur, & que l'on y reconnoît ces anfractuoſités qui lui ſont propres & naturelles.

5°. Si, avec le doigt, on cherche à reconnoître la circonférence de la tumeur, on trouve l'orifice de la Matrice vers ſa partie poſtérieure qui en eſt comme étranglée.

6°. Si l'on fait des tentatives pour paſſer le doigt entre la tumeur & l'orifice de la Matrice, on ne peut y réuſſir ſans lui faire violence, & qu'en décollant la tumeur du lieu où l'on tente de paſſer le doigt;

ou bien si le doigt trouve quelque point de la circonférence de l'orifice de la Matrice qui soit libre, il n'en est pas de même par-tout ailleurs.

7°. Enfin si la femme a des douleurs pour accoucher, comme cela est ordinaire en pareilles circonstances, c'est pendant la douleur que le sang sort en abondance, & pendant le relâche que l'effusion se rallentit: au lieu que, lorsque le sang vient de tout autre endroit de la surface interne de la Matrice que de son orifice, c'est dans les intervalles des douleurs que le sang sort abondamment, & il cesse entiérement de couler aussi-tôt que les douleurs commencent & tant qu'elles durent.

Si donc toutes ces circonstances se trouvent rassemblées dans une femme grosse vers la fin de son terme, on peut être assuré qu'elle est dans le cas d'avoir le *Placenta* de son Enfant attaché intérieurement sur la circonférence de l'orifice de la Matrice. Il n'y a pas de tems à perdre alors pour sauver la vie de la Mere & de l'Enfant, sur-tout de ce dernier: car, comme nous l'avons déja fait remarquer, pendant qu'il reçoit moins de sang qu'il ne lui en faut pour vivre sans respirer, il en perd continuellement. Mais, pour parvenir à l'Accouchement, que l'on doit toujours faire alors en tirant l'Enfant par les pieds,

les Auteurs ſont partagés ſur la maniere d'ouvrir les membranes : les uns veulent que l'on perce le *Placenta*, d'autres conſeillent de le décoller de l'orifice dans un endroit de ſa circonférence. Je ſuis de l'avis de ces derniers, parce qu'en perçant le *Placenta*, on peut, ſans le vouloir, ſéparer le cordon ombilical de ſa ſubſtance, ce qui feroit mourir très-certainement & fort promptement l'Enfant, s'il étoit encore en vie : ſi au contraire on ne détache le *Placenta* que dans un point de ſa circonférence, l'Enfant recevra encore du ſang par la portion qui ſera reſtée adhérente à l'orifice de la Matrice. Il en réſulte, pour la pratique, qu'il faut tâcher de découvrir ſi le *Placenta* eſt en partie détaché pour paſſer la main par cet endroit, afin d'en décoller le moins qu'il ſera poſſible, & par-là d'éviter que l'hémorragie n'augmente au point de faire craindre pour la Mere le ſort qui, ſans cette précaution, menace l'Enfant.

Je crois en avoir dit ſuffiſamment ſur cet article, pour penſer que mon Critique & tous ceux qui pourroient être de ſon ſentiment, ſe rendront à l'évidence du cas que je viens de développer, du moins autant qu'il a été en mon pouvoir, & en me renfermant dans les bornes étroites de l'obſervation. Or comme ce même cas

prouve inconteſtablement contre ceux qui, ainſi que Déventer, prétendent que le *Placenta* ne s'attache jamais ailleurs que dans le fond de l'*uterus*, j'en reſterois volontiers là, ſi, dans ce cas, la Matrice étoit ſuſceptible de s'incliner vers ſa circonférence, car alors il deviendroit fort inutile de démontrer que le *Placenta* peut également prendre fortuitement racine dans les parois latérales de la Matrice, de même que dans ſon fond & ſur ſon orifice. Mais comme c'eſt de la ſituation latérale du *Placenta*, dans un des points de la circonférence interne du corps de cet organe que dépend ſon inclinaiſon vers le lieu de l'attache de l'arriere-faix, & que c'eſt de l'inclinaiſon de l'*uterus* que dépend auſſi la ſituation latérale de l'Enfant dans ce viſcere, & conſéquemment dans le ventre de la Mere, il importe beaucoup d'être auſſi sûr de ce fait que du précédent.

§. IV.

De l'attache du Placenta *contre les parois intérieures de la Matrice.*

Heiſter dit, dans ſon *Compendium* Anatomique, Article 242, qu'il n'y a, pour l'attache du *Placenta* à la Matrice, aucun lieu certain & déterminé, & que cependant c'eſt le plus ſouvent à ſon fond où Ruiſch a

découvert depuis peu, dans les femmes accouchées, un nouveau muſcle compoſé de fibres ſpirales.

De Graaf s'exprime en ces termes Chap. 15, de ce qui arrive à l'œuf dans la Matrice. » La ſituation du *Placenta* eſt diffé-
» remment d'écrite par les Auteurs; les uns
» diſent qu'il occupe la partie antérieure,
» d'autres la poſtérieure, ceux-ci le côté
» droit, ceux-là le côté gauche de la Ma-
» trice. » J'ai obſervé (dit Fallope) que le
» *Placenta* eſt toujours attaché à l'un ou
» à l'autre des côtés de la Matrice, où
» aboutit l'ouverture du méat ſéminaire;
» (C'eſt ſans doute l'ouverture de la trom-
» pe) & j'ai auſſi remarqué que cette ou-
» verture eſt preſque le centre de tout
» l'eſpace occupé par le *Placenta*. Je di-
» rai (pourſuit-il) en peu de mots mon
» ſentiment, qui eſt qu'on ne peut aſſi-
» gner un lieu certain & déterminé pour
» l'attache du *Placenta*, parce que l'œuf,
» tombé dans la cavité de la Matrice, eſt
» libre les premiers jours, & n'a aucune at-
» tache ſolide dans ce viſcere, mais il ſe
» tourne vers l'une ou l'autre de ſes régions
» à laquelle il ſe colle par le moyen du
» *Placenta*, s'il y adhere un certain tems.

» Si j'avois cependant (continue De
» Graaf) à déterminer le lieu de l'attache
» du *Placenta*, je ſouſcrirois au ſentiment

» de Faloppe que je viens de rapporter, puis-
» que l'œuf, qui eſt pouſſé en-bas par le mou-
» vement comme périſtaltique des trompes,
» ſe collera plutôt à l'une ou à l'autre des
» parties latérales de la Matrice qu'ailleurs,
» vû l'étroiteſſe du lieu, & la viſcoſité de
» l'humeur qui découle de la trompe.

Brunner dans la Section 7 d'une Diſſert. inſérée dans le *Commerc. Litt.* de Nuremberg, année 1731. *Specim. 2, p. 14,* rapporte les divers ſentimens des Auteurs ſur le lieu de l'attache du *Placenta*; il ſouſcrit à l'avis de De Graaf, qui aſſure qu'il n'y a pas un lieu certain & déterminé pour cette attache, & il rend raiſon de ſon conſentement. Il cite *Slevogtius*, Heiſter, *Scacherus*, Vanhorne, qui ont enſeigné publiquement la même choſe; il convient cependant qu'il s'attache le plus ſouvent au fond de la Matrice.

Muller, dans une Diſſertation ſur l'Accouchement difficile par la ſituation oblique de la Matrice, imprimée à Strasbourg en Juillet 1731, & dont l'Extrait eſt dans le *Com. Litter.* an. 1731; dit dans la Sect. 9.
» que le *Placenta* n'eſt pas toujours atta-
» ché au fond de la Matrice, mais ſou-
» vent à d'autres parties de ce viſcere. »

On trouve dans le Journal de Verdun du mois de Septembre 1748, p. 189, le fait qui ſuit :

Dix-neuvieme Observation.

» Une femme d'environ 22 ans, petite » & d'un tempéramment fort délicat, » étant parvenue au terme de l'enfantement, me fit appeller (dit M. Thibault, » de l'Académie des Belles-Lettres, » Sciences & Arts de Rouen): l'Enfant » qu'elle portoit étoit d'un volume si considérable, qu'il ne put se retourner & » qu'il présentoit le siége.

» J'employai en cette occasion (poursuit ce Chirurgien) les ressources que » l'Art prescrit; & après avoir tiré l'Enfant, j'allai chercher le *Placenta* que je » trouvai *attaché au côté droit de la partie* » *supérieure de l'uterus*. Il étoit d'une largeur extraordinaire; & épais à proportion.

Portal, dans sa Pratique des Accouchemens, p. 181: » dit qu'il faut remar» quer que l'arriere-faix ou *Placenta*, que » les Sages-Femmes de Village nomment » gâteau, se trouve souvent adhérent, c'est» à-dire collé, attaché ou contigu au corps » de la Matrice, tantôt à une partie, tan» tôt à l'autre, selon qu'il plaît à la nature » de se jouer.

Vingtiéme Observation.

Le même Auteur, dans sa 33e. Observation, à l'occasion d'un Accouchement laborieux qu'il fit, rapporte » qu'après la » sortie de l'Enfant, ayant trouvé le *Pla*» *centa* adhérent, il porta sa main dans la

» Matrice pour l'en ſéparer par la partie » déclive (*a*) qu'il ſentit être à la bou- » che de l'orifice interne de la Matrice » vers ſon extrémité inférieure & en ſa » partie latérale droite, & que l'ayant dé- » taché, il le tira dehors en un inſtant, quoi- » qu'avant il fut très-adhérent ; & dans un autre endroit » l'arriere-faix étoit attaché, » dit-il, à la partie latérale ....

Si Déventer exiſtoit encore aujourd'hui, & que ces faits fuſſent venus à ſa connoiſſance, il ne manqueroit pas ſans doute de crier à l'erreur. Mais que ſon Partiſan ſe donne un peu de patience, & nous le convaincrons ; ce ne ſera pas à la vérité en citant les Auteurs dont ſon Pa-

(*a*) Il eſt utile de remarquer ici en paſſant que tous les Praticiens ont toujours donné pour précepte infaillible de ſuivre le cordon avec la main qui va détacher le *Placenta ;* mais ils ont preſque tous omis d'avertir qu'alors on a cette même main dans les membranes & non dehors ; ce qui fait un très-grand obſtacle pour trouver les rebords du *Placenta :* il faut donc chercher à décoller les membranes des parois de la Matrice où la matiere muqueuſe les retient, ſi on veut en venir à bout, ce qui eſt très-facile à faire vers l'orifice de ce viſcere. Portal vient de nous prouver en quelque ſorte qu'il s'y prenoit de cette maniere en ſemblables circonſtances, ſans cependant nous donner ce précepte plus clairement que bien d'autres Auteurs. Il eſt vrai que la Motte, page 728, eſt plus clair, mais il paſſe trop légerement ſur ce point qui mérite, ſelon moi, beaucoup d'attention : car c'eſt ſouvent de ce coup de main que dépend la réuſſite de l'opération ; coup de main dont Déventer ne dit pas un mot, quoiqu'il donne pour précepte qu'il faut toujours délivrer les femmes en portant la main dans la Matrice.

tron a recuſé le témoignage, quoique ſans raiſon, mais en expoſant de nouvelles Obſervations, dont une partie m'a été communiquée par des Praticiens éclairés & recommandables, & l'autre vient de ma propre expérience.

Mon premier Ouvrage ſur les Accouchemens m'ayant procuré la correſpondance de pluſieurs Accoucheurs du premier ordre dans différentes Villes, ſoit de la France, ſoit des Pays étrangers, je vais rapporter ce que quelques-uns de ces Praticiens m'ont marqué ſur l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice.

M. Buzan, Chirurgien Collégié en l'Univerſité Royale de Turin, m'écrivit le 21 Juillet 1748, qu'il avoit fait, dans le cours de ſa Pratique, quelques Obſervations qui prouvoient mon ſentiment ſur le déplacement ou la mauvaiſe ſituation de la Matrice cauſée par l'atttache du *Placenta* près de l'orifice de ce viſcere, & il m'en envoya deux entr'autres le 15 Août 1749, que je vais rapporter.

Vingt-unieme Obſervation.

» Je fus prié le 31 Janvier 1745, « dit M. Buzan, dans la premiere de ces Obſervations » d'aller voir la nommée *Marguerite* » *Bureter* âgée de 34 ans, qui étoit groſſe » & à terme de ſon ſixiéme enfant. Je m'y » rendis, pourſuit ce Chirurgien, avec un » de mes Eleves; je ne trouvai auprès de la

» Malade qu'une vieille Sage-Femme qui
» l'avoit ſecourue dans les Accouchemens
» précédens qui, ſelon ſon rapport, avoient
» tous été longs & pénibles, mais cepen-
» dant moins que ce dernier: Il y avoit
» plus de trois jours que les eaux étoient
» entiérement écoulées; leur écoulement
» avoit été précédé, accompagné & ſuivi
» de très-grandes douleurs, ſans que la tête
» de l'Enfant, qui ſe préſentoit la premiere
» depuis ce tems, en eut avancé davantage.
» Enfin depuis plus de ſix heures, les dou-
» leurs étoient entiérement ceſſées de mê-
» me que les mouvemens de l'Enfant, ce
» qui faiſoit tout craindre ſur-tout à cauſe de
» l'épuiſement des forces de la Malade,
» quoiqu'elle n'eût pas perdu une ſeule
» goutte de ſang, & qu'elle fût d'un tem-
» pérament très-robuſte, &c.

Après ce récit, M. Buzan continue en diſant que » la Malade, qui étoit dans ſon
» lit couchée ſur le dos, avoit les yeux à
» demi fermés, & la voix ſi baſſe qu'on ne
» pouvoit l'entendre, & que d'ailleurs le
» pouls étoit très-petit; qu'il porta une
» main ſur le ventre de cette Moribonde,
» & qu'il le trouva très-enflé quoique mol-
» let, c'eſt-à-dire, qu'il cédoit aiſément par
» tout & en tous ſens à la preſſion de la
» main; qu'il toucha enſuite cette pauvre
» femme; & qu'il reconnut en effet que

» c'étoit la tête de l'Enfant qui ſe préſentoi
» la premiere à l'orifice de la Matrice. Je ten
» tai de la repouſſer, dit M. Buzan, & je ſen
» tis peu de réſiſtance : je gliſſai mon doig
» *index* autour de la tête, & je la trouva
» d'une groſſeur extraordinaire ; l'orifice
» étoit très-peu dilaté, ajoute-t-il, ſur-tou
» du côté droit qui étoit beaucoup plus
» épais que le gauche ; enfin la face de l'En-
» fant étoit tournée poſtérieurement, mais
» regardant un peu en-bas & de côté, car
» c'étoit la partie latérale gauche du coro-
» nal qui ſe préſentoit préciſément à l'ori-
» fice. M. Buzan termine cette partie du
» tableau par dire qu'il retira ſes doigts
» teints de ſang.

Cet Obſervateur ajoute qu'il lui vint alors dans l'idée de terminer cet accouchement avec le *forceps* du Docteur Chamberlain ; mais que voyant la Malade agoniſante, il préféra d'ondoyer promptement l'Enfant, & de faire adminiſtrer la Mere. En effet, à peine eut-on achevé qu'elle expira.

M. Buzan lui fit ſur le champ l'opération Cézarienne, dont voici l'expoſé exact.

„ Comme de la façon qu'étoit placé
„ le lit, dit l'Obſervateur, il m'étoit plus
„ commode d'opérer du côté gauche du
„ cadavre que du côté droit, je fis l'inciſion
„ des tégumens, des muſcles & du péri-

„ toine au côté gauche, mais à peine eus-
„ je fait l'ouverture néceſſaire, & pénétré
„ dans la cavité du ventre, qu'il ſe pré-
„ ſenta d'abord, parmi les inteſtins de la
„ Mere, une jambe de l'Enfant. Après l'a-
„ voir débarraſſée des inteſtins, je trouvai
„ qu'elle étoit ſortie de la Matrice, juſ-
„ qu'à la partie ſupérieure de la cuiſſe, par
„ une rupture qui ſe trouvoit ſupérieure-
„ ment au côté gauche du fond de ce viſ-
„ cere, dans laquelle étoit auſſi engagée
„ une bonne portion des inteſtins de la
„ Mere. J'introduiſis par cette ouverture,
„ juſques dans la capacité de la Matrice,
„ une ſonde cannelée, à la faveur de la-
„ quelle je gliſſai le biſtouri & dilatai de
„ haut en bas, juſqu'à ce que l'inciſion
„ fut d'une grandeur ſuffiſante ; je tirai
„ alors l'Enfant qui étoit mort. J'eus de la
„ peine à dégager ſa tête du baſſin tant
„ elle étoit groſſe, quoique néanmoins
„ proportionnée au reſte de ſon corps qui
„ étoit auſſi d'un volume extraordinaire,
„ puiſqu'il peſoit 22 livres. Ayant donc
„ coupé le cordon ombilical, je voulus
„ voir en quel état étoit le *Placenta* dans
„ la Matrice ; & ayant pour cet effet tiré
„ à moi le cordon, je fus bien étonné de
„ trouver que le *Placenta* n'étoit pas atta-
„ ché en ſa place ordinaire, c'eſt-à-dire au
„ fond de l'*uterus*, mais au côté droit de ce

„ viſcere environ à cinq ou ſix travers de
„ doigts au-deſſus de l'orifice. Il étoit très-
„ gros & très-adhérent à la Matrice ; ſa fi-
„ gure étoit un peu oblongue, & le cordon
„ étoit implanté en ſa partie inférieure : je
„ le détachai avec précaution pour l'in-
„ jecter, & je le garde dans mon cabinet
„ comme une piéce curieuſe. Je trouvai,
„ dans la capacité de la Matrice & dans
„ le ventre, beaucoup de ſang épanché &
„ même coagulé : la Matrice étoit, du cô-
„ té de la rupture, extrêmement mince,
„ pendant que, du côté oppoſé, elle étoit
„ quatre à cinq fois plus épaiſſe. Au reſte
„ tous les autres viſceres de ce cadavre
„ étoient en bon état.

Si cette Obſervation eſt très-intéreſſante pour notre ſujet, la ſuivante ne l'eſt pas moins.

Vingt-deux ieme Obſervation.

M. Buzan fut appellé le 4 Octobre 1747, pour ſecourir, dans ſon quatrieme Accouchement, la nommée Catherine, femme du ſieur *Laurent Forrero*, âgée de 23 ans ; elle étoit depuis 24 heures, mais infructueuſement, dans les grandes douleurs de l'enfantement, parce que l'Enfant préſentoit l'un de ſes bras, que la Sage-Femme n'avoit pû faire rentrer, d'ailleurs il y avoit hémorragie. Quand notre Obſervateur arriva, il trouva la Malade couchée ſur le dos dans ſon lit, ayant

la voix chancelante, le pouls très-foible, & les forces très-épuiſées; il y avoit déja deux heures que les douleurs étoient ceſſées; il toucha extérieurement le ventre de la Malade, & le trouva tout-à-fait incliné du côté droit, ce qui lui fit ſoupçonner une grande obliquité de la Matrice. Pour s'en aſſurer, il demanda à la Malade ſi elle avoit toujours eu le ventre ainſi conformé pendant ſa groſſeſſe; elle lui répondit qu'oui, & que c'étoit ce qui lui avoit toujours fait le plus de peine.

M. Buzan ajoute qu'en touchant la Femme, il trouva un des bras de l'Enfant ſorti de la Matrice juſqu'à l'aiſſelle; que ce bras étoit noir, ſans pouls, & enflé de façon qu'il empêchoit preſque l'introduction de ſes doigts dans le vagin, ce qui lui fit préſumer que l'Enfant étoit mort; que cependant ne ſe fiant pas à ces ſignes, il tenta de terminer l'Accouchement en retournant l'Enfant, & qu'il y réuſſit. Il dit auſſi, que lorſqu'il fut parvenu à l'orifice de la Matrice, il le trouva preſqu'effacé du côté droit, pendant que du côté gauche il étoit d'une épaiſſeur conſidérable: il repouſſa la tête de l'Enfant qui étoit appuyée par le pariétal droit ſur la tubéroſité de l'*Iſchion* gauche, & dont la face étoit tournée en arriere.

„ Quand l'Enfant fut ſorti, (continue M.

„ Buzan) comme il étoit mort, je coupai
„ le cordon ombilical à peu de distance du
„ ventre, & je me mis en devoir de délivrer
„ la Mere à la manieré ordinaire ; mais
„ à peine eus-je coulé mes doigts un peu
„ au-dessus du côté gauche de l'orifice
„ que j'avois connu être extrêmement
„ épais, que je trouvai le cordon comme
„ implanté dans ce même endroit : je crus
„ d'abord (dit ce Chirurgien) que le *Pla-*
„ *centa*, après s'être détaché de son lieu or-
„ dinaire, c'est-à-dire du fond de l'*uterus*,
„ s'étoit porté en cet endroit à la suite du
„ resserrement de ce viscere, & dans cette
„ idée je lui donnai quelques petites se-
„ cousses qui furent inutiles. Il me vint
„ pour lors en pensée que le *Placenta* pou-
„ voit être attaché dans ce lieu, & que
„ cette situation vicieuse auroit fort bien
„ pû être la cause de tout le désordre : je
„ changeai pour lors de main, c'est-à-
„ dire, qu'au lieu de la droite que j'avois
„ portée dans le vagin, j'y introduisis la
„ gauche comme plus à portée & plus
„ commode pour opérer du côté gauche
„ de la Matrice. Je la glissai en effet à
„ plat jusqu'au dessus du *Placenta* que je
„ trouvai, en sa partie supérieure, détaché
„ plus de la moitié, & seulement fort
„ attaché, par presque toute la moitié in-
„ férieure, vers l'orifice de la Matrice : je

le

» le détachai donc entiérement en paſſant » les doigts par derriere, & j'achevai ainſi » de délivrer cette femme. «

M. Buzan examina enſuite le *Placenta*; il trouva qu'il étoit dans ſon entier, & qu'il n'étoit pas extrêmement gros, mais d'une figure un peu ovale, & que dans ſa partie ſupérieure, c'eſt-à-dire, en la portion qui s'étoit détachée, il étoit tout-à-fait applati, comme écraſé & très-noir, & enfin que l'attache du cordon n'étoit point au milieu de ſon corps, mais à ſon bord, comme il a été dit plus haut.

Après cet examen, M. Buzan paſſa à celui de l'Enfant qui étoit mort, c'étoit un garçon d'un volume ordinaire: il obſerva à la partie de cet Enfant, qui apparemment avoit appuyé ſur la portion noire du *Placenta* qu'il nomme Sphacelée, une tache noire de la même grandeur, qui, comme il le reconnut par une inciſion qu'il y fit avec le biſtouri, pénétroit juſqu'au crâne.

Nous avons déja fait preſſentir la mort de la Malade, & M. Buzan nous apprend, qu'après avois ordonné tout ce qui étoit néceſſaire pour ſecourir cette Moribonde, il ſe retira pour vaquer à d'autres affaires; mais que peu de tems après on vint lui annoncer qu'elle venoit d'expirer. Il en fit l'ouverture dont voici le détail.

„ Je priai pour cet effet (dit-il) M.
„ Conti l'un de mes Collegues, Profeſ-
„ ſeur & Démonſtrateur en Anatomie
„ dans notre Royale Univerſité, avec qui
„ j'y allai le lendemain accompagné d'un
„ de mes Eleves. Nous remarquâmes d'a-
„ bord que cette jeune femme étoit des
„ mieux conformées en toutes les parties
„ de ſon corps; & en ayant fait l'ouver-
„ ture, nous trouvâmes que la Matrice
„ ne s'étoit preſque point contractée ou
„ reſſerrée. Après l'avoir ouverte, nous vî-
„ mes que ſon épaiſſeur qui, du côté gau-
„ che, étoit bien de neuf à dix lignes, n'en
„ avoit du côté droit que la moitié, & moins
„ encore, & que dans l'endroit où le *Pla-*
„ *centa* étoit attaché, c'eſt-à-dire, un peu
„ au-deſſus de la partie latérale & poſté-
„ rieure gauche de l'orifice, il y avoit
„ auſſi une tache extrêmement noire qui
„ pénétroit de l'intérieur de la Matrice à
„ l'extérieur, & qui étoit de la même lar-
„ geur que la portion du *Placenta* que j'a-
„ vois trouvé ſphacelée. On voyoit encore,
„ à la partie inférieure de cette tache, les
„ traces du lieu d'où avoit été détaché le
„ reſte du *Placenta* qui étoit ſain.

On voit dans ces deux Obſervations qu'outre que le *Placenta* étoit attaché latéralement & non dans le fond de la Matrice, le cordon ombilical n'étoit point

implanté dans le centre de ſa maſſe, mais à la partie la plus déclive de ſon bord. On verra par la ſuite pourquoi je fais ici cette remarque ; mais je crois devoir faire obſerver en paſſant, que ces faits confirment victorieuſement tout ce que j'ai avancé aux pages 123 & 124 de mon premier Ouvrage, où je renvoye les Lecteurs, pour éviter les répétitions, & par la raiſon que tout s'y trouve ſi juſte, que je ne pourrois me diſpenſer d'en rapporter l'Extrait tout au long.

M. Buzan termine ainſi la Lettre qui renferme ces deux Obſervations. „ Voilà, „ Monſieur, tout ce que j'ai juſqu'à pré„ ſent obſervé par moi-même ſur ce ſu„ jet ; je puis vous aſſurer que les Obſer„ vations ſont très-fideles &c. Je pourrai „ une autre fois vous rapporter beaucoup „ d'autres exemples de différens Accou„ chemens laborieux, dans leſquels ayant „ été obligé d'introduire la main dans la „ Matrice pour en détacher le *Placenta*, „ je l'ai trouvé attaché en différens autres „ endroits qu'au fond de ce viſcere ; mais „ comme je craignois de m'être trompé, „ & (comme dit Déventer au Chap. 9, „ p. 35 & 36.) que l'obliquité de la Ma„ trice m'en auroit pû impoſer, je n'a„ vois pas voulu juſqu'à préſent en décrire „ aucune. J'avouerai même que j'ai été

„ pendant long-tems ſur ce point un peu
„ Sectateur de Déventer, mais après les
„ exemples qui ſont le ſujet de ces deux
„ Obſervations, je m'en ſuis détrompé, ſur-
„ tout après que j'eus vû dans votre Ouvra-
„ ge l'exiſtence de ces ſortes de faits prou-
„ vée. Pour moi je ſuis d'avis, dit en finiſ-
„ ſant M. Buzan, que ces cas ne ſont pas ſi
„ rares qu'on le croit communément, &
„ que l'obliquité de la Matrice, qui ordinai-
„ rement eſt la cauſe de tant d'Accouche-
„ mens laborieux, tire bien ſouvent ſon ori-
„ gine de l'attache latérale du *Placenta* &c.

Voilà un témoignage qui, devenu public comme la Critique de l'Anonyme, ſuffiroit ſeul pour me dédommager de ce que ce dernier ſembloit s'être promis de faire ſouffrir à mon émulation, ou à mon amour propre, ſi l'on veut; cependant comme ce n'eſt pas le ſeul témoignage que j'aye à oppoſer à ce Docteur, je vais en expoſer pluſieurs autres.

Vingt-troiſiéme Obſervation.

M. Guyot, dont nous avons déja parlé page 59. de cet Ouvrage, m'envoya de Genève, le 8 Janvier 1749, le détail ſuivant: „ Les Obſervations que vous avez
„ rapportées dans votre premier Livre,
„ confirment, Monſieur, ce que Boehmer
„ a avancé dans une de ſes Diſſertations;
„ c'eſt-à-dire que l'obliquité de la Matrice
„ dépend de la ſituation de l'arriere-faix

„ dans l'un où l'autre côté de cet organe,
„ ou près de ſon orifice ; il étoit beſoin d'un
„ Obſervateur attentif & judicieux pour
„ prouver cette vérité, & pour la démon-
„ trer clairement. J'ai eu lieu de me con-
„ vaincre du fait par ma propre expérien-
„ ce, mais j'avoue de bonne foi (continue
„ ce Chirurgien avec une candeur peu
„ commune) que ce n'a été qu'après avoir
„ lu vos Obſervations que j'y ai fait at-
„ tention, & j'ai remarqué, comme vous,
„ que dans un cas de cette eſpéce ; le cor-
„ don ombilical ne partoit point du centre
„ du *Placenta*, mais d'un point de ſa cir-
„ conférence &c.

Vingt-quatriéme Obſervation.

„ Le 9 Septembre 1748 ſur le ſoir, je
„ fus appellé (m'écrit M. le Blanc, Maî-
„ tre en Chirurgie à Orléans &c.) pour
„ accoucher une femme âgée de 35 ans.
„ Je trouvai les membranes percées &
„ les eaux écoulées ; la tête de l'Enfant,
„ qui me paroiſſoit ſe préſenter oblique-
„ ment, étoit au couronnement ; j'eſpé-
„ rois que les douleurs qui étoient aſſez
„ vives, feroient engager cette tête dans
„ le paſſage, & procureroient la ſortie de
„ l'Enfant ; mais j'attendis inutilement
„ juſqu'au 11 à ſept heures du matin.
„ Alors m'étant d'ailleurs apperçu que la
„ tête de l'Enfant s'étoit jettée du côté
„ droit de la Mere, & que l'orifice de

„ la Matrice, quoique fort dilaté, ſe jettoit
„ auſſi de ce côté, je déſeſperai que la tête
„ pût s'engager tout-à-fait dans le détroit
„ des os du baſſin, & je me déterminai à
„ faire l'Accouchement, en introduiſant
„ ma main dans la Matrice pour aller cher-
„ cher les pieds. J'en trouvai un que je
„ ſaiſis, & je le tirai ; l'autre ſe ploya ſur le
„ ventre de l'Enfant que j'amenai vivant.
„ Il n'eſt arrivé aucun accident, & la Mere
„ qui a relevé le quinziéme jour, ſe porte
„ bien ainſi que ſon Enfant. (*a*)

„ Lorſque je voulus délivrer la Mere
„ (pourſuit M. le Blanc) je trouvai que le
„ *Placenta* faiſoit beaucoup de réſiſtence ;
„ j'allongeai la main tout le long du cor-
„ don pour le détacher, & pour lors je
„ reconnus que le *Placenta* étoit attaché
„ au côté gauche de l'*uterus* près l'orifice
„ de ce viſcere. C'eſt cette attache du
„ *Placenta*, près l'orifice de la Matrice
„ (ajoute ce Chirurgien, qui avoit empê-
„ ché cet orifice de ſe dilater uniforme-
„ ment dans toute ſa circonférence : c'eſt
„ auſſi en conſéquence de cette attache,
„ comme vous l'avez judicieuſement re-
„ marqué, (ajoute-t-il encore) que le côté
„ gauche de l'orifice étant plus épais, par
„ la préſence du *Placenta*, ne devoit pas

(*a*) La Lettre eſt datée d'Orléans le 11 Avril 1749.

„ tant prêter aux impulſions réitérées de
„ l'Enfant, (*a*) au lieu que le côté droit
„ étant libre du *Placenta*, prêtoit à ces
„ impulſions, & ſe dilatoit avec plus de
„ facilité, d'où il a ſuivi que la tête de
„ l'Enfant s'eſt placée néceſſairement ſur
„ la branche de l'*Iſchion* droit, & qu'elle
„ s'eſt préſentée obliquement au paſſage
„ du détroit des os du baſſin.

Je pourrois ajouter ici beaucoup d'autres faits des plus déciſifs que m'a fournis ma propre expérience; mais comme, dans pluſieurs de ces cas, je me ſuis ſervi de mon *forceps* courbe & de quelques autres moyens pour terminer l'Accouchement, je me contenterai de décrire ici un de ces cas, dans lequel je n'ai fait uſage que de mes mains. Les autres Obſervations ſe trouveront dans la ſuite de cet Ouvrage à la place que je leur ai deſtinée. Je rapporterai ce fait d'après la deſcription dreſſée par mon Confrere M. Ruffel, (*b*) & dont l'original eſt entre mes mains.

Vingt-cinquiéme Obſervation.

„ Le 13 Janvier 1749, je fus mandé,
„ (dit ce Chirurgien) à quatre heures du
„ matin pour accoucher Madame le Moi-
„ ne Fruitiere-Orangere, demeurante à

(*a*) On doute aujourd'hui & avec raiſon que l'Enfant faſſe aucun effort par lui même pour ſortir.

(*b*) Démonſtrateur pour l'Oſtéologie & les maladies des os en notre Collége.

„ Paris ſous les Pilliers des Halles, à l'En-
„ ſeigne de la Renommée. Cette Femme,
„ qui étoit âgée de 39 ans, étoit groſſe de
„ ſon premier Enfant, & à terme ; elle
„ paroiſſoit extérieurement aſſez bien con-
„ formée, quoique d'une petite taille ; elle
„ avoit ſenti les premieres douleurs de-
„ puis deux heures du matin. A mon ar-
„ rivée, je la touchai pour m'aſſurer de
„ ſon état, & je reconnus les vraies diſpo-
„ ſitions d'un travail bien décidé ; les dou-
„ leurs ſe ſuccéderent, mais avec une len-
„ teur qui déſeſperoit la Malade, que je
„ raſſurai néanmoins par les promeſſes d'un
„ Accouchement heureux : en effet l'En-
„ fant ſe préſentoit par la tête, & la patience
„ étoit la ſeule choſe qui convenoit en pa-
„ reil cas. Les eaux percerent vers le mi-
„ di, il y en eut fort peu ; mais les dou-
„ leurs devinrent plus fortes : je travaillai
„ de mon côté pour relâcher & dilater
„ le paſſage, mais malgré tous mes efforts,
„ j'eus toutes les peines du monde à ter-
„ miner l'Accouchement à cauſe du volu-
„ me conſidérable de l'Enfant, de la ſé-
„ chereſſe des parties & de l'étroiteſſe du
„ baſſin : j'achevai enfin mon opération
„ ſur les trois heures après midi, preſque
„ auſſi fatigué que la Malade.

„ Je fis enſuite toutes les tentatives con-
„ venables pour extraire le *Placenta* : mais

„ envain les efforts ordinaires furent em-
„ ployés, j'introduisis ma main à l'aide du
„ cordon que je tenois de l'autre, & quoi-
„ que parvenu dans la Matrice, je ne pus
„ en obtenir le détachement. J'observerai
„ ici (dit M. Ruffel) qu'extraordinaire-
„ ment fatigué des tentatives que j'avois
„ faites, inquiété de la foiblesse de la Ma-
„ lade & du long séjour de la tête engagée
„ au couronnement, j'envoyai dans ces
„ circonstances chercher M. Levret mon
„ Confrere pour m'aider au cas qu'il fallut
„ redoubler d'efforts. Il ne put arriver que
„ sur les quatre heures, & j'avois aban-
„ donné alors tous moyens pour délivrer la
„ Malade : je lui fis le récit de ce qui s'étoit
„ passé, & je lui exposai que depuis une
„ demi-heure ou environ je n'avois pas tou-
„ ché la Malade. Elle ressentit en sa pré-
„ sence une petite douleur expulsive : à
„ mon instance il la toucha, & fit même
„ une tentative infructueuse. Ce fut alors
„ que M. Levret me donna (continue ce
„ Chirurgien) une nouvelle preuve de son
„ discernement par le juste prognostic qu'il
„ porta sur l'état des choses. (*a*)

„ Il faut, me dit-il, attendre & laisser
„ un peu à la nature le soin de cette déli-
„ vrance ; le *Placenta* vraisemblablement

(*a*) On verra, dans la suite de cet Ouvrage, ce qui me guida.

„ n'eſt pas attaché au fond de la Matri-
„ ce, & n'eſt point par conſéquent ſoumis
„ aux contractions qu'il recevroit de cet
„ organe à la faveur du muſcle de Ruiſch,
„ s'il occupoit cette place. C'eſt auſſi une
„ raiſon pour ſoupçonner la Matrice dans
„ une inertie conſidérable, & dans le cas
„ où eſt la Malade, je ſuis ſûr du fait que
„ j'avance, ainſi que de l'attache du cor-
„ don poſitivement ſur le bord du *Placen-*
„ *ta*; la Malade vient de reſſentir des dou-
„ leurs qui annoncent qu'elle ne ſera pas
„ long-tems ſans être délivrée, & vaine-
„ ment vous auriez eſſayé de détacher
„ l'arriere-faix, ſon décollement auroit
„ été d'autant plus difficile, que ſon ad-
„ hérence eſt toujours intime en pareil
„ cas. En effet très-peu de tems après la
„ nature acheva, avec un peu d'aide, l'ex-
„ pulſion du *Placenta*, & j'eus la ſatisfac-
„ tion de trouver à la lettre tout ce dont
„ M. Levret m'avoit aſſuré.

Il a reſté, dans cette Obſervation, une circonſtance à éclaircir pour la rendre plus complette, c'étoit de ſçavoir ſi l'Enfant eſt venu avec une tumeur ſur l'un des pariétaux, comme j'ai fait remarquer ailleurs (*a*) que cela arrive en pareil cas, lorſqu'il préſente la tête la premiere & de

(*a*) Voyez notre premier Livre d'Obſervat. pag. 111 & ſuiv.

côté comme vint celui-ci. Mais pluſieurs raiſons nous empêcherent de le vérifier. 1°. Il y avoit déja du tems que l'Enfant étoit né, & comme il n'avoit pas été fort long-tems au paſſage ou au couronnement, la tumeur qui, par cette raiſon, avoit dû être petite, pouvoit être d'abord peu ſenſible, & depuis s'être diſſipée. 2°. Je ne voulus pas affecter de regarder la tête de l'Enfant, de crainte d'inquiéter mal-à-propos les Aſſiſtans; mais il eſt très-probable que cela étoit arrivé, ainſi que je l'ai avancé dans mon premier Ouvrage: car, comme on le verra ailleurs, ce ſigne particulier de l'obliquité de la tête de l'Enfant au couronnement, n'a jamais manqué de ſe manifeſter à mes yeux, toutes les fois que j'ai rencontré ce cas dans ma Pratique.

Il y auroit encore quelques réflexions à faire ſur cette Obſervation: car il ſemble qu'elle laiſſe à déſirer de ſçavoir comment j'ai pû décider ſi juſte le cas qui ſe préſentoit, & ſi je me ſuis ſervi de la méthode ordinaire pour extraire le *Placenta*, ou bien ſi j'ai une méthode particuliere pour ce cas, puiſque j'ai réuſſi avec tant de facilité dans celui-ci qui, peu de tems auparavant, avoit donné envain tant de peines. Mais comme j'aurai encore occaſion de parler de cet objet, j'en renvoye

l'explication au lieu que je lui ai deſtiné ; d'autant mieux que je me flatte que ces choſes deviendront, dans cet endroit, beaucoup plus frappantes : j'aurai ſoin alors de rappeller l'Obſervation de M. Ruffel, afin de remettre ſur la voye ce qu'elle ſemble laiſſer actuellement à déſirer.

Nous venons de combattre par des faits, & ce me ſemble avec avantage, ce que Déventer croyoit avoir obſervé dans la nature même. Examinons préſentement s'il eſt plus conſéquent dans ſa théorie que dans ſa Pratique ; écoutons-le.

§. V.

Sentiment de Déventer ſur la cauſe déterminante de l'obliquité de la Matrice.

» Sans nous arrêter davantage à l'expé-
» rience, voyons (dit cet Auteur) ſi la
» raiſon s'accorde avec elle, & ſi l'état
» de l'*uterus*, pendant la groſſeſſe, peut
» fournir des préſomptions qui confirment
» notre ſentiment : il ne faut (ajoute-t-il)
» pour cela que jetter les yeux ſur la qua-
» triéme Figure.

Il eſt à propos de faire obſerver que cette Figure, qui, quoiqu'en petit, repréſente en grand la forme de la Matrice dans les derniers tems de la groſſeſſe

a, d'un côté, ſes ligamens tant larges que ronds attachés vers la moitié de ſa hauteur, & de l'autre côté inférieurement à un tiers de cette même hauteur ; cette remarque eſt très-importante, comme on le verra par la ſuite ; c'eſt pourquoi je prie le Lecteur de ne la pas oublier. Déventer expoſe auſſi la figure d'une Matrice telle qu'elle peut être, ſelon lui, avant la conception, ou plutôt, ſelon moi, quelques jours après l'Accouchement : car outre que l'inſpection ſeule de la Figure le démontre à quiconque ſçait diſtinguer la Matrice qui n'eſt pas encore tout-à-fait dégorgée des vuidanges d'avec celle qui l'eſt parfaitement, Déventer dit, page 42, qu'*il a ouvert une femme morte au huit ou neuviéme jour de ſes couches, dont la Matrice étoit*, à ce qu'il prétend, *auſſi reſſerrée que ſi elle n'étoit point accouchée.*

Or il y a grande apparence que c'eſt cette même Matrice que l'Auteur a fait deſſiner, & qu'il donne, Planche 3, pour une Matrice en vacuité parfaite, c'eſt-à-dire, telle qu'elle peut être naturellement pluſieurs mois après l'Accouchement, ou, ſi l'on veut, ſans que la Femme ait jamais conçu.

C'eſt être bien peu délicat, comme on le voit, pour l'exactitude : c'eſt cependant d'après cette Figure, qui eſt celle de la

troiſiéme Planche, que Déventer forme, avec la Figure 4, un parallèle pour démontrer les différences. Il dit, par exemple, à la page 37, „ que la troiſiéme „ Figure fait voir que les ligamens (ronds „ ſans doute) de l'*uterus* ſont attachés près „ de ſon fond, un peu au-deſſous des trom- „ pes de Fallope; je dis (ajoute-t-il) les „ ligamens, car il y en a un de chaque „ côté, (*a*) par ce moyen il eſt en équi- „ libre & demeure perpendiculaire. Si „ toutes les parties de l'*uterus* augmen- „ toient proportionnellement, il s'enſui- „ vroit que les ligamens, toute propor- „ tion gardée, devroient être auſſi proches „ du fond dans la quatriéme Figure que „ dans la troiſiéme (c'eſt-à-dire en pléni- „ tude comme en vacuité:) au contraire „ les ligamens ſont beaucoup plus bas „ dans la quatriéme (ou dans la Femme „ groſſe ſurtout à terme;) d'où je conclus „ que le fond de l'*uterus* s'étend beaucoup „ plus, que ſes autres parties; & ſi je ne „ me trompe dans mon calcul, je puis „ aſſurer que le fond d'un *uterus* de gran- „ deur ordinaire, peu de tems avant l'Ac- „ couchement, eſt ſix ou huit fois, je n'oſe „ dire (ajoute Déventer) ſeize ou vingt „ fois plus étendu que le reſte. « Nous pou-

(*a* Déventer ne fait ici aucune mention des ligamens larges.

vous ajouter ici pour le ſentiment de Déventer, que Véſale, Ruyſch & quantité d'autres Anatomiſtes en diſent preſque autant.

» Il faut remarquer ici en paſſant (pour-
„ ſuit notre Auteur) que la quatriéme Fi-
„ gure eſt environ le tiers de la grandeur
„ ordinaire de la Matrice un peu avant
„ l'Accouchement (elle a ſix pouces de
„ diamétre de ſon fond à ſon orifice, &
„ cinq & demi d'un côté à l'autre dans ſa
„ plus grande largeur :) il faut encore re-
„ marquer (continue-t-il) que plus elle
„ s'étend, & plus le fond a de hauteur &
„ de diamétre au-deſſus des ligamens.

» Si donc (dit-il) la diſtance entre le
„ fond de l'*uterus* & les ligamens eſt dou-
„ ble de celle qui eſt entre les mêmes li-
„ gamens & le vagin, comme il paroît par
„ la Figure ; & au contraire ſi la diſtance
„ entre le vagin & les ligamens eſt, avant
„ la conception, double de celle qui ſe
„ trouve entre les ligamens & le fond, il
„ s'enſuit que la partie de l'*uterus*, qui eſt
„ au-deſſus des ligamens, s'étend quatre
„ fois autant que celle qui eſt au-deſſous ;
„ donc ſi, toute proportion gardée, l'*uterus*
„ devient deux ou trois fois plus grand,
„ il s'enſuit que ſa partie qui eſt au-deſſus
„ des ligamens, ou ſon fond, acquiert huit
„ ou douze fois plus d'étendue que celle
„ qui eſt au-deſſous....

» Il eſt donc certain & indubitable (con» clut Déventer) que le fond de la Matrice » s'étend pour le moins douze fois plus que » le reſte.

Cette théorie eſt juſqu'ici paſſablement bonne ; mais il n'en eſt pas tout-à-fait de même de celle qui ſuit.

» La raiſon pourquoi le fond de l'*uterus* » augmente plus que le reſte, c'eſt, com» me je l'ai déja dit, (pourſuit Déventer) » l'adhérence du *Placenta* & ſa diſpoſition » méchanique, qui fait que le *Placenta* s'y » attache, & qu'ils augmentent & s'éten» dent enſemble. (*a*)

Voilà qui eſt des plus louches ; mais peu importe : ſans nous amuſer à vouloir l'éclaircir, paſſons à la concluſion.

» Je penſe donc avoir ſuffiſamment » prouvé (dit Déventer) que c'eſt princi» palement le fond de la Matrice qui s'é» tend : il me reſte une ſeconde propo» ſition à prouver, c'eſt que la direction » de l'*uterus* peut changer, c'eſt ce que je » me flatte de démontrer auſſi évidem» ment ; il ne faut pour cet effet (dit-il) » que jetter les yeux ſur la quatriéme Fi» gure (c'eſt celle d'une Matrice qui con» tient un Enfant à terme.)

(*a*) On trouve une Explication ingénieuſe, mais captieuſe, de ce Méchaniſme à l'Article 13, du Tome 4, des Obſerv. de Médecine de la Société d'Edimbourg, Edition Françoiſe.

Déventer

Déventer établit ici ſon parallèle entre la Matrice avant la conception, & la Matrice dans les derniers tems de la groſſeſſe, pour faire remarquer de nouveau, en forme de récapitulation, que dans la Matrice, conſidérée avant la conception, le fond de cet organe excede de très-peu l'attache des ligamens ronds ſur ſon corps, au lieu que vers la fin de la groſſeſſe, ce même fond fait la plus grande partie de la capacité de ce viſcere. De-là notre Auteur paſſe aux Remarques ſuivantes.

1°. Qu'à meſure que la Matrice s'étend, elle s'éleve pour l'ordinaire, & que ſon volume l'empêche d'être renfermée dans la cavité du baſſin.

2°. Qu'étant ovale ou de la figure d'une poire, la partie ſupérieure aux ligamens (ronds), & qui eſt la plus ample, devient beaucoup plus large & beaucoup plus peſante que la partie inférieure.

3°. Que cette maſſe qui n'eſt attachée que par le bas, & qui n'a, de chaque côté, qu'un ligament très-menu, & capable d'une grande extenſion, peut aiſément, par ſon propre poids, balancer & ſe baiſſer d'un ou d'autre côté, d'autant plus que le *rectum* & la veſſie, auxquels ſon orifice eſt attaché, ſont des parties molles & incapables d'empêcher la Matrice de balancer & de s'incliner, ſur-tout quand elle eſt

devenue très-grande, & que l'enfant approche de ſa *maturité*. Enfin que les différens mouvemens des Femmes pour vaquer à leurs affaires, où les douleurs qui les obligent de prendre tantôt une ſituation, tantôt une autre, de ſe courber & de ſe coucher de pluſieurs manieres, ſont cauſes que le poids de l'*uterus* l'entraîne de différens côtés.

On voit, dans toutes ces cauſes vagues que Déventer conſidere comme des cauſes déterminantes de la mauvaiſe ſituation de la Matrice, que l'attache du *Placenta* & la poſition de l'Enfant n'y entrent pour rien; cependant cet Auteur en conclut ainſi: „ Cela poſé (dit-il) eſt-il difficile de con-„ cevoir que la Matrice, dans les Femmes „ groſſes, peut avoir pluſieurs ſituations? „ Ne doit-on pas même vraiſemblable-„ ment conclure que de dix, à peine s'en „ doit-il trouver une qui ne ſoit pas dans „ le cas d'avoir la Matrice ſituée oblique-„ ment? Oui certainement (s'écrie-t-il) „ & l'expérience le fera connoître.

Je lui accorde la conſéquence qu'il tire de ſon principe; mais je nie formellement ce qu'il allegue comme des cauſes efficientes; je ne les conſidere tout au plus que comme des diſpoſitions prochaines, & propres à favoriſer l'effet de la cauſe déterminante. Mais avant que d'en rapporter

des preuves, terminons celles que prétend nous donner Déventer.

„ Pour achever de lever tous les doutes, il ne faut (dit cet Auteur) que faire „ une réflexion; on ne doute pas (continue-t-il) que les ligamens de l'*uterus* „ ne puiſſent aſſez prêter pour lui laiſſer „ la liberté de remonter dans le baſſin, ſi „ l'on fait attention qu'ils peuvent même „ s'étendre juſqu'au point de le laiſſer „ tomber hors du corps, comme il eſt arrivé pluſieurs fois. Il eſt donc certain „ qu'ils peuvent aſſez ſe relâcher, pour „ que l'*uterus* devienne oblique. A ſuppoſer même que les ligamens ne puiſſent ſe relâcher que peu ou point du „ tout, eſt-il poſſible que, n'étant attachés „ que par les côtés, ils empêchent l'*uterus* de baiſſer en devant ou en arriere ? „ C'eſt ce qu'on ne ſe perſuadera jamais, „ ni aux autres, quand on aura une idée „ claire de la diſpoſition de l'*uterus* pendant la groſſeſſe ; ainſi ma propoſition „ eſt du moins prouvée en partie.

Il faut avouer (& on ne peut le refuſer à Déventer) que les ligamens de la Matrice ne paroiſſent pas ſuffiſans, ſoit par leur nombre, ſoit par le lieu de leur attache ſur le corps de la Matrice dans les derniers tems de la groſſeſſe, pour empêcher cet organe de ſe jetter en-de-

vant, ſur-tout dans les cas où ſa dilatation eſt extrême. Il n'en eſt pas de même pour empêcher que ce viſcere ſe porte en arriere: car les vertebre des lombes s'y oppoſent bien plus puiſſamment que ne peuvent faire antérieurement les muſcles droits, qui alors ſont extrêmement émincés, tant par leur allongement exceſſif, que par leur élargiſſement forcé. Quant aux parties latérales, il n'y a pas alors de raiſons ſuffiſantes pour que cette cauſe produiſe elle ſeule un tel effet plutôt d'un côté que de l'autre; & en ſuppoſant que cela arrivât alternativement, la choſe ſeroit de ſi petite conſéquence, qu'elle ne mériteroit tout au plus que l'attention de maintenir la femme dans une ſituation moyenne pendant le travail de l'enfantement.

Or on ſçait que, pendant la groſſeſſe, lorſque la Matrice eſt en effet ſituée obliquement ſoit d'un côté ſoit de l'autre, cette ſituation vague & alternative y fait ſi peu, qu'on pourroit dire à toute rigueur qu'elle n'y fait rien abſolument, lorſqu'il s'agit de ſecourir la Femme dans ſon Accouchement, il faut donc qu'il y ait quelque choſe de plus que l'éloignement de l'inſertion des ligamens ronds ſur le corps de la Matrice. Déventer a bien ſenti, ſi j'oſe le dire, cette vérité: car outre qu'il reconnoît, d'après

ſon expoſé, que ſa propoſition n'eſt qu'en partie prouvée, pour rendre la preuve complette, il y cherche un Supplément.

„ Or convenant (dit cet Auteur) que „ l'*uterus* peut s'incliner en avant & ar„ riere, niera-t-on que l'un de ſes liga„ mens puiſſe ſe relâcher (il auroit parlé „ juſte, s'il eut dit, puiſſe prêter aſſez) „ pour que l'*uterus* déja panché, ſe baiſſe „ tant ſoit peu à gauche ou à droite ? Car „ il y a parité de raiſons pour l'un ou pour „ l'autre côté. Par ce moyen (conclue„ t-il) je ſuis d'accord avec tout le mon„ de . . . .

J'adopte ſon ſentiment quant à la *parité de* raiſons ; j'admettrois même en entier la propoſition qui la précede (mais dans le ſens que j'y ai donné), ſi l'Auteur y avoit ajouté la cauſe déterminante de l'inclinaiſon de la Matrice, ou du prétendu relâchement de l'un des deux ligamens ronds ; car je penſe qu'alors Déventer pourroit être en effet *d'accord avec tout le monde*. Mais que veut dire cette ſuite de conſéquences hazardées ? „ Car quoique je ne penſe pas (dit-il) „ que les ligamens ſoient en état d'em„ pêcher l'*uterus* de tomber directement „ vers l'un ou l'autre côté, j'ai d'autres „ raiſons pour croire que cela n'arrive pas.

Pourquoi faire le myſtérieux ? Les hommes qui ſont dévoués par état au ſoulagement du Public, doivent-ils céler ce qui peut lui être de quelqu'utilité ? Non ſans doute : quel poids cette réticence donne-t-elle à ces paroles ? En effet (dit Déventer) » je n'ai jamais trouvé l'*uterus* „ dans cette ſituation, & j'ai toujours „ trouvé le fond un peu tourné vers le „ haut ou vers le bas.

Que la Matrice ſituée obliquement dans le corps de la Femme ait ſon fond un peu tourné vers le bas, c'eſt une choſe que l'on conçoit aiſément : mais qu'en pareil cas ce même fond ſoit tourné vers le haut, c'eſt ce qui n'eſt pas compréhenſible ; c'eſt cependant d'après ces derniers mots que cet Auteur part pour dire, « qu'il ima- „ gine avoir prouvé aſſez clairement la „ poſſibilité de l'inclinaiſon de la Ma- „ trice, pour ne laiſſer aucun ſcrupule au „ Lecteur.

Déventer me paroît bien peu conſéquent dans cette occaſion. En effet, ſuffit-il, par exemple, que mes deux jambes ſoient faites pour tranſporter mon corps d'un lieu dans un autre, & qu'elles ſoient diſpoſées à exécuter cette action, pour que je me trouve tranſporté ſans que quelqu'Agent les mette en action ? & cet Agent, qui eſt en ce cas ma volonté, n'eſt-il pas une

cauſe déterminante ſans laquelle mes jambes n'auroient pu me faire changer de place ? Il en eſt de même de la ſituation de la Matrice dans les derniers tems de la groſſeſſe ; le lieu où ſe trouvent attachés les ligamens ronds ſur le corps de cet organe, donne à ſon fond la propenſion à ſortir de ſa place : mais il faut une cauſe déterminante pour ſeconder cette diſpoſition, ſans quoi l'équilibre ne ſera point rompu, & conſéquemment il n'y aura pas de déplacement.

Il me ſemble ici entendre mon Critique me demander ce qui peut alors rompre l'équilibre, ſi ce n'eſt *le relâchement de l'un des deux ligamens ronds*.

Je lui répondrai que ce ſont eſſentiellement deux cauſes, dont l'une eſt paſſagere, & l'autre permanente ; que la cauſe paſſagere appartient à la Mere ou à l'Enfant, ou à tous les deux enſemble, & que celle, qui eſt fixe & permanente, a elle-même une cauſe particuliere, qui ne dépend en rien *du relâchement de l'un des ligamens ronds de l'uterus*.

La Matrice en effet pourra momentanément changer de figure & de ſituation, ſuivant les mouvemens de la Mere & ceux de l'Enfant ; mais elle en conſervera conſtamment une contre nature, lorſque le

Placenta d'un ſeul Enfant ſera ſitué dans tout autre endroit que dans le fond de la Matrice, ou même ſur ſon orifice. Nous avons déja rapporté les preuves de fait ſur ce ſujet, il nous reſte à démontrer par la raiſon qu'il n'y a pas un ſeul point de la ſurface interne de la Matrice où le *Placenta* ne puiſſe fortuitement ſe trouver enraciné.

§. VI.

Remarques particulieres ſur les différens endroits où peut s'attacher le Placenta *dans la Matrice.*

Il eſt décidé que le lieu naturel, & par conſéquent le plus ordinaire de l'attache du *Placenta* ſe trouve au milieu de la voute de la Matrice; cependant il eſt très-probable que cela arrive rarement, parce que le fond de la Matrice étant, dans tous les tems, beaucoup plus ſpacieux dans ſa ſuperficie que ne l'eſt celle du *Placenta* qui s'y attache, il en doit néceſſairement réſulter que, plus le centre du *Placenta* ſera éloigné du centre de la voute de la Matrice, quoique placé dans le fond de cet organe, & plus le fond de ce viſcere aura de propenſion du côté de l'attache du *Placenta*; enſorte que, comme le dit Déventer, *de dix perſonnes, à peine y en aura-t-il une où il n'y ait plus ou moins de*

déviation. Ce ne ſera pas à la vérité, comme le prétend cet Auteur, par la raiſon que les ligamens ſe trouvent inſérés dans les derniers tems de la groſſeſſe, plus bas que la partie moyenne de la Matrice, & ſeulement ſur ſes côtés, ni même parce que l'un de ces deux ligamens ronds s'eſt plus relâché que l'autre; mais parce qu'une maſſe permanente l'entraîne de tel ou tel côté par les loix de la gravité des corps, & que le côté où ce viſcere s'incline, tire moins le ligament rond qui lui répond que celui du côté oppoſé. Ainſi plus le *Placenta* ſera éloigné du fond de la Matrice, plus l'inclinaiſon ſera grande; & par une ſuite de conſéquence, le lieu de l'inclinaiſon ſera déterminé par celui de l'attache du *Placenta* dans le fond de la Matrice; enſorte que ſi cette attache ſe trouve, par exemple, entre le point du milieu de la voute de la Matrice & l'une des cornes de cet organe, l'inclinaiſon ſera latérale; ſi au contraire elle eſt antérieure, le ventre de la Femme ſera ce qu'on nomme *en beſace*, & ſi elle eſt poſtérieure, l'orifice de la Matrice ſera porté vers le *Pubis*; tout ceci paroît inconteſtable.

Mais il y a une remarque à faire, lorſque le *Placenta* ſe trouve attaché dans un des lieux mitoyens, ou des eſpaces déſignés

par les quatre places que nous venons d'énoncer : car alors non-seulement le *Placenta* entraîne le fond de la Matrice vers l'un de ses côtés ; mais en l'entraînant par son propre poids, il le *tord* pour ainsi dire, sur-tout lorsqu'il est attaché entre la partie antérieure & les parties latérales droite ou gauche. On reconnoît ce cas lorsqu'on touche la femme (comme nous le dirons plus au long ailleurs) dans le commencement du travail : car on trouve pour lors l'*Os Tincæ* non-seulement porté dans le bassin ou dans le vagin du côté opposé à l'attache du *Placenta*, mais encore comme contourné. Au reste la nature est si vraie, que des Auteurs recommandables ont parlé de la contorsion de l'orifice, mais sans en avoir connu la cause. On en trouve entr'autres un exemple dans Sennert ; (*a*) mais sans en chercher d'autres, qui le croiroit ! Déventer lui-même qui traite d'idiots (*b*) ceux qui ont avancé que le *Placenta* peut quelquefois s'attacher latéralement dans la Matrice, lui-même, dis-je, (*c*) reconnoît qu'il est possible que, dans une situation oblique & latérale de la Matrice, l'orifice se trouve *un peu tors* : (*d*) ainsi nous l'en croirons

(*a*) Pract. l. 4. part. 2. chap. 2. sect. 4.
(*b*) Page 36.
(*c*) Page 319.
(*d*) Il répéte ce mot quatre fois à la page 321, C. 48, qui traite de l'inclinaison latérale de la Matrice.

ſur ſa parole : car quoiqu'il fut aveuglé pour ce moment ſur la cauſe par la prévention qui l'obſédoit, le tact lui ſuffit alors pour reconnoître ce qu'il ne pouvoit appercevoir des yeux de l'eſprit ; néanmoins la vérité a guidé ſa plume, lorſqu'il nous a tranſmis cette remarque.

Nous venons de montrer avec évidence, comme on en jugera, que quoique le *Placenta* ſoit réellement placé dans le fond de la Matrice, il peut, ſuivant le lieu qu'il y occupe, faire incliner ce même fond du côté où il eſt attaché, enſorte qu'en ce point notre ſentiment ſe trouve concilié avec celui de Déventer. Cet Auteur auroit pu le prouver comme moi, s'il ſe fut moins laiſſé prévenir par ſa prétendue découverte des ſituations latérales de la Matrice. Découverte due à beaucoup d'autres, comme on l'a vu plus haut.

La ſituation du *Placenta* dans le fond de la Matrice ne préſerve donc pas toujours cet organe de l'inclinaiſon de ſon fonds vers les points de ſa circonférence ; mais il y a plus : car comme il eſt décidé que, dans les premiers mois de la groſſeſſe, le *Placenta* eſt bien plus conſidérable que l'Embryon, & qu'au contraire, dans les derniers mois, c'eſt l'Enfant qui l'emporte en volume ſur le *Placenta*, il en doit ré-

ſulter de toute néceſſité que le lieu du fond de la Matrice où ſe trouve attaché le *Placenta*, ne peut s'étendre autant que les autres endroits de ce même fond où le *Placenta* n'a point d'adhérence. Il doit donc arriver que le centre de la voute de la Matriee ne peut plus ſe trouver dans le milieu du fond de ce viſcere, mais qu'il eſt panché du côté où le *Placenta* a pris racine : ce qui forme une raiſon de plus pour que le *Placenta* paroiſſe ſitué plus latéralement qu'il ne l'eſt en effet. (*a*) Ainſi l'on voit que, quand le centre du *Placenta* n'eſt pas placé ſur le centre du fond de la Matrice, non-ſeulement la Matrice perd ſa direction naturelle, mais auſſi ſa figure ; ce qui doit lui donner, à quelque choſe près, la forme du corps d'une cornue ou retorte (*b*), au lieu d'avoir celle du corps d'une cucurbite (*c*). Alors le ligament rond du côté où la Matrice s'eſt inclinée, n'étant pas autant tiraillé que celui du côté oppoſé, ſe trouve plus court. Ce n'eſt donc pas, comme le croit Déventer, que la Matrice ſoit déjettée de côté, parce qu'un des ligamens ronds eſt relâché : car plus la femme approche de ſon terme, & plus les li-

(*a*) Cette remarque prouve que Déventer ſe trompe lorſqu'il avance pag. 329, que » l'orifice de la Matrice » eſt *toujours* directement oppoſé à ſon fond.

(*b*) & (*c*) Inſtrumens de Chymie qui ſervent aux diſtillations.

gamens ſont tendus, loin d'être relâchés. Or ſi lorſque le centre du *Placenta* n'eſt pas d'accord avec le centre du fond de la Matrice, quoique ſitué dans ce même fond, la Matrice perd ſa forme & ſa direction naturelles, que ne doit-il pas arriver à cet organe, lorſque le *Placenta* aura pris racine dans quelques-unes des parois de ſon corps? Auſſi eſt-ce alors que la ſituation oblique de la Matrice eſt très-décidée, & que l'Accouchement devient *ſouvent* des plus laborieux. Voilà ce que Déventer n'a point connu : il y a plus même, car il eſt très-probable que la fig. 4. qu'expoſe cet Auteur eſt celle d'une Matrice où le *Placenta* étoit latéral, puiſque les ligamens ronds y ſont inégalement placés, ainſi que nous l'avons fait remarquer pag. 93, & s'il nous eut appris les accidens qui ont fait périr la Femme de qui cette Matrice a été tirée, peut-être ſçaurions-nous de lui-même, ſur ce ſujet, des choſes intéreſſantes ; mais il n'en dit pas un mot.

Nous avons donc prouvé que Déventer étoit dans l'erreur, lorſqu'il a ſoutenu que le *Placenta* ne pouvoit prendre racine que dans le fond de la Matrice, puiſque nous avons mis en évidence qu'il peut fortuitement s'attacher, non-ſeulement dans tous les points de la ſurface interne de cet organe indiſtinctement, mais même ſur ſon

orifice propre. Disons plus, nous avons démontré que, quoique le *Placenta* s'attache ordinairement dans le fond de la Matrice, rien n'est si rare que le centre de l'un se rapporte au centre de l'autre, & qu'alors même le *Placenta* entraînoit, proportion gardée des distances de centre, le fond de la Matrice de son côté; & enfin nous avons fait voir, par une autre raison relative à la premiere, que le centre de la voute de la Matrice étoit aussi déplacé, & qu'il descendoit vers le poids qui l'empêche de s'élever, de s'étendre ou de rester en sa place.

L'Auteur anonyme en adoptant le sentiment de Déventer, nous a assuré qu'il étoit *conforme à tout ce qu'il avoit observé dans le cours de sa pratique.* Nous avons apprécié, autant qu'il a été en notre pouvoir, l'opinion du Patron de ce Critique, & l'on peut en conclure que nous nous sommes déclarés ouvertement sur ce que nous pensions de la valeur de sa Pratique pour ce point. Mais ce n'est pas tout; ce Physicien nous a annoncé qu'il resteroit dans son sentiment jusqu'à ce que je lui eusse prouvé, par un plus grand nombre de faits & plus conséquens (que ceux que j'ai donnés dans mon premier Ouvrage) qu'il s'est trompé jusqu'à présent. Je l'ai déja conduit en partie au point de faire cet

aveu, & je vais achever de le détromper entiérement, en lui développant un Phénoméne qu'il a peut-être eu plus de mille fois ſous les yeux, & dont il n'a pas ſçu profiter une ſeule.

Ce Phénoméne (pour lui) eſt la variation de l'attache du cordon ombilical ſur le *Placenta* : en effet, rien n'eſt ſi rare que de le trouver au centre, il en eſt même quelquefois ſi éloigné, que c'eſt dans un des points de la circonférence de ſon rebord circulaire qu'il eſt attaché ; ce qui faït qu'alors on dit que le *Placenta* eſt *en raquette*. Tout le monde ſçait pour ainſi dire ce fait : cependant il n'eſt point venu à ma connoiſſance que perſonne en ait approfondi la raiſon méchanique. Je vais mettre au jour mes idées ſur ce ſujet ; mais il eſt bon d'avertir que je n'entends point parler des *Placenta* des gemeaux, réunis ou déprimés l'un contre l'autre par une portion de leur circonférence, mais que j'y comprends ceux qui ſont exactement ſéparés (*a*), & qui ne ſe touchent dans aucun point : car alors je les conſidere, chacun à part, comme s'ils

(*a*) Voyez un de ces exemples au Chap. 42, du T. des Accouchem. de la Motte. Dans Portal, p. 65, 242, 244, 280, 297 & 353. Id. dans Déventer au Ch. des Gemeaux. Dans Saviard, Obſ. 82. dans Ruleau, p. 190, & dans quantité d'autres Auteurs qui ont fait des Traités ſur les Accouchemens.

étoient uniques, & par conſéquent comme s'il n'y avoit qu'un Enfant, quoiqu'il y en ait deux. J'en dis autant pour un plus grand nombre.

Pour le faire avec ordre, je diviſerai ces différentes attaches en trois eſpeces. La premiere ſera celle où le cordon occupe le centre; la ſeconde comprendra tous les autres points entre le centre & la circonférence; & la troiſieme celle de cette même circonférence.

Je penſe que le *Placenta* dont le cordon eſt poſitivement dans ſon centre, a ſon attache dans le milieu du fond de la Matrice, parce que ſon fond s'étend également depuis ſon centre juſqu'à ſa circonférence; ce qui fait que le *Placenta* doit, pour ainſi dire, s'épanouir en tous ſens également, n'y ayant pas alors de raiſons pour qu'il s'étende plutôt d'un côté que de l'autre. Au contraire dans ceux de la ſeconde eſpece, quoique le plus ſouvent ils ſoient attachés dans le fond de la Matrice, mais non centre ſur centre, il en doit réſulter que, la partie ſupérieure de la voute s'étendant davantage, proportion gardée, que les inférieures, le cordon ne ſe trouve pas exactement dans le milieu; il eſt vrai qu'alors c'eſt peu de choſe. Il n'en eſt pas de même quand le *Placenta* a pris racine dans l'une des parois de la circonférence

conférence de la Matrice : car plus le centre du *Placenta* ſera ſitué inférieurement, & plus le cordon ſera attaché près de ſa partie la plus baſſe ; enſorte que, ſi le *Placenta* a l'un des points de ſa circonférence près de l'orifice de la Matrice, ce ſera à ce même point qu'on trouvera le cordon attaché ; ce qui conſtituera la troiſiéme eſpéce de *Placenta*. Ceux-ci n'appartiennent point du tout au fond de la Matrice, que très-peu à ſon corps, mais beaucoup à ſon col.

Cette théorie n'eſt point hypotétique, & pour le prouver inconteſtablement, je poſe pour principe que, dans le travail, les membranes de l'Enfant ſe percent dans un lieu relatif à celui de l'attache du cordon ombilical, & conſéquemment du *Placenta* dans la Matrice. Je m'explique, & je dis que, lorſque le *Placenta* eſt attaché dans le fond de la Matrice, centre ſur centre, non-ſeulement le cordon ombilical eſt au centre du *Placenta*, mais même que les membranes ſe déchirent dans leur milieu à une égale diſtance, pour ainſi dire, de tous ſes bords ; & que, lorſque le *Placenta* ſe trouve dévié vers les parois de la Matrice, outre que le cordon ſuit & marque le dégré de cette déviation, les membranes ſe déchirent en même raiſon, c'eſt-à-dire d'autant plus près de l'un des bords du *Placenta*, que cette déviation eſt grande. Si donc le *Placenta*

eſt attaché aſſez bas dans un endroit des parois de la Matrice pour que le cordon ſe trouve implanté ſur le bord, ce ſera ſur ce même bord & dans ce même point que les membranes ſe déchireront. Ce méchaniſme eſt appuyé de raiſons ſi ſolides, que je ne crains pas qu'on puiſſe les révoquer en doute.

En effet, perſonne n'ignore, 1°. que l'orifice de la Matrice eſt inférieur au fond de cet organe; 2°. que ce même orifice eſt, dans ſon état naturel, à une égale diſtance de tous les points du fond de ce viſcere; 3°. que lors de l'Enfantement, ce ſont les membranes qui ſe préſentent ordinairement les premieres; 4°. que, lorſqu'elles ſe percent ſpontanéement, c'eſt la portion qui a paſſé à travers l'orifice de la Matrice qui ſe déchire; 5°. que, lorſque l'Accouchement s'eſt terminé ſans le ſecours de l'Art, & que la Femme a été bien délivrée, les membranes, qui ſortent toujours les dernieres, forment une poche dont l'ouverture a donné paſſage à l'Enfant.

On ſçait, dis-je, communément tous ces points, & on en eſt d'accord. Or on ne peut les reconnoître pour vrais, ſans être obligé de m'accorder, dans tout ſon entier, ma propoſition: car elle démontre évidemment que le lieu de l'ouverture qui ſe trouve faite naturellement aux membra-

nes, eſt en raiſon proportionnelle de l'attache du *Placenta*, puiſque, dans les cas ordinaires, les membranes ſe déchirent toujours dans la partie qui ſe préſente la premiere à l'orifice, & que ce lieu eſt le plus déclive de tout le fardeau. Si donc le lieu de l'ouverture des membranes ſe trouve varier, eu égard à la maſſe du *Placenta*, il faut abſolument auſſi que ce ſoit la ſituation de cette maſſe plus ou moins éloignée de l'orifice qui en ſoit la cauſe ; ainſi, non-ſeulement cette remarque eſt vraie ; mais elle décide puiſſamment encore la variabilité de l'attache du *Placenta* dans la Matrice. Nous avons d'ailleurs établi plus haut que l'implantation du cordon ſur le *Placenta* étoit en raiſon de lieu, & nous trouvons cette raiſon appuyée par l'ouverture des membranes toujours ſituée près de ce même lieu. Nous avons donc non-ſeulement prouvé l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice & celle du cordon ſur le *Placenta*, mais nous les avons confirmées l'une & l'autre par le lieu où ſe déchirent les membranes pendant le travail de l'Enfantement. Enfin ces trois points ſe ſervant mutuellement d'appui les uns aux autres, je crois être en droit d'avancer que j'ai développé, ſur ce ſujet, un méchaniſme naturel & inconteſtable.

Je ne penſe pas qu'il ſoit néceſſaire de

faire remarquer que, pour qu'on ſoit aſſuré que l'ouverture des membranes ſe trouve préciſément au lieu que je déſigne ſuivant les cas, il faut abſolument que l'Accouchement ſe ſoit fait, pour ainſi dire, de lui-même : mais on doit prendre garde, après leur ouverture, de les déchirer, ſoit en aidant la Femme dans la ſortie de l'Enfant, ſoit en la délivrant, ou même en mettant les doigts dans l'ouverture de ces membranes, lorſqu'on voudra vérifier le fait après la ſortie complette de l'arriere-faix : Car alors on détruiroit entiérement ce qu'on ſe ſeroit poſitivement propoſé de chercher ; ainſi on ne ſeroit point en droit, après ces remarques, de me reprocher, ou que je me ſuis trompé, ou bien que j'ai manqué d'exactitude.

J'ai démontré, piéces en main, à pluſieurs de mes Confreres, le méchaniſme que je viens d'expoſer, & entr'autres à Meſſieurs Hevin, Cernaizot, Lachaud & Dupouy. Je ne prétends cependant pas nier abſolument qu'il ne puiſſe arriver dans la ſuite, par cas fortuit, que quelques-unes de ces circonſtances ne ſe trouvent pas bien exactes : car où eſt la régle générale dans la nature qui ne ſoit pas ſujette à faillir? Mais, en ce cas, je crois les Lecteurs trop judicieux pour crier alors à l'erreur, puiſqu'il réſultera toujours de ma décou-

verte, que j'ai développé une loi générale, naturelle & méchanique, à laquelle je crois que perſonne n'avoit penſé avant moi, ou au moins n'en a fait part à la République des Lettres.

On me demandera peut-être ce que je penſe ſur le point d'où doit partir le cordon du *Placenta* qui ſera attaché ſur l'orifice de la Matrice. Je répondrai à cette queſtion que je préſume que, ſi le centre du *Placenta* étoit d'accord avec celui de l'orifice, le cordon ſeroit dans le milieu, par les mêmes raiſons que j'ai rapportées, pour les *Placenta* de la même eſpéce ou du milieu du fond de la Matrice; & que, ſi ces centres ne ſe rencontrent pas, l'éloignement de l'implantation du cordon ſuivra le dégré de variété qui ſe ſera alors trouvée fortuitement déterminée; enſorte que je conçois, pour ce cas, une parité parfaite entre les *Placenta* qui prennent racine au fond de la Matrice, & ceux qui ſe greffent ſur ſon orifice.

Nous avons démontré la réalité de ce dernier cas; tout le monde eſt d'accord du premier. Nous avons auſſi mis en évidence l'attache latérale du *Placenta* dans le pourtour intérieur des parois de la Matrice; nous avons même fait connoître deux eſpéces particuliéres de cette attache du *Placenta*; l'une de ſon fond,

c'eſt-à-dire au-deſſus d'une des trompes de Fallope, & l'autre au-deſſous. Nous ajouterons préſentement que la premiere eſpéce préſente rarement de grandes difficultés, & que c'eſt ſans doute en partie pour cette raiſon, que les Auteurs ne paroiſſent pas y avoir fait la moindre attention. Mais il n'en eſt pas de même de la ſeconde eſpéce, car pluſieurs en ont parlé, mais d'une façon ſi ſinguliére ſous le titre de Matrice celluleuſe, que loin de nous dévoiler la vérité, il ſemble qu'ils ayent fait leurs efforts pour nous la cacher.

Il ſemble, dis-je, car je ne prétends pas leur prêter cette mauvaiſe intention, loin delà, je les crois de bonne foi, mais auſſi je crois de même qu'ils ſe ſont fort trompés ſur la cauſe de ces cellules, qui ſont formées, ſuivant moi, par l'attache fortuite du *Placenta* entre l'orifice de la Matrice & le niveau de l'embouchure de ſes trompes. Mais avant que d'en détailler les raiſons, que je tire de la ſtructure des parties & du méchaniſme de leur opération, établiſſons la réalité de la cellule, chaton, poche ou Kyſte, dans lequel on trouve quelquefois le *Placenta* renfermé comme dans une ſeconde Matrice. La choſe eſt d'une grande importance, car c'eſt d'après les connoiſſances qu'elle nous

développera que nous établirons, par une saine théorie, une pratique sûre, tant pour délivrer promptement la Femme, que pour le faire sûrement & sans danger.

§. VII.

Du Placenta Enkysté.

On trouve, dans une Lettre écrite par le Docteur Simson, Professeur en Médecine en l'Université de Saint André, au Docteur J. Plingue, Médecin & Professeur de Morale en l'Université d'Edimbourg (*a*), qu'en voulant détacher un *Placenta* adhérent à la Matrice, il le trouva renfermé seul dans une poche bien distincte. Cet Auteur donne, dans sa Lettre, deux Observations de la même nature; mais le sens obscur que j'y trouve me détermine à y renvoyer le Lecteur, de crainte de prêter à l'Auteur, en le commentant, un sens qu'il n'a peut-être pas prétendu donner à ces faits.

Peu (*b*) est beaucoup plus clair, quant au fait dont il donne plusieurs exemples, mais il paroît qu'il pense que ce cas particulier de la rétention du *Placenta* dans la Matrice provient d'un défaut de cet organe dès la premiere conformation. Il conseille de di-

(*a*) Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg, Ouvrage traduit de l'Anglois en François. Tom. 4. Art. 13.

(*b*) Page 508 & suivantes.

later l'orifice de cette poche, comme on dilate celui de l'*utérus* dans l'Accouchement forcé; mais il fait mal-à-propos le myſtérieux ſur les lumieres qu'il dit avoir puiſées dans ces cas extraordinaires: car en parlant de cette cellule, voici comme il s'exprime:

» Ces ſortes d'apothéques ou arriere-» boutiques m'ont toujours paru l'une des » plus rares choſes de ma Profeſſion; & » ſi je les ai trouvé garnies d'une eſpéce » de contrebande qui m'a donné bien de » la peine à faire paſſer, en récompen-» ſe je me ſuis dédommagé ſur le plaiſir » que j'ai eu d'en faire la découverte à » mon égard, & d'y acquérir certaines lu-» mieres dont j'ai ſçu me ſervir ailleurs. « En vérité Peu auroit bien dû nous en faire part; mais quant à notre objet actuel, il nous ſuffit que cet Auteur ait conſtaté, ainſi que le précédent, que le *Placenta* ſe trouve quelquefois retenu & renfermé comme par une eſpéce de poche pratiquée dans le corps propre de la Matrice.

Ceux qui ſeront curieux d'une plus grande quantité de ces faits écrits, pourront conſulter la Chirurgie d'Heiſter qui en fait une plus nombreuſe Collection (*a*): je ne crois pas devoir les rapporter, non plus que ce que l'on trouve ſur ce ſujet dans le nou-

(*a*) La Motte, Mauriceau, Cohauſen, &c.

veau Dictionnaire de Médecine (*a*) page 1611, où l'Auteur ſuppoſe ſans preuves, qu'alors la cellule *utérine* provient d'un mouvement convulſif de la Matrice. J'ajouterai ſeulement ici deux faits, dont l'un m'a été communiqué par un de mes Confreres, & l'autre m'eſt propre : celui-ci m'a ſervi à reconnoître la cauſe & les effets de ce Phénomène, à imaginer ce qu'il convient de faire pour l'éviter, & enfin à trouver les moyens d'y remédier.

Vingt-ſixiéme Obſervation.

» La nuit du 5 au 6 d'Octobre 1749, » j'ai été mandé (dit M. Coſte 1er.) pour » accoucher Madame Robert, Marchande » Epiciere rue Saint Denis, au coin de la » rue Aufer; elle étoit enceinte de ſon pre» mier Enfant. L'Accouchement étoit na» turel (ajoute M. Coſte) mais, quoiqu'aiſé, » laborieux à cauſe du gros volume de la » tête de l'Enfant : Je voulus la délivrer » (pourſuit-il) à la maniére ordinaire, en » ébranlant doucement le cordon; mais je » ſentis que ce même cordon ſe ſeroit in» failliblement rompu, ſi j'avois continué » de le tirer quoiqu'avec peu de force. Je » me déterminai à porter ma main dans la » Matrice, & je m'apperçus, dès l'entrée, » que le cordon, que je ſuivis avec cette » main, tenoit au bord du délivre. Les trois » quarts du même délivre étoient renfermés

(*a*) Tom. 4, au mot *Obſtetricatio*.

» dans un repli de la Matrice ſur la région
» lombaire gauche, comme dans une eſpéce
» de bourſe, mais ſans adhérence conſidéra-
» ble ; car l'ayant pris à poignée, je le tirai
» tout entier, ainſi que les membranes &c.

Vingt-ſeptiéme Obſervation.

Je fus appellé à ſix heures du matin le 20 Juin 1747, rue S. Denis pour Madame de ..... qui venoit d'accoucher d'une fille à terme, laquelle étoit encore en vie, quoiqu'elle fût demeurée très long-temps au paſſage. La perſonne qui reçut cet Enfant, comptant délivrer la Mere comme à l'ordinaire, fit d'abord une tentative avec le cordon qui ſe rompit proche le *Placenta ;* elle porta enſuite une main dans la Matrice, mais au lieu de trouver la maſſe charnue de l'arriere-faix, elle ſentit latéralement une ouverture ronde. Cette découverte l'effraya au point de lui faire craindre pour la vie de la Mere : car elle ſe figura que la Matrice étoit percée dans cet endroit, & que le *Placenta* étoit tombé dans le ventre. Ce qui la confirmoit dans ce ſentiment, c'eſt qu'il y avoit eu de l'hémorragie pendant l'Accouchement, & que, depuis la ſortie de l'Enfant, elle étoit entiérement ceſſée. Mais le bon état du pouls & des forces de la Malade me firent porter un autre jugement ; je la raſſurai avec ménagement, & portai tout de ſuite une main dans la Matrice : je reconnus en effet l'ori-

fice accidentel que ce viſcere avoit du côté droit. Il étoit exactement rond & du diamétre de deux pouces ou environ ; ſon rebord étoit comme tendineux, & réſiſtoit à l'introduction de mes doigts, mais cependant pas aſſez pour m'empêcher d'y introduire peu à peu une main, avec laquelle je détachai le *Placenta* ſuivant la méthode qu'on employe ordinairement lorſque le cordon eſt rompu (*a*).

Je ne me contentai pas de m'être aſſuré qu'il n'en reſtoit plus rien, j'attendis qu'il ſe déclarât quelque tranchée pour ſçavoir ce que ſeroit devenu ce ſac *utérin*, & s'il ne s'y renfermeroit pas quelques caillots de ſang. Peu de tems après il prit à la Dame une douleur qui fut aſſez vive pour la déterminer ſubitement à porter une main ſur ſon ventre, vers l'endroit ſous lequel étoit ſitué la poche *utérine :* cette douleur fut accompagnée de quelques caillots de ſang. Après qu'ils furent ſortis, je reportai ma main dans la Matrice, où je ſentis l'orifice accidentel à peu près le même que je l'avois laiſſé, mais le ſac bien moins ſpacieux que lorſque j'en avois tiré le *Placenta*. Je laiſſai la Malade tranquille un bon quart-d'heure ; elle eut pen-

(*a* Le cordon ombilical étoit ſitué à un pouce ou environ du bord de la maſſe du *Placenta*, celle-ci étoit d'une forme ovalaire.

dant ce tems plusieurs tranchées, mais elles furent toujours en diminuant : alors je portai de nouveau la main dans la Matrice, où je trouvai encore quelques caillots. Cette fois le Kyste ne formoit plus qu'une espéce de chaton qui n'avoit pas un demi doigr de profondeur ; je m'en tins là, & ne portai plus la main dans la Matrice, parce que d'une part, ce ne fut pas sans peine qu'on me le permit la troisiéme fois, & que d'autre part, l'orifice naturel de cet organe commençoit à résister assez pour m'obliger de lui faire une légere violence ; d'ailleurs il n'y avoit plus de nécessité.

J'ai accouché deux fois cette Dame depuis ce tems, sans qu'il soit arrivé rien que de très-ordinaire. La curiosité me porta la premiere fois à introduire ma main dans la Matrice, après en avoir extrait le délivre à la maniere ordinaire, afin de m'assurer, pour le salut de la Malade, de l'état de cet organe ; je le trouvai dans son intégrité naturelle, ce qui me confirma que la cellule en question étoit absolument accidentelle, & non de la premiere conformation, & qu'elle n'avoit pas été non plus occasionnée par des mouvemens convulsifs, puisqu'il n'y en avoit eu aucun dans cet Accouchement, ni dans les précédens.

Avant de finir cette Observation, il est

utile de remarquer 1°. que l'Enfant, qui étoit venu la face en partie en-deſſus, avoit une tumeur ſur le pariétal gauche: ce qui, ſuivant moi, eſt (comme on a dû le voir) une preuve de la ſituation latérale du *Placenta* dans la Matrice, de celle-ci dans le ventre de la Femme, & conſéquemment de l'Enfant au paſſage (*a*).

2°. Que la tête de cet Enfant avoit reſté plus de vingt-quatre heures au paſſage des os du baſſin, après que les eaux ſe furent toutes écoulées; ce qui avoit permis à la Matrice de ſe contracter & de ſe renforcir conſidérablement avant la ſortie de l'Enfant, excepté dans le lieu de l'attache du *Placenta* qui (étant deſtitué des fibres charnues qu'a remarquées Ruiſch dans le fond de cet organe) étoit reſté dans l'inertie; ce qui étoit devenu la cauſe formelle & occaſionnelle de la cellule *utérine* qui empriſonnoit, pour ainſi dire, le *Placenta*.

3°. Que ce fut auſſi la cauſe de l'adhérence intime du *Placenta* avec la portion de la Matrice où il s'étoit fortuitement implanté, parce que c'eſt la contraction de cette même portion qui facilite le décollement du *Placenta*.

4°. La perſonne qui faiſoit cet Accouchement, étant à la vérité très-bien fondée

(*a*) Voyez ſur ce ſujet notre premier Livre d'Obſervation, Partie troiſiéme. p. 111, & dans celui-ci à l'Article V.

en principes généraux, mais n'ayant aucune connoiſſance de mon précepte ſur la ſituation latérale du *Placenta*, avoit attendu long-tems qu'il ſe fut déclaré une douleur expulſive pour en tenter l'extraction. Or pendant ce tems la Matrice s'étant contractée de plus en plus, à l'exception du lieu où s'étoit greffé le *Placenta*, celui-ci ſe trouva retenu par l'orifice de la cellule accidentelle qui s'étoit formée, pour ainſi dire, hors de la Matrice : car il n'y avoit que l'ouverture de ce ſac qui fût de niveau avec la ſurface interne de l'*utérus*.

5°. Ce fut cette grande adhérence qui devint en partie la cauſe que le cordon ſe rompit dans la tentative qu'on fit pour l'extraire.

6°. Ce furent enfin toutes ces circonſtances réunies & également inconnues à la perſonne qui avoit été choiſie pour ſecourir la Dame dans ſon Accouchement, qui la déterminerent à me faire appeller pour délivrer l'Accouchée. J'ajouterai que, lorſque je portai ma main pour la premiere fois dans la Matrice de cette Dame, & que je reconnus le cas dont il s'agit, l'ouverture de la cellule étoit beaucoup plus éloignée du fond que de l'orifice de la Matrice ; au lieu qu'à la troiſiéme intromiſſion de ma main, ce fut tout le contraire.

Cette remarque tend à prouver que ceux qui ont obſervé de ces cellules *utérines*, en

ſemblables circonſtances ; ſe ſont trompés, lorſqu'ils ont cru qu'elles étoient placées dans le fond de la Matrice (*a*) : car je ſuis perſuadé que, ſi j'euſſe différé long-tems à délivrer la Dame, le fond de la Matrice, en continuant de ſe contracter, & par conſéquent de ſe rapprocher de ſon orifice, auroit à la fin paru de niveau, ou au moins à peu de choſe près, avec l'embouchure de la cellule. Il y a plus, la cellule garnie du *Placenta* auroit beaucoup excédé, dans la Matrice, le niveau du fond de cet organe, enſorte qu'à toute rigueur, on auroit pû dire qu'elle ſe ſeroit trouvée comme en ſon lieu & place. C'eſt ſans doute ce qui a fait prendre le change aux Praticiens, qui ont cru avoir trouvé, en pareil cas, ces cellules dans le fond de la Matrice, au lieu qu'elles ſont toujours alors ſituées au-deſſous du niveau de l'embouchure des trompes de Fallope.

Il réſulte de tout ceci, pour la pratique, que, lorſqu'on a reconnu que le *Placenta* eſt ſitué latéralement dans la Matrice, on ne doit point trop différer de délivrer la Malade, pour éviter que la cellule ne ſe forme dans le tems des contractions de ce viſcere.

Mais comme on ne peut reconnoître,

(*a*) Page 145. du quatriéme Vol. des Eſſais de Médecine d'Edimbourg, en François.

avant l'Accouchement, ſi le *Placenta* eſt ſitué latéralement dans la Matrice, que par des ſignes particuliers à ce cas, nous allons les détailler le plus clairement qu'il nous ſera poſſible.

ARTICLE III.*

Des Signes qui font connoître la ſituation latérale du Placenta *dans la Matrice, avant que les Membranes de l'Enfant ſoient ouvertes.*

Ces ſignes ſe réduiſent aux remarques ſuivantes.

1°. Le ventre de la Malade, ſoit que ſon volume ſoit très-gros, ſoit qu'il ne ſoit que médiocre, ou même qu'il ſoit petit, eu égard à la vraie groſſeſſe & au tems préfixe de l'Accouchement, n'eſt pas *en pointe* ou *en boule ;* il eſt un peu applati.

2°. Il ſemble comme ſéparé en deux parties, à peu près comme dans le cas où la Femme eſt groſſe de deux Enfans; mais ce qui fait eſſentiellement diſtinguer le premier cas du ſecond, c'eſt que la ſéparation ne ſe trouve pas poſitivement au milieu, ni ſuivant la rectitude du corps, mais plus d'un côté que de l'autre, & un peu obliquement. D'ailleurs ſi on interroge la Femme, elle avouera que, dès les pre-

* Suite du Supplément de l'Article premier.

miers

miers mois de ſa groſſeſſe, elle a ſenti une groſſeur, avec dureté, dans l'un où dans l'autre côté de ſon ventre.

3°. Cette dureté ou cette groſſeur aura toujours été en augmentant, & elle n'aura jamais changé de côté.

4°. Ce côté eſt l'endroit le plus douloureux de tout ſon ventre, & celui où elle ſent le moins remuer ſon Enfant.

5°. On diſtinguera aiſément que le côté de la tumeur fixe eſt moins gros que le côté oppoſé.

6°. Enfin, on ſçait que, vers les derniers mois de la groſſeſſe, les Femmes ſont ſujettes à des engourdiſſemens dans les cuiſſes, & à des enflures aux pieds & aux jambes; mais dans le cas en queſtion, elles n'ont ces engourdiſſemens & ces enflures que d'un côté, qui eſt celui où l'Enfant ſe porte le plus, & elles n'en ont point dans l'autre, parce que, de ce côté, l'Enfant comprime le tendon du Muſcle Pſoas, le Muſcle & la veine iliaques, & le nerf iſchiatique; au lieu que, du côté oppoſé, le *Placenta* ne fait pas une compreſſion à beaucoup près auſſi forte ni dans le même endroit: car le plus ſouvent il ſe trouve dans l'un des hypocondres, ou au moins bien près de l'une ou de l'autre de ces régions.

Si, à toutes ces inductions, on ajoute

l'inefficacité des douleurs pour le progrès du travail, on ſera non-ſeulement aſſuré que l'Enfant eſt ſitué latéralement dans la Matrice; mais on connoîtra auſſi de quel côté il eſt placé, & on jugera par conſéquent que ſa tête pourra ſe préſenter, ſuivant la direction & l'attitude de ſon corps. Si on joint, dis-je, ces connoiſſances à celles que nous avons données (*a*) ſur la figure & ſur la direction de l'orifice de la Matrice pendant le travail, on ſe décidera, ſans peine, à percer les membranes, & à terminer l'Accouchement, puiſqu'on ſera guidé par des ſignes auſſi sûrs qu'il eſt moralemnt poſſible d'en trouver.

Je l'ai déja dit, & je le répéte; c'eſt un vrai coup de maître à faire alors que d'aller chercher les pieds de l'Enfant pour en faire l'extraction, parce qu'on évite, par ce moyen, tous les riſques que la Mere & l'Enfant courent, quand on laiſſe engager la tête obliquement. Ce ſentiment eſt appuyé par des Auteurs recommandables, & entr'autres, d'après *Friedius*, par un Moderne (*b*), qui dit expreſſément que » plus le *Placenta* eſt proche du fond de » la Matrice, moins le *fœtus* eſt ſitué obli-

(*a*) Pages 10, 11, 12, 19 & 20.

(*b*) Ph. Adolph. Boehmer. Diſquiſit. Théor. Prat. de ſitu uteri gravidæ fœtuſque à ſede *Placenta* in utero per cauſas mechaniſmi deducendo.

» quement, & plus auſſi l'Accouchement
» ſe fait avec facilité : mais que plus le *Pla-*
» *centa* eſt éloigné du fond de la Matrice,
» plus la ſituation de l'Enfant eſt oblique,
» & plus l'Accouchement devient diffi-
» cile & même funeſte tant pour l'Enfant
» que pour la Mere. (*a*)

Je ſuppoſe donc que, par la connoiſſance des ſignes précédens, on ſe ſoit déterminé à ouvrir les membranes, auſſi-tôt qu'on aura jugé l'orifice de la Matrice ſuffiſamment émincé & dilaté pour permettre l'introduction de la main, & qu'on ait tiré, ſuivant les Regles de l'Art, l'Enfant par les pieds, il faudra alors, ſans aucun délai, dès la premiere petite tranchée que reſſentira la Femme, la délivrer, pour éviter que le *Placenta* ne ſe chatonne, en cas que ſon attache ſe trouvât au-deſſous du niveau d'une des trompes de la Matrice, c'eſt-à-dire, dans l'une des parois du corps de cet organe, & non dans ſon fond. Mais comme en ce cas, le cordon ombilical, ainſi que nous l'avons déja dit plus haut, ſe trouve implanté vers la partie déclive de la maſſe de l'arriere-faix, il arrive fort ſouvent que cette maſſe paroît très-adhérente,

(*a*) » Quo propiùs Placenta fundum uterinum accedit,
» eo minor fœtûs obliquitas, eo facilior quoque eſt par-
» tus : quo procul à fundo uteri remota eſt, eo obliquio-
» rem-ſitum, & eo difficiliorem, imo & funeſtum fœtus
» & mater nanciſcuntur partum.

lorſqu'on tire le cordon à l'ordinaire, parce qu'alors on ne tend pas plus à décoller aucun point de ſa circonférence, que ſi on vouloit tirer à ſoi, en gliſſant, un papier façonné en raquette, mouillé & appliqué ſur un plan parallèle à ſes ſurfaces: car on arracheroit plutôt l'appendice du papier, que de le décoller en entier; au lieu que, ſi on ſouleve l'appendice pour le détacher, ſur le champ toute la ſurface du papier quittera très-aiſément le plan où il eſt attaché.

Cette comparaiſon démontre preſque toute la méthode dont on doit ſe ſervir pour extraire les *Placenta* faits *en raquette*: car ſi, d'une part, on fait paſſer, comme dans la gorge d'une poulie, le cordon ombilical entre la baſe de deux doigts d'une main ſans le ſerrer, & qu'on introduiſe cette même main vers le fond de la Matrice, pendant que de l'autre main on tirera le cordon à l'ordinaire, on ſéparera le *Placenta* du lieu où il ſera attaché, comme on décolleroit une ſolle appliquée ſur une planche par ſon propre limon, en lui renverſant la queue ſur le dos, & la conduiſant de cette façon vers la tête. C'eſt de cette maniere que je décolle tous les *Placenta* faits *en raquette*, dès qu'ils me font la moindre réſiſtance. Ce fut par cette méthode que je délivrai

la Femme qui fait le ſujet de la 25e. Obſervation, p. 87. V. auſſi les p. 91 & 92.

Je crois m'être aſſez étendu ſur ce point, non-ſeulement pour me faire entendre des Gens de l'Art, mais auſſi pour convaincre les Praticiens de la réalité de ce que j'avance. S'ils veulent ſuſpendre leur jugement, juſqu'à ce qu'ils ayent eu occaſion de vérifier le fait, je me flatte qu'alors ils me rendront juſtice, ſinon ouvertement, au moins intérieurement, & je ſerai ſatisfait, puiſque je n'ai d'autre but dans tout ce que je fais que le bien public & les progrès de l'Art. Si mon Critique anonyme ſe laiſſe guider par des vues ſemblables, j'ai lieu d'eſpérer qu'il ne tardera pas à ſe faire connoître; & pour l'y engager, je vais lui faire part d'une remarque intéreſſante.

Nous avons fait obſerver, p. 106, que, quand le *Placenta* s'attache par hazard entre les côtés de la Matrice & ſa partie antérieure, l'orifice étoit un peu tors. Nous avons auſſi fait remarquer que Déventer, qui nie formellement que le *Placenta* puiſſe s'attacher ailleurs que dans le fond de la Matrice, avoue lui-même que l'orifice eſt quelquefois *un peu tors*. Nous ajouterons ici que, lorſque l'orifice de ce viſcere eſt aſſez dilaté pour pouvoir y introduire un doigt, on ſent intérieurement une eſpece de groſſe corde, ou comme un pli

ſaillant en-dedans, dont la direction eſt un peu ſpirale : ce pli dépend du tiraillement que fait le *Placenta* aux fibres du col de la Matrice qu'il entraîne en ce ſens. J'ai eu occaſion de m'en appercevoir dans les différentes Obſervations que j'ai faites ſur ce ſujet, & j'ai lieu de croire que, ſi les Praticiens attentifs y réfléchiſſent un peu, ils ſe reſſouviendront d'avoir rencontré plus d'une fois la même choſe : (C'eſt dans l'intervalle des douleurs qu'on s'en apperçoit ;) j'eſpere du moins leur donner occaſion, par ma remarque, de s'en convaincre, lorſque le cas ſe préſentera à eux.

ARTICLE IV.*

Où l'on prouve, par l'obſervation, la poſſibilité de ſecourir très-ſouvent, dans le cas dont il s'agit ici, & lorſqu'on eſt appellé à tems, les Femmes en travail ſans ſe ſervir d'aucun inſtrument.

Je pourrois, pour ſervir de preuves, rapporter pluſieurs faits que j'ai rencontrés dans ma pratique, depuis que j'ai envoyé mon Mémoire à la Société Royale de Londres ; mais comme la deſcription de ces faits m'obligeroit à des répétitions, toujours ennuyeuſes, je me bornerai à en détailler ici un ſeul qui eſt des plus propres,

* Autre ſuite du Supplément de l'Article premier.

par ſes circonſtances, à donner avec évidence la ſolution de ma propoſition, puiſqu'outre que le *Placenta* étoit ſitué latéralement, il y avoit un défaut de conformation dans les os du baſſin de la Mere.

Vingt-huitieme Obſervation.

Je fus appellé le 4 Avril 1748, à une heure après midi rue de Richelieu, près la Grange Bateliere, pour ſecourir, dans ſon Accouchement, une Dame de 35 ans, très-petite, mais forte; ſa ſtature dénotoit qu'elle avoit été nouée: elle étoit groſſe de ſon quatrieme Enfant, & elle croyoit être à la fin de ſon huitieme mois ou au commencement de ſon neuvieme. Cette Dame me raconta que, douze jours auparavant, elle avoit eu une indigeſtion conſidérable qui lui avoit occaſionné des douleurs de reins, & l'iſſue de quelques matieres glaireuſes par le Vagin; que cet écoulement avoit toujours continué depuis ce tems, & qu'il étoit augmenté peu à peu, juſqu'au point de la déterminer à appeller du ſecours, ne comptant pas être long-tems ſans accoucher. En effet, elle avoit des douleurs aſſez fréquentes & aſſez fortes pour perſuader qu'elle ne ſe trompoit pas.

J'examinai ſon ventre, & je lui trouvai la figure que j'ai ci-devant décrite en parlant des ſignes qui font connoître l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice: je fis en conſéquence quelques

queſtions à la Dame, dont les réponſes, conformes à ce que j'ai détaillé au même endroit, me confirmerent qu'elle étoit dans le cas dont il s'agit. Je la touchai enſuite, mais quelque perquiſition que je fiſſe alors avec le doigt, je ne pus jamais trouver, dans ce moment, l'orifice de la Matrice: je ne ſentois au fond du vagin, qu'une petite portion globuleuſe d'une tumeur charnue, mais très-ſolide. Je me contentai donc de lui dire que, n'y ayant pas encore de préparation ſuffiſante pour qu'elle put accoucher de quelques heures, je reviendrois ſur le ſoir pour juger de ſon état; mais qu'en attendant, je lui conſeillois de ſe faire donner un lavement d'eau de riviere, & de ſe faire ſaigner: l'un & l'autre de ces remedes furent employés.

On vint me chercher ſur les ſix heures du ſoir, c'eſt-à-dire, cinq heures après que j'eus fait mon premier examen, & on me pria de me preſſer, parce que la Dame ſouffroit beaucoup: je trouvai cette fois l'orifice de la Matrice, quoiqu'encore très-haut; il étoit ſitué poſtérieurement & dilaté en ovale, au lieu de l'être en rond; on ſentoit intérieurement, en tirant du côté droit, un *pli* tel que je l'ai ci-devant déſigné. L'une des extrémités du grand diamétre de l'ouverture de l'orifice, portoit ſur l'échancrure de l'os *Ilium* droit, & l'autre vers le

milieu du baſſin ; ce diamétre pouvoit avoir deux pouces, & le petit près d'un pouce. Les rebords de l'orifice étoient mollets & très-émincés, ſur-tout du côté gauche : on ſentoit, à chaque douleur, que les eaux ſe formoient de plus en plus, enſorte que, malgré toutes mes craintes précédentes, je me flattai, pendant quelques momens, que les choſes ſe paſſeroient peut-être mieux que je ne l'avois d'abord imaginé.

Cependant pour ne rien négliger de tout ce qui pouvoit me ſervir à faire un pronoſtic juſte, comme la Dame m'avoit déja dit, que c'étoit de ſon quatrieme Enfant qu'elle étoit groſſe, je la priai de m'inſtruire de ce qui s'étoit paſſé dans ſes Accouchemens précédens. Elle m'apprit qu'elle avoit été preſque toujours malade dans ſa premiere groſſeſſe ; que ſon Accouchement avoit été pénible & très-long, quoique l'Enfant fût ſi menu, qu'on doutoit qu'il fût à terme, mais que néanmoins il avoit vécu : on me le montra ; c'étoit un garçon de ſept à huit ans, qui étoit fort petit pour ſon âge, très-mince & très-délicat. Son ſecond Enfant vint dans le ſixieme mois de ſa groſſeſſe ; ce *fœtus* paſſa, dit-on, difficilement, quoiqu'il ſe préſentât par les pieds, & qu'il fût d'un très-petit volume pour ſon terme.

Elle fit une autre fauſſe couche au hui-

tieme mois de ſa troiſiéme groſſeſſe; feu M. Soumain, qui ſecourut alors cette Dame, fut obligé de retourner l'Enfant, parce que les douleurs, après avoir continué aſſez fortement pendant vingt-quatre heures, ceſſerent tout-à-coup. Douze heures s'étant écoulées dans cette inertie, il ſurvint dans le bas-ventre des douleurs tenſives, qui déterminerent ce Chirurgien à retourner l'Enfant, ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de peine, malgré le peu de volume de cet Enfant.

Tel eſt à peu-près le précis de tout ce que je pus apprendre pour lors, car on eut ſoin de me cacher le défaut de conformation des os du baſſin de la Mere, que j'avois d'abord ſoupçonné par le ſimple coup d'œil de ſa ſtature, comme je l'ai fait preſſentir plus haut.

Pendant ce récit, qui dura près d'une heure, les douleurs ſe rallentirent, & mon inquiétude recommença: je touchai en conſéquence la Malade, & je reconnus que la dilatation avoit fait peu de progrès. Il étoit alors huit heures, je fis répéter la ſaignée du bras, parce que le pouls me parut très-plein; & je lui fis donner un lavement d'eau avec une bonne cuillerée de vinaigre qui l'évacua beaucoup. Sur les dix heures, les douleurs ſe renouvellerent, les membranes s'allongerent, mais ſans occa-

sionner à l'orifice de la Matrice une plus grande dilatation, que celle que j'ai ci-dessus énoncée. Je trouvai, dans le milieu du vagin, les membranes qui formoient un boudin dans lequel on sentoit une portion du cordon ombilical. Vers les onze heures, les membranes se déchirerent d'elles-mêmes dans une petite douleur, & les eaux s'écoulerent toutes & en très-peu de tems : les douleurs cesserent alors entiérement, & le cordon sortit presque tout entier de la Matrice, car il pendoit en double jusqu'au milieu des cuisses. Je reconnus, en le touchant, que l'Enfant étoit en vie ; je tentai, afin de la lui conserver, de réduire ce cordon en sa place : j'y réussis, mais l'instant d'après il ressortit de même. Après plusieurs tentatives répétées avec aussi peu de succès, les douleurs se renouvellerent, mais lentement & foiblement.

Cependant la tête de l'Enfant sembloit, d'une part, vouloir s'engager au passage, & d'autre part, le cordon ombilical conservoit toujours ses pulsations : je le tins chaudement dans le vagin autant que je le pûs, & sur ce que j'avois trouvé beaucoup de facilité à dilater l'orifice de la Matrice avec mes doigts, dans la vue d'abréger le travail, & pour tenter de sauver la vie de l'Enfant, je proposai de le retourner, mais on s'y opposa d'abord vivement. Ce

fut envain que je repréſentai qu'il étoit en très-grand danger de périr, & que j'en donnai même des raiſons ſolides, on ne voulut pas alors s'y rendre. Pendant ce tems la tête s'engagea à un quart ou environ de ſon volume, en s'allongeant quelque peu, & en s'applatiſſant de même, mais toujours en ſe portant obliquement & latéralement, malgré la ſituation que j'avois donnée à la Mere, & qui étoit antilatérale à celle de l'Enfant dans ſon corps.

Je pris le parti, avant que la tête fût plus avancée, de propoſer à la Malade de ſe mettre ſur ſes genoux & ſur ſes coudes, pour me faciliter le moyen de repouſſer la tête de l'Enfant dans la Matrice, & de changer une partie de ſa mauvaiſe ſituation, en déplaçant les épaules comme je l'ai ci-devant décrit, (voyez page 22.) J'y réuſſis avec beaucoup plus de facilité qu'on ne pourroit ſe le perſuader : je fis remettre enſuite la Malade ſur le dos, mais le cordon ombilical, qui étoit rentré de lui-même pendant que j'avois changé la mauvaiſe ſituation de l'Enfant en une meilleure, reſſortit auſſi-tôt que la Mere eut repris ſa premiere poſition. Le tout s'étant paſſé ſans aucune douleur propre à la faire accoucher, & ayant reconnu d'ailleurs que le baſſin étoit rétréci dans ſon milieu par la ſaillie de la partie ſupérieure

de l'os *Sacrum*, & par l'applatiſſement de la Symphiſe des os *Pubis* (ce qui ſembloit diviſer le baſſin en deux paſſages latéraux, joints dans leur milieu par un détroit, à peu près comme ces petites baignoires de propreté nommées bidets, car l'une de ces ouvertures étoit plus large que l'autre : c'étoit dans la plus grande qu'étoit logée la tête de l'Enfant, & dans l'autre qu'avoit paſſé le cordon ombilical) : ayant, dis-je, reconnu toutes ces particularités, je fis ſentir la néceſſité abſolue qu'il y avoit de retourner l'Enfant pour tenter de lui ſauver la vie, au cas qu'il en fût encore tems, car le cordon étoit en partie refroidi, & le battement des arteres ſi obſcur, qu'il n'étoit pas aiſé de décider ſi l'eſpece de frémiſſement que je ſentois en le ſerrant un peu, ne provenoit pas de l'extrémité de mes doigts. Quoiqu'il en fût, comme j'avertis, que ſi on ne vouloit pas abſolument que je retournaſſe l'Enfant, on n'avoit qu'à appeller quelqu'un de mes Confreres, parce que l'affaire étoit des plus épineuſes, on ſe détermina à me laiſſer opérer.

On imagine bien que ce ne fut pas ſans peine que je vins à bout de cette manœuvre ; en effet j'avois le poignet ſi ſerré, que je fus obligé de m'y reprendre à pluſieurs fois, tantôt avec une main, tantôt avec l'au-

tre; enfin, malgré toutes ces difficultés, je parvins à amener dans le vagin un pied de l'Enfant, ſur lequel je l'ondoyai ſous condition: enſuite je tirai le corps en prenant les précautions connues des Praticiens; (*a*) il n'y eut que lorſqu'il fallut faire paſſer la tête de l'Enfant, que la réſiſtance devint conſidérable. Je portai une main à l'entrée de la Matrice, pour reconnoître ſi j'avois réuſſi à faire retourner la face en deſſous, & j'eus lieu d'être ſatisfait: cependant la réſiſtance devenant inſurmontable, jointe au danger qu'il y avoit de décoller l'Enfant, il me vint alors dans l'idée que j'étois peut-être, dans cette occaſion, trop

(*a*) Il y a cependant ici deux remarques à faire, ſur leſquelles il me paroît que les Praticiens & les Auteurs n'ont pas fait toute l'attention que la choſe mérite; la premiere eſt de faire enſorte, lorſqu'on retourne un Enfant, de lui ſituer le ventre en-deſſus ou en-devant pendant qu'il eſt encore entiérement dans la Matrice, en cas qu'il ait cette partie en-deſſous, comme cela arrive très-ſouvent: car ſans cette précaution, la cuiſſe & la jambe qui reſtent ne pouvant ſe ployer entiérement ſur le dos, ſe placeront en travers, & l'on riſquera de caſſer l'une ou l'autre, ou bien de les luxer, lorſqu'on fera effort pour avoir l'Enfant en le tirant par la jambe & la cuiſſe qu'on aura ſaiſie la premiere, n'étant pas toujours poſſible de joindre les deux pieds enſemble. La ſeconde remarque eſt de ſaiſir d'abord celle des deux jambes que l'Enfant a paſſée ſous l'autre, autrement on riſque de voir arriver le même inconvénient, quoique le ventre ſe trouve bien tourné: car alors il eſt tout ordinaire que cette extrémité reſte en arriere ou ſe mette en travers, ſi le hazard ne fait que le genouil ſuive la main du Chirurgien.

attaché au précepte des Auteurs, qui recommandent de ne pas manquer, lorſqu'on retourne un Enfant, de lui diriger la face en-deſſous. Je m'aviſai donc de la lui mettre de côté, & dans cette ſituation, de lui introduire un doigt dans la bouche pour m'aider à terminer cet Accouchement, tandis qu'avec mon autre main, je tirois de toute ma force le corps que j'avois enveloppé d'un chaufois, & dont j'avois tourné le ventre du même côté que la face. Cette méthode eut un ſi heureux ſuccès, que je n'en ai pas employé d'autre depuis ce tems, pour tirer les Enfans par les pieds.

Je crois devoir faire obſerver que je ne cherche pas à m'approprier l'utilité de mettre un ou deux doigts dans la bouche de l'Enfant, pour procurer à la tête la facilité de ſuivre le corps, mais ſeulement le conſeil que je donne, (*a*) de tourner la face vers l'une des parties latérales de la Mere & non en-deſſous, comme le recommandent en pareil cas tous les Auteurs, tant anciens que modernes, qui ont donné des préceptes ſur les Accouchemens; ſoit de vive voix, ſoit par écrit.

(*a*) Je ne ſçais ſi quelque Praticien a parlé, avant moi, de donner, en ce cas, la ſituation latérale à la face de l'Enfant: j'avouerai du moins que je n'ai trouvé ce précepte dans aucun des Ouvrages que j'ai parcourus juſqu'ici.

En effet, le diamétre de la tête, depuis une oreille jusqu'à l'autre, n'eſt-il pas moindre que celui de la face à l'occipital ? D'ailleurs la tête ne peut-elle pas s'applatir davantage dans ce ſens que dans tout autre ? Oui ſans doute. Or le petit diamétre du baſſin d'une femme bien conformée, eſt communément entre la Symphiſe du *Pubis* & l'os *Sacrum*, & ſi, par cas fortuit, le baſſin ſe trouve difforme, c'eſt toujours dans ce ſens, c'eſt-à-dire, de derriere en devant, ou de devant en arriere, & non ſur les côtés, que les parties des os ſe trouvent trop rapprochées les unes des autres. Il eſt donc naturel, dans tous ces cas, de ſituer la face de l'Enfant latéralement, & conſéquemment ſon corps, toutes les fois qu'on en fera l'extraction par les pieds, ſoit qu'il ſe ſoit préſenté de lui-même par ces parties, ſoit qu'on ait été obligé de le retourner, ſur-tout lorſqu'il eſt à terme ou qu'il en eſt proche. Au reſte s'il ſe trouve gros, c'eſt une raiſon de plus, & s'il eſt d'un petit volume, cela ne peut point être préjudiciable : d'où je conclus que, dans tous ces différens cas, la ſituation latérale de la face de l'Enfant ſera plus avantageuſe que la ſituation en deſſous, & que par conſéquent cette méthode doit être pratiquée de préférence à celle qui eſt re-

que depuis très-long-tems, & qui a été ſuivie juſqu'à préſent.

Mauriceau (*a*), entre quantité d'autres Auteurs, prouve qu'il étoit très-éloigné de notre principe. Il n'en eſt pas tout-à-fait de même de la Motte (*b*), mais ce dernier paſſe ſi légerement ſur ce point, qu'il ſemble que, loin d'avoir connu l'utilité de cette méthode, ç'ait été malgré lui qu'il s'en ſoit ſervi dans deux occaſions qu'il rapporte: j'en ſuis d'autant plus ſurpris, que je me perſuade qu'il y a peu d'Accoucheurs à qui il ne ſoit arrivé pluſieurs fois d'avoir tiré, dans cette poſition, la tête des Enfans en pareilles circonſtances, plutôt que la face tournée directement en deſſous ſuivant leur conſeil.

Indépendamment de ce précepte ſurabondant dans notre Obſervation, je penſe que le fait eſt ſuffiſant pour prouver la propoſition qui m'a engagé d'en faire le récit. J'ajouterai cependant que je délivrai enſuite la Dame qui en fait le ſujet, ſuivant la méthode qui m'eſt ordinaire, & que j'ai cidevant décrite; mais qu'avant de le faire, je tirai le cordon, à la maniére accoutumée, même aſſez fort & pendant une douleur, pour m'aſſurer que le *Placenta*

(*a*) Traité des Accouchemens, T. 1. L. 2. p. 285. Edit. Françoiſe.

(*b*) Pag. 10 & 507.

étoit très adhérent, au moins dans le ſens reçu.

Ce *Placenta* étoit fait *en raquette*, ſon cordon étoit à un pouce ou environ du bord qui ſe trouvoit placé le plus près de l'orifice de la Matrice; au reſte il étoit très-ſain & bien entier, ainſi que ſes membranes, ſi on en excepte cependant l'ouverture par laquelle avoit paſſé l'Enfant, & qui répondoit directement à l'implantation du cordon ombilical ſur la maſſe du *Placenta*. L'Enfant n'étoit plus en vie, lorſque la tête ſortit, peut-être même l'avoit-il déja perdue avant que je le retournaſſe, comme je l'ai fait preſſentir plus haut; mais en ſuppoſant qu'il vêcut encore dans ce moment, à quoi doit-on rapporter la cauſe de ſa mort? On ne peut ſans doute l'imputer judicieuſement qu'à la mauvaiſe conformation des os du baſſin de la Mere, joint au volume de l'Enfant qui, pour comble de difficultés, étoit conſidérable. Mais ce qu'il y eut d'heureux, ce fut que, malgré ce travail laborieux, la Mere s'en eſt tirée, comme ſi ç'eut été un Accouchement ordinaire. Oſerai-je dire qu'elle en a été redevable à ma méthode? C'eſt aux Gens de l'Art à en juger.

Quoiqu'il en ſoit, comme nous ne ſommes pas toujours appellés aſſez à temps

pour en faire uſage, parce que la tête de l'Enfant ſe trouve quelquefois enclavée entre les os du baſſin, & deſcendue trop bas dans le vagin, pour qu'il ſoit poſſible de la faire rentrer dans la Matrice, qui eſt ordinairement alors contractée & exactement appliquée ſur le corps de l'Enfant, nous nous trouvons dans la dure néceſſité de recourir aux moyens extrêmes, faute de pouvoir nous ſervir des *Forceps*, &c. C'eſt ce que nous allons examiner dans l'Article ſuivant.

ARTICLE V.*

Où l'on démontre, par l'Expérience, l'utilité du nouveau Crochet à gaîne pour extraire le corps de l'Enfant (enclavé, comme il a été dit,) lorſqu'on ne peut ſe diſpenſer de ſe ſervir de ces Inſtrumens.

Cette circonſtance eſt une des plus fâcheuſes de toutes celles où puiſſe ſe trouver un Accoucheur : car d'un côté les aſſiſtans, qui ſont intéreſſés à la ſcène qui va ſe paſſer, peuvent quelquefois ſe trouver dans le cas de douter de la capacité de celui qui leur annonce qu'il ne lui eſt pas poſſible de tirer avec ſes mains ſeules un Enfant, dont le ſommet de la tête paroît à

* Derniere ſuite du Supplément de l'Article premier.

la vue. D'un autre côté ces mêmes aſſiſtans n'étant preſque jamais en état de connoître le danger que court la Mere par la mortification des parties qui ſouffrent compreſſion, & qu'on n'eſt que trop diſpoſé à attribuer aux inſtrumens dont on ſe ſert, pour faire l'extraction de l'Enfant, il court les riſques, quelque méthode qu'il employe, d'être injuſtement taxé des déſordres qui peuvent ſurvenir après l'Accouchement, quoique le plus ſouvent il ait affranchi la Malade de la plus grande partie des accidens dont elle étoit menacée.

Toutes ces conſidérations miſes à part; comme c'eſt dans ces cas épineux qu'on a un plus grand beſoin de reſſources, je penſe avoir rempli l'objet que je m'étois propoſé, non-ſeulement en imaginant un moyen ſalutaire pour ces cas extrêmes, mais encore en prouvant que ce même moyen eſt capable de remplir mes vues auſſi parfaitement que je l'avois annoncé. On en jugera par l'Obſervation ſuivante.

Vingt-neuviéme Obſervation.

Je fus appellé le 9 Août 1748. par une Sage-Femme, pour ſecourir chez elle une fille de 15 à 16 ans, groſſe & à terme de ſon premier Enfant. La tête s'étoit préſentée de côté, & après avoir demeuré quelque tems au détroit des os du baſſin, elle étoit deſcendue dans le vagin

où elle reſta 24 heures ſans avancer, & ſans que les douleurs, qui étoient ceſſées, fuſſent revenues, quoique la Sage-Femme eut mis en uſage des potions & des lavemens ſtimulans. Enfin, perdant patience, elle ſe détermina à introduire une de ſes mains entre la tête de l'Enfant & le vagin, à deſſein de ſaiſir le col pour tenter, par ce moyen, de terminer l'Accouchement : elle porta ſa main où elle le voulut ; elle ſaiſit même le col aſſez aiſément, pour achever de tirer la tête hors de la vulve ; mais elle ne put venir à bout de faire ſuivre le corps.

Lorſque j'examinai l'état du travail, je trouvai la tête de l'Enfant entre les cuiſſes de la Mere. Mais ſur ce que je m'apperçus que les grandes lévres de la vulve n'étoient pas aſſez écartées l'une de l'autre, pour que le col de l'Enfant pût être logé en entier entre ces parties, je ne voulus pas toucher à cette tête, ſans avoir auparavant fait remarquer cette particularité à une perſonne qui étoit préſente, & qui me parut prendre beaucoup de part au ſort de la Mere & à celui de l'Enfant. Je lui dis que je ne doutois pas que la tête ne fût ſéparée du corps, c'eſt-à-dire, qu'elle ne tînt plus que par la peau : la Sage-Femme fut même forcée d'avouer, qu'en la tirant, elle avoit ſenti, ou plutôt

entendu un bruit ou craquement qui lui avoit fait craindre que ce que j'avançois ne fût arrivé. Je ne fis plus alors de difficulté de saisir cette tête, non pour la tirer, mais pour démontrer, en la tournant en tous sens, qu'elle ne tenoit plus qu'à la peau : je proposai aussi de la séparer entiérement, afin de me donner plus de facilité pour déclaver les épaules. Mais avant que d'y procéder, j'envoyai chez moi chercher le Crochet à gaîne dont j'ai ci-devant donné la description : j'aurois même souhaité d'appeller un de mes Confreres, tant pour m'aider, que pour qu'il fût témoin de tout ce qui se passeroit ; mais les Assistans ayant chacun leurs raisons pour éviter la multiplicité des Spectateurs, s'y opposerent tous unanimement.

Lorsqu'on m'eut apporté mon Instrument, je séparai la tête qui ne tenoit presque plus à rien, tant elle céda aisément à une très-légere traction : cette séparation fut, à la vérité, d'autant plus facile, que l'Enfant étoit mort avant que la Mere fût en travail, car l'épiderme s'enlevoit à plusieurs endroits de dessus la face. Lorsque je fus débarrassé de cette tête, dont la luxation s'étoit faite entre la premiere & la seconde vertebre du col, j'introduisis une main dans le vagin, & je reconnus en effet que je ne m'étois point trompé, puis-

qu'une des épaules de l'Enfant étoit arrêtée par le *Pubis*, & l'autre par la saillie de l'os *Sacrum*. J'aurois bien voulu pouvoir faire mettre la Malade sur ses genouils & sur ses coudes ; mais quoiqu'elle n'eût pas eu de perte, elle étoit trop foible pour pouvoir garder cette attitude. D'ailleurs la Matrice étoit si exactement appliquée sur le corps de l'Enfant, que je ne pus parvenir non-seulement à introduire ma main assez avant pour aller chercher un des pieds, & pour retourner ce petit cadavre mutilé ; mais qu'il me fut également impossible de repousser ni l'une ni l'autre épaule, pas même de pouvoir passer aucuns de mes doigts sous ses aisselles (*a*).

Je crus donc devoir recourir au moyen extrême ; j'introduisis la griffe de mon Instrument à la faveur de ma main gauche qui étoit dans le vagin du côté de l'os *Sacrum* ; & par le secours de l'extrémité de mes doigts, j'implantai cette griffe sur la poitrine de l'Enfant. Lorsqu'elle y fut en bonne prise, j'adoptai la gaîne de cette même griffe, de la maniére que j'ai décrite dans cet Ouvrage page 36 : ayant ensuite fermé solidement l'Instrument, je le saisis à pleine main, & en très-peu de tems je tirai fort aisément

(*a*) V. l'Obs. 52, du Recueil de Saviard, elle a beaucoup d'analogie avec celle-ci.

le corps de cet Enfant. Je remarquai que la griffe avoit embraſſé la troiſiéme & la quatriéme des vraies côtes, en comptant de haut en bas. Ce petit cadavre étoit à demi mortifié, car l'épiderme s'enlevoit pour peu qu'on y touchât. Je délivrai la Mere par ma méthode ordinaire, car je ne doutois point que le *Placenta* ne fût ſitué latéralement; auſſi le cordon étoit-il placé ſur le bord de ſa maſſe, & très-près de l'orifice de la Matrice. Ce qu'il avoit en outre de particulier, c'eſt qu'il étoit formé *en* vraie *raquette*, car il étoit oblong ou ovoïde: ſa circonférence décrivoit fort bien celle de la coupe verticale d'un œuf de poule durci, & le cordon ſe trouvoit partir de l'extrémité la moins mouſſe; enſorte qu'il paroiſſoit évident que ſa figure étoit abſolument relative à celle du lieu d'où il ſortoit, & que ſon accroiſſement avoit été en raiſon de la dilatation du col de la Matrice où il s'étoit greffé. J'ai appris quelque tems après que cette Accouchée s'étoit tirée d'affaire & qu'elle ſe portoit fort bien.

Je n'ai pas dit, comme on a pû le remarquer, que j'euſſe reconnu la ſituation latérale du *Placenta* & de l'Enfant par l'examen de l'extérieur du ventre de la Mere, ainſi que je l'ai détaillé ailleurs, en voici la raiſon. Les eaux étoient toutes écoulées, la

tête de l'Enfant étoit ſortie, & la Matrice s'étoit contractée au point d'être exactement appliquée ſur tout ce qu'elle contenoit. Or dans cet état, le ventre ne préſentoit à la vûe & au tact, qu'un globe inégalement boſſelé, mais ſans aucune diſtinction des corps qui formoient ces boſſes : l'inſpection devenoit donc inutile, d'autant qu'elle ne peut guider que quand les eaux de l'Enfant ſont encore renfermées dans les membranes qui les contiennent, parce qu'alors elles éloignent les parties les unes des autres, & permettent qu'on diſtingue le côté où ſe trouve ſitué l'Enfant, & conſéquemment auſſi celui où eſt attaché le *Placenta*.

Quant aux autres ſignes que j'ai établis pour reconnoître ce cas particulier, il ne m'auroit pas été aiſé de les recueillir, parce que la Malade étoit extrêmement foible, mais comme je devois me trouver à portée de m'en éclaircir par le tact auſſitôt que le corps de l'Enfant ſeroit ſorti, & comme j'en étois phyſiquement ſûr d'ailleurs par la poſition ſeule de l'Enfant, je les négligeai avec raiſon, puiſqu'ils me devenoient du moins inutiles ou ſurabondans.

Enfin je crois avoir jugé ſainement de l'état des choſes, non-ſeulement parce que j'ai réuſſi, ce qui n'eſt pas néanmoins

toujours un ſûr garant, mais parce que j'ai réuſſi avec connoiſſance de cauſe ; ainſi je penſe avoir éclairci ce dernier point avec autant de ſolidité que les précédens.

ARTICLE VI.

De l'utilité du nouveau Forceps courbe.

Il eſt néceſſaire, pour l'intelligence de cet Article, de ſe rappeller, qu'au ſujet de mon *Forceps* courbe, l'Auteur de la Critique dit, en m'apoſtrophant, » pour-» quoi M. Levret nous a-t-il privé de la » figure de cet inſtrument ? Eſt-ce qu'il ne » ſeroit encore exiſtant qu'en idée ? &c.

J'ai répondu à ſes queſtions d'abord en lui faiſant voir, par un Extrait des Regiſtres de l'Académie de Chirurgie, qu'il me taxoit, ſans raiſon, de donner, comme exécuté, un projet qui n'eut été encore *exiſtant qu'en idée* (*a*), & de plus en lui annonçant que j'avois des faits propres à lui prouver l'utilité de la courbure de cet inſtrument, pour le cas qui me l'a fait imaginer. Ce ſont ces faits qui feront le ſujet de cet Article.

Trentiéme Obſervation.

Je fus mandé au Fauxbourg Montmartre, à la maiſon dite la Fonderie, par Madame Deſtouches Sage-Femme, le 7

(*a*) On peut voir la Figure de cet Inſtrument Planche derniere de cet Ouvrage ; la Figure 2. déſigne la nouvelle courbure.

Août 1748, à 6 heures du matin, pour ſecourir une pauvre Femme de 35 ans, qui étoit groſſe & à terme de ſon premier Enfant. Elle étoit en travail depuis 24 heures, il y en avoit plus de douze que toutes les eaux étoient écoulées, & que les douleurs étoient entiérement ceſſées. Je touchai cette Femme, & trouvai que ſon Enfant préſentoit la tête enclavée au paſſage preſque juſqu'à la moitié de ſa longueur : la ſituation de la fontanelle vers le *Pubis*, me fit juger que la face étoit tournée en deſſus. Je tentai de retourner cet Enfant, mais ayant trouvé trop de difficulté à repouſſer la tête, je pris le parti de l'ondoyer, d'ordonner une ſaignée pour accélérer la ſuite du travail, & de conſeiller auſſi un lavement pour vuider le *Rectum* que j'avois ſenti, en touchant la Malade, être plein d'excrémens endurcis.

Des affaires preſſées ne me permettant pas de reſter dans ce moment auprès d'elle, je ſortis, & promis de revenir dans quelques heures, après avoir engagé la Sage-Femme à ne la point quitter. J'y retournai ſur les trois heures après midi, on me rapporta que la Malade avoit été beaucoup évacuée par ſon lavement, & qu'on lui avoit tiré trois poellettes de ſang : cependant le travail n'en étoit pas plus avancé ; il étoit, à la vérité, ſurvenu quel-

ques douleurs, mais elles étoient très-éloignées les unes des autres, & chacunes d'elles étoient entrecoupées, ce qui me fit propoſer à cette pauvre Femme de l'accoucher par Art. Après qu'elle y eut conſenti, je fis prier M. Duclos mon Confrere, de me faire le plaiſir de m'aider dans ce travail : lorſqu'il fut arrivé, je lui dis ce que je penſois de la ſituation de l'Enfant, il toucha la Mere, & fut de mon avis. Je lui communiquai auſſi le deſſein que j'avois de me ſervir du *Forceps* courbe, & je lui expoſai les raiſons qui m'engageoient de le préférer à tout autre inſtrument.

Il approuva mon projet, & en conſéquence ayant ſitué la Malade comme il convient en pareil cas, j'introduiſis une des branches du *Forceps* entre la Matrice & la tête de l'Enfant, & comme j'avois reconnu que cette tête étoit plus ſerrée du côté droit que du côté gauche, ce fut par ce dernier que je fis paſſer la piéce qui devoit, dans l'extraction, ſe trouver placée à droite, afin de l'y porter plus aiſément en la conduiſant demi-circulairement d'un côté à l'autre. J'introduiſis enſuite la ſeconde branche du *Forceps* par le même endroit où j'avois fait paſſer la premiere, & les ayant ſuffiſamment enfoncées, pour embraſſer convenablement

la tête de l'Enfant, je les croisai & les joignis ensemble, en les assujettissant l'une à l'autre par le secours des piéces distinées à cet usage : je n'eus plus alors qu'à tirer avec ménagement en différens sens, pour faire sortir la tête qui fut bientôt suivie de l'Enfant.

L'opération fut accompagnée d'un flot de sang, & l'arriere-faix, qui étoit détaché, sortit en entier. L'Enfant n'étoit point mutilé, son corps étoit très-blanc, mais il avoit la tête si violette qu'elle en paroissoit noire (*a*), parce qu'il avoit été comme étranglé par trois tours du cordon qui le retenoit suspendu au passage : ç'avoit été aussi la cause de la mort de l'Enfant, de la cessation des douleurs de l'Enfantement, & enfin de l'hémorragie qui étoit occasionnée par le décollement subit de l'arriere-faix. Ce dernier étoit entier & très-bien conformé de même que les membranes, le cordon étoit implanté presque au centre de sa masse.

Cette observation tend à prouver 1°. qu'il n'est pas impossible de s'assurer, si un Enfant qui présente la tête, a la face tournée en-dessous ou en-dessus : en effet comme la fontanelle est beaucoup plus près du

(*a*) On trouve dans le Traité des Accouchemens par M. de la Motte pag. 642. l'exemple d'un Enfant mort par la même cause, & qui avoit aussi la tête noire & le corps blanc.

front que de tout autre endroit, elle désigne, lorsqu'on la peut toucher, la situation de la face. Ainsi lorsque la tête est au couronnement, si la fontanelle est près de l'arcade des os *Pubis*, la face est en-dessus: au contraire si elle en est éloignée, elle est en-dessous; & si elle se trouve latéralement, la face est aussi placée de côté, ou au moins sa situation est oblique.

2°. Cette même observation confirme les signes que semble nous donner M. de la Motte (*a*), pour reconnoître quand un Enfant au couronnement est en danger d'être étranglé par son cordon, puisque, quoique la tête eût à moitié passé le détroit des os du bassin, que celui-ci n'eût point de mauvaise conformation, & que l'orifice de la Matrice fût suffisamment dilaté, cependant la tête ne pouvoit point sortir en entier, bien qu'à proprement parler, elle ne fût pas enclavée: car j'ai dit, comme on a dû le remarquer, que je n'avois pas eu beaucoup de peine à introduire les branches de l'instrument, sur-tout d'un côté. Au reste la cessation des douleurs de l'Enfantement, accompagnée de toutes ces circonstances, ne semble-t-elle pas nous avertir, qu'en pareil cas, il faudroit au plutôt terminer l'Accouchement, pour sauver la vie de l'Enfant, & affranchir

(*a*) Liv. 2. Chap. IX.

la Mere d'une partie de la longueur du travail, & de l'incertitude de ſon état.

3°. Cette obſervation prouve auſſi que c'étoit là le cas de me ſervir du *Forceps* courbe & non du droit, car les Praticiens, verſés dans l'uſage de cet inſtrument, ſçavent qu'alors le *Forceps* droit n'eſt d'aucune utilité: on eſt même ſi convaincu de cette vérité, qu'il me paroît très-inutile d'en rapporter les raiſons pour la mettre en évidence.

4°. Enfin cette obſervation démontre contre le Critique Anonyme, que le *Forceps* courbe n'eſt point un être de raiſon, qu'il exiſtoit réellement, & que ſa forme, ainſi qu'il l'a penſé lui-même, eſt des plus avantageuſes pour le cas qui me l'a fait imaginer: j'oſe même avancer, ſans craindre de trop haſarder, parce que je ſuis en état de le prouver, qu'il eſt préférable à tous égards au *Forceps* droit, même dans les circonſtances les plus favorables à ce dernier. Mais comme il eſt très-important de connoître le manuel d'un moyen dont on n'a pas encore fait uſage, avant d'aller plus loin, je vais décrire la maniere de ſe ſervir du *Forceps* courbe; & comme cet Inſtrument n'eſt qu'une correction du *Forceps* droit, & que ce dernier eſt connu, je partirai de l'uſage de celui-ci (*a*), pour

(*a*) Je donne ici ce Manuel, parce que je ne l'ai trouvé décrit nulle part.

parvenir à la méthode d'employer celui-là, parce qu'il ſera plus aiſé, de cette façon, de ſaiſir le manuel en entier.

Pour faciliter aux Eleves l'intelligence de ce que nous avons à dire, il eſt néceſſaire de partir d'un précepte général; il en eſt un qui établit que le Chirurgien ne doit jamais porter des inſtrumens dans des lieux profonds, ſans les guider ou conduire avec la main, ou avec l'extrémité des doigts de la main qui ne tient point l'inſtrument. Ce précepte fondamental, enfanté par la prudence, a ſes exceptions appréciées par le ſçavoir: on n'a beſoin que du bon ſens pour le ſaiſir, mais il faut de la ſagacité pour en faire un bon uſage. Les Livres ſont pleins de dogmes généraux, on les trouve preſque par tout répétés ou copiés les uns d'après les autres, mais très-peu d'Auteurs nous donnent les exceptions; ce ſont cependant ces mêmes exceptions, bien développées, qui font faire du progrès dans les Sciences & dans les Arts.

L'uſage du *Forceps* propre à tirer un Enfant par la tête, lorſque cette partie eſt enclavée au paſſage, eſt dans le cas de l'exception de la régle générale dont nous venons de parler, & voici comme je le prouve. Si la tête d'un Enfant, par quelque cauſe que ce ſoit, eſt véritablement enclavée dans ce paſſage, c'eſt-

à-dire

à-dire, entre les os du baſſin, il ſera impoſſible de faire paſſer une main ni même un doigt, entre la tête & la parois qui la comprime, d'où je conclus que, ſi cette précaution étoit abſolument néceſſaire, le *Forceps* deviendroit inutile. D'ailleurs ſi l'on peut paſſer la main entre la tête de l'Enfant, & les parois qui l'environnent, il n'eſt plus néceſſaire de ſe ſervir du *Forceps*, parce qu'il eſt plus que probable que l'Accouchement ſe terminera ſans le ſecours de l'Art, le *Forceps* deviendroit donc encore inutile. Or, ſuivant cet expoſé que je crois des plus conſéquens, ſi on s'arrêtoit au précepte général, le *Forceps* ſeroit un inſtrument de pure ſpéculation, & non de pratique. Il faut donc, pour ne le pas employer ſans néceſſité, n'en faire uſage que lorſqu'il eſt impoſſible que la tête ſorte du couronnement ſans ſon ſecours: ainſi il ne doit avoir lieu que dans le cas où la tête y eſt ſi ſerrée, qu'elle eſt comme enclavée; c'eſt du moins dans de telles circonſtances que cet inſtrument devient d'une très-grande utilité.

Pour en faire uſage, il faut d'abord placer convenablement la Malade, c'eſt-à-dire, ſur le bord de ſon lit, les cuiſſes élevées & écartées, les pieds rapprochés des feſſes, & maintenus en cette ſituation

par des Aides dont ont ſoit ſûr : on tâche enſuite, pendant l'intervalle de deux douleurs, de reconnoître avec l'extrémité d'un ou de pluſieurs doigts, dans quel point de ſa circonférence la tête de l'Enfant paroît le moins ſerrée (c'eſt ordinairement dans les parties latérales du baſſin de la Mere), & par ce même endroit on introduit (auſſi pendant l'intervalle de deux douleurs), la branche *du Forceps* qui porte l'axe, ſi c'eſt le côté gauche, en l'appuyant plus ſur la tête de l'Enfant que contre le baſſin de la Mere, afin de la conduire entre ces parties ſans les bleſſer ni l'une ni l'autre.

Il faut pour cet effet, tenir obliquement la branche qu'on veut introduire, & la diriger de bas en haut, juſqu'à ce que ſon extrémité ſupérieure ſe trouve placée dans l'échancrure de l'os *Ilium* de ce côté : on s'appercevra qu'on eſt parvenu dans cet endroit, tant par l'étendue qui ſera entrée de cette branche, que parce que la Malade ſe plaindra d'un engourdiſſement à la cuiſſe, lequel eſt occaſionné par la preſſion que ſouffre le nerf Iſchiatique. Alors il faut faire décrire à cette branche, comme en cernant, la moitié de la circonférence d'un cercle, en la tranſportant comme en ſciant au côté oppoſé, & en la faiſant paſſer par-deſſus ou par-deſſous, ſuivant le point qui ſera le moins de réſiſtance. Après avoir

donné cette branche à tenir à un des Aides, on introduit la ſeconde branche de cet inſtrument de la même maniere, & par le même endroit que la premiere ; lorſqu'elle eſt parvenue à une égale profondeur, il faut la croiſer avec l'autre pour les joindre ſolidement enſemble, par le moyen de l'axe & de la piéce percée, & à couliſſe qui ſont deſtinés à cet uſage.

Ce manuel préſente ſouvent des difficultés, ſur-tout quand l'inſtrument n'eſt pas entré aſſez avant dans la Matrice, parce que la partie ſupérieure de chaque branche jumelle, ſe trouvant avoir plus de largeur que l'échancrure ſémi-lunaire de l'os des iles, qui forme le bord ſupérieur & latéral du baſſin, n'a d'ouverture, & que d'ailleurs cette échancrure eſt plus poſtérieure que latérale ces branches ne peuvent ſe rencontrer diametralement l'une vis-à-vis de l'autre, mais elles ſe trouvent preſque à plat des deux côtés de l'os *Sacrum*. Or comme il faut abſolument vaincre cette réſiſtance, plus les branches ſeront enfoncées, & moins la réſiſtance ſera grande, parce qu'elles vont toujours en diminuant du côté du lieu de leur jonction, & que conſéquemment elles trouvent plus aiſément à ſe placer dans les parties latérales du baſſin.

A l'égard de la façon de tirer la tête, lorſqu'on l'a ſaiſie ſuffiſamment, on peut divi-

ſer la durée de l'extraction en trois tems principaux, qui ſe trouvent cependant liés avec beaucoup d'autres tems intermédiaires. Dans le premier tems, il faut tirer vers le bas pour faire deſcendre la tête dans le vagin, & lorſqu'elle y eſt deſcendue preſqu'entiérement, on doit tirer horizontalement, & ſur la fin il faut relever les mains, ſur-tout ſi la face de l'Enfant eſt en-deſſous. Ces trois tems & tous les tems intermédiaires ſont néceſſaires pour conduire la tête dans la direction du chemin qu'elle a à parcourir, depuis le détroit du baſſin juſques hors de la vulve: en effet, comme ce chemin décrit, dans toute ſon étendue, une ligne courbe, il eſt à propos que le manuel ſuive, dans ſes mouvemens, une ligne ſemblable. Mais quoique cette manœuvre ſoit très-néceſſaire, elle ne ſuffit cependant pas: il faut encore, pour faciliter l'opération, donner pendant tout le tems de l'extraction, de petits mouvemens en tous ſens, & quelquefois en forme de rotation.

Lorſqu'on ſuit exactement les régles que nous venons de preſcrire, on a la ſatisfaction de tirer les Enfans vivans, toutes les fois qu'ils n'ont pas perdu la vie avant l'opération; car il eſt démontré & décidé que cet inſtrument bien manié ne peut pas la leur ôter. Mais, comme nous l'avons déja avancé, & comme en conviennent tous

les bons Praticiens, il eſt très-rare, pour ne pas dire impoſſible, que le *Forceps* droit, qui eſt celui dont nous venons de parler, réuſſiſſe, lorſque la face eſt tournée en deſſus; & c'eſt ce défaut de ſuccès, en pareil cas, qui m'a porté à le corriger, & à lui donner une douce courbure dans le ſens de celles des parties de la Mere qui ſervent au paſſage de l'Enfant. (*a*)

Cette nouvelle courbure eſt indépendante de celle que le *Forceps* droit a pour loger, entre ſes ſerres, la tête de l'Enfant, c'eſt-à-dire, que la nouvelle courbure fait qu'on peut ſaiſir la tête de l'Enfant au-deſſus des os *Pubis*, au lieu que la rectitude du *Forceps* ordinaire le dirige vers la ſaillie de l'os *Sacrum*; enſorte que, lorſqu'on croit tenir, avec cet inſtrument, la tête dans l'un de ſes diamétres, on ne tient qu'une portion de ſa circonférence qui eſt près du col, de maniere qu'il eſt alors impoſſible de la tirer; car l'inſtrument gliſſe & s'échappe aiſément entre la tête de l'Enfant, & le *Rectum* de la Mere.

Par les raiſons contraires, au moyen de la nouvelle courbure que j'ai donnée à ce même inſtrument, je ſuis ſûr d'éviter toujours cet inconvénient: pour peu même qu'on y faſſe attention, on s'appercevra qu'avec cet inſtrument, il importe peu

(*a*) Voy. la Fig. 2 de la planche premiere de cet Ouvrage.

que la face de l'Enfant ſoit tournée en-deſſus ou en-deſſous, parce que la tête ſera également bien ſaiſie dans l'une & l'autre poſition. Je me crois donc en droit de conclure que non-ſeulement mon *Forceps* courbe eſt préférable au droit, mais qu'avec le premier, l'autre devient abſolument inutile. Néanmoins comme la nouvelle courbure de ce *Forceps* exige quelques changemens dans le manuel, il convient, quoiqu'il y ait peu de différence, que j'avertiſſe que, lorſqu'on veut introduire la premiere branche, on doit préſenter, dans l'orifice du vagin, la nouvelle courbure, la concavité en deſſous, ou ce qui revient au même, la convexité en deſſus : mais pour y parvenir commodément, il faut, dans ſon introduction, abbaiſſer la main plus que quand on ſe ſert du *Forceps* droit, ce qui s'exécute très-aiſément. On ne doit pas manquer à ces circonſtances, ſur-tout à la premiere, car autrement la courbure du *Forceps* ſe trouveroit inclinée vers le bas au lieu de l'être vers le haut, lorſqu'on l'auroit placée au côté oppoſé à celui par lequel elle ſeroit entrée.

Tous les tems marqués pour l'extraction de la tête avec le *Forceps* courbe, ſont les mêmes que dans l'uſage du *Forceps* droit : la ſeule différence qu'il y ait, c'eſt que, dans le premier tems, il n'eſt pas né-

ceſſaire de baiſſer ſi fort les mains, moyennant quoi on ménage bien plus ſûrement la fourchette; il faut auſſi dans le dernier tems les élever un peu plus, ſi la face eſt en deſſous, car ſi elle eſt en deſſus, cette précaution deviendroit inutile. Ainſi, comme on en peut juger, par quelques changement très-legers dans l'inſtrument, & dans la méthode de s'en ſervir, je lui ai donné de grands avantages dans certains cas, & j'ai conſervé tous ceux de l'ancien inſtrument dans les autres cas. Je penſe en avoir dit aſſez, tant ſur la conſtruction de cet inſtrument que ſur ſon uſage; je vais pourſuivre les preuves que j'ai avancées de ſon utilité.

Trente-unieme Obſervation.

Je fus appellé rue Joquelet par la même Madame Deſtouches le 28 Septembre 1749, pour ſecourir la femme d'un Gagne-Denier, qui étoit en travail depuis deux jours de ſon dixieme Enfant à l'âge de 45 ans. La Sage-Femme me dit qu'il y avoit 24 heures que les eaux s'étoient écoulées preſque tout-à-coup; que dans le même tems le cordon de l'Enfant étoit ſorti au-dehors; qu'elle avoit fait en vain ſes efforts pour le réduire au-delà de la tête, mais qu'il lui avoit été impoſſible d'y réuſſir, parce que celle-ci occupoit tout le détroit des os du baſſin; que les douleurs avoient ceſſé ſur le champ,

& qu'enfin, depuis la veille, elles n'étoient point revenues, quoiqu'elle eut employé des lavemens ſtimulans, & des cordiaux, & qu'elle eut fait ſaigner la Malade, &c. Lorſque je la touchai, je trouvai une portion du cordon ombilical pendante entre ſes cuiſſes, il étoit abſolument ſans aucun battement & très-froid; ce qui me fit prononcer que l'Enfant étoit certainement mort.

J'introduiſis d'abord un doigt dans le vagin, puis un ſecond, enfin toute la main, pour m'aſſurer de la vraie ſituation de la tête de l'Enfant; je trouvai, dans le milieu du vagin, la fontanelle & la future ſagittale qui, partant de ce point, ſe portoient tout-à-fait de droite à gauche en ſe plongeant, pour ainſi dire, dans le profond: ce qui me fit juger que la face de l'Enfant étoit ſituée à l'oppoſite, c'eſt-à-dire du côté droit, & par conſéquent latéralement; j'en fus aſſuré par une des oreilles que je trouvai au-delà du *Coccix*. Je portai mes doigts le long de l'occipital juſqu'au col de l'Enfant, & je rencontrai une de ſes épaules ſur la ſaillie de l'os *Sacrum*, & l'autre ſur l'arcade du *Pubis*: ce qui me convainquit de la ſituation latérale du corps de cet Enfant dans la Matrice, & me détermina à faire quelques tentatives pour le déplacer, afin de termi-

ner plus aiſément l'Accouchement. J'y réuſſis en apparence ; mais auſſi-tôt que je ceſſois de preſſer ſur l'une des épaules, elle ſe remettoit en la place où je l'avois d'abord trouvée. Ce défaut de ſuccès provenoit de ce que, depuis 24 heures que toutes les eaux étoient écoulées, la Matrice s'étoit appliquée ſi intimément ſur le corps de l'Enfant, qu'elle ſuivoit le mouvement que je donnois à celui-ci, & reprenoit ſa place avec lui, dès que je ceſſois cette manœuvre : quand j'en fus bien certain, je voulus faire mettre la Malade ſur ſes coudes & ſur ſes genouils, mais ſa foibleſſe étoit ſi grande, qu'elle ne put pas s'y tenir.

Je diſcontinuai mes tentatives, & je pris le parti de recourir au *Forceps* courbe que j'avois eu la précaution de faire porter par un de mes Eleves, parce qu'ayant fait quelques queſtions aux perſonnes qui m'étoient venu chercher, je préſumai qu'il pourroit m'être utile : en effet, je m'en ſervis en ſuivant les précautions ci-devant décrites, & avec tant de ſuccès, qu'à dix heures, c'eſt-à-dire une heure après qu'on m'eut fait appeller, la Femme fut accouchée & délivrée très-promptement. L'Enfant, qui étoit un garçon d'un volume médiocre, étoit mort par la violente compreſſion qu'avoit ſouffert le cordon ombilical entre ſa tête & les os du baſſin de la Mere :

car il n'y avoit point de boſſe ou tumeur ſur la tête de cet Enfant (*a*). Le *Placenta* ſortit en entier & très-aiſément, il étoit petit, même eu égard au volume de l'Enfant ; le cordon étoit placé au milieu de la maſſe de ce *Placenta*, & l'ouverture des membranes répondoit à ſon centre.

Mon Critique anonyme pourroit m'objecter ici que cet Enfant étoit ſitué latéralement, quoique le *Placenta* fût placé au fond de la Matrice, & même, ſuivant mon principe, au milieu de ſon fond, & que par conſéquent la ſituation latérale de l'Enfant ne dépendoit pas de celle du *Placenta*. Je l'avoue ; mais s'il m'oppoſoit par hazard cet argument, je lui répondrai qu'outre que je n'ai pas prétendu qu'il n'y eut abſolument que la ſituation latérale du *Placenta* qui fut cauſe de celle de l'Enfant, puiſque le titre de mon Mémoire annonce le contraire, il eſt très-vraiſemblable que ce ſont les tentatives répétées qu'a fait la Sage-Femme pour replacer le cordon dans la Matrice, qui ont donné lieu à ce changement de ſituation, parce qu'alors l'Enfant étoit à l'aiſe dans cet organe, puiſqu'il n'avoit pas encore eu le tems de ſe contracter ſur ſon corps, comme cela étoit arrivé, lorſque je fus appellé 24 heures après.

Quoiqu'il en ſoit, on voit que le *Forceps* courbe m'a été d'un grand ſecours dans

(*a*) On verra par la ſuite l'utilité de cette remarque.

ce cas épineux; je n'ai pas eu à la vérité la ſatisfaction de tirer l'Enfant en vie, parce qu'ainſi que celui qui fait le ſujet de l'Obſervation précédente, il l'avoit perdue avant que je procédaſſe à l'opération, comme je l'ai prouvé avec évidence dans l'un & l'autre cas; mais j'ai eu celle de ſauver les Meres de ces Enfans, ou au moins de les délivrer de l'état fâcheux où elles étoient réduites toutes deux, lorſque je fus mandé pour les ſecourir.

D'ailleurs, je crois devoir faire remarquer ici que, quoique la tête de ces Enfans fut enclavée, l'une en partie, & l'autre en entier, dans le détroit ſupérieur des os du baſſin, je n'y trouvai point de tumeur, comme cela arrive toujours en pareil cas, lorſque l'Enfant eſt vivant: ce qui prouve inconteſtablement que ces infortunés avoient péri peu de tems après l'ouverture des membranes, & par conſéquent bien long-tems avant que je fuſſe appellé. On ſçait en effet que cette tumeur n'eſt formée que par l'obſtacle que trouve à ſon retour le ſang des parties extérieures de la tête de l'Enfant, qui ſont alors ceintes & ſerrées par le contour oſſeux de l'ouverture du baſſin de la Mere: enſorte que, ſi cette compreſſion ſe trouve exacte, ſur-tout ſi elle dure depuis long-tems, & qu'il ne ſe ſoit point formé de tumeur à la tête, il eſt cer-

tain que l'Enfant étoit mort avant ou très-peu de tems après l'enclavement de ſa tête.

Or la tête de ces Enfans étoit enclavée depuis 24 heures, & il n'y avoit pas de tumeur ſur le cuir chevelu; il n'y avoit donc plus chez eux de circulation du ſang; ces Enfans étoient donc morts, & peu de tems après l'enclavement de leur tête: autrement ils auroient dû avoir ſur la tête une tumeur proportionnée à la durée de leur vie, depuis le commencement de ſon enclavement; mais il eſt arrivé vraiſemblablement que la compreſſion exacte de leur cordon, dans l'un autour de ſon col, & dans l'autre entre ſa tête & les os du baſſin de ſa Mere, la leur a fait perdre très-promptement. On peut donc regarder ſans doute, comme un ſigne certain de la mort de l'Enfant en pareil cas, le défaut de tumeur ſur ſa tête lorſque celle-ci eſt enclavée, ſur-tout ſi elle a reſté long-tems dans le droit. Je dis plus, car comme la tumeur eſt ſans contredit un ſigne de vie, & que ſon progrès ou ſon augmentation eſt une preuve déciſive qu'il continue de vivre malgré la gêne où ſa tête ſe trouve alors; de même ſi la tumeur ceſſe d'augmenter ſans que la tête de l'Enfant ſoit déclavée, ce ſera un ſigne aſſuré de ſa mort, ſur-tout ſi cette même tumeur s'amollit. Ainſi non-ſeulement l'abſence de la

tumeur ſur la tête enclavée d'un Enfant prouve qu'il étoit mort avant, ou très-peu de tems après l'enclavement, mais ſa diſſipation, ou pour mieux dire, ſa diminution dans le tems que la tête reſte enclavée, doit encore faire porter le même prognoſtic : enfin le volume de la tumeur, & le tems qu'elle a mis à faire ſon progrès, fixent l'eſpace ou la durée de la vie de l'Enfant pendant l'enclavement de ſa tête (*a*).

Si par hazard ces vérités, qui me ſont dictées par la pratique journaliere des Accouchemens, ne ſatisfaiſoient pas entiérement mon Critique, & qu'il voulût encore ſuppoſer (quoique mal-à-propos) que le *Forceps* courbe pût avoir quelque part à la mort de ces Enfans, j'eſpere qu'il en ſera déſabuſé par les trois Obſervations ſuivantes.

Trente-euxieme Obſervation.

Je fus appellé à ſix heures du ſoir le 17 Mai 1749, rue des Moineaux, butte Saint Roch, pour accoucher l'épouſe de M. Caillé, Expert-Vérificateur d'Ecriture : cette femme, qui avoit 35 ans, étoit groſſe & à terme de ſon neuvieme Enfant. Je l'avois déja vue trois ſemaines auparavant, & j'avois examiné ſon ventre que je reconnus conformé de façon à me faire juger que le *Placenta* devoit être ſitué latéralement.

(*a*) Si Déventer avoit fait ces remarques, elles l'auroient mis à l'abri de traiter comme mort l'Enfant en vie, dont il parle au Chap. 32, pag. 183, mais un ſeul homme ne peut pas tout obſerver. On peut auſſi appliquer la même remarque à l'Obſ. 362 de la Motte, pag. 694.

Les éclairciſſemens que je tirai de la Malade me confirmerent de plus en plus dans mon ſentiment, qui ſe trouva encore fortifié tant par la ſituation que par la figure qu'avoit dès-lors l'orifice de la Matrice déja un peu dilatée, & enfin par la perſévérance de ces derniers ſignes pendant toute la durée du travail : d'ailleurs les douleurs furent lentes, entrecoupées, & ne portoient preſque point vers le bas.

Lorſque je fus appellé, il y avoit 15 heures que les membranes étoient percées, & plus de ſix heures que les eaux étoient toutes écoulées; je trouvai la tête de l'Enfant trop avancée pour pouvoir le retourner, ſans courir quelques riſques, ſoit pour lui, ſoit pour ſa Mere. Je pris donc le parti de temporiſer, parce que, quoique la face fût ſituée un peu obliquement & en-deſſus, elle ne me parut pas l'être aſſez pour me faire perdre l'eſpérance de la voir paſſer naturellement. Le lendemain à midi, je trouvai la tête de l'Enfant paſſée au moins à moitié, mais elle étoit enclavée entre les os du baſſin de maniere à me faire craindre de ne pouvoir terminer l'Accouchement ſans le ſecours de l'Art, d'autant plus que les ſaignées & les lavemens ſtimulans avoient été mis en uſage ſans ſuccès.

Je fis prier M. Dupont Chirurgien ordinaire de la Malade, de me venir aider; il la toucha, & reconnut que mon expoſé

étoit juſte : je lui détaillai ce que je me propoſois de faire dans ce cas épineux, il fut de mon avis, mais il ne put m'aider pour l'opération, ſes affaires ne lui permettant pas de reſter plus long-tems ; & comme la Malade me témoigna beaucoup de répugnance à faire appeller un autre Conſultant, je me déterminai à opérer ſeul du mieux qu'il me ſeroit poſſible. Je commençai par faire mettre la Malade ſur ſes genouils & ſur ſes coudes, & à l'aide de cette ſituation, je parvins, avec le bout des doigts d'une main paſſés entre la tête de l'Enfant & l'orifice de la Matrice du côté du *Pubis*, à repouſſer un peu l'épaule qui étoit appuyée ſur cette partie : j'en fis autant, quoiqu'avec beaucoup de peine, du côté de l'os *Sacrum*. Je fis enſuite remettre la Malade ſur le dos, & la laiſſai repoſer un peu : mais les douleurs étant toujours très-foibles, & la tête de l'Enfant ne paroiſſant pas être plus avancée qu'elle ne l'étoit, je réſolus de propoſer de me ſervir du *Forceps* courbe pour accélérer l'Accouchement, & pour ſauver, par ce moyen, la vie de l'Enfant, que je jugeois encore vivant par les ſignes que j'ai rapportés plus haut (*a*).

J'ondoyai cependant l'Enfant par prudence, à cauſe des aſſiſtans ; car je ſçavois bien que je ne lui ferois pas perdre la vie avec cet Inſtrument : je me mis enſuite à

(*a*) Voyez pag. 171 & ſuiv.

opérer, comme il a été dit ci-deſſus, (*a*) & je tirai un gros garçon bien vivant, & qui l'eſt encore, ſur la tête duquel il n'y avoit pas, une heure après qu'il eut vu le jour, le moindre veſtige de l'inſtrument; il n'y eut que la tumeur qu'il avoit ſur le pariétal droit qui ſe diſſipa les jours ſuivans. Je délivrai enſuite la Mere de la maniere que je l'ai décrit plus haut: le délivre étoit entier & très-ſain, ſon cordon partoit à deux pouces ou environ du rebord le plus proche de l'orifice de la Matrice. La Mere s'eſt très-bien tirée d'affaire, & en très-peu de tems, de même que celles qui font le ſujet des Obſervations précédentes.

Je ne dois pas omettre que la tête de cet Enfant étoit très-groſſe, & que, quoique cette Femme eut eu huit Enfans avant celui-ci, elle avoit toujours eu beaucoup de peine à accoucher, parce qu'elle a l'arcade du *Pubis* applatie; ce qui rétrécit le paſſage, c'eſt-à-dire, l'ouverture du baſſin dans ſon milieu.

On voit dans cette Obſervation, d'une part, que j'ai corrigé la ſituation latérale de l'Enfant par la méthode que j'ai expoſée dans mon Mémoire; & d'autre part, que j'ai beaucoup accéléré l'Accouchement, en me ſervant du *Forceps* courbe. En effet, malgré l'étroiteſſe du baſſin & le volume

(*a*) J'avois tenté auparavant de me ſervir d'une branche ſeule, mais elle ne me fut pas ſuffiſante.

de

de la tête de l'Enfant, dont la face étoit obliquement tournée en-deſſus & de côté, je l'ai tiré vivant, & même ſans que le *Forceps* lui ait fait, pour ainſi dire, aucune impreſſion, puiſqu'une heure après ſa naiſſance, qui que ce ſoit n'auroit pû imaginer qu'on ſe fût ſervi d'aucun Inſtrument pour l'aider à ſortir. D'ailleurs les faits ſuivans vont confirmer de plus en plus cette vérité.

Trente-troiſiéme Obſervation.

Je fus appellé le 13 Octobre 1749. pour ſecourir, dans le Cloître des Quinze-Vingt, la Femme d'un Faiſeur de Peignes, qui étoit dans un travail laborieux d'un Enfant à terme. La perſonne qui vint me chercher, m'ayant dit que les membranes s'étoient ouvertes dès la veille, que ſur le champ les eaux s'étoient écoulées en très-grande quantité, & que depuis ce tems l'Enfant préſentoit la tête avec l'un de ſes bras, mais ſans aucun progrès pour la délivrance de la Mere, dont les douleurs étoient devenues très-entrecoupées &c, je portai par précaution mon *Forceps* courbe, & je me fis accompagner par un de mes Eléves, qui pût m'aider dans l'opération dont je prévis la néceſſité.

Lorſque je fus arrivé chez la Malade, que je trouvai levée, on me confirma tout ce qui m'avoit été dit, & on ajouta même que cette Femme, qui avoit 32 ans, étoit en-

ceinte de ſon dixiéme Enfant, & que les neuf Accouchemens précédens s'étoient paſſés naturellement. Ce récit m'aſſura d'avance de la bonne conformation des parties oſſeuſes du baſſin de la Mere qui, quoique d'une petite ſtature, paroiſſoit d'un aſſez bon tempérament. Madame Chevalier, Sage-Femme de la Malade, avoit fait tous ſes efforts pour repouſſer dans la Matrice le bras de l'Enfant, & faciliter le paſſage de la tête; mais n'ayant pû y réuſſir, elle avoit fait prier Madame Martin la fille de l'aider de ſes conſeils. Celle-ci, qui étoit encore préſente, avoit été d'avis qu'on m'envoyât chercher, parce qu'elle m'avoit déja vû opérer avec ſuccès dans d'autres occaſions de la même nature.

En touchant la Malade, je rencontrai une des mains de l'Enfant hors de la vulve: j'introduiſis auſſi-tôt la mienne dans le vagin, où je trouvai la tête qui en occupoit le fond; elle étoit poſée ſur le bras la face en-deſſous, ce dont je jugeai, tant par la poſition de la fontanelle, que par la direction des ſutures. Le battement des arteres temporales & de la radiale que je touchai m'aſſura, quoiqu'il n'y eut point de tumeur ſur la tête de l'Enfant, qu'il étoit encore en vie: je me déterminai donc à la lui ſauver par Art; car il étoit démontré que, ſans ce ſecours, il la per-

droit avant que de ſortir. Toutes ces particularités bien reconnues, je queſtionnai la Malade, & je fus convaincu, par ſes réponſes & par tous les ſignes que j'ai décrits plus haut (*a*), que le *Placenta* étoit attaché latéralement du côté gauche, & que cette poſition étoit la cauſe primordiale de la mauvaiſe ſituation de l'Enfant.

Pour parvenir à faire mon opération avec plus de facilité, je fis ſituer la Malade, comme je l'ai dit ci-devant (*b*); j'introduiſis les deux branches du *Forceps* l'une après l'autre avec les précautions que j'ai décrites, & par leur moyen, je tirai l'Enfant en vie : c'étoit un garçon d'un volume ordinaire, & très-bien conformé; il vint la face en-deſſous, ainſi que je l'avois jugé, & le bras accompagna toujours la tête dans ſa ſortie.

Je délivrai enſuite la Mere ſuivant la méthode que j'ai expoſée ailleurs (*c*) : le cordon étoit implanté preſque ſur le bord du point le plus déclive de la maſſe du *Placenta*, conſidéré eu égard à ſa ſituation latérale dans la Matrice pendant tout le tems de la groſſeſſe (*d*).

Les extrémités du *Forceps* avoient fait,

(*a*) Article III. p. 129 & 130.
(*b*) Pag. 161.
(*c*) Pag. 132.
(*d*) Cette Femme ſe rétablit fort promptement, & ſe porte encore fort bien aujourd'hui, de même que ſon Enfant.

près des oreilles de l'Enfant, une légere dépreſſion qui s'effaça bientôt : la tuméfaction du bras ſe diſſipa auſſi en très peu de tems, quoiqu'il fut devenu, par la preſſion, d'un volume fort conſidérable juſques auprès de l'épaule. La ſortie de ce bras fut eſſentiellement la cauſe du travail laborieux de cet Accouchement, & la ſituation ſous la tête de l'Enfant rendant celle-ci beaucoup plus difficile à ſaiſir, il n'y avoit abſolument que le *Forceps* courbe qui pût faciliter ſon extraction, par les raiſons que j'ai rapportées dans d'autres endroits de cet Ouvrage (*a*).

Je ne prétends pas dire que, ſi le bras ne ſe fût pas préſenté avec la tête, l'Accouchemeut eût été plus aiſé ; car, puiſque le *Placenta* étoit ſitué latéralement, la tête pouvoit, & devoit même ſe préſenter au moins obliquement, & en ce cas rendre l'Accouchement laborieux & très-pénible. D'ailleurs il y a grande apparence que c'eſt, par cette même raiſon, que le bras s'eſt préſenté avec la tête ; mais ce bras ayant fortuitement paſſé du côté où la tête alloit, pour ainſi dire, s'arc-bouter, il a contribué à la redreſſer, à meſure qu'il s'eſt inſinué entre elle & les parties de la Mere. C'eſt auſſi cette poſition du bras qui empêcha que, quoique l'Enfant eût la tête

(*a*) Voyez page 164 & 165.

arrêtée au paſſage depuis long-tems, il ne s'y formât de tumeur ſenſible, parce que le ſang avoit ſon retour entiérement libre. On vient de voir, dans deux cas très-urgens, des exemples d'Enfans tirés vivans avec le *Forceps* courbe, ſans que cet inſtrument ait bleſſé, en aucune façon, ni les Meres ni les Enfans : on verra, dans le fait qui ſuit, qu'il ſe peut trouver quelquefois, ſur la tête des Enfans, des impreſſions qui ſont abſolument indépendantes de ce moyen, quoiqu'on s'en ſoit ſervi pour terminer l'Accouchement.

Trente-quatriéme Obſervation.

Je fus appellé le 4 Janvier 1750, à une heure après minuit, pour ſecourir, dans ſon premier Accouchement, une Dame âgée de 20 ans, d'une taille moyenne, mais très-bien faite, & à terme. Elle ſentoit, depuis trois jours, de petites douleurs, & depuis ſix ou ſept heures des douleurs plus fortes, qui continuant toujours d'augmenter, la déterminerent à demander du ſecours : elle avoit été ſaignée ſept fois, dans ſa groſſeſſe, pour différentes incommodités où la plénitude avoit eu grande part. Lorſque je vis cette Dame, elle ſe plaignoit de ne ſentir remuer ſon Enfant que du côté droit, & elle ajoutoit que, pendant toute ſa groſſeſſe, il n'avoit fait de mouvemens que de ce ſeul côté ; cet aveu m'engagea d'abord à examiner la conformation de ſon

ventre, que je trouvai beaucoup moins gros du côté gauche, que du côté droit. Je la touchai enſuite, mais l'orifice de la Matrice étoit encore placé ſi haut & ſi poſtérieurement, que quoique je ſentiſſe, à la partie ſupérieure & antérieure du vagin, une bonne portion d'un très-gros globe ; il ne me fut pas poſſible de l'atteindre ; j'attendis, pour en venir à un nouvel examen, que le travail fût plus avancé.

Sur le midi, je remarquai que l'orifice de la Matrice étoit deſcendu vers le milieu du vagin, mais un peu plus du côté gauche que du côté droit ; cet orifice étoit dilaté du diametre d'un pouce ou environ ; depuis la nuit juſqu'à ce moment, la Malade avoit fait deux ſelles fort amples, ce qui lui fit refuſer de prendre un lavement pour lequel des Hémorroïdes externes fort tuméfiées lui donnoient déja beaucoup de répugnance ; la ſaignée fut auſſi retardée, parce qu'il n'y avoit que peu de jours que la ſeptiéme avoit été faite. Cependant ſur le ſoir le travail s'interrompant, je la fis ſaigner ; les douleurs devinrent alors plus fortes, les eaux ſe formerent, & je reconnus que l'orifice de la Matrice étoit dilaté en ovale, à peu près de trois pouces de droit à gauche du baſſin, & de deux pouces ou environ de derriere en devant. Peu de tems après les membranes s'ouvrirent, & la tête de

l'Enfant ſe préſenta au couronnement ; enfin les douleurs devinrent ſi fortes, elles étoient ſi rapprochées & ſi bonnes, que l'on ſe flatta que dans peu l'Accouchement alloit ſe terminer : Je me déterminai donc, à attendre tout de la Nature, malgré l'obliquité de la Matrice, qui doit être toujours ſuſpecte en pareil cas.

Mais ces flatteuſes eſpérances ne furent pas de longue durée, car ſur les dix heures du ſoir, les douleurs parurent entre-coupées, & ceſſerent d'être expulſives : je touchai de nouveau la Dame pour tâcher d'en découvrir la cauſe. J'obſervai que la tête de l'Enfant étoit deſcendue au moins aux trois quarts du vagin, mais un peu obliquement, & je ſentis une petite tumeur ſur la partie de la tête qui ſe préſentoit : cependant ne voyant pas encore d'impoſſibilité abſolue pour l'Accouchement naturel, je temporiſai avec d'autant plus de confiance, que l'orifice, quoiqu'irrégulié-rement dilaté & émincé, étoit très-mollet ; mais à minuit, je reconnus clairement que l'interruption du progrès du travail dépendoit eſſentiellement de ce que les deux poings de l'Enfant s'étoient engagés dans le paſſage en même tems que ſa tête. Ce fut envain que je fis des tentatives avec mes doigts pour les repouſſer dans la Matrice ; ils s'engageoient & avançoient de

plus en plus à chaque douleur, ſans que la tête fit aucun chemin en avant; enſorte que vers les trois heures du matin, je déſeſpérai de parvenir à l'Accouchement ſans le ſecours de l'Art, tant parce que les forces de la Malade s'épuiſoient, quoiqu'elle n'eut point eu de perte, & qu'on lui donnât de tems en tems des alimens liquides, que parce que les bras de l'Enfant, & ſurtout le bras droit, tendoient à deſcendre tout-à-fait dans le vagin.

Je me déterminai donc à employer le *Forceps* courbe, afin de ſauver l'Enfant, que j'avois déja ondoyé, de crainte qu'il ne perdit la vie avant de voir le jour, & afin déviter la mortification des parties de la Mere, qui arrive très ſouvent en pareil cas, pour avoir trop temporiſé. On fit d'abord quelques difficultés de ſe rendre à ma propoſition; mais j'en fis ſentir la néceſſité par des raiſons convainquantes: j'envoyai donc chercher chez moi cet Inſtrument, & je m'en ſervis ſi utilement, qu'à quatre heures du matin l'Accouchement fut terminé, & la Mere délivrée au contentement de tous les Aſſiſtans. Je tirai une fille bien conformée, du volume ordinaire d'un Enfant à terme: elle avoit les tempes déprimées par l'impreſſion de ſes poings, bien plus que par la preſſion de l'Inſtrument; car ayant, avec celui-ci, repouſſé les poings de l'Enfant, &

les ayant retenus, par ce moyen, éloignés de la tête, celle-ci ne tarda pas à ſuivre le mouvement que je lui donnai en la tirant avec ménagement pour la faire ſortir. Ce ſeroit envain qu'on m'objecteroit que les impreſſions qui ſe trouverent ſur la tête dépendoient plutôt du *Forceps*, que des poings de l'Enfant, parce que la figure de l'Inſtrument eſt ſi différente de celle des poings, qu'il n'eût pas été poſſible de ſe méprendre à la forme des impreſſions dépendantes de ces deux cauſes.

L'Enfant étant ſorti ſans qu'il ſe fut écoulé une ſeule goutte de ſang, je m'attendois bien à trouver le *Placenta* adhérent, ſurtout ayant eu, à cet égard, les éclairciſſemens néceſſaires dont j'ai parlé plus haut; & je ne m'étois point trompé. Car quoique je n'euſſe pas perdu de tems pour l'extraire, comme il faut toujours faire en pareil cas, & que j'y euſſe procédé de la maniére qui convient en ſemblables circonſtances, & que j'ai indiquée ailleurs, je fus obligé de porter la main dans la Matrice pour en faciliter le détachement, parce qu'il commençoit à s'enkyſter. Je vins cependant à bout & aſſez aiſément de le tirer entier, & ſans qu'il fut aucunement mutilé: il étoit fort ſain & très-gros, ſa maſſe étoit irréguliere dans ſa circonférence, car elle avoit, vers ſa partie ſupérieure, un lobe ſaillant,

dont la grandeur étoit environ d'un écu de ſix livres. Le cordon ombilical étoit implanté à un bon pouce de circonférence de la maſſe du *Placenta* & en ſa partie déclive, enfin les membranes, qui étoient très-épaiſſes, avoient leur ouverture vis-à-vis de l'attache du cordon (*a*).

J'eus, pour m'aider dans ce travail, quatre perſonnes, ſçavoir, la Mere de la Malade, & une Femme-de-Chambre qui étoient placées près de ſes épaules pour l'empêcher de reculer; une autre Femme-de-Chambre & la Garde tenoient chacune une jambe & un pied dans la ſituation convenable, & telle que je l'ai expoſée ailleurs (*b*). Je puis ajouter qu'il n'eſt rien arrivé à la Mere & à l'Enfant que de très-ordinaire, & que l'un & l'autre continuent de ſe bien porter.

On peut conclure de cette obſervation & des deux qui la précédent que, lorſqu'on s'eſt ſervi du *Forceps* pour tirer un Enfant par la tête, s'il vient mort, ce n'eſt pas l'Inſtrument qui l'a tué, mais qu'il avoit ſûrement perdu la vie avant l'opération. Il y a plus, dans ce dernier cas, on accélere au moins, par ce moyen, la délivrance de la Mere, & ſouvent même on lui ſauve des jours qui ne ſont alors que trop en danger.

(*a*) Ce fait eſt à la connoiſſance de M. Bourgeois, & de Meſſieurs Combaluſier & Dupouy, Médecin & Chirurgien ordinaires de l'Accouchée; ceux-ci ont examiné le *Placenta*.

(*b*) Voyez page 161 & 162.

Les Obſervations ſuivantes en fourniront des preuves bien convainquantes.

Trente-cinquiéme Obſervation.

Je fus appellé à dix heures du matin le 24 Août 1749, rue des Bons-Enfans, pour accoucher une Dame qui étoit groſſe & à terme de ſon troiſiéme Enfant : cette Dame eſt âgée de 35 ans, elle eſt d'une petite ſtature, mais bien faite & d'un bon tempérament. Elle n'avoit pas éprouvé la moindre incommodité pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, ſinon que, dans les derniers mois, elle eut les extrémités inférieures enflées & ſurtout la droite, & qu'elle étoit ſujette, par intervalles, à quelques crampes dans ces parties, quoiqu'elle eut été ſaignée quatre fois en différens tems. Suivant ſon compte, elle étoit vers la fin de ſon dixiéme mois, il y avoit alors huit jours conſécutifs qu'elle perdoit de moment à autre ſes eaux : Elle m'apprit qu'elle avoit été 36 heures en travail de ſon premier Enfant, quoiqu'il ſe préſentât bien, mais parce qu'il étoit d'un volume conſidérable ; qu'on avoit été obligé de retourner le ſecond qui étoit auſſi très-gros, & qu'elle avoit reſté, toutes les deux fois, très-long-tems après être accouchée ſans uriner.

Je touchai cette Dame qui avoit des douleurs depuis le point du jour ; je ſentis, au fond du vagin, une petite portion d'un fort gros globe, mais je ne pus atteindre

l'orifice, parce qu'il étoit encore trop haut & ſitué très-poſtérieurement, à raiſon de ce que le fond de la Matrice ſe portoit conſidérablement en devant. Je fus obligé de quitter la Malade pour vacquer à quelques affaires, & lorſque j'y retournai à trois heures après midi, les douleurs n'avoient pas diſcontinué. Je la touchai de nouveau, & je trouvai que la portion du globe que j'avois ſentie la premiere fois au fond du vagin, étoit deſcendue plus bas, & qu'elle étoit devenue plus groſſe ; mais je ne pus encore parvenir à toucher l'orifice de la Matrice. Ce ne fut qu'à ſix heures que je commençai à en ſentir le bord antérieur, en forme de croiſſant qui me préſentoit ſa convexité : il étoit mollet & de l'épaiſſeur d'un écu de ſix livres au plus, il s'émînça & ſe dilata conſidérablement dans l'intervalle du tems qui ſe paſſa juſqu'à neuf heures du ſoir ; il ſortoit à la fin de chaque douleur un peu d'eau, mais il ne parut point de ſang.

Je touchai pluſieurs fois la Malade pendant ces trois heures, & je reconnus toujours que c'étoit la tête de l'Enfant qui ſe préſentoit ſeule, & le *Vertex* le premier. Sur les dix heures, l'orifice de la Matrice s'effaça tout-à-fait, & la tête rempliſſoit alors preſque tout le vagin : la tumeur, qui s'étoit formée peu à peu ſur cette tête, éga-

loit à peu près le volume d'une balle de jeu de Paulme, dont on auroit retranché un quart ; elle touchoit à la racine des grandes levres. Juſques-là tout promettoit une heureuſe & prompte terminaiſon ; mais depuis dix heures juſques à deux heures après minuit, la tête n'avança plus, quoique les douleurs ſe ſoutinſſent aſſez fortes & très-près les unes des autres, mais entrecoupées. Pendant tout ce tems, il ne ſortit plus rien de la Matrice à la fin de chaque douleur comme auparavant : la compreſſion qu'occaſionnoit la tête de cet Enfant, augmenta conſidérablement le gonflement des extrémités inférieures de la Mere, & ſurtout celui des grandes levres qui étoient du volume du poing, tendues, liſſes & tranſparentes comme des veſſies pleines d'eau.

Sur les deux heures après minuit, la Malade ſe plaignit de ſentir quelques treſſaillemens douloureux dans la Matrice, ce qui me détermina à ondoyer l'Enfant, j'appliquai enſuite légerement mes mains ſur le ventre de la Mere qui étoit très-tendu, dur & extrêmement douloureux, & je diſtinguai, à pluſieurs repriſes, de petits coups ſecs & ſubits en diverſes parties de la Matrice tout à la fois ; ce qui me fit juger que l'Enfant ſe mourroit, & que ces treſſaillemens étoient des eſpeces de mouvemens convulſifs de toutes ſes parties enſemble. En effet, dès ce moment, la tumeur qu'il

avoit ſur la tête, loin de continuer d'augmenter, commença à ſe flétrir, ce qui me fit propoſer à la Malade de permettre que je terminaſſe ſon Accouchement par Art: elle balança d'abord à ſe rendre, mais un événement auquel je ne m'attendois pas, & auquel je crois naturellement que perſonne ne ſe ſeroit attendu, quelques étendues qu'euſſent été ſes connoiſſances, me détermina à inſiſter d'avantage, ſans cependant découvrir clairement à la Malade ce que j'en penſois, dans la crainte de trop l'allarmer.

Cet événement fut, qu'à la fin de chaque douleur, le ventre prenoit de plus en plus du volume, ſurtout dans la région épigaſtrique; j'y portai les mains, & je la trouvai très-dure, ce qui me fit ſoupçonner qu'il ſe faiſoit une hémorragie intérieure par le décollement de quelques points du *Placenta*, & non par la rupture de la Matrice, car alors le ventre devient mollet: je n'avois à la vérité que des ſoupçons, car, comme je l'ai déja dit plus haut, la tête de l'Enfant fermoit ſi exactement le paſſage qu'elle ne laiſſoit abſolument rien ſortir de la Matrice. Enfin la Malade & ſon pouls s'affoibliſſant, je décidai affirmativement qu'il falloit, ſans aucun délai, l'accoucher pour lui ſauver la vie, car, comme on l'a déja vû, je ne comptois plus ſur celle de ſon Enfant: malgré cela je pris pour lui

toutes les précautions que l'on doit prendre en pareil cas, lorſqu'on le croit vivant. La Malade ſentit la force de mes raiſons & s'y rendit : Je lui expoſai alors qu'il falloit que je fuſſe aidé par quelqu'un d'intelligent, mais ce fut envain, ſa délicateſſe ne put être vaincue ſur ce point ; on me donna ſeulement pour aides quatre Femmes dont j'eus lieu d'être content, ainſi que de la Malade qui ſe prêta avec fermeté à tout ce qui fut néceſſaire.

Auſſi-tôt qu'elle me parut déterminée, je courus vîtement à ma maiſon, qui heureuſement n'étoit pas éloignée, pour prendre mon *Forceps* courbe : il étoit alors quatre heures du matin. Je l'introduiſis, ſuivant ma méthode : pendant ſon introduction, il ſortit une grande quantité de *Méconium* délayé dans quelque peu d'eau & de ſang. Je parvins, non ſans peine, à déclaver & à faire ſortir la tête de l'Enfant qui ſe préſentoit un peu obliquement ; dès qu'elle eut paſſé, environ la moitié, des grandes levres, je retirai mon Inſtrument ſeul, & je la ſaiſis avec les deux mains : ſon volume qui étoit prodigieux, & ſa conſiſtence très-ſolide, me firent d'abord croire qu'ils avoient été le ſeul obſtacle à ſa ſortie ; mais l'ayant tirée à deux ou trois repriſes, je m'apperçus que cet Enfant avoit autour du col pluſieurs tours de ſon cordon qui l'avoit étranglé :

en effet la tête étoit toute violette, pendant que le corps, qui répondoit au volume de cette tête, étoit blanc comme à l'ordinaire. (*a*).

Dès que l'Enfant fut passé, il sortit tout à coup un flot de sang & plusieurs caillots, ce qui justifia le jugement que j'avois porté, qu'il se faisoit une hémorragie intérieure : je comptois conséquemment que le *Placenta* s'étoit décollé ; mais ma surprise fut des plus grandes, quand je reconnus que c'étoit le cordon ombilical qui s'étoit déchiré. En effet à peine l'eus-je saisi pour extraire le délivre, qu'il me resta dans la main, je la portai tout de suite dans la Matrice, à dessein d'en séparer le *Placenta*, mais il ne me fut pas aisé de le distinguer, tant il y avoit de caillots dans cet organe ; j'en vins cependant à bout, quoi qu'avec beaucoup de difficulté. Lorsque j'eus délivré la Malade, je reportai la main dans la Matrice, tant pour la vuider des caillots qui pouvoient y rester, que pour reconnoître son état, & je découvris que son fond s'étoit renversé en partie vers son orifice. Je le réduisis en sa place ; mais pen-

(*a*) Cet Enfant pesoit près de 25 livres poids de Médecine ; il avoit les cheveux plus longs, & les ongles tant des pieds que des mains beaucoup plus grands que les Enfans ne les ont ordinairement au terme de neuf mois ; ce qui feroit croire, si on pouvoit se fier à ces signes, que cet Enfant avoit passé le terme ordinaire, comme l'assuroit sa Mere.

dant

dant que je faisois cette réduction, je sentis le corps de cet organe se contracter sur ma main, & son orifice me serrer le poignet : aussi-tôt je la retirai, & avec quelques caillots qui s'y trouverent encore, & en même-temps j'entraînai tous ceux qui étoient restés dans le vagin.

L'Opération faite, la Malade reprit ses forces, son pouls se ranima, & tout se passa parfaitement bien jusques au soir que le ventre devint dur, tendu & presque aussi gros qu'avant l'Accouchement : l'Examen du ventre me fit décider que son volume dépendoit de l'urine retenue dans la vessie, d'autant plus que la Malade n'en avoit pas rendues depuis la veille. Je lui tirai en effet par la sonde près de quatre pintes d'urine (*a*) : le ventre s'affaissa par cette évacuation, & la nuit fut très-bonne, mais il fallut de nouveau la sonder le lendemain ; car le ressort de la vessie, ainsi que celui de toutes les parties voisines, avoient été si affoiblis par la compression qu'y avoit fait la tête de l'Enfant, que la Malade fut dix jours sans pouvoir uriner, ni aller à la selle

(*a*) Cette quantité d'urine retenue tout à la fois dans la vessie, paroîtra peut-être exagérée, & je n'en fus pas peu surpris moi-même ; mais il est bon de faire remarquer que la Malade s'appercevant de ma surprise, m'assura que sa vessie devoit être très-grande, puisqu'elle étoit de tout tems dans l'habitude d'uriner peu de fois dans 24 heures, mais beaucoup chaque fois, & cela sans en être jamais incommodée.

que par le ſecours de la ſonde & des lave-mens. Tout changea de face le onzieme jour, car ſon ventre s'ouvrit alors naturellement; mais une choſe qui m'allarma d'abord, fut qu'elle perdit ſes urines involontairement pendant 24 heures. Cependant leur cours naturel ſe rétablit les jours ſuivans, je veux dire que la Malade uniroit à volonté, à la vérité en ſe ſollicitant un peu dans les commencemens, mais par la ſuite cette fonction s'exécuta comme à l'ordinaire. (*a*)

On reconnoît évidemment, dans cette Obſervation, que la Malade étoit dans un danger éminent de perdre la vie, ſi je ne me fuſſe décidé à la ſecourir promptement. On m'objectera peut-être qu'on pouvoit y parvenir avec le Crochet auſſi bien qu'avec le *Forceps* courbe, & malheureuſement nous n'avons peut-être encore que trop de partiſans de ce ſentiment erroné. Mais quelle comparaiſon d'opération! En effet, avons-nous des ſignes bien déciſifs ou abſolument inconteſtables de la perte de la vie d'un Enfant pour le traiter comme mort, quand on peut faire pour le moins auſſi-bien, pour ne pas dire mieux, & le tirer non-ſeulement tout entier & ſans le mutiler aucunement, mais même opérer promptement & ſûrement pour la Mere & pour l'Enfant, &

(*a*) Ce fait eſt à la connoiſſance de Meſſieurs Menjon & Jallet mes Confreres.

agréablement pour les Assistans? Il ne resteroit plus enfin qu'à m'objecter, qu'avec le *Forceps* droit, j'aurois pu réussir également; mais je l'ai déja dit, & je le répéte, le *Forceps* courbe ayant beaucoup d'avantage sur le droit dans toutes les occasions, toutes choses d'ailleurs égales entre elles, pourquoi ne le pas préférer? L'Observation suivante servira de preuve confirmative de cette raison de préférence, s'il restoit encore quelque doute à cet égard.

Trente-sixieme Observation.

M. de la Melle mon Confrere, qui avoit été appellé par Madame Martin Sage-Femme, pour secourir la Gouvernante des Enfans de Madame de la Gueriniere, dans la rue de la Sourdiere, me fit prier à sept heures du matin le 8 Juin 1749, de me rendre chez la Malade, & d'y apporter les Instrumens nécessaires pour opérer dans un Accouchement laborieux. Je conjecturai, par les réponses que différentes personnes firent à mes questions, que cette femme, qui sentoit du mal depuis deux jours, & dont les eaux étoient écoulées dès la veille, avoit un travail pénible & dangereux, parce que le *Placenta* n'étoit pas attaché au fond de la Matrice. En effet, le toucher me confirma bientôt dans le soupçon que j'avois eu; car je trouvai la tête de l'Enfant enclavée obliquement entre les os du bassin, ensorte que je pouvois passer la main du côté gau-

che du vagin, mais nullement du côté droit; j'évaluai l'enclavement de la tête à un tiers ou environ de ſa longueur, ce qui ſe trouva conforme à ce que M. de la Malle & la Sage-Femme avoient obſervé.

La Malade avoit eu dans la nuit pluſieurs attaques de convulſions, qui ſe répéterent à trois différentes repriſes en notre préſence. Comme je vis que le travail étoit ſuſpendu par la ceſſation des vraies douleurs, que je n'appercevois point de tumeur ſur la tête de l'Enfant, & que d'ailleurs les forces de la Malade s'épuiſoient, je prévis tout le danger de ſon état; & quoique M. de la Malle ne put reſter, je me décidai à la ſecourir promptement. J'aurois beaucoup ſouhaité qu'elle eût pu ſe tenir ſur ſes genoux & ſur ſes coudes; mais la choſe n'étant pas praticable par rapport à l'état dans lequel l'avoient réduite les convulſions, j'introduiſis ma main droite dans le vagin, immédiatement après que les mouvemens convulſifs les plus violens furent rallentis, à deſſein de repouſſer la tête, s'il étoit poſſible, & de retourner l'Enfant; mais comme la Matrice étoit à ſec, je ne pus exécuter mon projet. Je pris donc le parti de paſſer peu à peu, entre la tête & l'orifice de la Matrice, mes doigts avec leſquels je parvins, quoique très-difficilement, à faire changer aux épaules un peu de leur mauvaiſe ſituation.

Si, lorſque j'eus fait ce coup de main, la Malade avoit eu de bonnes douleurs, au lieu des ſpaſmes que les ſaignées & la poudre de Guttete n'avoient pu calmer, je ne doute pas que l'Enfant ne fût ſorti ſans les ſecours de l'Art. Mais les convulſions qui avoient fait mourir l'Enfant, menaçant la Mere du même ſort, je me déterminai à faire uſage du *Forceps* courbe (après avoir pris la précaution d'ondoyer l'Enfant ſous condition de vie, afin de ſatisfaire les Aſſiſtans.) Je craignois cependant de ne pouvoir réuſſir avec cet Inſtrument, parce que la tête de l'Enfant ne me paroiſſoit pas aſſez avancée pour ſon application ; mais le péril étoit ſi urgent, que je crus ne devoir pas différer d'en faire au moins l'eſſai. Cette tentative fut ſi heureuſe que, quoique la face de l'Enfant ſe trouvât alors en-deſſous, & que je n'euſſe pu ſaiſir la tête que juſqu'auprès des orbites, je parvins néanmoins à tirer l'Enfant, ſans qu'il fût mutilé : il avoit été tué par les convulſions comme je l'avois annoncé ; en effet, il étoit violet depuis la tête juſqu'aux pieds. Je délivrai la Mere ſans délai & ſuivant ma méthode, car je ne doutois pas que le *Placenta* ne fût adhérent & ſitué latéralement, comme je le reconnus bientôt : ſon cordon étoit implanté à un poulce ou environ de ſon botd le plus inférieur. La Mere n'eut plus de convulſions &

elle s'eſt parfaitement rétablie : cette Femme, qui étoit groſſe de ſon premier Enfant, avoit trente ans ; elle eſt grande, bien conformée, forte & robuſte.

Cette Obſervation démontre 1°. que les convulſions de la Mere font ordinairement mourir l'Enfant. C'eſt un fait connu de toutes les perſonnes qui pratiquent les Accouchemens : on ſçait même qu'il n'eſt que trop commun que la Mere en meure auſſi, ſi elle n'eſt ſecourue très-promptement. Or comme il n'eſt pas poſſible de trouver un moyen plus expéditif que le *Forceps* courbe, il eſt donc préférable à tout autre Inſtrument.

2°. Cette même Obſervation prouve encore que le *Forceps* courbe eſt auſſi utile pour tirer un Enfant lorſqu'il a la face tournée en deſſous, que s'il l'avoit en deſſus.

3°. Que, lorſque la tête ſe préſente de côté ou obliquement, il eſt avantageux, avant que de faire uſage de cet Inſtrument, d'avoir fait changer la mauvaiſe ſituation des épaules de l'Enfant, & de lui en avoir fait prendre une naturelle, ou au moins celle qui en approche le plus.

4°. Que, quoique l'Enfant ait moins de la moitié de ſa tête avancée dans le détroit des os du baſſin, il eſt poſſible de réuſſir à la déclaver avec le *Forceps* courbe, puiſque la tête de cet Enfant, pour l'extraction

de laquelle je fus obligé d'employer beaucoup de force, se dégagea néanmoins & sortit, quoique l'extrémité des branches gemelles de l'Instrument ne l'eût saisie que jusqu'auprès des orbites; tandis qu'ordinairement, & avec le *Forceps* droit, il est nécessaire de l'embrasser jusqu'aux angles de la mâchoire inférieure, ou au moins jusqu'au Zigoma.

5°. Que, lorsqu'un Accoucheur sera muni d'un *Forceps* courbe, le droit lui deviendra, sinon inutile, du moins superflu, & sur-tout s'il n'est pas fait à axe ambulant.

6°. On voit enfin par les sept Observations où j'ai réussi à déclaver la tête des Enfans, & sur-tout par trois d'entr'elles où les Enfans ont été tirés vivans, combien le *Forceps* est préférable, dans ce cas, aux moyens qu'employoient Mauriceau, Peu, la Motte (*a*) & quantité d'autres; puisque, par leur procédé, il falloit très-souvent, & de toute nécessité, faire périr l'Enfant

(*a*) Mauriceau avoit inventé un nouveau Tire-tête qu'il falloit introduire dans cette partie. Peu se servoit, comme bien d'autres, de différens crochets, & la Motte ouvroit la tête avec ses ciseaux, vuidoit le cerveau, &c. On lit, avec horreur, dans tous ces Auteurs qu'ils ont tiré des Enfans qui, quoiqu'ils fussent très-mutilés, ont encore vécu quelques heures. Il est vrai que ces trois Praticiens ne sont pas les seuls à qui cette méthode étoit familiere; mais le mal n'en étant que plus grand, il demandoit un prompt & salutaire remede: le *Forceps*, sur-tout le courbé, est le secours dont on avoit besoin.

pour ſauver la Mere mourante, au lieu que, par notre méthode, ni l'un ni l'autre ne courent aucuns riſques, dans quelques circonſtances qu'ils ſe trouvent.

Je terminerai cet article par la ſolution d'une objection qui m'a été faite par un Accoucheur du premier ordre. Ce grand Praticien m'a oppoſé, que tous les moyens dont on pouvoit ſe ſervir pour accélérer le déclavement de la tête d'un Enfant à terme ſans le mutiler, étoient ſujets à occaſionner des déchiremens aux parties externes de la Mere, parce qu'ils font faire en un moment ce que la nature n'auroit exécuté qu'en beaucoup plus de tems; & que par conſéquent, les parties n'ayant pas eu un tems ſuffiſant pour prêter & ſe dilater peu à peu, il arrive qu'elles ſe déchirent: c'étoit même, ſelon lui, le plus grand défaut qu'il reconnût aux *Forceps*.

J'avoue que cette Objection eſt des plus fortes, que les raiſons qui l'appuyent ſont fort frappantes, & que les conſéquences qu'on en tire ſont très-plauſibles. Mais, outre que ce grand Praticien n'avoit en vue que le *Forceps* droit, il ne connoiſſoit pas parfaitement, ſi j'oſe le dire, ma méthode d'opérer; & par conſéquent ſon argument ne pouvoit porter coup ſur le *Forceps* courbe, ni ſur la maniere de s'en ſervir. Au reſte quant à l'Inſtrument, j'ai à répondre que c'eſt en partie à cauſe de cet

inconvénient que je lui ai donné la nouvelle courbure; & quant à la méthode, j'ai, pour la juſtifier, que dans les ſept Accouchemens que j'ai terminés avec mon *Forceps* courbe, pas une des femmes que j'ai ſecourues, n'a eu la moindre incommodité dans ces parties; quoiqu'il y en eût trois d'entr'elles qui n'étoient qu'à leur premiere groſſeſſe, & que l'Enfant de l'une des quatre autres péſât près de 25 livres. Peut-on demander des preuves plus convaincantes?

Je n'ai cependant pas eu deſſein de me plaindre ici de cette objection, ni de la perſonne qui me l'a faite; je la conſidere au contraire comme un ſurcroit d'obligation que je lui ai: le Public doit même lui en ſçavoir un gré infini, puiſqu'elle me donne occaſion de prouver inconteſtablement que le *Forceps* courbe eſt, pour ce cas, le meilleur de tous les Inſtrumens, & que ma méthode eſt préférable à toute autre. Je dois même ajouter à cette occaſion que, lorſque je fais uſage du *Forceps*, loin de rien précipiter dans l'opération, auſſi-tôt que la tête de l'Enfant eſt entiérement deſcendue dans le vagin, j'empêche qu'elle ne ſorte tout de ſuite, & je ne la laiſſe paſſer que peu à peu; par cette précaution, j'ai la ſatisfaction de n'avoir rien à craindre pour les parties de la Mere: mais venons à la concluſion de cet Article.

J'avois prouvé à l'Auteur de la Critique, par l'Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale de Chirurgie, que lorſque j'ai fait imprimer l'Ouvrage, dans lequel je n'ai fait, pour ainſi dire, qu'annoncer cet Inſtrument, il étoit déja exiſtant, & qui plus eſt, tel qu'il eſt aujourd'hui; car je n'ai pas eu beſoin d'y faire le plus petit changement. Je viens de lui prouver, par des Obſervations multipliées, l'utilité de ce même Inſtrument: je crois qu'il ne me reſte plus qu'à en conſeiller amicalement l'uſage à l'Anonyme, qui comptoit n'en avoir fait l'éloge qu'aux dépens de l'Inventeur.

Dans ma réponſe au point de ſa Critique, où il eſt queſtion du prétendu ſecret de Roger Roonhuyſen, j'ai avancé que, ſi lorſque je fis imprimer mes premieres Obſervations ſur les Accouchemens laborieux, j'avois eu connoiſſance de cette production, j'en aurois dit librement mon ſentiment. Je ſaiſis ici l'occaſion qui ſe préſente d'effectuer ma promeſſe.

ARTICLE VII.

Hiſtoire de différens Forceps *de Meſſieurs Rathlaw & Roger Roonhuyſen.*

La Diſſertation qui fait le ſujet de cet Article, a pour titre; *Le fameux ſecret d'accoucher du Sieur Roger Roonhuyſen, découvert & publié par un Ordre ſouve-*

rain, à Amſterdam en 1747, par Jean-Pierre Rathlaw, Accoucheur en ladite Ville..... Cet Ouvrage eſt imprimé en Hollandois.

Je ne prétends pas donner ici une traduction litérale de cet Ouvrage, parce que le but que s'étoit propoſé l'Auteur ne s'accorde pas avec le mien. En effet, l'intention de M. Rathlaw étoit de faire ſon Apologie, à raiſon de quelques diſgraces qu'il avoit eſſuyées dans ſa Patrie; mon deſſein eſt au contraire d'expoſer mon ſentiment ſur les moyens qui y ſont propoſés, dans la vue ſeule de ſatisfaire mon Critique ſur ce point. Je me contenterai donc de donner un ſimple Extrait de la traduction de cet Ecrit, ſans cependant altérer en rien le texte de l'Auteur; j'y joindrai des copies fidéles de pluſieurs Figures relatives au ſujet, tirées d'après les Gravûres originales.

M. Rathlaw commence par expoſer que beaucoup de perſonnes, qui n'étoient pas en état de remplir l'attente du Public, ſe donnoient en Holande pour Accoucheurs; que depuis peu cet abus étoit devenu ſi grand, que l'Etat avoit cru devoir y remédier, & qu'en conſéquence il avoit été ordonné le 31 Janvier 1747, « que per-
» ſonne n'eût à ſe donner pour Accou-
» cheur, ou ne pût exercer cet Art, à
» moins qu'il n'eût été ſpécialement auto-

» risé à la fonction d'Accoucheur, après » un examen préalable, fait en préſence » des gens prépoſés pour cet effet.

En conſéquence de ce réglement, M. Rathlaw, qui ſe propoſoit d'exercer les Accouchemens, ſoutint l'Examen preſcrit par l'Ordonnance, & quoiqu'il y eût répondu de façon à ſatisfaire tous les Aſſiſtans, il ne fut point admis: cependant ce Chirurgien étoit vraiſemblablement très-capable, puiſqu'il avoit eu pour Maîtres à Paris, tant pour l'Anatomie que pour la Pratique des Accouchemens, MM. Boudou, Duvernay & Grégoire; & à Londres MM. Chéſelden, Amyand, Haatkens, Sandes, & autres. D'ailleurs, ſes Examinateurs convenoient eux-mêmes de ſa capacité, puiſque dans leur rapport ils diſent formellement: « Qu'ils recon- » noiſſent en lui une connoiſſance ſuffi- » ſante des principes des Accouchemens, » ſuivant leſquels on exerce cette Pro- » feſſion en différentes occaſions, même » avec ſuccès, tant dans ce pays (Hollan- » dois) que dans d'autres. » Il eſt donc atteſté que M. Rathlaw étoit un homme capable; néanmoins, malgré le témoignage autentique que ces Examinateurs portoient du mérite de ce Chirurgien, il n'obtint point la licence de pratiquer les Accouchemens, parce qu'il ne connoiſſoit pas le *Célébre moyen* par lequel les

femmes en travail étoient délivrées par d'autres perſonnes promptement & heureuſement, dans la plus fâcheuſe circonſtance de l'Accouchement, &c. Ce *Célébre moyen* étoit le prétendu *fameux Secret* de Roger Roonhuyſen, tranſmis à ſes Succeſſeurs qui en jouiſſoient alors, » *pour* » *tirer*, dit-on, *en très-peu de tems un En-* » *fant dont la tête ſeroit embarraſſée dans le* » *col de la Matrice, & cela ſans bleſſer cet* » *Organe.*

Il parut ridicule à M. Rathlaw qu'on eut refuſé de le recevoir ſur un prétexte de cette nature; ce qui lui fit faire les réflexions ſuivantes, que j'ai cru devoir rapporter tout au long, parce qu'elles me paroiſſent aſſez juſtes à certains égards.

» On badine auſſi peu en Angleterre & » en France avec la vie des femmes (dit » ce Chirurgien) que l'on fait en Hollande; » & on tire également bien en ces pays-là » les Enfans qui ont la tête embarraſſée » dans le paſſage. Tout Accoucheur ex- » pert ne peut pas ajouter beaucoup d'ex- » périence à de bons principes, (pourſuit- » il) ſans inventer de lui-même des Inſtru- » mens pour ſe tirer d'affaire dans les cas » les plus difficiles; & celui-là ſera le » plus heureux qui obſervera ſoigneuſe- » ment, & avec l'exactitude la plus ſcru- » puleuſe, juſqu'aux moindres circonſtan-

» ces d'un Accouchement laborieux, &
» qui aura assez de présence d'esprit pour
» exécuter promptement, & préciſément
» ce qu'il convient de faire. C'est un champ
» d'une étendue fort vaste (continue-t-il
» encore), car les situations de l'Enfant, &
» les dispositions de la Matrice sont tout-à-
» fait infinies, & donnent tous les jours, à un
» Accoucheur attentif, occasion d'aiguiser
» son génie ; de sorte qu'il me parut impos-
» sible (conclut sensément M. Rathlaw)
» d'établir un Instrument dont l'usage fût si
» certain, si général & si nécessaire, que
» personne ne pût être Accoucheur sans en
» avoir la connoissance, &c.

J'ajouterai encore ici un passage de notre Hollandois qui lui fait honneur ; car il prouve que sa pratique est des plus saines, & que sa sagacité l'a affermi dans les bons principes que lui ont inculqués les grands Maîtres qu'il a suivis tant à Paris qu'à Londres. Ce passage est contre l'usage trop fréquent & souvent mal placé des Crochets. Voici comme il s'exprime :

» Personne n'ignore qu'en France & en
» Angleterre, on employe plus de Cro-
» chets ou de Tire-têtes meurtriers dans
» les Accouchemens, si ce n'est dans les
» hydrocephales excessifs, ou quand la gros-
» seur de la tête embarrassée est si monst-
» trueuse qu'il est impossible de la tirer toute
» entiere, & sur-tout si l'Enfant est déja

» mort, &c. De mon tems, ajoute cet Auteur, » chacun des principaux Accoucheurs avoit inventé différens moyens » pour ſe tirer d'embarras en pareille occaſion ; & la réputation de chacun de ces » Inſtrumens croiſſoit à proportion de la » réuſſite. Cependant, juſqu'à préſent, je » ne ſçache pas qu'à Paris ou à Londres » on ſoit allé ſi loin que de prendre, en » cette Profeſſion, un ſeul Inſtrument, pour » ainſi dire, ſous ſa protection, & d'en exclure tout autre.

» J'avois fait faire à Paris il y a neuf ans » (continue M. Rathlaw) un *Forceps* preſque de ma ſeule invention, pour tirer les » Enfans par la tête, & je m'en ſuis ſouvent » très-bien trouvé : il étoit à peu-près ſemblable, par ſa forme, à celui que A. Butter » décrit dans les Actes d'Edimbourg, T. 3. » Art. XX. (*a*) ; mais le mien (pourſuit-il) me paroît avoir une meilleure proportion, & il eſt certainement d'un uſage » plus facile que ceux qui ont paru juſqu'à » préſent, quand les douleurs de la Mere » n'ont aucun pouvoir ſur l'Enfant, & que » la tête reſte embarraſſée *dans le col de la* » *Matrice.* » Je conduis (ajoute notre Auteur) la premiere des lamelles à l'un des

(*a*) C'eſt le Tire-tête de Palfin, ou pour mieux dire de Gilles le Doux, ſi on en excepte les échancrures ſémilunaires des Serres, que M. Duſſé, Chirurgien de Paris, avoit fait pratiquer. Voyez ce que nous en avons dit dans notre premier Livre d'Obſ. pag. 89.

» côtés de l'*uterus*, & la ſeconde de l'autre
» côté; mais en même-tems, s'il eſt beſoin
» d'une *dilatation*, je prends une des lamel-
» les en chaque main, & je fais, ſuivant l'e-
» xigence du cas, la *dilatation* auſſi grande
» qu'il eſt néceſſaire: la tête étant enſuite
» priſe dans les deux lamelles jointes en-
» ſemble, j'accouche la femme ſans beau-
» coup de peine. Voyez notre Planche 2.
» Fig. 3.

Avant que de paſſer à ce que dit cet Auteur d'un autre Inſtrument que le Docteur Sandes de Londres lui a communiqué, faiſons quelque réflexions, tant ſur l'Inſtrument qu'il a imaginé, que ſur ce qu'il avance par rapport à ſon uſage.

1°. M. Rathlaw a raiſon de dire, que ſon Inſtrument, tel qu'il nous le repréſente, eſt préférable à celui qu'il attribue à A. Butter; puiſque ſes Serres approchent beaucoup de celles du *Forceps* droit déja corrigé en Angleterre depuis long-tems. (*a*)

2°. Il ſoutient enſuite que l'uſage de ſon Inſtrument eſt plus facile que celui des moyens qui ont paru juſqu'à préſent, quand les douleurs de la Mere n'ont aucun pouvoir ſur la tête de l'Enfant, & qu'elle reſte embarraſſée dans *le col de la Matrice*. Mais cet Accoucheur ne remonte pas à la cauſe

(*a*) Voyez les pag. 89 & 90 de mon premier Livre d'Obſ. ſur les Accouchemens laborieux, &c.

de

de la ceſſation des douleurs de l'Enfantement. Or, comme je l'ai démontré dans le Mémoire que j'ai envoyé à la Société Royale de Londres, elles ceſſent preſque toujours parce que la tête ne fait plus d'efforts ſur l'orifice de la Matrice; ce qui dépend ordinairement de ce que la face ſe trouve ſituée latéralement ainſi que le corps de l'Enfant : il faut donc, auparavant de ſe ſervir d'aucun Inſtrument, faire ſon poſſible pour dégager les épaules, comme il a été dit ailleurs, ſans quoi l'Inſtrument deviendroit ſouvent infructueux.

3°. Il reſte à M. Rathlaw à nous expliquer ce qu'il entend par *le col de la Matrice*. Nous voyons que les Anciens donnoient ce nom au Vagin; mais la plûpart des Modernes diſtinguent, avec raiſon, l'un de l'autre, c'eſt-à-dire, le col propre de la Matrice d'avec le Vagin. On ne conçoit pas plus clairement ce qu'entend l'Auteur par un *Enfant embarraſſé dans le col de la Matrice* : en effet, ſoit qu'il ait en vûe le col propre de l'*uterus*, ou ſimplement le Vagin, l'Enfant peut y être embarraſſé de différentes façons. Si, pour interpréter ſon texte, on ſuppoſe qu'il a voulu dire que la tête de l'Enfant eſt enclavée entre les os du baſſin, & conſéquemment au couronnement, (dans le vrai ſens que le mot de couronnement renferme :) en ce

cas, comme cet *embarras* dépendra plutôt d'un défaut de conformation des os du baſſin de la Mere que de tout autre obſtacle, je répondrai qu'on ne dilate point les os du baſſin, comme on pourroit dilater des parties molles & extenſibles. Si l'Auteur entend au contraire que cet *embarras* ſe trouve alors dans le Vagin, je me contenterai de dire qu'il n'y a pas de bon Praticien qui ne ſçache que, lorſqu'en pareilles circonſtances l'Enfant & la Matrice ſont l'un & l'autre bien ſitués, & bien conformés, ainſi que les parties ambiantes, la nature ſe ſuffit à elle-même, & que par conſéquent les Inſtrumens deviennent abſolument inutiles. Au reſte, juſqu'à ce que M. Rathlaw ſe ſoit expliqué plus intelligiblement, il eſt prudent, dans cette incertitude, de ne rien décider, ſurtout par rapport à la facilité qu'il trouve à terminer, avec ſon Inſtrument, des Accouchemens difficiles, dont il ne nous détaille pas à la vérité un ſeul exemple.

J'en ai dit aſſez ſur ce premier moyen, je paſſe à celui que le Docteur Sandes a communiqué à M. Rathlaw, qui a reconnu beaucoup d'avantages dans cet Inſtrument qu'il avoue lui avoir ſouvent été d'une grande utilité: voici comme il le décrit, avec la façon de s'en ſervir.

« Cet Inſtrument (*a*) conſiſte (dit-il)

(*a*) J'ai fait graver cet Inſtrument, Planche 2. Fig. 4.

» en une plaque ou lamelle d'acier, mon-
» tée ſur un manche de coûteau, & garnie
» de deux larges *courroyes de cuir*, qui ſont
» arrêtées au bas de la poignée. Quand le
» viſage de l'Enfant vient à ſe préſenter
» avec le menton ou le front contre le
» *Pubis* (ajoute M. Rathlaw) j'eſſaye, avec
» ma main gauche, de faire remonter l'En-
» fant aſſez haut pour que la tête ſe pré-
» ſente directement dans le *véritable paſ-*
» *ſage*, & en ce cas la nature la dégage or-
» dinairement en fort peu de tems. Mais ſi
» je ne puis y réuſſir, j'introduis alors la
» lamelle ſuſdite du côté droit ou gauche,
» je la conduis autour de la tête, je fais
» paſſer de l'autre côté les deux courroyes
» (*aa*) dans leſquelles la tête ſe trouve priſe;
» je la dirige enſuite vers le bras dans le
» *paſſage ordinaire*, & je tire auſſi-tôt l'En-
» fant. (*a*) »

Je ne ſçais ſi les Lecteurs ſeront ſatis-faits de la deſcription de cet Inſtrument, du cas où il convient, & du manuel de ſon application; pour moi j'avoue de bonne foi qu'elle me paroît fort difficile à concevoir, quelqu'attention que l'on y apporte, & quelqu'exacte que ſoit la comparai-

(*aa*) Planche 2. Fig. 4.

(*a*) Il n'y a pas, dans ce cas, de meilleur moyen que de faire mettre la Femme ſur ſes genoux & ſur ſes coudes, car alors, avec une main appliquée ſur le *Pubis*, le front deſcend aiſément dans le vagin.

ſon de la Figure avec l'explication qu'on en donne. D'ailleurs qu'entend-t'on par le véritable *paſſage*? Dans le cas ſuppoſé y en a-t'il d'extraordinaire? Il faut une explication de M. Rathlaw pour juſtifier ce terme: au reſte comme il y auroit de la témérité d'avancer ſon ſentiment ſur ce qu'on ne comprend pas, je n'y inſiſterai pas davantage pour le préſent. Je me contenterai d'ajouter ici le détail d'un Accouchement dont M. Rathlaw nous fait part.

Trente-ſeptiéme Obſervation.

» Ayant été appellé il y a environ trois » ans, chez une Juive Allemande, femme de Moïſe Lévi, demeurant en cette » Ville (Amſterdam,) je trouvai (dit ce » Chirurgien) le moment important pour » l'uſage de cet Inſtrument, & j'eus le » bonheur, en préſence de l'Accoucheuſe » Hindel, d'accoucher, dans l'eſpace de » quelques minutes, cette femme, qui » avoit déja été quatre jours en travail, d'un » Enfant mâle en vie: la Mere & l'Enfant » vivoient encore il y a quelques jours.

Il ſeroit à ſouhaiter que cette Obſervation fut mieux circonſtanciée, ainſi que les moyens dont on s'eſt ſervi pour terminer l'Accouchement qui en fait le ſujet; car on apperçoit, à travers l'obſcurité qui régne dans tout ce récit, qu'il peut y avoir des choſes utiles, & qui mériteroient d'être miſes en évidence.

Outre les deux Inſtrumens dont nous venons de parler, » je me ſers auſſi, (ajou-» te M. Rathlaw,) d'un *Médicament*, dont » la ſeconde priſe n'a *jamais manqué*, dans » le cours de mes expériences, de *ſuſciter* » de véritables douleurs ou de changer » les *fauſſes* en véritables, de ſorte que les » efforts de la Mere agiſſant mieux ſur » l'Enfant, l'orifice de la Matrice s'en di-» late d'avantage. En différentes occaſions » (pourſuit-il encore) où il ne manquoit » que de bonnes douleurs, j'ai conduit à » une heureuſe fin, par ce moyen, & ſans » l'aide d'aucun Inſtrument, des Accouche-» mens des plus difficiles.

Un Praticien zélé doit-il céler aucun des moyens qu'il connoît d'être utile à l'humanité ? J'en appelle à mon Critique, qui m'a paru ſi curieux de ſçavoir mon ſentiment ſur cet Ouvrage. D'ailleurs, l'allégation de M. Rathlaw ſur l'efficacité prétendue de ſon Médicament pour réveiller les vraies douleurs, ou pour changer les *fauſſes* en véritables, eſt-elle plus recevable que celle qu'il a faite précédemment au ſujet de ſon premier Inſtrument ? En ſuppoſant même ſon Médicament connu, ſeroit-il indifféremment applicable dans tous les cas ? J'ai déja avancé, & je le répéte encore, que la ceſſation des douleurs a elle-même une cauſe,

& que c'eſt à la connoiſſance de cette cauſe qu'il faut remonter pour ſe déterminer à recourir à tel ou tel moyen. Or, ſi la ceſſation des vrayes ou bonnes douleurs de l'Accouchement dépend d'une mauvaiſe conformation de la Mere ou de l'Enfant, ou même d'une ſituation vicieuſe du dernier dans le ventre de la Mere, quel Médicament pourra y remédier? Ce détail n'eſt donc pas exact, & mérite du moins des éclairciſſemens; il ſeroit même à propos qu'on s'expliquât ſur ce qu'on entend par *fauſſes douleurs*, car en les ſuppoſant réellement fauſſes, il s'agit encore de ſçavoir s'il ſera toujours avantageux d'en déterminer de vraies.

Quittons les productions de M. Rathlaw, pour examiner celles de Roger Roonhuyſen, qui nous ſont tranſmiſes par le même Auteur. Ce dernier dit que, pendant l'incertitude de ſon état, écrivant un jour à M. Velſen, Médecin à la Haye, ſur un autre ſujet, il lui fit part en même-tems des déſagréables circonſtances dans leſquelles il ſe trouvoit, & qu'ayant remarqué par la réponſe de ce Docteur, que le ſecret de Roonhuyſen lui étoit connu, & qu'il étoit même diſpoſé à le lui communiquer auſſi-tôt qu'il le voudroit, il accepta l'offre qui lui étoit faite. En voici l'hiſtoire.

» M. Velſen avoit obtenu ce ſecret (dit » M. Rathlaw) d'une perſonne qui demeu- » roit il y a environ 50 ans chez Roon- » huyſen, & qui, en qualité de ſon plus an- » cien diſciple (*a*), étoit ſi avant dans ſes » bonnes graces, qu'il lui avoit toujours » promis de lui enſeigner la ſcience d'ac- » coucher ; mais il n'en effectua rien. Il » entendoit cependant parler beaucoup de » l'Inſtrument de Roonhuyſen, mais il re- » marqua qu'on le cachoit toujours avec » ſoin, & que Roonhuyſen ſecouroit mê- » me les femmes en travail ſous la cou- » verture, afin de mieux cacher le moyen » dont il ſe ſervoit ; il déſira donc inutile- » ment avec ardeur pendant pluſieurs an- » nées, de voir cet Inſtrument. Enfin un » jour Roonhuyſen revenoit d'accoucher » une Femme, lorſqu'un Bourguemeſtre » d'Amſterdam vint pour lui parler : dans » l'embarras où il ſe trouvoit, il cacha ſon » Inſtrument en quelque endroit d'un autre » appartement, mais notre Curieux, qui le » cherchoit avec empreſſement, le trouva » & le deſſina. Cet inſtrument étoit dans un » étui avec deux longs Crochets d'acier, & » une tige de Baleine faite en forme de la » branche d'une pipe à fumer, mais plus

(*a*) » Vander Suam. M. Bockelmann a auſſi eu le même » ſecret de Roger Roonhuyſen ; mais il le tient de lui-mê- » me, dit-on. »

» courte, & à l'un des bouts de laquelle » étoit un morceau d'acier de la figure » d'un gland, qui lui ſervoit de ſonde: » il n'y avoit pas d'autres Inſtrumens dans » cet étui. »

S'il en faut croire M. Velſen, il ſemble d'une part que Roonhuyſen faiſoit conſiſter toute la ſcience des Accouchemens, dans la connoiſſance & l'uſage de ſon Inſtrument, puiſqu'il eſt dit que ce Chirurgien *avoit toujours promis à ſon Diſciple de lui enſeigner la ſcience des Accouchemens, mais qu'il n'en fit rien.* En effet, il ne paroît pas qu'on ait caché à Vander Suam autre choſe que le miraculeux Inſtrument avec lequel, *ſous la Couverture*, Roonhuyſen eſcamotoit, pour ainſi dire, du paſſage un Enfant. D'autre part, on pourroit juger que ce moyen ſi merveilleux n'étoit ſuffiſant à ſon Inventeur que dans les cas où il auroit fort bien pû s'en paſſer, puiſque le même Roonhuyſen ſe ſervoit des Crochets, ſans doute lorſque ce moyen devenoit inſuffiſant, ou pour des occaſions fort différentes; c'eſt du moins ce qui eſt à préſumer. A l'égard de la ſonde de Baleine, on ne nous dit pas non plus, à quoi Roonhuyſen s'en ſervoit particuliérement.

Quoi qu'il en ſoit, puiſque c'eſt le premier de ces Inſtrumens qui nous eſt annoncé pour *le fameux ſecret d'accoucher de*

Roonhuyſen, & que M. Rathlaw, qui l'adopte, nous en donne une deſcription avec Figure, ſuivons cet Auteur (*a*).

» Dans la Planche ci-jointe, Figure (5.) » on voit, (dit-il,) l'Inſtrument de Roon» huyſen, gravé auſſi exactement qu'il a » été poſſible; il eſt vû un peu oblique» ment, & vers le bas ſe trouvent le Clou » & la Charniere de l'Inſtrument, c'eſt la » ſeptiéme proportion de la grandeur réelle » de l'Inſtrument. Deux branches élaſtiques » d'acier, larges chacune d'un peu moins » d'un poulce, ſont poſées juſtement l'une » contre l'autre, depuis a. b. juſqu'à c. d. » ici elles reculent juſques à g. g. mais leurs » extrémités ſont étendues de la largeur » d'un poulce en h. h. & leurs bouts ſont » un peu recourbés en dehors, ce qui en » rend l'application plus facile. Ces deux » branches doivent être garnies de Cha» mois, dont la couture ſoit en dedans, & » ce Fourreau doit être attaché dans deux » petits trous au bas de la branche, afin qu'il » ne puiſſe pas remonter en retirant l'Inſ» trument. Pour ce qui regarde l'uſage, » on peut voir, dans la Figure 6. une Ma» trice avec un Enfant bien diſpoſé, mais » embarraſſé: les branches a. d'un côté & » b. de l'autre étant introduites par une » main habile, on fait voir l'Inſtrument ap-

(*a*) Voyez notre Planche ſeconde, Fig. 5, 6 & 7.

„ pliqué, hors de ſa Charniere, & les
„ mains c. d. dans une ſituation convena-
„ ble pour produite un élargiſſement ſuf-
„ fiſant & même étonnant.

„ Je ſuppoſe (continue M. Rathlaw)
„ que l'élargiſſement de *l'Os uteri* eſt dé-
„ ja fait, & je démontre ſimplement que
„ les mains peuvent être placées comme
„ c. d. pour aider, avec fruit, la ſortie de
„ l'Enfant. Il faut auſſi remarquer qu'une
„ ſeule des branches de cet Inſtrument
„ peut être quelquefois d'une extrême uti-
„ lité, quand la face de l'Enfant eſt avancée
„ trop vers le haut ou vers le bas, ou
„ *vers un des deux côtés :* la branche étant
„ introduite à l'un de ces côtés, eſt d'abord
„ en état de ramener la tête dans ſa ſitua-
„ tion naturelle. Mais, *mon intention n'eſt*
„ *pas de rapporter toutes les utilités parti-*
„ *culieres de cet Inſtrument :* il mérite sû-
„ rement d'être employé, en différentes
„ occaſions, par d'habiles Accoucheurs,
„ quand *l'Os uteri* eſt aſſez plat & aſſez
„ mince, & qu'on peut ſentir diſtincte-
„ ment la tête ; c'eſt alors un des princi-
„ paux momens pour travailler avec cet
„ Inſtrument.

„ Il y en a qui doutent (pourſuit notre
„ Auteur) ſi cet Inſtrument n'eſt pas le
„ moyen par lequel les trois Freres Cham-
„ berlain ont acquis, en Irlande & autres

„ Pays, la réputation d'être les premiers „ Accoucheurs du monde : dans les cir- „ conſtances où les autres employent les „ Crochets, ils pouvoient, par leur opéra- „ tion manuelle, (*a*) hâter l'Accouchement „ avec moins de travail pour les femmes, „ en moins de tems & ſans le moindre „ danger pour la Mere ou pour l'Enfant (*b*).

(*a*) Voyez. A Chamberlain, dans ſa Préface qui précéde la Traduction Angloiſe de Mauriceau.

(*b*) Il paroît d'abord étonnant que Déventer ait gardé le ſilence ſur la réputation des trois freres Chamberlain, ſi elle a été auſſi brillante que M. Rathlaw le dit, de même que ſur celle de Roger Roonhuyſen, car ils étoient preſque tous Compatriotes, & vraiſemblablement Contemporains; mais quand on lit avec beaucoup d'attention le Traité de Déventer, on en découvre aiſément la raiſon : en effet, on y voit qu'outre qu'il ſe déclare contre tous les Inſtrumens propres à ſecourir quelquefois les femmes dans des Accouchemens extrêmement laborieux, il ne fronde que les Accoucheurs François, & qu'il ne cite dans aucun endroit les bonnes choſes qu'il a tirées des mêmes Accoucheurs ; au reſte il en fait autant de tous les ſecours qu'il peut avoir tirés de la république des Lettres ; c'eſt là ſans doute auſſi la raiſon pour laquelle il n'a rien dit des gens accrédités qui l'avoiſinoient. Or je demande à mon Critique, ſi ſon Patron ne mérite pas plus de reproches que moi, qui n'avoit omis, dans mon Hiſtoire du *Forceps*, ceux dont il eſt queſtion dans cet Article, que parce que je n'en avois pas encore eu de connoiſſance ; la date de cet Ouvrage étant de 1747. comme le mien, il auroit fallu que je l'euſſe deviné.

Que l'Anonyme n'aille pas m'imputer d'avoir tacitement inſinué que Déventer ne nous a rien donné de nouveau de lui, car je lui rends la juſtice de dire, qu'il a mis l'obliquité accidentelle de la Matrice dans un plus beau jour, qu'aucun des Auteurs qui l'avoient précédés, quoique je puiſſe avancer qu'il a un peu outré non-ſeulement ces ſituations, mais auſſi les difficultés qu'elles produiſent ; au reſte

„ La Figure 11 repréſente, dit encore „ l'Auteur, l'Inſtrument (*a*) dont ſe ſont „ ſervis en Flandre Mrs. Chamberlain, „ de qui M. Roonhuyſen a appris ce ſe- „ cret (ſuivant M. Rathlaw,) mais par „ la ſuite des tems, ce dernier a changé „ (continue-t-il) les parties ſupérieures „ de l'Inſtrument, comme il eſt repréſenté „ Figure 5, pour en rendre l'application „ plus facile.

Ce célebre moyen, ſa deſcription & la maniere d'en faire uſage, méritent quelques réflexions, ainſi que le Commentaire de M. Rathlaw.

1°. Les parties inférieures, tant du premier que du ſecond Inſtrument de Roonhuyſen, ſont en tout ſemblables à celles de l'Inſtrument de M. Rathlaw, comme ſi elles étoient copiées les unes d'après les autres : en effet, il n'y a pas juſqu'à leurs jonctions qui ne différent en rien, ce qui paroît d'autant plus ſingulier, que M. Rathlaw avoit imaginé ſon Inſtrument, & en

on a dû voir que j'ai combattu quelques erreurs qui lui ſont propres : ainſi je dois être à l'abri de ce reproche. Mon Critique en peut-il dire autant des myſtérieuſes pilules de ſon Patron & de l'Affiche qui l'annonce, comme un réparateur ſans pareil des gibboſités & des claudications de toutes eſpéces &c. Ces traits, en effet, ne ſemblent-ils pas annoncer que le ſeul motif qui a déterminé Déventer à écrire a été pour ſe faire connoître ; j'en fais juges les gens de bon ſens.

(*a*) Voyez notre Planche 2, Fig. 8.

avoit même fait uſage, avant que d'avoir aucune connoiſſance de celui de Roonhuyſen. Il eſt vrai que le hazard peut avoir quelque part à cette reſſemblance, mais quoiqu'il en ſoit, la conformation de la partie inférieure de ces Inſtrumens démontre, par ſon peu de priſe, qu'on n'eſt pas obligé ſans doute de faire un grand effort pour les mettre en action ; autrement ils auroient très-peu de puiſſance, ce qui ſemble prouver que, lorſque leurs Auteurs s'en ſervoient, la nature ſe ſeroit bien paſſée de ce ſecours.

2°. Je préférerois la forme des parties ſupérieures de l'Inſtrument de M. Rathlaw, à celle des deux Inſtrumens de Roonhuyſen, non-ſeulement parce qu'étant plus moderne, elle eſt cenſée une correction ſuggerée par la pratique, mais encore parce que, pour peu qu'on ait une teinture des méchaniques, & des lumieres que fournit l'Anatomie, on ne peut ſe refuſer à cette préférence, malgré l'enthouſiaſme où étoit Roonhuyſen de ſon *fameux ſecret*, & malgré la prévention de l'Auteur qui nous le tranſmet.

3°. A l'égard du Chamois dont on veut que les branches ſupérieures ſoient garnies, c'eſt une précaution qui me ſemble plus propre à rendre l'introduction de l'Inſtrument difficile qu'à la faciliter.

4°. Quant à l'uſage de l'Inſtrument de Roonhuyſen pour dilater l'orifice de la Matrice, je ne ſçai ſi M. Rathlaw en a bien compris le manuel; mais je ne puis me diſpenſer d'avouer qu'il ne me tombe pas ſous les ſens. En effet, je ne vois pas plus la néceſſité que la poſſibilité d'aller ſaiſir la tête d'un Enfant bien ſituée dans la Matrice, & qui y eſt encore entiérement renfermée, ſi on s'en rapporte du moins à la Fig. 6. de la Tab. 2. d'ailleurs dans le cas qu'elle préſente, & qui eſt ſuivant les loix naturelles, tout ſe doit paſſer auſſi naturellement; & à proprement parler, l'Art, inutile alors, doit laiſſer agir la nature, loin de lui faire aucune violence.

5°. De plus, l'élargiſſement *étonnant* qu'on ſuppoſe poſſible en ce cas, ne l'eſt pas toujours à beaucoup près, ſans faire du moins une très-grande violence à *l'Os Tincæ*, & il ne peut ſe faire à toute rigueur, que ſuivant une ligne droite & tranſverſale & non circulaire. En effet, ſi la tête eſt encore renfermée dans la Matrice, comme la Figure le déſigne ici, la dilatation de l'orifice repréſentera une grande fente, dont les rebords bandés ſeront peu propres à laiſſer paſſer un corps Spherique: mais ce qu'il y a de plus ſingulier dans la deſcription de cette méthode, c'eſt qu'on ne dit nulle part, ſi on doit opérer avant

que les membranes ſoient déchirées ou ſeulement après leur rupture.

6°. Il eſt vrai que la Fig. 7. de la Table 2, repréſente la tête d'un Enfant au couronnement ſaiſie avec l'Inſtrument : il eſt néanmoins probable, par l'inſpection de la Figure précédente, que l'Inſtrument ne l'a pas ſaiſie dans le couronnement, mais avant qu'elle y fût parvenue. Si M. Rathlaw l'entend autrement, je doute que les vrais Maîtres, en cette partie de la Chirurgie, ſoient de ſon ſentiment : c'eſt donc à cet Auteur à s'expliquer ſur ce point, ſans quoi il ne doit pas s'attendre à avoir beaucoup de partiſans, ſur-tout de ceux qui ſont en état de juger ſainement.

7°. Quant à ce qu'on avance que l'une des branches de cet Inſtrument peut être quelquefois d'une grande utilité, lorſque la face de l'Enfant ſe préſente en deſſus ou trop en deſſous, j'accorde cette propoſition à certains égards : mais il n'en eſt pas de même ſi le viſage ſe trouve ſitué latéralement ; car, en ce cas ſurtout, il faut commencer par faire changer la mauvaiſe ſituation des épaules, (*a*) autrement on riſqueroit beaucoup de mutiler l'Enfant, ſans eſpoir de ſuccès.

8°. Que peut-on d'ailleurs juger de la

(*a*) Voyez ce que nous en avons dit, dans notre Mémoire envoyé à la Société Royale de Londres.

déclaration inattendue que fait M. Rathlaw, lorſqu'il dit que *ſon intention n'eſt pas de rapporter toutes les utilités particulieres de l'Inſtrument de Roonhuyſen?* Pourquoi en effet céler ce qui peut être de quelque utilité au Public, & aux progrès de l'Art? N'auroit-il pas été plus convenable d'en détailler tous les avantages, avant que de conclure que *cet Inſtrument mérite sûrement d'être employé en différentes occaſions par d'habiles gens?* Cet éloge ne paroîtra-t'il pas ſuſpect de prévention, puiſqu'il eſt douteux que cet Accoucheur s'en fut ſervi, lorſqu'il le rendit public? Il a à la vérité ajouté une circonſtance des plus eſſentielles qui eſt, *quand* l'Os uteri *eſt aſſez plat & aſſez mince, & qu'on peut ſentir diſtinctement la tête de l'Enfant;* car c'eſt alors en effet un des principaux momens pour employer en général les *Forceps*, lorſque leur uſage eſt indiqué; encore vaut-il mieux que l'orifice de la Matrice ſoit entiérement effacé, ſans quoi la tête ne peut pas être regardée comme véritablement enclavée (*a*).

9°. Quant à ce que M. Rathlaw dit, qu'il y en a qui doutent, ſi le moyen de Roonhuyſen n'étoit pas celui par lequel

(*a*) Voyez ſur ce ſujet la notte, que nous avons faite page 104. de la troiſiéme Partie de notre premier Ouvrage.

les

les trois freres Chamberlain ont acquis la réputation d'être les premiers Accoucheurs du monde, dans les circonſtances où les autres employent les Crochets, je ne ſuis pas étonné qu'il y ait des perſonnes qui doutent de cette époque: je ſuis même perſuadé que par la ſuite il pourra s'en trouver qui douteront auſſi, ſur l'inſpection des piéces, ſi M. Rathlaw ne tenoit pas ſon Inſtrument de la même ſource; j'en laiſſe juges les connoiſſeurs déſintéreſſés.

Il ſemble même que M. Rathlaw nous faſſe déja preſſentir qu'on lui diſpute l'autenticité de ſa découverte. » Le différent, » nous dit-il, étant un ſecret, ceux qui » en ſont les poſſeſſeurs connus, n'ont » qu'à affirmer qu'on s'eſt totalement trom- » pé, parce que Roonhuyſen avoit laiſſé » à ſes amis un autre *Forceps* beaucoup » meilleur que celui-ci, & par le moyen » duquel, quand bien même la tête ſeroit » plus embarraſſée ou plus ſerrée *dans le* » *col de la Matrice*, qu'un clou n'eſt dans » une muraille, on peut la tirer, pour » ainſi dire, dans un moment ſans bleſſer » la Mere ni l'Enfant, &c.

Enfin l'Auteur ajoute qu'il trouve plus probable que cet Inſtrument ait été perfectionné par l'expérience continuelle de pluſieurs Accoucheurs qui l'ont ſucceſſivement mis en uſage, puiſqu'il prétend y

avoir fait auſſi lui-même quelques changemens pour s'en ſervir avec plus de facilité ; mais il a ſoin de taire ces changemens. J'oſe donc me perſuader que mon Critique ne trouvera pas mauvais qu'ils ne ſe trouvent point inſérés dans ce *Supplément à l'hiſtoire du Forceps, &c.*

Je finirai cet Article en exhortant cet Anonyme à me fournir de nouvelles occaſions de montrer mon zele pour le bien public, & pour le progrès de l'Art : & afin de lui prouver que je ne prends pas avec lui le ton ironique dont il s'eſt ſervi à mon égard, je vais parler dans l'Article qui ſuit d'un *Forceps* particulier, qui vient de tomber entre mes mais.

ARTICLE VIII.

Du Forceps *de M. Semellié, Anglois.*

Le *Forceps* dont je vais faire la deſcription, eſt du Docteur Semellié, Anglois : il eſt des plus ingénieux, comme les gens de l'Art pourront en juger par la Fig. 9. que j'en ai fait graver Planche 2.

Ce *Forceps*, dont les manches ſont de bois & les branches d'acier, eſt compoſé, ainſi que tous ceux que nous connoiſſons, de deux piéces ; & chacune de ces piéces de trois parties principales, ſçavoir, de ſupérieures ou ſerres, de moyennes où ſe

fait la jonction, & d'inférieures qui ſervent de manches.

Cet Inſtrument differe beaucoup, dans toutes ſes parties, du Tire-tête, dit de Palfin corrigé, & dont on ſe ſert communément en France, quoique ſon aſpect démontre que ce n'eſt qu'une ſimple correction, plutôt qu'une invention dûe à M. Semellié. En effet, il n'y a que quatre choſes qui différencient eſſentiellement ce *Forceps* de tous ceux qui ſont parvenus à ma connoiſſance.

1°. Son volume qui eſt moindre que celui de tous les autres.

2°. L'extrémité ſupérieure de ſes ſerres qui doit pincer néceſſairement les corps les plus minces, ce que ne font pas les ſerres des nôtres.

3°. L'ouverture de l'angle curviligne que forment intérieurement les branches ſupérieures près le lieu qui eſt deſtiné à les joindre.

4°. Enfin, la jonction des deux piéces de l'Inſtrument, qui ſe fait par *encochure*.

Je ferai d'ailleurs remarquer que, quoique les manches ſoient très-différens de ceux des *Forceps* ordinaires, ils ne ſont pas nouveaux, car ils reſſemblent beaucoup à ceux du Tire-tête de Gilles le Doux (*a*): la maniere de les aſſujettir enſemble avec

(*a*) Voyez 87 de notre premier Liv. d'Obſ. &c.

un lien, n'eſt pas plus nouvelle, puiſque le même Auteur ſe ſervoit auſſi de ce moyen. Il eſt vrai que ce *Forceps* eſt recouvert de peau dans toutes ſes parties, & que ceux dont nous nous ſervons en France ne ſont point garnis; mais on ſe reſſouviendra que les *Forceps* de Roonhuyſen & de M. Rathlaw, ſont auſſi revêtus de cuir ou de peau de Chamois. Ainſi ce qu'il y a de nouveau, & tous les avantages qui ſe rencontrent dans le *Forceps* du Docteur Semellié, doivent ſe trouver renfermés dans les points qui le différencient des *Forceps* François, ou, ſi l'on veut franciſés, puiſque ces changemens ne ſont cenſés faits que pour corriger les défauts que la pratique lui a ſans doute fait reconnoître dans ces derniers Inſtrumens: c'eſt ce que nous allons examiner ſans partialité.

1°. Il eſt vrai que le *Forceps* de M. Semellié, étant d'un moindre volume que les nôtres, eſt plus portatif; mais on conviendra auſſi que ſes ferres étant plus étroites en tous ſens, ou pour mieux dire dans toutes leurs parties, elles ont moins de priſe, & conſéquemment moins de puiſſance, ſur-tout parce qu'au lieu d'être intérieurement applaties, elles ſont en tout cylindroides. Cependant ce n'eſt pas là le plus grand défaut que j'y trouve; ce-

lui de pouvoir pincer, par leurs extrémités ſupérieures, les corps les plus minces, me paroît plus eſſentiel : car s'il arrive par hazard que, dans l'opération, elles viennent à manquer ou à laiſſer échapper ſubitement leur priſe, comme cela n'arrive que trop ſouvent avec les *Forceps* droits tel qu'eſt celui-ci, ont court le riſque de pincer quelques-unes des parties de la Mere. Mais je trouve un très-grand avantage dans l'ouverture de l'angle curviligne de la partie inférieure de ces mêmes ferres, & je la crois préférable à celle de tous nos *Forceps* : je n'en excepte pas même les miens pour la correction deſquels je profiterai avec plaiſir de cette derniere perfection.

Quant à la longueur de ces mêmes ferres, quoiqu'au premier coup d'œil elles paroiſſent beaucoup plus courtes que celles de nos *Forceps* droits, néanmoins, par le moyen de l'ouverture de l'angle dont nous venons de parler, elles ſe trouvent ſuffiſamment longues ; le vuide que leur éloignement laiſſe entr'elles eſt même aſſez ſpatieux pour tous les cas où la tête eſt totalement deſcendue dans le vagin, & où la face ne ſe trouve pas entiérement tournée de côté, par les raiſons que nous avons rapportées plus haut, ou lorſqu'elle eſt en deſſous ; car, lorſqu'elle eſt en deſſus, il n'y a que mon *Forceps* courbe qui

puiſſe la ſaiſir, ſur-tout ſi la baſe du crâne de l'Enfant eſt encore au-deſſus du détroit ſupérieur des os du baſſin. Ainſi, ſoit qu'on veuille profiter de la courbure de mon *Forceps* pour corriger celui de M. Semellié, ou qu'on ajoute au mien l'ouverture de l'angle curviligne de celui-là, on fera vraiſemblablement un Inſtrument plus parfait que tous les autres, & généralement utile dans tous les différens cas.

2°. J'avouerai d'ailleurs que la façon ingénieuſe de joindre les deux branches du *Forceps* par la ſeule preſſion de leurs parties moyennes, taillées en coches profondes qui ſe reçoivent mutuellement, devient infiniment plus commode que la jonction par l'entablement à mi fer: mais auſſi d'un autre côté il eſt conſtant qu'elle n'eſt pas ſi ſtable, non-ſeulement par le défaut d'oppoſition exacte des parties ſupérieures de cet Inſtrument, mais encore par le vacillement de ces mêmes parties qui eſt dépendant de cette forme particuliere de jonction, malgré le lien qui joint ou qui tient les manches de ce *Forceps* rapprochés. On ne peut néanmoins refuſer d'adopter, à certains égards, cette eſpece de jonction, mais en travaillant à la rendre plus exacte ſans la compliquer ni la dégrader: au reſte la pratique ſeule peut dicter au génie les moyens d'arriver à cette

perfection; j'avouerai même que j'y ai déja travaillé en ſuivant ce guide fidele, mais comme je ne ſuis pas encore pleinement ſatisfait de mes eſſais, je differe, pour une autre occaſion, à mettre au jour mes idées ſur ce point.

Trente-huitieme Obſervation.

Je puis cependant dire ici en paſſant, que j'ai tenté de déclaver, avec cet Inſtrument, une tête d'Enfant, dont la face étoit en deſſous, mais qui ne touchoit pas encore aux tuberoſités des os *Iſchium*, quoiqu'elle fut arrêtée, depuis 24 heures que les eaux étoient écoulées, au paſſage ſupérieur du baſſin, ſans pouvoir avancer malgré les douleurs qui étoient des plus fortes: il ne m'avoit pas même été poſſible de repouſſer cette tête, dans l'idée que j'avois d'aller chercher les pieds de l'Enfant pour terminer l'Accouchement par ce moyen. Mais n'ayant pû réuſſir à lui donner une bonne priſe, j'eſſayai de repouſſer la tête avec ce même Inſtrument, en lui donnant de petits mouvemens en haut, en bas, & latéralement: j'en vins à bout avec plus de facilité que je ne l'avois d'abord eſpéré, ce qui me procura le moyen d'accoucher la Malade, comme je me l'étois propoſé.

Je ne voulus pas me ſervir, dans ce cas, de mon *Forceps* courbe, parce que je ne trouvai pas que la tête fût aſſez avancée

pour la saisir avec cet Instrument, quoiqu'il soit beaucoup plus long que celui de M. Semellié ; & parce que cette même longueur m'auroit été plus nuisible qu'utile pour faire cette opération. D'ailleurs, l'angle du *Forceps* de ce Docteur étant beaucoup plus ouvert à sa jonction que l'angle du mien, il embrasse mieux la partie de la tête qui se présente la premiere : cette tentative m'a du moins fait reconnoître que si, dans ce cas, le petit *Forceps* ne peut pas amener la tête en dehors, il peut servir à la repousser en dedans & sans danger, puisque je tirai l'Enfant vivant. Ces remarques prouvent que, sur-tout dans l'Art des Accouchemens, on ne sçauroit être trop riche en différens moyens ; le Public doit donc toujours sçavoir beaucoup de gré à ceux qui exercent cet Art, lorsqu'ils communiquent volontiers leurs productions, afin que tout le monde puisse en profiter.

3°. Quant à la peau qui recouvre ce *Forceps*, on sent bien que l'Auteur a eu en vûe, par cette garniture, d'ôter à l'Instrument le cliquetis & le coup d'œil des ferremens, & conséquemment de moins effrayer les femmes en travail : il peut aussi avoir eu dessein d'en distraire le sentiment de froid que les Métaux excitent naturellement, s'ils n'ont pas été échauffés auparavant de s'en servir ; enfin il a peut-

être encore voulu le préſerver de la rouille auſquels ils ſont ſujets, ſi on n'a pas ſoin de les nétoyer. Mais malgré tous ces avantages apparens, je prévois que cette précaution eſt ſuſceptible d'un très-grand nombre d'inconvéniens. Par exemple, lorſque cette garniture vient à être mouillée par quelque cauſe que ce ſoit, il n'eſt pas poſſible qu'elle reſte auſſi-bien appliquée ſur l'Inſtrument que lorſqu'elle eſt ſeche, elle doit donc vaciller ſur le fer, & empêcher que l'Inſtrument ſoit auſſi bien tenu par l'Opérateur, & qu'il ſoit aſſujetti auſſi fermement ſur la tête de l'Enfant, que lorſqu'il n'eſt pas garni. D'ailleurs cette peau doit être un obſtacle à l'intromiſſion facile des branches de l'Inſtrument: on m'oppoſera ſans doute, qu'avant de s'en ſervir, on les frotte d'huile; mais, malgré cette oction, elles n'entreront jamais ſi aiſément que les *Forceps* nuds. Il y a un autre inconvénient qui me paroît plus frappant, & qu'il eſt moins facile de prévenir: cette peau empreinte du ſang & des humidités du vagin, doit contracter de la mauvaiſe odeur; ne pourroit-on pas même craindre le danger de la communication dans les cas de contagion, à moins qu'on ne prît la précaution d'en changer chaque fois, ce qui ſeroit fort embarraſſant? Au reſte j'ignore les

raiſons qui ont déterminé l'Auteur à ajuſter cette peau en ſpirale ſur les branches, au lieu de l'appliquer de la même façon qu'elle eſt ſur tout le reſte de l'Inſtrument : car il eſt ſûr que tous les rebords ſaillans de la peau contournée en ſpirale ſont autant d'obſtacles à ſon introduction, qui ne doit naturellement être facile, que dans les cas où l'on pourroit fort bien s'en paſſer. On ſçait au contraire que dans ceux où l'on eſt obligé d'y avoir recours, l'Inſtrument le plus poli & le plus liſſe trouve très-ſouvent encore des difficultés ſi grandes à ſon intromiſſion, qu'il n'y a qu'une main conſommée dans l'uſage de cet Inſtrument qui puiſſe lever ces obſtacles ſans inconvénient.

Enfin pour ne rien oublier de ce qui peut contribuer à rendre l'Hiſtoire des *Forceps* la plus complette qu'il eſt poſſible, je terminerai cet Article par l'Extrait d'une Diſſertatton qu'on trouve ſur ce ſujet dans le troiſieme volume des Eſſais & Obſervations de Médecine de la Société d'Edimbourg, traduit de l'Anglois en François, pag. 491. Il y eſt dit, 1°. que M. *Giffard*, Accoucheur, ſe ſervoit (pour déclaver la tête des Enfans arrêtée dans le baſſin), d'un *Forceps* dont les branches étoient formées *chacune d'un anneau ovale courbe.*

Quoique cette deſcription ſoit des plus ſuccintes, elle laiſſe cependant entrevoir que cet Inſtrument pouvoit être le *Forceps* féneſtré dont on ſe ſert depuis longtems. On ajoute que » le Docteur *Hody*, » qui eſt l'Editeur du Livre de M. *Giffard*, » parle auſſi d'une nouvelle forme donnée » à cet Inſtrument par M. *Freke*, Chirur» gien de l'Hôpital de Saint Barthelemi. » Elle conſiſte (dit-on) en ce que l'une » des branches a une jointure dans le » milieu, que l'extrémité en eſt cour» bée en forme de Crochet, & que cette » extrémité eſt cachée lorſqu'on ne l'em» ploye pas comme Crochet », ce qui ne peut vraiſemblablement avoir d'autre avantage que celui d'éviter la multiplicité des Iſtrumens.

2°. On fait obſerver (pag. 495,) que M. » *Chapman*, dans ſon Eſſai ſur l'Art des Ac» couchemens, pag. 12, blâme la forme des » Tire-têtes qu'il a vu employer par les au» tres Chirurgiens ; mais on ajoute qu'il ne » décrit pas celui dont il s'eſt ſervi (ni ſans » doute la méthode d'en faire uſage, car » l'un dépend abſolument de l'autre) & » que d'ailleurs cet Auteur ne dit pas non » plus comment il s'y prenoit pour gliſſer » un ruban par-deſſus la tête de l'Enfant.

M. *Chapman* pouvoit avoir raiſon de blâmer la forme des Tire-têtes qu'il a vû

employer par d'autres Accoucheurs ; je ne conteſterai pas ſon opinion à cet égard. Mais il auroit dû, en décriant cet Inſtrument, nous donner la deſcription de celui dont il ſe ſervoit dans ſa Pratique pour le même uſage : cette omiſſion, qui annonce au moins des vues peu favorables aux progrès de l'Art & à l'utilité publique, paroît ſuſceptible de répréhenſion dans un Praticien zélé. D'ailleurs elle pourroit rendre ſuſpectes toutes les raiſons de préférence que peut alléguer cet Auteur en faveur de l'Inſtrument qu'il a inventé ou adopté ; on pourroit penſer de même des avantages de la méthode d'employer cet Inſtrument mis en parallele avec ceux des autres Praticiens.

Quoique le *Forceps* ſoit un Inſtrument des plus utiles pour le ſalut des Femmes & des Enfans dans les cas pour leſquels on l'a inventé, il ſuppoſe toujours que les os du baſſin de la Mere ne ſont pas ſi mal conformés, qu'il ſoit impoſſible que l'Enfant paſſe dans le peu de diſtance qu'ils laiſſent entre eux : car dans ce dernier cas, il n'y a que l'opération Céſarienne qui ſoit praticable pour conſerver la vie de l'Enfant, & pour tenter de ſauver celle de la Mere. Cette opération a réuſſi maintes fois, cependant elle eſt de ſi grande conſéquence, qu'elle mérite bien que l'on

travaille à la perfectionner ; je vais propoſer mon ſentiment ſur ce ſujet.

ARTICLE IX.

Contenant quelques Remarques à l'occaſion de l'Opération Céſarienne, pratiquée ſur la Femme vivante.

Je ne mettrai pas ici en queſtion, ſi l'opération Céſarienne eſt praticable ou non ſur la Femme vivante, parce que les preuves qui en établiſſent la poſſibilité ſont trop ſçavamment diſcutées par M. Simon (*a*) dans le premier Volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, pour qu'il ſoit permis de douter de ſa réuſſite. En effet, on y voit une collection de ſoixante & quatre opérations Céſariennes, dont plus de la moitié a été exécutée ſur treize Femmes ſeulement, puiſqu'il y en a pluſieurs qui l'ont ſoufferte deux & trois fois, d'autres cinq & ſix, & une autre juſqu'à ſept, & toujours avec un ſuccès heureux, ce qui prouve inconteſtablement, & malgré tous les ſentimens contraires, la poſſibilité de la réuſſite de cette opération.

Mais l'on apperçoit auſſi par ces mêmes obſervations, que l'opération a été

(*a*) Maître ès-Arts & en Chirurgie, Chirurgien Major des Chevaux Legers de la Garde ordinaire du Roi, Démonſtrateur Royal pour les principes au College de Chirurgie de Paris, &c.

faite à la plus grande partie de ces Femmes, ſans aucune néceſſité abſolue. En effet, outre que dans le nombre de ces 64 faits, on trouve treize Femmes qui ont eu des Enfans par les voies naturelles, ſoit avant, ſoit après l'opération, on y voit encore que ce ſecours a été prodigué dans des cas où les Enfans préſentoient un bras, le derriere, &c. On peut donc conclure que la plûpart de ces opérations ont été entrepriſes avec témérité par ceux qui les ont pratiquées, faute d'avoir ſçu diſtinguer les cas indiſpenſables d'avec ceux qui ne le ſont pas, & faute d'avoir connu, pour ces derniers cas, la vraie méthode de ſecourir les Femmes en travail. A la vérité lorſqu'on réfléchit ſur le tems, où toutes ces fautes ont été faites, on eſt obligé d'avouer qu'il s'en falloit de beaucoup alors, que l'Art des Accouchemens fût auſſi perfectionné qu'il l'eſt aujourd'hui : tous les grands hommes qui s'y ſont appli-pliqués depuis ce tems juſqu'à nous, ont laiſſé par écrit le fruit de leurs travaux dont on a dû profiter, enſorte qu'il y a lieu de préſumer que ces fautes de pratique n'auroient plus lieu pour le préſent, même dans les Provinces les plus éloignées.

Cependant ſi l'on conſulte les Auteurs ſur les cas qui doivent déterminer à l'opération Céſarienne, on y trouve encore une

quantité de motifs trop vagues pour être véritablement déciſifs. Par exemple, on place, entre ces motifs déterminans, la préſence d'une tumeur conſidérable dans le Vagin, ou à l'entrée de la Matrice, de même que les brides calleuſes ou les duretés de ſon orifice & celles du vagin, ſurvenues ſoit pour avoir été maltraités dans quelques ſuites d'Accouchement laborieux, ſoit après des ulceres guéris par les grands remedes, &c. L'Art ſçait actuellement remédier aux uns & aux autres de ces déſordres, ſans avoir recours à l'opération Céſarienne ; les Ouvrages des Auteurs modernes ſont pleins de ces moyens admirables, qui rendent l'Art & le Praticien également recommandables.

Je n'entreprendrai pas de décrire ici aucune de ces opérations merveilleuſes, de crainte qu'on ne me reproche d'avoir mis la faulx dans la moiſſon d'autrui : c'eſt auſſi pour cette même raiſon que je m'étendrai très-peu ſur les cas douteux de la néceſſité de l'opération Céſarienne, & ſur ceux qui ſont déciſifs. Je ne parlerai pas non plus de la maniere de faire cette opération dans le lieu de néceſſité abſolue, parce qu'alors elle entre, pour ainſi dire, dans les regles générales des autres opérations du genre de l'Exereſe, & que c'eſt à la ſagacité de l'Opérateur qu'il faut s'en rapporter.

Un cas où il me ſemble qu'onpourroit mettre en doute la néceſſité de l'opération Céſarienne eſt celui de deux Jumeaux en vie & à terme, qui ſe trouveroient joints enſemble ſoit par leurs têtes, ſoit par leurs troncs, & dont la Mere ſeroit déja depuis quelque-tems & infructueuſement en travail, car alors il répugneroit également de riſquer la vie de la Mere, comme de l'ôter aux Enfans, qu'on auroit même pû ondoyer ſûrement. La déciſion me paroît ſi délicate, que je crois qu'il faudroit ſe trouver dans le cas pour prendre alors un parti, & pour ſe décider ſur celui où il y auroit le moins de riſque, après avoir bien combinés tous les avantages & les inconvéniens que les circonſtances urgentes préſenteroient. Néanmoins d'une part, il eſt en apparence plus ſenſé de chercher alors à ſauver la Mere, que les Enfans, puiſque ceux-ci ne pourroient manquer, en ſuppoſant qu'ils puſſent vivre long-tems, de mener une vie auſſi triſte qu'à charge à leurs parens; mais d'un autre côté la Religion nous défend expreſſément d'ôter la vie à perſonne de deſſein prémédité.

Quant aux Enfans qui ſont hydropiques ſoit du ventre, ſoit de la poitrine, ou de la tête, on ſçait parfaitement aujourd'hui, qu'ils ne mettent pas leur Mere dans le cas

de

de ſouffrir l'opération Céſarienne : il en eſt de même de toutes les ſituations vicieuſes de l'Enfant vivant ou mort dans la Matrice, & de celle-ci dans le ventre de la Femme, lorſque le paſſage du Baſſin permet l'introduction de la main du Chirurgien, quand elle n'y parviendroit même qu'avec beaucoup de difficulté.

De tous les cas où il convient vraiment de faire l'opération Céſarienne, je n'en vois que deux qui ſoient abſolument déterminans. Le plus rare de ces deux cas eſt celui où l'Enfant ſe ſeroit formé hors de la Matrice, & ſe trouveroit renfermé dans le ventre (comme il y en a beaucoup d'exemples (*a*), & où il ſeroit parvenu juſqu'à ſon terme parfait, ſans avoir perdu la vie, ou bien qu'étant mort, il menaçât la Mere d'un pareil ſort. Ce qu'il y a de plus douteux dans ce cas n'eſt point la réuſſite de l'opération & de ſes ſuites, puiſqu'elles paroiſſent devoir devenir l'une & l'autre beaucoup plus ſimples ; mais c'eſt le défaut de ſignes ſuffiſans pour ſe déterminer prudemment à cette même opération : en effet les Auteurs ne ſe ſont pas encore expliqués aſſez clairement ſur les ſignes qui peuvent être déciſifs en pareil cas.

(*a*) Voyez le premier Vol. de la Bibliothéque choiſie de Médecine, depuis la pag. 93. juſqu'à la pag. 177.

Il eſt bien vrai que l'on trouve, dans une Thèſe qui a pour titre, Queſtion agitée dans les Ecoles de Médecine de Paris, le Mardi 25 Fév. 1727, ſous la préſidence de M. Jean-Baptiſte Dubois, Docteur Régent de la Faculté, ſçavoir ſi un *fœtus* engendré hors de la Matrice, pourra être tiré ſans cauſer la mort, on trouve, dis-je, dans cette Thèſe, où l'on conclut pour la poſſibilité, &c. les ſignes ſuivans établis pour le diagnoſtic de ce cas particulier. On dit qu'en pareil cas, la Femme ne s'apperçoit point de ſa groſſeſſe dans les commencemens ; qu'elle n'a point de vomiſſement, & que les régles n'ont point manqué de paroître chaque mois. Juſqu'ici rien de moins déciſif, comme le ſçavent parfaitement les bons Praticiens, mais on ajoute que le ventre groſſit, contre l'ordinaire, d'un côté ſeulement : cependant ce ſigne eſt encore fort équivoque, ſurtout lorſque l'Enfant n'a pas encore fait de mouvemens ; car des tumeurs contre nature pourroient juſqu'à ce moment en impoſer, quand même, en touchant l'orifice de la Matrice, comme on le recommande au même endroit, on le trouveroit en état de démontrer que cet organe ſeroit en vacuité parfaite.

D'ailleurs ſi l'Enfant n'eſt ni dans la trompe, ni dans l'ovaire, il peut ſe trou-

ver vers le milieu de l'hypogaſtre, & alors le ventre au lieu de groſſir d'un ſeul côté, pourroit ſinon groſſir uniformément, du moins prendre ſeulement plus de volume d'un côté que de l'autre, ce qui ne rendroit pas ce ſigne plus déciſif que les précédens. En effet nous avons prouvé, dans plus d'un endroit, & par un grand nombre de faits, que l'attache fortuite du *Placenta* dans une des parties latérales de la Matrice ſuffit ſouvent pour produire cet effet, & au point même que quelquefois les Femmes ne ſentent remuer leurs Enfans que d'un ſeul côté, quoiqu'ils ſoient renfermés dans la Matrice & non conçus hors de cet organe. Ainſi de tous les ſignes énoncés dans cette Thèſe, je n'en vois pas de ſuffiſans pour ſe déterminer à l'opération. Ce qu'on a remarqué de plus conſtant, c'eſt que lorſque l'Enfant a pris naiſſance hors de la Matrice, la Mere n'a point de lait dans ſes mammelles en aucun terme de ſa groſſeſſe: mais on ſent bien que ſi cette circonſtance n'eſt accompagnée de quelqu'autre ſigne plus certain que ceux que nous avons vus juſqu'ici, elle n'eſt pas ſuffiſante pour nous décider.

Le ſecond cas, & qui eſt le moins rare, quoiqu'heureuſement aſſez peu commun, eſt celui où il y a une ſi grande difformité

dans les os du baſſin de la Mere, qu'il eſt phyſiquement démontré qu'un Enfant à terme ne peut paſſer par ce détroit. Voilà donc le cas unique où l'on ne doit pas balancer de faire l'opération Céſarienne, ſi on ne veut compromettre ſes lumieres & ſa probité. Mais auſſi par la même raiſon, il eſt prudent d'y préparer la Malade, auſſitôt que les vraies douleurs de l'Enfantement ſeront bien décidées, afin de ſaiſir les plus heureuſes circonſtances où puiſſe ſe trouver la Femme tant pour l'opération, que pour ſes ſuites. En effet je penſe qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on la fit, avant que les membranes qui contiennent l'Enfant & les eaux fuſſent ouvertes, & que celles-ci fuſſent évacuées, par la raiſon qu'alors, toutes choſes égales entr'elles, l'étendue qu'on auroit donnée aux inciſions tant des parties contenantes du ventre, que du propre corps de la Matrice, ſe trouveroit beaucoup moins grande après l'extraction de l'Enfant, que ſi les eaux s'étoient écoulées auparavant l'opération : circonſtance qui, à tous égards, ne me paroît pas indifférente.

Suppoſons que la néceſſité abſolue de l'opération Céſarienne ſoit bien reconnue, & qu'on s'y ſoit déterminé, ſoit que les eaux ſoient encore dans leurs membranes, ſoit qu'elles ſoient évacuées, il y a pluſieurs remarques importantes à faire

avant que d'opérer. Je ne veux point parler de la disposition de l'appareil, de la façon de situer alors la Malade sur son lit, ni du nombre des Aides nécessaires pour la tenir ; car, outre que Ruleau, Chirurgien à Xaintes, les a assez bien détaillées dans son Traité de l'opération Césarienne, d'après celui de Rousset Médecin, il n'y a pas de Chirurgiens qui n'ayent puisés ces généralités, ou qui ne puissent les trouver dans la plûpart des Auteurs qui ont fait des Traités d'Opération de Chirurgie : je m'arrêterai donc aux remarques suivantes.

1°. Je suis de l'avis de Rousset & de Ruleau pour la circonspection qu'il faut avoir à se déterminer à l'opération Césarienne, lorsque des mains imprudentes auront causé quelques désordres dans les parties de la Mere ; car alors on doit se méfier de la réussité de la Cure, parce que ces mêmes désordres ne manqueront pas de compliquer les playes, & qu'on pourroit attribuer, en ce cas, le mauvais succès à l'Opérateur.

2°. Je suis aussi du sentiment de ces Auteurs qui, avec tous les bons Praticiens, conseillent, en pareil cas, d'évacuer l'urine de la vessie, & les matieres excrémenteuses des gros intestins avant que de commencer l'opération.

3°. Ces mêmes Auteurs recomman-

dent, avec raiſon, de s'informer ſi la Malade n'a pas quelqu'affection au Foye, ou à la Ratte, & de prendre garde ſi elle n'a pas quelque hernie : ſi elle avoit l'une ou l'autre de ces premieres indiſpoſitions, il faudroit faire, ſelon eux, l'inciſion du côté oppoſé ; & au contraire, ſi elle avoit une hernie (ſans dire de quelle eſpece) il faudroit faire l'opération du même côté, pour éviter, à ce qu'ils diſent, que la Matrice ſe jette de ce côté-là.

Il y a grande apparence que ce n'eſt pas la crainte de rencontrer ſous l'Inſtrument tranchant le Foye ou la Ratte en faiſant la ſection du ventre qui détermine ces Auteurs à défendre d'opérer alors du côté du viſcere malade ; car il faudroit que ces organes fuſſent devenus l'un ou l'autre d'un volume monſtrueux pour pouvoir être bleſſés dans l'opération. Il eſt donc plus vraiſemblable que c'eſt pour éviter le contact trop immédiat de l'air ſur ces parties, qu'ils veulent qu'on s'en éloigne.

Nous ne pouvons pas de même adopter la remarque qu'ils font à l'occaſion de la hernie, puiſque pour qu'elle pût avoir lieu à quelques égards, il faudroit 1°. que la hernie fût abſolument ſans adhérences ; 2°. qu'elle ſe trouvât dans le chemin de l'inciſion ; car ſi une hernie ventrale, par

exemple, étoit ſituée trop haut, ou trop bas, trop poſtérieurement, ou trop antérieurement, il ſeroit moins déſavantageux de faire l'opération du côté oppoſé, parce qu'outre qu'il n'eſt pas toujours certain que la ſection hypogaſtrique ſoit ſuivie de hernie, je ſuis perſuadé qu'il y auroit moins d'inconvéniens d'avoir une hernie ventrale de chaque côté, que d'en avoir deux, ou une très-groſſe du même côté : d'ailleurs il paroît moins incommode de porter, en pareille circonſtance, un bandage d'un volume médiocre, quoiqu'à deux pelottes, qu'un très-grand bandage à un ſeul écuſſon. Mon ſentiment eſt même fortifié par ce qu'allegue Ruleau d'après Rouſſet, que ſi, dans l'un de ces cas, la Femme redevenoit groſſe, comme il y en a maints exemples, la Matrice ſe jetteroit beaucoup plus du côté de la hernie double, que du côté oppoſé; au lieu que, dans l'autre cas, ce viſcere conſerveroit plus aiſément ſon équilibre, & conſéquemment ſa ſituation au milieu du ventre.

Si les remarques que nous venons de faire contiennent quelque choſe d'intéreſſant, les ſuivantes me paroiſſent mériter auſſi, à quelques égards, qu'on y faſſe attention : car les cas de hernies ventrales, & de Maladies au Foye ou à la Ratte ne ſont pas, comme on le ſçait, les ſeuls qui

puiſſent déterminer un Chirurgien méthodique à choiſir un côté de l'*Abdomen* plutôt que l'autre, pour faire l'opération Céſarienne. En effet, outre qu'il n'y a pas de parties tant contenues, que contenantes du bas ventre, où il ne puiſſe ſe trouver, dans le même tems que la groſſeſſe, des tumeurs de différens genres, & de différentes natures qui l'obligent de s'en éloigner, il y a encore le cas fortuit de l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice qui doit auſſi l'engager à prendre ce parti, afin d'éviter d'ouvrir de gros vaiſſeaux. Il eſt vrai que les Auteurs ne nous indiquent point de ſignes pour reconnoître ce cas particulier; mais comme nous les avons décrits fort au long à l'Article 3. de cet Ouvrage, nous y renvoyons les Lecteurs pour paſſer à la deſcription de l'opération telle que Ruleau nous l'a tranſmiſe d'après Rouſſet (*a*): nous y ajouterons auſſi quelques réflexions ſur ſes principales circonſtances.

» Il faut d'abord (dit cet Auteur) mar-
» quer, avec de l'encre ſur l'*Abdomen*, le
» lieu qu'on doit inciſer, qui eſt entre le
» nombril & le flanc un peu obliquement

(*a*) Je n'ai préféré la Deſcription de Ruleau à celle de Rouſſet, que parce que le ſtyle du premier eſt plus ſoutenable, l'Ouvrage de Rouſſet ayant été imprimé dès 1581, & celui de Ruleau ſeulement en 1704.

» jusqu'à trois doigts de l'aîne, tirant un
» peu vers le pénil, & côtoyant le muscle
» droit, qu'il faut éviter, en suivant la
» rectitude de ses fibres..... Cela ob-
» servé, vous prendrez un rasoir, dont la
» lame sera assurée sur sa châsse par le
» moyen d'une bandelette de linge, &
» avec ce rasoir vous ferez l'incision sur
» la grande ligne, qui doit être de la lon-
» gueur d'un demi-pied (ou environ,) &
» pénétrante jusqu'aux graisses; puis vous
» couperez adroitement les muscles de l'é-
» pigastre, & dès le moment qu'ils seront
» coupés, la Matrice se présentera, la-
» quelle vous inciserez aussi adroitement,
» de crainte de blesser l'Enfant: que si on
» le jugeoit mort dès le commencement,
» il ne seroit pas besoin de tant de précau-
» tions; surtout commencez les incisions
» de haut en bas, évitant les épididimes
» & les testicules des Femmes » c'est-à-
dire les trompes de Fallope, & les ovaires.

» Enfin vous tirerez l'Enfant & l'arriere-
» faix; après quoi vous essuyerez promp-
» tement toutes les parties avec des linges
» fins & mollets, & vous introduirez en-
» suite dans la playe de petites éponges fi-
» nes pour imbiber le sang, & avec une
» autre éponge imbibée dans une décoc-
» tion astringente (dont il donne la com-
» position page 82, & Rousset page 222,)

» vous fomenterez la Matrice, & toutes
» les parties voiſines. Cela fait, vous cou-
» lerez chaudement du Baume d'*Arcæus*
» & de l'Huile d'*Hypericum* mêlés enſem-
» ble au fond de la playe, la Matrice ayant
» été premiérement bien remiſe dans ſon
» lieu naturel.

De là l'Auteur paſſe à la ſuture gaſtro-raphique, mais avant que de l'y ſuivre, je vais dire mon ſentiment ſur la Section des tégumens du bas ventre, & ſur celle de la Matrice.

Rouſſet & Ruleau diſent premiérement qu'il faut marquer, avec de l'encre, l'étendue & la direction de l'inciſion du ventre. On peut dire que cette précaution eſt bonne à quelques égards ; mais le lieu où doit ſe faire cette inciſion me paroît fixé d'une maniere trop vague, par ces mots, *entre l'ombilic & le flanc :* il eſt vrai qu'ils y ajoutent *en côtoyant le muſcle droit ;* mais comme il n'eſt pas toujours poſſible de reconnoître alors l'étendue en largeur de ce muſcle, il n'eſt pas plus ſûr de pouvoir l'éviter. Il ſeroit donc à ſouhaiter qu'on eut, en ſemblable circonſtance, un lieu plus poſitif; car quoique l'ombilic en détermine bien un point, le flanc n'en aſſigne point à beaucoup près un autre : mais pour y parvenir, je penſe qu'il faut d'abord ſe repréſenter une ligne qui ſeroit

tirée un peu obliquement de devant en arriere, & qui partiroit de l'extrémité antérieure de la lévre ſupérieure de l'os des iles pour ſe rendre à la jonction de la derniere des vraies côtes avec ſon cartilage, & ſaiſir l'entre deux de cette ligne & de la ligne blanche. Cet endroit ſera toujours, à mon avis, un point proportionnel au volume reſpectif des Ventres, parceque ces deux lignes ne peuvent changer de ſituation ni de direction, la ligne mitoyenne ayant ſes eſpaces latéraux proportionnés au volume intermédiaire. Ce conſeil ne part point d'une pure ſpéculation, mais d'une théorie fondée ſur ce que j'ai pratiqué pluſieurs fois à deſſein en faiſant l'opération Céſarienne ſur la Femme morte pour tâcher de ſauver la vie de l'Enfant, ou au moins de lui donner le Baptême.

Secondement. Les mêmes Auteurs conſeillent de faire, *avec la lame d'un raſoir aſſurée*, &c. *l'inciſion de la peau du ventre ſeulement juſques aux graiſſes, puis de couper adroitement les muſcles de l'épigaſtre*, ſans aucune autre précaution : ils ne paroiſſent pas même craindre de bleſſer les inteſtins, puiſqu'ils avancent *que dès le moment que ces muſcles ſeront coupés, la Matrice ſe préſentera, & qu'il faudra l'inciſer auſſi adroitement.* Cependant il eſt

prouvé, par une quantité d'Obſervations faites par d'habiles Chirurgiens, qu'auſſitôt que l'ouverture de l'*Abdomen* eſt faite, la premiere partie qui ſe préſente ſont les inteſtins : il faut donc bien y prendre garde en opérant ; cette précaution eſt même des plus eſſentielles.

Les Praticiens de nos jours ont ſubſtitué au raſoir les Biſtouris, ſoit à tranchant droit, ſoit à tranchant cave, pour faire la plus grande partie des inciſions. Mais les Biſtouris ordinaires me paroiſſant devoir rendre ſurtout l'opération Céſarienne longue & douloureuſe, je préfere un Biſtouri qui a ſon tranchant ſur la courbure ou convexité, & dont je donnerai la Figure & la deſcription à la fin de cet Article. Nous voyons que M. Cheſelden ſe ſervoit, pour la taille hypogaſtrique, d'un Inſtrument qui pouvoit avoir quelque rapport avec ce Biſtouri. C'étoit avec raiſon que ce Sçavant Chirurgien préféroit cette forme à toute autre ; car on a l'avantage, avec ces Inſtrumens, d'inciſer à volonté plus de parties à la fois & d'un ſeul coup, parce que toute l'étendue du tranchant coupe en même-tems, & qu'il n'y a aucun point qui puiſſe porter à faux.

Je préfere donc 1°. mon Biſtouri aux autres. 2°. Je coupe non-ſeulement d'un ſeul coup la peau & la graiſſe avec cet

Inſtrument, comme le recommandent Rouſſet & Ruleau, mais auſſi les muſcles du bas ventre, & le Péritoine: mais pour y parvenir facilement & ſans rien craindre, je fais un gros plis tranſverſal au milieu de la partie que je veux inciſer, & que je fais tenir à deux mains par un Aide; ce qui abrége beaucoup l'opération ſur le cadavre, & qui en feroit conſéquemment autant ſur le ſujet vivant. Alors, à la faveur de deux doigts de mon autre main que j'introduis dans la premiere diviſion pour ſervir de conducteurs ſûrs au Biſtouri, je paſſe cet Inſtrument entre ces deux doigts, & je prolonge ſuffiſamment l'inciſion en haut & en bas. 3°. Je range les Inteſtins de coté; & 4°. enfin j'inciſe la Matrice dans ſa partie moyenne & preſque latérale, de la même maniere & avec les mêmes précautions que j'avois priſes pour l'inciſion de l'*Abdomen*; & en cas que les membranes ne ſoient pas ouvertes par l'Inſtrument, je les déchire afin d'abréger l'opération, & de ne pas riſquer de bleſſer l'Enfant. Je crois qu'en obſervant toutes ces circonſtances ſur le ſujet vivant, l'opération en ſeroit plus facile, plus prompte, & plus ſûre à tous égards; d'ailleurs elle retrancheroit beaucoup de douleurs, ce qui ne me paroît pas d'une petite conſéquence.

Troiſiémement. Rouſſet & Ruleau nous donnent à connoître par la façon dont ils s'expriment qu'ils étoient très-éloignés de ſuivre la méthode que je viens de décrire, puiſqu'ils recommandent l'un & l'autre de commencer ſurtout l'inciſion de l'*Abdomen de haut en bas pour éviter les épididiſmes & les teſticules des Femmes* : ainſi il eſt évident qu'au lieu de faire pincer les tégumens du ventre, ils plongeoient la pointe ou le bout de leur raſoir de haut en bas, & qu'ils en faiſoient de même pour la Matrice ; cette méthode me ſemble très-défectueuſe, ou du moins elle eſt mal décrite.

J'ajouterai ici qu'il me paroît important de faire l'inciſion de la Matrice plutôt un peu trop grande que trop petite (*a*) reſpectivement au volume de l'Enfant, ſurtout ſi les membranes ſont encore entieres ; car dans le premier cas, cette augmentation de l'inciſion eſt fort peu de conſéquence pour la Mere, à cauſe de la grande diminution qu'elle éprouve l'inſtant d'après l'extraction de l'Enfant. Mais ſi l'inciſion eſt trop petite, la contraction de la Ma-

(*a*) Le plus ou le moins d'étendue de l'ouverture de la Matrice eſt aſſez difficile à déterminer, puiſqu'elle ne peut l'être qu'en comparant le volume de cet organe, avec ce qui en doit être extrait : c'eſt à la ſagacité de celui qui opére à l'apprécier, & par conſéquent à juger de la longueur que l'inciſion doit avoir.

trice, qui se fait très-subitement & très-puissamment, pourroit opposer beaucoup de difficulté à la sortie de l'Enfant, & le mettre, ainsi que la Mere, en danger, surtout lorsque les eaux sont écoulées, ce qui n'est que trop ordinaire quand on est obligé d'en venir à l'opération (*a*).

Je crois aussi devoir faire observer que, dans la Thèse de Médecine dont il a été parlé ci-dessus, on avance qu'il faut inciser la Matrice dans son fond, tandis que tous les bons Praticiens, fondés sur les vraies connoissances Anatomiques, recommandent de s'éloigner de cette partie, afin d'éviter l'hémorragie, soit des gros vaisseaux qui s'y distribuent naturellement, soit même de ceux qui pourroient s'être considérablement dilatés par le voisinage du *Placenta*, qui le plus ordinairement est situé au fond de cet organe.

Quatriémement. Rousset & Ruleau,

(*a*) Je ne prétends pas dire ici que c'est à cause que les eaux sont écoulées qu'il faut faire l'ouverture plus grande, au contraire, ce seroit une raison de plus pour la ménager en quelque sorte, parce que la Matrice, s'étant déja contractée, elle a moins de volume par conséquent à choses égales : mais on doit toujours faire l'incision plus grande que quand les eaux y sont contenues, parce que la subite & surprenante contraction de cet organe, si on avoit été trop économe dans l'incision, mettroit en danger, par exemple, de voir la tête de l'Enfant retenue dans la cavité de la Matrice, si cette partie ne se présentoit pas la premiere ; enfin pour éviter cet accident, & pour prévenir des déchiremens, il faut être prompt dans l'extraction de l'Enfant.

après l'extraction de l'Enfant & de l'arriere-faix, conſeillent *d'eſſuyer promptement toutes les parties avec des linges fins & mollets, des éponges*, &c. Cette précaution ſemble indiquer qu'ils craignoient l'épanchement dans le ventre; mais cet accident eſt, ſelon moi, très-peu à redouter: car, d'une part, la Matrice ſe contracte ſi puiſſamment & ſi promptement, que la plus grande partie des lochies paſſe par ſon orifice; & d'autre part, le peu de ſang qui s'épancheroit dans la capacité du bas ventre, ne pourra-t-il pas s'échapper toujours au dehors à meſure qu'il ſortira de ſes vaiſſeaux, tant par la ſituation qu'on donnera à la Malade, que par l'ouverture de la playe de l'*Abdomen*, dont on doit entretenir la partie inférieure ſuffiſamment & aſſez long-tems dilatée avec une tente ou avec une languette de linge. D'ailleurs, je ne vois pas l'impoſſibilité de faire, ſi on le jugeoit à propos, dans cette cavité, des injections tiédes de liqueurs anodynes, douces & balſamiques, ou purement délayantes, ſuivant l'exigence des cas, puiſqu'il eſt prouvé que de l'eau injectée dans le bas ventre de pluſieurs chiens, s'eſt trouvé réſorbée en fort peu de tems.

Quant à la future gaſtroraphique que ces Auteurs conſeillent, c'eſt ici le cas ſurtout

ſurtout de la pratiquer comme elle eſt décrite par tous les bons Praticiens, dont on peut conſulter les Ouvrages. Je n'ai garde de parler de faire une ſuture à la Matrice, parce que tous les Chirurgiens ſçavent qu'outre qu'elle ſeroit très-préjudiciable, elle devient abſolument inutile, à cauſe de la prodigieuſe contraction qui arrive à cet organe très-peu de tems après l'extraction de l'Enfant. Je ne conſeillerai pas non plus, comme le font Rouſſet & Ruleau, de remettre la Matrice en ſa place; car ce ſeroit une erreur groſſiere & une abſurdité inexcuſable, de croire que la Matrice eut beſoin de l'opération manuelle pour ſe replacer au milieu du baſſin.

A l'égard des Panſemens méthodiques & convenables après l'opération, tous les Auteurs les ont décrits ſi clairement, que ce ſeroit multiplier les êtres ſans néceſſité, que de vouloir répéter ici leurs préceptes à cet égard. Mais il y a une remarque à faire ſur la ſituation de la Malade dans ſon lit pendant la Cure: l'on ſçait que, dans cette opération, la Malade eſt couchée ſur le dos, & près du bord de ſon lit; mais je penſe qu'après l'opération, & lorſque l'appareil eſt appliqué, il convient de lui élever un peu les feſſes pour mettre toutes les parties dans le relâchement. Il faut auſſi lui tenir les cuiſſes fléchies, & liées à peu

près comme après l'opération de la taille ; mais je crois qu'au lieu de placer la Malade tout-à-fait ſur le dos, il eſt à propos qu'elle ſoit panchée du côté de la playe pour faciliter la ſortie des liqueurs qui auroient pû couler dans le ventre.

Enfin Rouſſet & Ruleau veulent que, „ *pendant le traitement, on ſe ſerve d'un* „ *peſſaire fait d'un cierge percé*, dont on „ garnira, diſent-ils, le deſſus avec du „ linge blanc & mollet, & qu'on l'enduiſe „ de miel roſat. On fait, ajoutent-ils, le „ peſſaire percé pour donner iſſue aux „ vuidanges, & aux autres matieres con- „ tenues dans la Matrice.

Je doute que ces Auteurs ſe ſoient jamais ſervi de ce peſſaire, parce que je n'en vois pas plus la néceſſité, dans le cas de l'opération Céſarienne, qu'après les Accouchemens les plus naturels, pour faire ſortir les vuidanges ; & que d'ailleurs, la cire dont il eſt fait, venant à ſe ramollir par la chaleur de la partie, & à perdre ſon vuide, s'oppoſeroit plutôt aux écoulemens, que de les faciliter.

Plan Géométral du Biſtouri deſtiné à faire l'Opération Céſarienne, &c.

Le tranchant de cet Inſtrument (*a*), dont on ne voit que la lame, décrit la douziéme portion de la circonférence d'un cercle qui auroit quatre pouces de rayons, & ſon dos la moitié de la corde de l'hexagone du même cercle, non compriſe la portion où eſt pratiqué l'œil. J'ai cru que pour donner une deſcription exacte de cet Inſtrument, il falloit y ajouter une Figure telle qu'on la voit repréſentée au n°. 11. de la Planche ſeconde de cet Ouvrage, parce que rien n'eſt ſi difficile, en méchanique, que de ſe repréſenter au juſte des lignes courbes, ſi elles ne ſont démontrées Géométriquement.

A B C, quart d'un cercle dont les rayons doivent avoir quatre pouces. Voyez la ligne A B, qui ſert d'échelle de réduction à la moitié.

D E F, tranchant de l'Inſtrument.

G H I, dos de l'Inſtrument.

(*a*) Il eſt bon d'obſerver que comme ce Biſtouri eſt ici repréſenté dans la moitié exacte de ſes proportions en tous ſens, il en réſulte que ſon tranchant eſt beaucoup moins courbe dans ſa vraie grandeur : en effet, quoique la ligne qui forme ſon tranchant, ſoit une portion de cercle de ſemblable nombre de dégrés, elle eſt moins courbe, parce que plus l'aire d'un cercle eſt ſpacieuſe, & plus la courbe du ſegment eſt développée.

I K F, tolan du Biſtouri.

K, ſon olive ou ſon talon qui lui tient lieu de ſoye.

O, ſon œil.

L'eſpace compris entre les lettres D L E M F, marque la longueur & la profondeur d'une inciſion faite par ce Biſtouri, ſans que la pointe ni l'autre extrémité du tranchant de cet Inſtrument y ayent parts.

Je n'ai juſqu'à préſent traité que d'Accouchemens laborieux pour me renfermer dans le Titre de cet Ouvrage, & il ſemble en effet que je m'écarterois de mon ſujet, ſi je parlois des Accouchemens qui ne préſentent aucunes difficultés : mais comme j'ai eu beaucoup d'occaſions de faire des réflexions ſur les moyens propres à ſauver la vie des Femmes, nouvellement accouchées, dans des circonſtances entiérement oppoſées à tous les cas que j'ai expoſés juſqu'ici ; je crois faire plaiſir aux gens de l'Art & au Public de les leur communiquer, c'eſt à quoi j'employerai l'Article ſuivant.

ARTICLE X.

Dissertation sur la cause la plus ordinaire de la Mort subite & inopinée de quelques Femmes, très-peu de tems après la terminaison de l'Accouchement; sur les signes qui peuvent faire pressentir qu'elles sont menacées de ce malheur, & sur les moyens convenables pour le prévenir.

On sçait que l'état d'une Femme grosse est plein d'écueils souvent inévitables. Personne n'ignore qu'elle est exposée à des risques innombrables dans l'Accouchement, & qu'elle n'en est pas même exempte long-tems après sa délivrance : mais on est toujours surpris de voir une Femme qui, après être heureusement arrivée à son terme, sera accouchée très-promptement, & sans aucun accident, mourir subitement peu de tems après son Accouchement ; & le plus souvent on ne prévoit ce malheur que lorsqu'il n'est plus tems d'y remédier.

Il procéde ordinairement alors de plusieurs circonstances réunies, que j'en regarde comme la cause unique & primordiale. Ces circonstances sont toutes séparément connues des gens de l'Art ; mais la combinaison de leur concours fortuit ne l'est pas également de tous les

Praticiens, & principalement des Sages-Femmes qui, preſque toutes dénuées de ces connoiſſances, ſont abſolument hors d'état & incapables de prévoir cet accident funeſte, dont les Femmes ſont quelquefois les victimes au grand étonnement des Aſſiſtans, dont les eſpérances paroiſſoient des mieux fondées.

Avant que de détailler ces circonſtances, & de démontrer que c'eſt leur aſſemblage imprévu qui eſt la cauſe la plus commune de la mort inopinée des Femmes en couche, il me paroît néceſſaire de rappeller ici quelques Axiomes des plus certains, des mieux établis, & des plus approuvés, qui ſerviront comme de baſe à toute la théorie, d'où dépend le développement de ces vérités.

1°. La Matrice eſt un Muſcle creux, & conſéquemment ſuſceptible de ſouffrir dilatation, & de ſe contracter ſpontanément.

2°. Cet organe eſt compoſé, comme toutes les autres parties de notre corps, d'une multitude innombrable de vaiſſeaux de différens genres, dont les principaux ſont des nerfs, des artéres & des veines ſanguines & lymphatiques.

3°. Le diamétre des vaiſſeaux ſanguins de ce viſcere devient d'autant plus conſidérable, que la Femme avance dans ſa

groſſeſſe ; en ſorte que tel vaiſſeau, qui n'étoit que capillaire avant la conception, devient quelquefois gros comme le tuyau d'un plume à écrire, lorſque la Femme eſt arrivée au terme naturel de l'Accouchement.

4°. Le point de la Matrice où s'eſt d'abord implanté le *Placenta*, eſt auſſi celui où les vaiſſeaux ſanguins ont le plus de diamétre : c'eſt de ces mêmes endroits que s'écoule ordinairement le ſang utérin dans l'Accouchement, & ſur-tout après que la Femme eſt délivrée.

5°. Pour que les Muſcles creux puiſſent ſe contracter, il ne faut pas qu'ils ayent ſouffert une trop grande dilatation ; ſans quoi ils deviennent comme paralytiques, ſinon en totalité & pour toujours, au moins dans leur plus grande partie, & pour un certain tems.

Je pourrois ajouter encore un nombre d'autres Axiomes auſſi certains, & auſſi inconteſtables ; mais outre qu'ils ne ſeroient proprement que des conſéquences des précédens, ceux que je viens d'établir ſuffiront pour appuyer mon ſentiment ſur le fait que j'ai deſſein de prouver. J'entre donc en matiere, & j'avance qu'une Femme, dont la Matrice aura été démeſurement dilatée, ſoit par la trop grande quantité des eaux de l'Enfant, ſoit par le

volume exceſſif, ou par le nombre de ceux-ci, ſoit enfin par la réunion de ces cauſes différentes, eſt menacée de perdre la vie par l'hémorragie qui pourra ſurvenir après que le *Placenta* ſera détaché de la Matrice, & que cet accident ſera d'autant plus à redouter qu'elle accouchera plus promptement. En effet d'une part (ſuivant l'Axiome 3) plus la Matrice aura acquis de volume, & plus auſſi ſes vaiſſeaux auront de calibre; & d'autre part (ſuivant l'Axiome 5) plus cet organe aura été diſtendu, & plus il lui faudra de tems non-ſeulement pour ſe contracter, mais je dis plus, pour en acquérir la puiſſance ou du moins pour la recouvrer: car la Matrice ne peut alors ſe reſſerrer que par des dégrés trop lents, pour que les embouchures des vaiſſeaux, qui ſont reſtées béantes, puiſſent ſe contracter aſſez promptement, & pour qu'il n'arrive pas une trop grande perte de ſang, qui produit un affaiſſement ſi général & ſi ſubit, que la premiere foibleſſe touche de près le dernier moment de la vie de la Malade. Cet accident arrivera ſur-tout, ſi comme je l'ai déja fait obſerver, avec toutes ces fâcheuſes circonſtances, l'Accouchement a été très-prompt: événement que le Public regarde ordinairement comme très-favorable, tandis qu'un Connoiſſeur peut prévoir & annoncer même que la

Malade eſt alors preſque ſans reſſources, & particuliérement ſi le détachement du délivre a ſuivi de près la ſortie de l'Enfant.

Ces diverſes connoiſſances Æthiologiques nous conduiſent directement aux Pathologiques, & ſemblent devoir nous guider dans des circonſtances qui méritent d'autant plus notre attention que, ſans ces lumieres, le ſuccès eſt des plus douteux: Ainſi toutes les fois que l'on verra une Femme extrêmement groſſe, il faut ſe tenir en garde contre un Accouchement trop précipité.

1°. En défendant à la Malade, auſſi-tôt que les douleurs de l'Enfantement ſe déclareront, de ſe tenir levée, afin d'en éviter l'accélération.

2°. En perçant de bonne heure les membranes qui renferment les eaux, c'eſt-à-dire, avant que l'orifice de la Matrice ſoit ſuffiſamment dilaté, pour permettre à l'Enfant de paſſer tout de ſuite; & par cette méthode réfléchie, on ſera le maître de procurer par dégré leur écoulement, & conſéquemment de donner à la Matrice le tems de ſe contracter peu à peu. On pourra favoriſer cette contraction par quelques cuillerées de vin d'Alicante, & de bon bouillon, que l'on fera prendre à la Malade de tems à autre & alternativement, dans la vûe de ranimer les eſprits;

& d'exciter l'action organique des solides.

3°. En ne se pressant pas d'extraire le *Placenta*, supposé qu'il soit encore adhérent à la Matrice.

4°. En portant la main dans ce viscere pour en tirer les caillots qu'on ne manque pas d'y trouver, & dont la présence, comme corps étrangers, s'oppose nécessairement & toujours à la contraction de cet organe.

5°. En faisant enfin, dès qu'on aura délivré l'Accouchée, des frictions douces & légeres avec les mains sur le ventre, en le ramenant pour ainsi dire de derriere en devant (*a*), & en y appliquant aussi-tôt une serviette trempée dans du vinaigre, qu'on maintiendra par le moyen d'un bandage de corps médiocrement serré.

Il ne faut absolument alors négliger aucun de ces secours, car ils sont tous concourans au but que l'on doit se proposer en pareil cas.

J'aurois pû rapporter ici, si je l'eusse crû nécessaire, une quantité de faits qui sont parvenus à ma connoissance de différentes manieres, & qui mettroient, dans une parfaite évidence, la réalité de la cause de l'accident qui fait l'objet de cette Disser-

(*a*) Feu M. Dussé, Accoucheur à Paris, a dit quelque chose de bon sur ce sujet. Voyez l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris, année 1724, Art. 3. pag. 35.

tation, la certitude des ſignes qui peuvent l'annoncer & les avantages des moyens que j'ai propoſés pour y remédier ; mais craignant d'abuſer de la patience des Lecteurs par la répétition de choſes auſſi déſagréables, je me bornerai à deux de ces faits.

Ne voulant d'ailleurs rien laiſſer à déſirer, ſur-tout du côté de l'autenticité, j'ai choiſi, entre tous ces faits, la 230e Obſervation de la derniere édition de l'excellent Traité des Accouchemens de Mauriceau, & la 599e de l'Ouvrage de la Motte (*a*). La premiere a pour titre : „ De la mort ſubite d'une Femme qui „ expira une demie heure après être heu- „ reuſement accouchée, ayant été ſurpriſe „ d'une convulſion, cauſée par une grande „ perte de ſang. En voici le précis, ſans „ rien changer au texte.

Trente-neuviéme Obſervation.

„ J'ai accouché (dit Mauriceau) le „ 5 Septembre 1678, une Femme d'une „ habitude fort replette, âgée de 35 ans, „ de ſon premier Enfant, qui étoit une „ *groſſe* Fille vivante, qui vint naturel- „ lement. Cette Femme fut près de *deux* „ *jours en travail avec de petites douleurs* „ *lentes* ; après quoi ſes eaux ayant per-

(*a*) Voyez auſſi les Obſervations 392, 393, & celle de la page 923 du même Traité d'Accouchemens par M. de la Motte.

„ cé par une forte douleur, elle en eut
„ de bonnes & de très-fortes durant trois
„ heures entieres, qui la firent accoucher
„ *auſſi heureuſement qu'on pouvoit le dé-*
„ *ſirer ; & je la délivrai auſſi-tôt* .....
„ Mais choſe étonnante (s'écrie-t-il !) à
„ peine y avoit-il un quart d'heure qu'elle
„ étoit accouchée, qu'elle tomba tout
„ d'un coup en de grandes foibleſſes avec
„ une oppreſſion de poitrine, & une
„ grande agitation de tout le corps, qui
„ fut auſſi-tôt ſuivie d'une convulſion,
„ cauſée par *une perte de ſang, qui la*
„ *fit mourir un quart-d'heure enſuite.* Ce
„ fut (continue-t-il,) un de ces ſortes de
„ malheurs de la deſtinée *que toute la pru-*
„ *dence humaine ne peut pas éviter* .....
„ Mais quoi que cette perte de ſang, &
„ la convulſion dont elle fut auſſi-tôt ſui-
„ vie fuſſent (comme le remarque judi-
„ cieuſement notre Auteur) une cauſe
„ aſſez manifeſte de la mort ſubite de cette
„ Femme, je conſeillai (dit-il) à ſes pa-
„ rens de faire ouverture de ſon corps
„ pour examiner ſi quelqu'autre cauſe ori-
„ ginaire n'y avoit pas beaucoup contri-
„ bué. Par cette ouverture, qui fut faite
„ en préſence de pluſieurs Médecins (con-
„ tinue Mauriceau,) nous trouvâmes le
„ fond de la Matrice un peu déprimé en
„ dedans, comme eſt le cul d'une fiole de

„ verre, au lieu d'avoir une figure ronde,
„ comme on le voit ordinairement : ce
„ qui vrai-ſemblablement n'étoit arrivé,
„ conclut fort à propos ce Chirurgien,
„ que parce que la Matrice, qui eſt *ex-*
„ *trêmement* étendue dans la groſſeſſe,
„ *n'avoit pas eu le tems ni la force de*
„ *contracter* bien réguliérement toutes ſes
„ fibres, pour reprendre ſa figure & ſa
„ rondeur naturelles : ce qui avoit été
„ cauſe que ſon fond s'étoit ainſi déprimé
„ vers ſa partie intérieure, par l'affaiſſe-
„ ment de ſes membranes, &c.

M. de la Motte dit qu'il accoucha pour la cinquiéme fois la Femme d'un Gantier de Valogne le 16 Mars 1704; que cette Femme ne fut qu'une heure dans les douleurs, & qu'il la délivra avec toute la facilité poſſible; qu'il la laiſſa ſur le petit lit, juſqu'à ce qu'on lui eut donne un bouillon, après quoi il la recommanda aux ſoins de ſa Garde, & s'en fut où ſes affaires l'appelloient. Il ajoute qu'il n'avoit eu que le tems de faire deux ſaignées dans deux maiſons voiſines, lorſqu'on le fut chercher avec empreſſement pour voir cette nouvelle Accouchée, qu'il trouva morte dans ſon lit. La cauſe de ſa mort lui fut bien-tôt connue par le ruiſſeau de ſang qui couloit au travers du plancher, & qui tomboit dans la ſalle qui étoit au-deſſous, après avoir

Quarantiéme Obſervation.

percé le lit dans lequel il étoit reſté des caillots d'une groſſeur extraordinaire.

Cet Auteur ajoute, dans les réflexions qu'il fait à la fin de cette Obſervation, que cet Accouchement avoit été plus prompt & plus aiſé que ceux que cette Femme avoit eus précédemment; & il fait remarquer que ces fâcheux événemens ne ſont pas ſans exemples, puiſque Meſdames la Princeſſe de... la Ducheſſe de... & Mme la Préſidente de.... du Parlement de ſa Province, ainſi que quantité d'autres ont ſubi, en pareilles occaſions, le même ſort que celle dont il parle. Ce ſont des preuves, ſuivant lui, que toute la ſcience & la dextérité humaine ne peuvent ſouvent prévenir un ſemblable malheur, puiſque ces illuſtres Dames avoient été accouchées par les plus fameux Accoucheurs : ce qui fait voir, pourſuit-il, que c'eſt une néceſſité abſolue que la Matrice ſe contracte & ſe reſſerre auſſi-tôt que l'Enfant en eſt ſorti, ſans quoi la Femme meurt en très-peu de tems par une perte de ſang qui vient ſi bruſquement, qu'il eſt impoſſible d'y apporter aucun remede.

RÉFLEXIONS.

J'ai avancé, au commencement de cette Diſſertation, dans le détail des circonſtances qui concourent à la cauſe primordiale

de la mort ſubite des Femmes en couche.

1°. Que le volume conſidérable des Enfans étoit de ce nombre ; on voit dans l'Obſervation de Mauriceau, que l'Enfant étoit très-gros.

2°. J'ai dit que plus la Matrice ſeroit diſtendue, & plus il lui faudroit de tems pour ſe contracter ; & Mauriceau nous apprend que celle de la Femme, dont il parle, fut deux jours à ſe mette en action.

3°. J'ai poſé encore que le malheur de la Femme ſeroit d'autant plus éminent que ſon Accouchement ſe feroit plus promptement & plus aiſément, & que le délivre ſuivroit de près l'Enfant : Mauriceau fait remarquer que les bonnes douleurs ne durerent que trois heures, & la Motte obſerve qu'elles ne durerent qu'une heure. On voit, dans ces deux Obſervations, que ces Femmes accoucherent auſſi heureuſement qu'on pouvoit le déſirer, puiſque Mauriceau dit qu'il délivra tout de ſuite la ſienne, & que la Motte en fit autant avec toute la facilité poſſible ; en quoi ils firent d'autant plus mal l'un & l'autre, ſuivant moi, que la méthode de ces deux Accoucheurs étoit de délivrer la Femme avant de faire la ligature du cordon ombilical (*a*).

(*a*) Déventer auroit approuvé cette conduite ; car il la

4°. J'ai conclu enfin que, lorſque ces différentes circonſtances ſe trouvent malheureuſement réunies, la Femme périt peu de tems après être accouchée, par la perte de ſang qu'occaſionne l'inertie des fibres motrices de la Matrice qui laiſſe béantes les ouvertures des vaiſſeaux utérins; &c. & Mauriceau, toujours d'accord avec moi, obſerve que, quoique tout ſe fût paſſé très-bien en apparence, la Femme mourut une demi-heure après être délivrée, & que ſa mort fut annoncée, un quart-d'heure auparavant, par des ſymptômes qui dépendoient d'une très-grande perte de ſang. A la vérité, Mauriceau rapporte cette mort inopinée à une cauſe occulte, puiſqu'il dit expreſſément que *ce fut un de ces ſortes de malheurs de la deſtinée, que toute la prudence humaine ne peut pas éviter*: c'eſt auſſi l'opinion de la Motte. Je m'écarte en cela ſeulement du ſentiment de ces Auteurs, que les Accoucheurs regardent à juſte titre comme leurs Maîtres: car je crois avoir démontré clairement la réalité de la cauſe la plus ordinaire de cet accident. En effet, l'ouverture que fit Mauriceau du cadavre de cette nouvelle Accouchée en fournit des preuves des plus convainquantes.

donne pour précepte page 41. de l'Edition Françoiſe de ſes Ouvrages.

Il eſt aiſé de conclure, de tout ce qui vient d'être expoſé dans cette Diſſertation, que j'ai dévoilé la vraie cauſe de la mort ſubite, & ordinairement imprévue dont périſſent quelquefois les Femmes très-peu de tems après être accouchées, & que j'ai indiqué toutes les précautions qu'on doit prendre pour prévenir ou pour éviter ce malheur. Mais comme une découverte ſe trouve rarement ſeule, tout dans la nature ayant des rapports médiats ou immédiats, celle que nous venons d'établir va ſervir à mettre au jour d'autres vérités qui ne ſont pas moins importantes.

ARTICLE XI.

Moyens d'arrêter les pertes de ſang.

On a vu précédemment que la mort ſubite & inopinée de quelques Femmes nouvellement accouchées, dépend d'une très-grande perte de ſang qui ſurvient immédiatement après l'Accouchement, & que cette perte eſt occaſionnée par l'inertie complette de la Matrice. Mais, comme heureuſement toutes les circonſtances qui ſont abſolument néceſſaires pour produire l'inertie parfaite de la Matrice, ſe trouvent très-rarement réunies enſemble, auſſi voit-on peu de Femmes périr de cette façon, je veux dire mourir auſſi promptement : il eſt

vrai qu'un plus grand nombre d'entr'elles ſuccombe, quoique plus lentement, à la perte de ſang, parce que, dans celles-ci, l'inertie de la Matrice n'eſt pas complette; mais le reſſort de cet organe eſt alors ſi languiſſant, que ces Femmes s'éteignent, pour ainſi dire, peu à peu, ſi on n'y remédie à tems. Pour y parvenir, on doit faire uſage de tous les ſecours que nous avons indiqués plus haut; & s'ils ne ſuffiſent pas, il faut paſſer à des moyens plus hardis, ſi j'oſe le dire, comme de mettre les mains de la Malade dans du vinaigre froid, de lui en appliquer des compreſſes imbibées ſur le ventre, ſur les reins, ſur la vulve, &c. (*a*) Ce fut par ce procédé que je ſauvai, une ſeconde fois pour ainſi dire, la vie à la nouvelle Accouchée, qui fait le ſujet de la 32e. Obſervation de cet Ouvrage, pag. 173.

Quarante-unieme Obſervation.

Cette Femme avoit eu, trois ſemaines avant que d'accoucher, des convulſions dont on ne put la tirer que par des ſaignées répétées, quoiqu'on ne négligeât aucun des autres ſecours indiqués en pareil cas: on le fit même avec d'autant plus de ſécurité, que cette Femme comptoit être à la fin de ſon terme, & qu'elle avoit eu auparavant des douleurs dans le ventre, qui reſſembloient d'autant mieux à celles

(*a*) Voyez ſur ce ſujet les Obſ. 397 & 398 du Traité des Accouchemens de la Motte.

du travail, que l'orifice de la Matrice étoit dilaté de plus d'un pouce de diametre, & qu'il en sortoit des matieres glaireuses & sanguinolentes. Cependant, après quinze ou seize poellettes de sang tirées en peu d'heures, tout changea de face, car la Malade revint à elle, les douleurs cesserent, & l'orifice de la Matrice se referma jusqu'à la fin du terme qui n'arriva que 22 jours après. Alors tout se passa comme il a été dit dans l'endroit que j'ai cité, où l'on a dû voir que l'Accouchement fut laborieux & long: en effet, l'épuisement des forces occasionné par les convulsions précédentes, & par les saignées qui furent multipliées pour les faire cesser, la longueur du travail de l'enfantement, enfin le ressort languissant de la Matrice immédiatement après la sortie de l'Enfant & celle du délivre, toutes ces causes, dis-je, réduisirent la Malade dans une agonie apparente par la perte de sang qu'occasionna l'inertie presque entiere des fibres motrices de la Matrice. Mais à force de peines, de soins & de tems, je parvins de la maniere que je l'ai exposé, à lui conserver des jours, dont la derniere heure sembloit n'être pas éloignée.

On a aussi quelquefois réussi dans ces cas urgens, quoique plus rarement, en jet-

tant des ſeaux d'eau froide ſur le corps de la nouvelle Accouchée, ou en la plongeant dans un bain d'eau froide, même glacée, ſuivant quelques Praticiens: mais il eſt bon d'obſerver que ces remedes extrêmes, ne doivent point être employés, après les premieres vingt-quatre heures; car, outre qu'il y a lieu alors de ſe flatter que le plus grand péril eſt paſſé, il doit ſe faire d'autres opérations dans la nature qu'il ſeroit des plus dangereux de détourner. Il faut encore s'abſtenir, dans ces ſortes de pertes, d'adminiſtrer des remedes d'une qualité intrinſéquement chaude, à deſſein de relever les forces abbatues; car ce ſeroit le vrai moyen de faire périr plus promptement la Femme par l'augmentation de la perte de ſang, qui ſuivroit à pas égal l'accélération de ſon mouvement. Mais leur uſage pourra être fort utile immédiatement après que la perte ſera modérée, car alors le ton des fibres de la Matrice étant un peu remonté, ces mêmes remedes contribueront à l'augmenter, & tendront en même-tems à la conſtriction des bouches béantes des vaiſſeaux qui fourniſſoient le ſang de la perte.

Le ſigne le plus certain de la néceſſité qu'il y a de paſſer par dégrés à l'uſage de ces différens moyens, eſt l'affaiſſement de la Malade, ſans qu'elle ſente de tranchées, ou

que de très-petites : car, ſi elles ſont fortes, il n'y a rien d'urgent à craindre pour ſa vie ; il faut ſeulement porter une main dans le Vagin, & faire enſorte de tirer de la Matrice les caillots qui en rempliſſent la cavité pour faciliter la contraction de cet organe ; il faut même répéter cette opération autant de fois que la néceſſité l'exigera. Pour faire comprendre aux Eleves la raiſon qui doit autoriſer ce procédé par préférence à tout autre, il eſt néceſſaire qu'ils ſe rappellent (Axiome premier) que la Matrice, qui eſt un muſcle creux, ſe dilate & ſe contracte ſuivant la loi de ces organes muſculeux ; de maniere que, dans la groſſeſſe, le fond & les parois de ce viſcere ſouffrent une dilatation paſſive, pendant que la contraction de l'orifice eſt active, & qu'au contraire, dans l'Accouchement, le corps de la Matrice entre ſpontanéement en contraction, tandis qu'à leur tour, ſon col & ſon orifice ſouffrent paſſivement la dilatation. Ainſi, ſuivant ces différens tems, les parties qui, dans le commencement, avoient été contraintes de céder aux efforts du corps qui les maîtriſoit, deviennent agentes ſur ce même corps, & réciproquement celles qui avoient d'abord été en action, obéiſſent à celle des parties qui avoient ſouffert dilatation.

Il réſulte de ce méchaniſme que, ſi im-

médiatement après que l'Enfant & le *Placenta* ſont ſortis, le fond & les parois de la Matrice reſtent ſans action, l'orifice ſe contractera ſi puiſſamment, qu'au bout d'un quart-d'heure, par exemple, cet organe ſe trouvera rempli de caillots. On ſçait effectivement que, lorſque dans ces circonſtances, la Matrice commence à reprendre ſpontanéement du reſſort, les tranchées commencent auſſi à ſe faire ſentir, & qu'elles deviennent d'autant plus fortes, que la réſiſtance de l'orifice eſt grande: les tranchées durent même quelquefois pluſieurs jours, parce que ces foibles contractions de la Matrice ne peuvent vaincre que par des répétitions multipliées, la réſiſtance de l'orifice: mais lorſque la puiſſance contractile du corps de l'organe eſt devenue capable de contrebalancer celle de ſon orifice, alors les caillots ſortent quelquefois auſſi gros que le poing, & les tranchées ceſſent; c'eſt, pour ainſi dire, un nouvel Accouchement.

Ces principes poſés, on ne doit plus être embarraſſé de rendre raiſon, pourquoi il y a des Femmes qui ont des tranchées, & d'autres qui n'en ont point; pourquoi de ces mêmes Femmes, les unes en ont dans quelques Accouchemens & n'en ont point dans d'autres; enfin pourquoi les Femmes n'en ont point ordinairement à leurs premiers Enfans; car cet accident doit dé-

pendre de la perte plus ou moins grande du reſſort de la Matrice pendant la groſſeſſe, & du plus ou moins de facilité qu'elle a eu à le recouvrer après l'Accouchement. On peut inférer de cette théorie, qui eſt fondée ſur le méchaniſme de la nature, appuyée par la raiſon, & démontrée par l'expérience journaliere des Accouchemens, que le parti le plus sûr qu'on puiſſe ſuivre pour appliquer les ſecours néceſſaires, relativement aux diverſes circonſtances qui les indiquent, eſt celui que je viens de propoſer, & qu'il mérite toute l'attention la plus ſcrupuleuſe. En effet, ſi on ne s'écarte pas de ces principes, non-ſeulement on peut prévoir de grands malheurs, mais on peut même y remédier avec tant de facilité, qu'il ſeroit facile de prouver, je ne dis pas aux gens éclairés, mais à ceux qui ſeroient les plus prévenus, que l'Art victorieux a ſauvé la nature comme par enchantement.

J'ai démontré d'une part que l'on peut prévenir le plus grand des accidens qui puiſſe arriver à une Femme nouvellement accouchée ; j'ai fait voir d'autre part qu'on peut auſſi remédier à cet accident, ſi elle ne s'eſt pas trouvée ſubitement dans ce péril éminent, & qu'elle n'en ait été menacée, pour ainſi dire, que peu à peu ; & enfin qu'il eſt très-poſſible de l'affranchir

d'une très-grande partie des tranchées & de la perte de ſon ſang. Ce dernier point n'eſt pas d'une petite conſéquence : car on ſçait que l'épuiſement des forces, qui ſuit ordinairement cet état, rend ſouvent la convaleſcence très-longue & très-pénible, ſans compter que pluſieurs y ſuccombent, & que d'autres en reſtent quelquefois incommodées toute leur vie.

Je crois devoir faire obſerver qu'il arrive quelquefois ſubitement, après la ſortie du *Placenta*, une douleur vive à la Matrice, & que cette douleur dure plus ou moins longtems : elle procéde ordinairement de ce qu'une portion du fond ou du corps de cet organe s'eſt engagée dans ſon orifice, lors de la ſortie du *Placenta* qu'on a tiré trop précipitamment, ou avec trop de violence, mais toujours prématurément. Il faut donc alors, avec les doigts faire la réduction de ce viſcere, ou pour mieux dire, de la portion qui s'étoit engagée dans ſon orifice, & tenir ſa main dans la cavité de la Matrice, juſqu'à ce qu'une contraction de cet organe, annoncée par une tranchée, puiſſe faire l'office de cette main, ſans quoi la Malade eſt en danger de perdre la vie dans des tourmens affreux. On diſtingue cette douleur des tranchées ordinaires, en ce que la premiere eſt continuelle, au lieu que les autres ſont entrecoupées.

Puiſque je me ſuis étendu juſqu'ici ſur la

perte de ſang des Femmes nouvellement accouchées, je crois faire plaiſir aux Lecteurs de parler auſſi de celle qui leur arrive pour l'expulſion des corps étrangers qu'on eſt en uſage de nommer faux-germes, & de celle qui accompagne la rétention du *Placenta* des *fœtus* avortifs. C'eſt par où je terminerai cet Ouvrage.

ARTICLE XII.

Nouveau moyen de faire ceſſer les pertes de ſang occaſionnées par la préſence d'un faux-germe, ou par la rétention du Placenta *des* Fœtus *avortifs.* (a)

L'hémorragie, qui de tous les accidens des maladies eſt le plus urgent, n'eſt jamais ſi redoutable, que lorſqu'on eſt obligé d'abandonner entiérement à la nature le ſoin de ſe délivrer elle-même de la cauſe qui y a donné lieu, & qui l'entretient: les mauvaiſes groſſeſſes & les avortemens nous en fourniſſent des preuves. Dans le premier cas, la préſence de ce qu'on appelle improprement faux-germes (*b*), & dans le ſecond

(*a*) On trouve dans le Mercure de France du mois de Février 1750, à l'Article de la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, un Extrait de cette Diſſertation.

(*b*) L'idée que préſente naturellement le mot de faux-germe n'eſt point juſte; car, ou le corps étranger que l'on nomme communément faux-germe, eſt une production indépendante du Coït, ou bien c'eſt une conception avortée; c'eſt une excroiſſance charnue indépendante de la copulation, on ne peut abſolument lui donner le nom de faux-

cas, le ſéjour du *Placenta* dans la Matrice après la ſortie de l'Embryon occaſionnent, pour l'ordinaire, des pertes de ſang conſidérables, qui ne ceſſent que par l'expulſion ſpontanée de ces corps devenus étrangers : l'Obſervation ſuivante ſuffira pour démontrer le danger qui menace les Femmes qui ſe trouvent dans ces circonſtances (*a*).

Quarante-deuxieme Obſervation.

Une Perſonne de 19 à 20 ans, qui depuis l'âge de 15 ou 16 avoit toujours été bien réglée, ceſſa de l'être en 1746 : l'altération que cette ſuppreſſion fit à ſa ſanté la détermina à prendre, au bout de deux mois, le conſeil d'un très-habile Médecin. Il la fit ſaigner pluſieurs fois du pied, & mit en uſage les fondans ou apéritifs, les antihyſtériques, les emmenagogues, en un mot, tout ce qui lui parut le mieux indiqué pour rappeller le flux menſtruel. Après un mois de leur uſage, on crut avoir des marques de l'efficacité de ce traitement ; mais le flux qu'on avoit procuré dégénéra en une

germe ; & ſi le corps devenu étranger a pour principe la conception, c'eſt un vrai germe avorté ; d'où l'on peut conclure que le mot de faux-germe, qui nous a été ſucceſſivement tranſmis juſqu'à ce jour, eſt très-impropre ; mais comme il eſt depuis très-long-tems en uſage, je m'en ſers ici comme les autres, & je remets à un autre tems de développer toutes les erreurs que ce mot a fait naître, perpétuées & accréditées.

(*a*) Voyez le Traité des Accouchemens de M. de la Motte, Obſ. 15 & 393, & le ſçavant Mémoire de M. Puzos ſur les pertes de ſang dans le premier volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

perte conſidérable, ſuivie de foibleſſes; ce qui allarma avec raiſon la Malade, & l'engagea à conſulter feu M. Soumain. Ce Chirurgien éclairé ſoupçonnant qu'il pouvoit y avoir une groſſeſſe, toucha la Malade: il obſerva que le col de la Matrice étoit plus gros, & faiſoit plus de ſaillie dans le Vagin, qu'il n'en fait dans l'état ordinaire; il trouva auſſi que l'orifice de ce viſcere étoit dilaté au point de permettre l'introduction du bout d'un doigt avec lequel il ſentit un corps charnu de médiocre ſolidité. M. Soumain prononça alors que la Malade étoit groſſe, mais qu'il doutoit que ce fût d'un enfant. On n'eut aucun égard pour cet avis, & la Malade donna ſa confiance à un Empyrique, entre les mains duquel elle mourut peu de tems après.

On pria M. Soumain de faire l'ouverture du cadavre, & je l'y accompagnai. La Matrice étoit groſſe comme le poing, ſa conſiſtance étoit ſemblable à celle des muſcles, & ſon épaiſſeur avoit au moins un pouce. Un corps étranger, qui avoit le volume & la figure d'une petite poire un peu applatie en deſſus & en deſſous, occupoit la cavité du fond & du col de cet organe, ſans y être adhérent dans aucun point. Ce corps étranger avoit la conſiſtance d'un géſier; il étoit liſſe & revêtu d'une

couche de caillots de ſang très-pâle : toutes les autres parties du cadavre étoient dans l'état naturel, mais extrêmement décolorées, comme le ſont celles de toutes les perſonnes qui périſſent à la ſuite des hémorragies. Il paroît inconteſtable que la perte de ſang qu'avoit cette perſonne, étoit occaſionnée & entretenue par la préſence de ce corps étranger qui avoit tous les caracteres d'un faux-germe ou d'une môle charnue, & que c'étoit ſa ſolidité qui avoit empêché la Matrice de ſe contracter & de s'en débarraſſer.

Il faut convenir que peu de Femmes périſſent comme celle dont nous venons de parler ; parce que ces corps étrangers oppoſent rarement un obſtacle inſurmontable à la contraction de la Matrice qui opéreroit leur expulſion : mais les pertes qui fatiguent les Malades qui ſont dans le cas dont il s'agit, & le danger certain qu'entraîne l'épuiſement des forces, ont porté pluſieurs Praticiens à chercher des moyens de remédier efficacement à ces accidens. L'extraction du corps étranger qui les cauſe, eſt une indication qui ſe préſente tout naturellement (*a*) : pour la remplir, on a fait des tentatives avec un Inſ-

(*a*) Les bons Praticiens n'employent point aujourd'hui de médicamens dans ce cas, en ayant reconnu le danger & l'inefficacité.

trument connu ſous le nom de Bec de Grue; mais cet Inſtrument, quoique fort long, a ſes ſerres ſi greſles & ſi menues, qu'outre le danger de bleſſer la Malade, ce moyen devenoit inſuffiſant pour ſaiſir comme il faut le corps étranger. Ces inconvéniens ayant fait reconnoître l'inutilité de cet Inſtrument, on l'a entiérement abandonné : cependant il eſt probable qu'il n'y a pas eu un ſeul de ceux qui ont tenté de s'en ſervir, qui n'eût voulu en trouver un qui pût remplir les indications curatives qui ſe préſentent alors. C'eſt le but que je me ſuis propoſé dans l'Inſtrument dont je vais faire part; je l'imaginai à l'occaſion du fait dont je viens de parler, & le ſuccès a confirmé depuis mes eſpérances. Sa conſtruction, eſt des plus ſimples, puiſque c'eſt en quelque ſorte un diminutif de mon *Forceps* courbe.

C'eſt une pince à jonction paſſée, dont chaque branche antérieure a, dans ſa partie ſupérieure, un Cueilleron oblong, feneſtré, & légerement courbe : ces Cueillerons laiſſent entr'eux un eſpace ſuffiſant pour loger le corps étranger, dont une partie paſſant à travers les feneſtres, aſſure ſur ce même corps la priſe de l'Inſtrument. Voyez les Figures 12 & 13, Planche 2 ; elles ſont réduites en tous ſens à la moitié du volume de l'original,

Cette Pince a encore des avantages qui méritent d'être obſervés. Premiérement, les deux Cueillerons enſemble n'ont pas plus de volume qu'un doigt ordinaire, & font l'office de deux doigts.

Secondement, leurs évidures intérieures, ainſi que leurs feneſtres ou fentes longitudinales, qui ſervent à loger la plus grande partie du corps que l'Inſtrument a ſaiſi, font que celui-ci n'ajoute rien au diamétre de la portion du corps qu'il tient embraſſée, & c'eſt ce que ne pourroient faire les doigts les plus greſles.

Troiſiémement, la Figure oblongue de cette Pince, ſa ſurface extérieure arrondie en tous ſens, & le vuide en plan incliné & uni de ſa ſurface interne en facilitent l'intromiſſion.

Quatriémement, la légere courbure des Cueillerons facilite encore l'introduction de l'Inſtrument, car elle s'accommode à la direction du col de la Matrice, qui, dans le cas dont il s'agit, a contracté une petite courbure, produite d'une part par celle de la partie moyenne de la cavité de l'os *Sacrum*, & d'autre part par la preſſion de l'arcade du *Pubis*.

Cinquiémement, lorſque l'Inſtrument eſt introduit, on eſt en état de juger, par l'écartement de ſes anneaux, du volume du corps qu'on a ſaiſi; parce que le clou, qui

assure la jonction des branches, est placé exactement dans le milieu de la longueur de l'instrument.

Sixiémement, on peut sans danger, lorsque cela paroîtra nécessaire, dilater un peu l'orifice de la Matrice, en écartant les branches de la Pince; ce mouvement facilitera la descente du corps étranger par les contractions qu'il occasionnera à la Matrice, on pourra ainsi saisir une plus grande partie du corps étranger, & l'embrasser un peu plus avant.

Septiémement, enfin il est bon de remarquer que le lieu de la jonction des branches de cet Instrument est fait, de maniere qu'il ne peut pincer aucune partie.

Il n'est pas nécessaire de faire observer que l'introduction de cet Instrument doit se faire à l'aide de deux doigts placés dans le Vagin, ou même de toute la main lorsque cela devient indispensable, & que la chose est possible.

Il seroit assez inutile de recommander de tirer doucement, & en différens sens, lorsqu'on tient solidement le corps étranger; car je puis assurer que lorsqu'en pareil cas, je me suis servi de cet Instrument, il m'a fallu si peu d'efforts, qu'il m'est arrivé plusieurs fois, dans le moment que je dilatois l'orifice, de voir sortir le corps étranger, en repoussant, pour ainsi dire, l'Ins-

trument, quoiqu'avant qu'il fût introduit, le même orifice permît à peine l'intromiſſion du bout d'un doigt, & que le corps étranger qui y étoit engagé, ne préſentât qu'une très-petite ſurface. Cela doit paroître peu étonnant, puiſqu'on ſçait qu'il ſuffit de faire la plus légere violence à l'orifice de la Matrice, pour occaſionner ſur le champ la contraction de tout ſon corps : à quoi on peut ajouter qu'auſſi-tôt que l'air externe eſt parvenu à s'introduire dans la Matrice, il ceſſe d'être un obſtacle à l'expulſion de ce corps étranger. L'Obſervation qui ſuit fournit une preuve bien ſenſible de cette vérité.

Quarante-troiſieme Obſervation.

Le 20 Juin 1747, une pauvre femme âgée de 40 ans, vint chez moi me conſulter pour une perte de ſang qu'elle me dit avoir depuis pluſieurs jours: cette perte lui étoit ſurvenue après être reſtée trois mois ſans être réglée. Je la touchai, & je reconnus qu'il ſe préſentoit dans l'orifice de la Matrice un corps étranger, dont je lui propoſai de la délivrer ; elle y conſentit : je n'eus pas plûtôt introduit les Cueillerons de la Pince dans le col propre de la Matrice, qu'en ouvrant un peu les branches de cet Inſtrument à deſſein de dilater de même l'orifice de ce viſcere, le corps étranger ſortit avec une impulſion qui me ſurprit d'autant plus que je ne m'y attendois pas dans

le

le moment. Cette pauvre Femme revint me voir le lendemain ; elle m'apprit que la perte de ſang étoit entiérement ceſſée, & qu'il ne ſortoit plus qu'une petite quantité de ſéroſités de couleur de lavure de chair ; je la touchai de nouveau, & j'obſervai que l'orifice de la Matrice étoit, à peu de choſe près, dans ſon état naturel, & que ſon col étoit beaucoup diminué.

Quarante-quatriéme Obſervation.

Je ſuivis la même méthode le 20 Nov. 1748. pour l'extraction d'un *Placenta* qui étoit reſté dans la Matrice après un avortement au terme de deux à trois mois ; c'étoit à une Dame demeurant à Paris grande rue du Fauxbourg S. Honoré, & qui eſt connue de M. Bourgeois à qui j'ai fait voir le corps étranger. Je fis cette extraction ſous la couverture avec tant de facilité, que la Dame n'a pas ſû que pour la ſecourir, je me fuſſe ſervi du moyen que j'ai décrit. On en ſera peu ſurpris, quand on ſçaura que je portois cet Inſtrument dans une poche aſſez près de ma peau, pour en avoir reçu & conſervé un dégré de chaleur ſemblable à celle de mes doigts, & qu'il m'étoit auſſi très-facile de le tirer ſans qu'on s'en apperçût ; ce furent ces raiſons qui en ôterent la connoiſſance à la Malade.

Cet Inſtrument m'a réuſſi à peu près de même dans d'autres occaſions ſembla-

bles qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter (*a*). Les deux exemples que je viens de donner ſuffiſent pour conclure que, dans ces circonſtances, accélérer ſans danger la ſortie de ces Corps étrangers, c'eſt, en rempliſſant l'intention de la nature, affranchir les Femmes des ſuites fâcheuſes que les grandes pertes de ſang occaſionnent très-ſouvent.

Quarante-cinquiéme Obſervation.

Je crois cependant ne devoir pas omettre que le 29 May 1749, j'ai extrait, avec le même Inſtrument & à pluſieurs repriſes, une môle en grape, dont tous les morceaux réunis égaloient au moins le volume de la tête (*b*): la Dame étoit, lorſque je fus appellé, d'une foibleſſe ſi grande qu'on avoit tout lieu de craindre pour ſa vie, tant elle avoit perdu de ſang, lorſqu'on ſe détermina à demander du ſecours; je fus, ainſi qu'elle, fort heureux d'avoir ſur moi cette Pince; car l'orifice de la Matrice, contre ce qui eſt ordinaire en pareil cas,

(*a*) Dans le nombre de ces faits, il y en a un qui eſt à la connoiſſance de M. Cernaizot.

(*b*) On trouve dans le Traité des Accouchemens par Paul Portal page 198. la figure d'une môle ſemblable en tout à celle-ci.

On lit pag. 41. du Traité de M. de la Motte, la deſcription d'une môle pareille.

Id. Obſerv. 377. du Traité des Accouchemens de Mauriceau.

Id. Obſerv. 2. du Recueil d'Obſerv. de Saviard. On en trouve auſſi quelques exemples dans le quatriéme Livre des Obſerv. de *Skenkius*.

étoit fort épais, très-dur, & permettoit à peine l'intromiſſion d'un doigt, avec lequel j'avois cependant, à l'aide de quantité d'autres circonſtances, reconnu la nature du Corps étranger. Ce fait, qui eſt à la connoiſſance de Meſſieurs Puzos & de La Chaud, donne lieu de préſumer que cet Inſtrument pourra être utile dans d'autres cas que les occaſions ſuggéreront aux bons Praticiens.

ARTICLE XIII.

Nouvelle Addition à l'Hiſtoire des Forceps.

Cet Ouvrage étoit preſqu'entiérement imprimé, lorſque M. Bruhier d'Ablincourt, Docteur en Médecine, dont j'ai déja parlé pluſieurs fois, (*a*) me fit le plaiſir de me communiquer une Diſſertation Latine, qui a pour titre (*b*) » Supplé-» ment (fait par Philippe Adolphe Boeh-» mer, Profeſſeur Public de Médecine &

(*a*) Voyez dans notre Préface, ou dans cet Ouvrage pag. 43. à la Notte (*a*).

(*b*) » *D. Philippi Adolphi Boehmeri, Med. & Anatom.* » *Prof. in Regiâ Fridericianâ Publ. Ord. Societ. Nat Cu-* » *rios. Sodalis Additamenta ad diſquiſitionem alteram, qui-* » *bus occaſione rarioris cujuſdam obſervationis de Sarco-* » *mate uteri notabilis molis, præſtantia Forcipis Chamber-* » *lainianæ in Paragomphoſi capitis fœtus in partu confirma-* » *tur, & quid de recentiſſimis Levretti ferramentis atque* » *Forcipe Bingianâ ſentiendum indicatur.*

» d'Anatomie dans le Collége Royal de
» Fréderic, & de la Société des Curieux
» de la nature, à une autre Dissertation (*a*),
» dans lequel, à l'occasion d'une Observa-
» tion intéressante sur un Sarcome fort
» considérable de la Matrice, il confirme
» l'excellence du *Forceps* de Chamber-
» lain pour déclaver la tête d'un Enfant
» dans l'Accouchement, & il indique ce
» qu'il faut penser des nouveaux Instru-
» mens de M. Levret, & du *Forceps* de
» *Bingius* (*b*).

Le Titre de cette Dissertation annonce, comme on le voit, l'Observation d'un Accouchement laborieux terminé par Art, & l'Auteur y promet de dire son sentiment sur les Instrumens que j'ai imaginés & donnés au Public pour cette même intention.

Quant au premier point, je renvoye le Lecteur à l'Ouvrage même de M. Boehmer pour y lire l'Observation complette, parce qu'elle ne concerne qu'indirectement le sujet que je viens de traiter. J'en extrairai seulement quelques endroits qui m'intéressent particuliérement; j'examinerai ensuite, très-scrupuleusement, & sans

(*a*) Le Titre de cette premiere Dissertation se trouve dans mon premier Ouvrage pag. 90.

(*b*) Voyez le Supplément du neuviéme Volume de l'Académie des Curieux de la Nature, où l'Auteur assure que sera insérée sa Dissertation.

aucune partialité, le ſentiment de ce Sçavant Profeſſeur ſur mes nouveaux Inſtrumens, & je ferai mes efforts pour répondre convenablement à ſes Objections ; pour le convaincre même, s'il eſt poſſible, avec la derniere évidence.

Extrait de l'Obſervation de M. Boehmer.

Ce célébre Praticien dit qu'il fut appellé pour ſecourir une Femme qui étoit en travail d'un Enfant à terme, dont il trouva la tête enclavée obliquement entre les os du Baſſin, l'os pariétal droit appliqué ſur l'ouverture qu'ils forment par leur réunion. Cette ſituation vicieuſe dépendoit, ſuivant l'Auteur, de la préſence d'un Sarcome ou Polype utérin du poids de huit livres, qui étoit attaché à l'intérieur de la Matrice près de ſon orifice (*a*), & qui devoit ſon origine au décollement forcé du *Placenta* à la ſuite d'un Accouchement arrivé pluſieurs années auparavant. Il ajoute que, lorſqu'il délivra la Malade dans ce dernier travail, il fut obligé de décoller le *Placenta* qui étoit adhérent contre nature à la partie antérieure de la Matrice (*b*).

(*a*) Cet exemple n'eſt pas unique, car outre pluſieurs qu'on a communiqués en différens tems à l'Académie Royale de Chirurgie, on en trouve un à la page 1730. du Mercure de France du mois d'Août 1735. & un autre à la page 142. du Traité de l'Opération Céſarienne par M. J. Ruleau, Maître en Chirurgie à Xaintes.

(*b*) L'Enfant étoit mort, & la Mere mourut le neuviéme jour de ſon Accouchement.

Sentiment de l'Auteur sur cette Obſervation.

Nous avons démontré plus d'une fois, comme on a dû le voir précédemment, qu'il ſuffit ſouvent que le *Placenta* ſoit attaché à l'une des parois de la Matrice, au lieu de l'être dans ſon fond, pour que la tête de l'Enfant ſe préſente mal au paſſage : ainſi on ne peut pas dire affirmativement que la préſence d'une tumeur pareille ſoit abſolument la cauſe de cette ſituation vicieuſe de la tête au paſſage ; quoi qu'on ne puiſſe pas non plus le nier formellement, du moins pour le cas dont parle l'Auteur. Mais ſoit que la tumeur, ſoit que l'attache fortuite & extraordinaire du *Placenta* fuſſent, ſéparément ou conjointement, la cauſe de la mauvaiſe ſituation dans laquelle la tête de l'Enfant ſe préſenta au paſſage des os du Baſſin, l'Auteur a terminé cet Accouchement avec le *Forceps*, comme je l'aurois fait avec les plus habiles Praticiens en ſemblables circonſtances, du moins s'il n'eut plus été tems, ou qu'il n'eut plus été poſſible de retourner l'Enfant, car alors je préférerai toujours cette derniere méthode. Cependant j'avoue que le gros volume de la tumeur utérine demandoit en pareil cas des égards : ainſi nos ſentimens ſe réuniſſent parfaitement ſur ce point. Ils coincident auſſi ſur la poſſibilité de l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice, ce qui confirme

de nouveau & puiſſamment cette vérité, & combat victorieuſement le ſentiment erroné de Déventer, adopté par l'Anonyme, dont on a vû ailleurs (*a*) la Critique. En effet, voici comme M. Boehmer s'exprime à cet égard dans les réflexions qui ſuivent ſon Obſervation.

Sentiment de M. Boehmer ſur l'attache du *Placenta*.

» Je prévis l'adhérence contre nature » du *Placenta* & ſa ſituation hors de la » Sphere d'activité de la Matrice, fondé » principalement en raiſons appuyées ſur » des principes méchaniques. En effet, » j'ai appris par expérience, qu'en conſé- » quence de l'attache du *Placenta* à la par- » tie antérieure de la Matrice, il arrive que » la tête, s'avançant obliquement par une » ſeule douleur entre les os du paſſage, & » le cordon ſe trouvant quelquefois con- » tourné autour du col de l'Enfant par la » partie antérieure, & comprimé poſté- » rieurement dans ce lieu fort étroit, l'En- » fant meurt promptement (*b*). Je rappel- » lerai à cette occaſion (dit ce Profeſſeur) » les raiſons ſur leſquelles le célebre M. » Levret ſe fonde (p. 118.) (*c*) pour dé-

(*a*) Voyez la Préface de cet Ouvrage.

(*b*) Voyez notre ſentiment ſur ce Méchaniſme dans ce même Ouvrage à l'Article I. §. III. page 19.

(*c*) » *Obſervations ſur les cauſes & les accidens de plu-* » *ſieurs Accouchemens laborieux, avec des Remarques ſur* » *ce qui a été propoſé ou mis en uſage pour les terminer, &* » *de nouveaux moyens pour y parvenir plus aiſément.* Paris » 1747. in-8°.

» duire avec juſtice la poſition de la Ma-
» trice & de l'Enfant de l'attache du *Pla-*
» *centa* dans cet organe. Voici en effet
» les propres termes de cet Auteur (ajoute
» M. Boehmer.) *Lorſque le* Placenta *eſt ſi-*
» *tué près de l'orifice, la Matrice ſe dilate*
» *plus du côté oppoſé, que de celui-là, ce*
» *qui oblige l'Enfant à ſe placer obliquement*
» *à la rectitude du corps de la Mere.* 2°. *Le*
» *côté où eſt attaché le* Placenta *s'étant*
» *moins dilaté, il eſt moins ſuſceptible de*
» *contraction, ce qui fait que la Matrice ne*
» *ſe contracte pas uniformement, mais obli-*
» *quement, ſuivant la figure contre nature*
» *qu'elle a acquiſe, ce qui détermine la tête*
» *de l'Enfant à ſortir obliquement, lorſque*
» *c'eſt cette partie qui ſe préſente la premiere.*
» 3°. *Lorſque la tête eſt ſortie en partie,*
» *elle va poſer contre la tubéroſité de l'Iſ-*
» chion *qui ſe trouve dans ſa direction ;*
» *alors les douleurs deviennent entrecoupées,*
» *& le travail languit, parce que la tête de*
» *l'Enfant ſe trouve ſoutenue ſur cette par-*
» *tie, qui ne permet pas une plus grande*
» *deſcente.*

Sentiment de l'Auteur adopté par M. Boehmer.

Voilà en effet comme j'ai cru devoir expliquer ce Phénomene dans le cas où la Matrice n'eſt poinr occupée par un corps étranger d'un volume ſi conſidérable, & attaché à la propre ſubſtance de cet organe près de ſon orifice ; & voici comme

M. Boehmer conçoit que la choſe s'eſt paſſée dans le cas de ſon Obſervation.

Suite du ſentiment de M. Boehmer.

„ Mais d'où vient en ce cas (dit cet Au-
„ teur) le défaut des douleurs néceſſaires
„ pour procurer la ſortie de l'Enfant, & du
„ délivre? Et quel parti prendre dans un
„ état ſi douteux & ſi dangereux? Il paſſe
„ pour conſtant chez tous les Praticiens,
„ que, dans l'Accouchement naturel, les
„ efforts & les douleurs qui ſont détermi-
„ nées vers les aînes, & les cuiſſes, partent
„ des lombes, qu'elles reviennent par in-
„ tervalles en conſéquence des contrac-
„ tions & relâchemens alternatifs de l'*ute-*
„ *rus*, & qu'elles augmentent ſucceſſive-
„ ment à meſure que l'Enfant tend lui-mê-
„ me à ſa ſortie, & qu'il excite, à propor-
„ tion qu'il avance, l'*uterus* à ſe contracter.
„ Mais dans le cas préſent, la dilatation de
„ la Matrice ſe fit par un ſeul & unique
„ mouvement, (ceci n'eſt pas prouvé) & la
„ tête de l'Enfant fut pouſſée entre les os du
„ paſſage, mais elle n'avança pas plus avant.
„ L'obliquité de la tête enclavée entre les
„ os, empêcha la ſortie de l'Enfant, & la
„ trop grande diſtenſion de la Matrice qui
„ étoit remplie de différens corps, s'oppoſa
„ au reſſerrement par lequel elle exerce ſon
„ action ſur l'Enfant. *Eſt-il donc ſurpre-*
„ *nant, que l'inſuffiſance des forces natu-*
„ *relles ait rendu inutile le ſecours des mains,*

„ & que les meilleurs remédes corrobo-
„ rans, & les utérins ſpécifiques ayent reſté
„ ſans effets?.....

Réflexions ſur ce Méchaniſme.

Je trouve cette explication de la ceſſation des douleurs, dans le cas dont il s'agit, auſſi bien décrite qu'ingénieuſement imaginée; mais comme, dans la circonſtance où l'Enfant eſt ſitué latéralement dans le ventre de la Mere, il arrive ſouvent que les douleurs de l'Enfantement ceſſent entiérement, quoique la Matrice ne ſoit point démeſurement étendue, & qu'aucontraire, elle ſoit beaucoup diminuée de volume par l'écoulement des eaux, il faut néceſſairement alors chercher, pour l'explication de ce Phénomene, une autre cauſe qui dérive d'un Méchaniſme particulier (*a*).

Quant à ce que M. Boehmer dit qu'*il n'eſt pas ſurprenant que l'inſuffiſance des forces naturelles ait rendu inutile le ſecours des mains*, ce paſſage prouve que cet Auteur a oublié que, lorſqu'il s'agit d'opérer de la main dans le cas qu'il expoſe, il eſt à ſouhaiter que la Femme n'ait aucune eſpéce de douleurs: car il ne peut ignorer qu'elles ſont alors plus préjudiciables qu'utiles, ſoit qu'on veuille tenter de repouſſer la tête de l'Enfant pour aller chercher ſes pieds, ſoit qu'on prenne le parti de terminer l'Accou-

(*a*) On peut voir là-deſſus mon ſentiment à l'Article premier, §. 2. de cet Ouvrage. pages 10, 11 & 12.

chement avec quelques *Forceps*, puiſque la tête ſe préſente de façon à ne pouvoir ſortir ſans le ſecours de l'Art; auſſi les Praticiens recommandent-ils de prendre l'intervalle des douleurs, lorſqu'il y en a, pour ſe mettre à opérer. Or, quand il n'y a pas de douleurs, lorſqu'il faut déclaver une tête, loin de dire que le *défaut des forces naturelles rende inutile le ſecours des mains*, on peut aſſurer que cette circonſtance diminue la gravité du cas, au lieu de l'augmenter. Donc, &c.

A l'égard de l'adhérence du *Placenta* que M. Boehmer englobe dans la même cauſe, on a dû voir mon ſentiment ſur ce ſujet dans l'Art. III. de cet Ouvrage, ſurtout aux pages 131 & 132e.

A quoi s'eſt déterminé M. Boehmer.

M. Boehmer continue ainſi: » Applica-
» tion faite de ce qui a été dit au cas préſent
» (celui de ſon Obſ.,) je reconnus l'impoſ-
» ſibilité de l'Accouchement naturel, & ſa
» difficulté funeſte à la Mere & à l'Enfant,
» & je cherchai, dans les Inſtrumens, les
» ſeuls & uniques ſecours indiqués dans un
» cas ſi difficile. Je choiſis donc, entre les
» Inſtrumens, le *Forceps* uſité juſqu'ici,
» dont je me ſuis ſouvent ſervi avec ſuccès
» dans ma pratique.

Ce qu'auroit fait l'Auteur.

Je me ſerois décidé auſſi promptement que M. Boehmer à me ſervir du *Forceps*, pour terminer cet Accouchement; mais

comme j'ai reconnu, dans quelques cas ; l'insuffisance du *Forceps* ordinaire, j'aurois préféré mon *Forceps* courbe feneſtré qui m'a toujours réussi dans toutes les occasions où je l'ai employé, comme on a dû le voir ci-devant Article VI.

Réflexions. A la vérité, ces raisons de préférence ne portent coup en rien sur le procédé de M. Boehmer ; car outre qu'elles sont peut-être arbitraires, il n'y a pas plus de quatre ou cinq ans que mon *Forceps* courbe est connu. Mais si je ne trouve pas étonnant que M. Boehmer, ayant réussi avec le *Forceps* dont il s'est servi, saisisse cette occasion de vanter l'excellence du *Forceps* Anglois pour le déclavement de cette tête ; on ne doit pas en conclure que ce *Forceps* soit l'unique qui eut pû produire cet effet, & même plus aisément, surtout en des mains aussi adroites que celles de cet Accoucheur, qui termine en disant » *que les Pra-* » *ticiens qui, dépouillés de tous préjugés,* » *sçavent employer cet Instrument dans leur* » *pratique, conviennent avec lui de la sûreté* » *de son application.*

Je pourrois lui répondre que tous les Accoucheurs du premier ordre sont convaincus que, lorsque l'Enfant présente la face en dessus, ou en devant, c'est-à-dire, du côté du *Pubis*, & que dans cette position la tête s'enclave, le *Forceps* droit

ou uſité n'eſt & ne peut être d'aucune utilité (*a*) : je n'en exclus pas même le *Forceps* que j'ai fait conſtruire à axe ambulant. Le défaut de ces Inſtrumens dans ce cas particulier, prouve ce ſemble aſſez d'une part, que le *Forceps* Anglois n'eſt pas ſi univerſellement bon, que M. Boehmer paroît le croire ; & d'autre part, je crois qu'il ſera convaincu que je ne ſuis pas *ſuſceptible de préjugés*, puiſque l'on ne me voit pas attaché plus ſervilement à mes propres productions qu'à celle des autres.

Sentiment de M. Boehmer ſur les Inſtrumens de M. Levret.

L'Auteur, après avoir porté un jugement ſi favorable ſur le *Forceps* Anglois, qui en effet eſt bon à quelques égards, continue ainſi. » Il y a cependant eu de grands » hommes qui ſe ſont perſuadés de l'avoir » perfectionné par de nouvelles additions » & corrections. Nous avons entr'autres » (pourſuit ce célebre Profeſſeur) M. Le- » vret très-expérimenté Chirurgien de Pa- » ris, qui a non-ſeulement fait l'Ouvrage » ſçavant (*b*), que j'ai cité plus haut, mais

(*a*) On peut voir les raiſons que j'en donne à la pag. 165. Article VI.

(*b*) M. Boehmer fait ici une Notte, dans laquelle, après avoir rapporté la diviſion de mon Ouvrage en trois parties, il ajoute :

» M. Levret préfére, dans tous ces cas, l'uſage d'un » Inſtrument où il y a beaucoup d'Art, à toutes les ma- » nœuvres & à toutes les eſpéces de *Forceps* employés » juſqu'ici ; mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, il ne » cite qu'une ſeule opération faite par cette méthode, *ré-*

» a encore fait graver un nouveau *For-*
» *ceps* (c'eſt de mon Tire-tête à trois bran-
» ches, que M. Boehmer veut parler) dont
» il prétend faire voir l'excellence & les
» prérogatives, à raiſon de ſon Méchaniſ-
» me. J'admire (dit-il) l'invention de l'Au-
» teur qui eſt aſſez ingénieuſe; car il eſt
» compoſé d'un manche & de trois bran-
» ches d'acier très-minces & bien polies,
» appliquées les unes ſur les autres, &
» mobiles, par l'une de leurs extrémités,
» autour d'un clou par le moyen duquel
» elles ſe joignent entr'elles, de maniere
» que ces branches écartées les unes des
» autres, l'une d'entr'elles reſtant fixe &
» immobile, *peuvent embraſſer fermement*
» *la tête de l'Enfant*; (*a*) je ſouhaiterois
» *ſervant peut-être en lui-même les autres Cas où il s'en eſt*
» *ſervi.* (*) Toutes fois il a raſſemblé quelques Obſerva-
» tions de Mauriceau, & *il a ſoumis à ſa cenſure la Motte*
» ſon Commentateur. (**)

(*) Je me flatte que, lorſque je ſerai mieux connu de M. Boehmer, il me rendra la juſtice de croire que, lorſque je donne quelque choſe au Public, je n'ai jamais le deſſein prémédité de rien omettre de ce qui peut lui être de quelque utilité; & ſi j'oſe le dire, l'aveu que j'ai fait à la Notte (*a*) de la page 106. de mon premier Ouvrage, eſt un ſûr garant de ma façon de penſer.

(**) Pour ce qu'il m'impute d'avoir *ſoumis la Motte à ma cenſure*, je n'ai fait en cela que ce que font journellement tous les Auteurs: Mais je ne crois pas avoir dit mon ſentiment ſur les Œuvres de ce grand Praticien, en des termes qui ſentiſſent l'aigreur d'une Critique aprêtée.

(*a*) Cette deſcription eſt tronquée, car deux des branches

» ſeulement (ajoute-t-il) que cet Inſtru-
» ment ſurpaſſât en vertu les autres *For-*
» *ceps* François corrigés & les Anglois.
» Il a rempli le reſte de la Planche du
» deſſein d'un autre *Forceps* qui ne dif-
» féré de celui de Chamberlain, que par
» des *avantages plus ou moins déſavanta-*
» *geux*, & dont la baſe fondamentale eſt
» le *Forceps* François corrigé déja de-
» puis long-tems par le célébre M. Gré-
» goire. »

Quels ſont donc les *avantages plus ou moins déſavantageux* que M. Boehmer ſe croit en droit d'attribuer à mon *Forceps* à axe ambulant? J'avouerai de bonne foi, & ſans aucune prévention pour cet Inſtrument, que je ne conçois pas en quoi peuvent conſiſter ces *déſavantages*. Seroit-ce parce que j'ai fait un peu évider en goutiere la ſurface interne des jumelles de chaque branche de ce *Forceps*, afin qu'elles s'appliquaſſent plus exactement ſur la tête de l'Enfant, & qu'elles y tinſ-

de cet Inſtrument ſont non-ſeulement mobiles par l'une de leurs extrémités au moyen d'un petit axe, dont les deux extrémités ſont arrondies & applaties en goutte de ſuif & non en clou; mais ces mêmes branches ſont auſſi toutes les deux mobiles par leur autre extrémité, avec les viroles ſur leſquelles elles ſont attachées. Cette omiſſion, dans la deſcription d'un Inſtrument ſur l'uſage duquel on veut tirer des conſéquences, n'eſt pas indifférente; elle prouve au moins qu'on ne connoît qu'imparfaitement ce qu'on veut *cenſurer*.

ſent mieux lors de l'extraction ? Ou bien eſt-ce parce qu'au moyen de l'axe ambulant, on peut racourcir ou allonger la jonction des branches de cet Inſtrument, ſuivant les diverſes circonſtances qui ſe préſentent aſſez ſouvent au moment même de ſon introduction, ou après qu'il eſt introduit ? Ou enfin eſt-ce d'avoir fait faire cet axe piramidal des deux côtés, & fraiſé dans ſon milieu pour faciliter la jonction des branches après leur intromiſſion ? Je doute que ce ſoient là les défauts qu'il ſoupçonne à cet Inſtrument, quoique ce ſoient les principaux points par leſquels mon *Forceps* à axe ambulant, differe eſſentiellement des *Forceps* Anglois & François. Au reſte je ne me ſers plus préſentement de ce *Forceps :* ce n'eſt pas que je ne le regarde encore, tel qu'il eſt, comme plus utile que les *Forceps* uſités ; mais c'eſt qu'en profitant des corrections que j'avois d'abord faites à cet Inſtrument, j'y ai ajouté une courbure, indépendante de celles qu'ont latéralement les ſerres du précédent (*a*). J'en ai à la

(*a*) On trouve la forme, la ſituation & le trait de la nouvelle courbure de ce *Forceps* dans la Figure 2. de la ſeconde Planche de cet Ouvrage ; les proportions de cette Figure & de celle qui la précede, ſont exactement réduites à la moitié en tous ſens. On obſer-

vérité

vérité ſupprimé l'axe ambulant, la longueur de l'entablement & la multiplicité des lieux de jonction, parce que la nouvelle courbure ſupplée aux avantages que ces points de conſtruction donnoient au premier de ces Inſtrumens: mais j'ai très-ſoigneuſement conſervé à l'axe immobile du dernier, ſa figure piramidale ainſi que la fraiſe qui eſt à ſa baſe, pour les raiſons que j'ai expoſées ci-deſſus.

» Examinons préſentement (continue » ce célebre Profeſſeur) les prérogatives

Premiere réflexion de M. Boehmer.

vera ſeulement, que la courbure dont il eſt ici queſtion, étant en quelque ſorte du genre des lignes paraboliques, & par conſéquent dépendante d'une ſection conique, c'eſt-à-dire, des circulaires dégradantes &c. ſe développe & ſe reſſerre à proportion de la longueur que l'on donne aux Figures dont elle fait partie; (*) en ſorte que la Figure 2. étant ſeulement de la moitié de la longueur de celle qu'elle repréſente naturellement, ſon inflection paroît, dans la Planche, plus conſidérable qu'elle ne l'eſt ſur l'Inſtrument même, puiſque celui-ci eſt double de celle-là: cette remarque eſt eſſentielle pour pouvoir ſe repréſenter plus juſte la nouvelle courbure que j'ai donnée à mon *Forceps* féneſtré.

Je parle ici au ſingulier de cette nouvelle courbure, quoique chaque branche de l'Inſtrument en ait deux de ſommes différentes pour la ſupputation de la quadrature de la parabole dont elles dépendent, & que celle qui eſt à la partie antérieure de l'Inſtrument le termine en ce lieu par une ligne concave, tandis que celle qui eſt à ſa partie oppoſée eſt convexe. J'ai parlé, dis-je, au ſingulier de ces nouvelles courbures, parce que cette façon de m'exprimer m'a paru plus aiſée que toute autre, & qu'elle ne change rien à l'eſſence de la choſe que j'avois à expoſer.

(*) Voyez la Notte (*a*) de la page 259. Article IX. de cet Ouvrage.

» de l'Inſtrument de M. Levret (*a*) en con-
» ſidérant d'abord les défauts qu'il attribue
» aux *Forceps* François & Anglois, quoi-
» qu'il avoue lui-même qu'ils avoient déja
» acquis un grand dégré de perfection.

Réponſe à la premiere réflexion de M. Boehmer.

Je conviens de cet aveu, mais on auroit dû faire obſerver que j'ajoute tout de ſuite en parlant de mon *Forceps* corrigé, *ſans avoir encore acquis celle qu'on lui ſouhaiteroit*, ce qui prouve parfaitement que je n'étois pas encore alors tout-à-fait content de mes propres corrections.

(*a*) L'Auteur (dit M. B.) paroît lui donner trop d'éloges, car il dit page 98. » *la choſe eſt ſi poſſible, que tous* » *ceux qui ont vû mon Inſtrument en ſont unanimement con-* » *venus* (*) : *aucun* Forceps *ne peut en faire autant.*

(*) J'avoue de bonne foi que l'applaudiſſement général qu'a reçu mon Tire-tête à trois branches dont il eſt ici queſtion (quoique cet Inſtrument n'eut pas fait de preuves de ſon utilité pour tirer une tête d'Enfant reſtée ſeule dans la Matrice) m'a fait avancer, avec tous les ſçavans Accoucheurs qui l'avoient vû, que dans ce cas, *il eſt préférable aux* Forceps *uſités*, & nous verrons ailleurs que M. Boehmer ne s'éloigne pas de ce jugement. J'ai dit de plus à la page qu'il cite, qu'*avec mon Tire-tête, il me paroiſſoit poſſible d'aider puiſſamment à faire ſortir la tête d'un Enfant reſtée dans la Matrice, le corps en étant tout-à-fait ſorti, mais reſté encore en partie dans le Vagin*; & j'ai ajouté, *que je doutois, qu'avec le* Forceps, *on en pût faire autant.* Eſt-ce donner encore ici trop d'éloges à mon Inſtrument, puiſque je ne décide rien affirmativement ſur ſon uſage ? Je dis enfin *que cet Inſtrument a de commun avec le* Forceps, *qu'il peut ſervir à tirer une tête d'Enfant enclavée au paſſage.*

Où ſont donc, dans ces citations, les éloges outrés que je donne à mon Inſtrument ? Je le propoſe ſimplement pour le premier cas, j'en préſume bien pour le ſecond, & je le mets en parité avec le *Forceps* pour le troiſiéme : voilà néanmoins tout ce que j'avance dans cette même p. 98. qu'on cite pour me taxer d'avoir donné trop d'éloges à cet Inſtrument.

M. Boehmer pourſuit ainſi : » Entre les » déſavantages qu'il impute aux *Forceps* » Anglois, (*a*) il dit, que *leur application*

Deuxiéme réflexion.

(*a*) » Il croit avoir perfectionné le *Forceps* Anglois par » un ſimple Méchaniſme, mais il eſt très-clair que les addi- » tions & les corrections qu'il y a faites, ne peuvent con- » tribuer en rien (*) à lui donner le dégré de perfection qu'il » déſireroit lui-même, mais qu'il n'a pas encore démontré, » non-ſeulement dans celui qu'il a corrigé ; ce que je lui » accorde volontiers (dit M. Boehmer en ſe contrediſant » comme on le voit) ; mais même indifféremment dans tous » les *Forceps* Anglois & François : car nous liſons entre au- » tres choſes page 94. *cet Inſtrument eſt actuellement en ap-* » *parence au dernier dégré de perfection où il peut parvenir,* » *ſans avoir encore celle qu'on lui ſouhaiteroit, car les Pra-* » *ticiens les plus verſés dans ſon uſage conviennent qu'il eſt* » 1°. *fort difficile de l'introduire dans certains cas ; 2°. qu'on* » *a ſouvent beaucoup de peine à le croiſer ; & 3°. enfin, qu'il* » *contribue au déchirement de la fourchette : la correction que* » *j'y ai faite par le moyen de l'axe ambulant, a rendu la dif-* » *ficulté de croiſer les branches de cet Inſtrument moins gran-* » *de.* (**)

(* Je nie formellement cette propoſition, & je renvoye, pour prouver la juſtice de ma négation, à ce que je dis aux pag. 303 & 304. En effet, n'y voit-on pas que j'ai augmenté l'utilité des *Forceps* uſités avant celui-ci, par les avantages que j'ai ajoutés au mien ; j'ai donc, par ce moyen, contribué en quelque choſe à perfectionner ces Inſtrumens.

Quant à l'aveu que je fais tout de ſuite, qu'il n'étoit pas encore au point où je le ſouhaitois ; c'eſt 1°. une preuve que je ſuis véritablement *exempt de tout préjugé ;* 2°. que je réduiſois véritablement les uns & les autres de ces Inſtrumens à leur juſte valeur ; & 3°. enfin, que je craignois de ne pouvoir, par les ſuites, trouver mieux que ce que j'avois fait juſqu'alors. Mais ſi M. Boehmer eut encore tranſcrit quelques lignes de celles qui ſuivent le paſſage qu'il m'oppoſe, il m'auroit épargné la peine de lui répondre ſur cet article, & aux Lecteurs celle d'y avoir recours, pour être en état de décider qui de nous deux eſt le mieux fondé en raiſons.

(**) Il eſt bon de remarquer que M. Boehmer avance 1°. que j'ai dit que *l'application des* Forceps *Anglois eſt très-*

» *eſt très-difficile en certains cas, & ſur-tout*
» *l'union de leurs branches, qu'il faut croi-*
» *ſer l'une ſur l'autre, & retenir par le moyen*
» *d'un clou* (ou d'une vis, d'une Goupille,
» d'un axe;) *enſuite il ajoute* (c'eſt toujours
» M. Boehmer qui me cite) qu'*il arrive*
» *ſouvent de leur uſage le déchirement* du
» Perinée.

Deuxiéme réponſe. C'eſt la pratique qui m'a convaincu de cette vérité, ainſi ſans doute que notre Auteur qui l'a lui-même dit formellement, page 163, de ſa premiere Diſſertation, puiſque j'en ai copié le paſſage, page 97. de mon premier Ouvrage.

Troiſiéme réflexion. A l'égard de la difficulté que j'ai trouvé de croiſer les branches du *Forceps* ordinaire, voici ce qu'en penſe ce ſçavant Profeſſeur; » mais (dit-il) pour lui répondre à rai-
» ſon de la fabrique & de l'uſage du *For-*
» *ceps* de Chamberlain, je conviens que
» l'application de ſes branches, & leur
» réunion eſt plus ou moins difficile, eu
» égard au volume de la tête, à ſa ſituation,
» & à la figure du baſſin, *mais une main*
» *habile & qui ſçait s'en ſervir, comme il*

difficile en certains cas; au lieu que dans mon paſſage qu'il cite, on voit que c'eſt l'introduction de ces Inſtrumens dont je parle, & non de leur application, ce qui eſt très-différent. D'ailleurs je n'ai point caractériſé ces *Forceps* du nom d'Anglois: 2°. on me fait dire qu'*il arrive ſouvent de leur uſage le déchirement du* Perinée, tandis que j'ai dit ſeulement que les *Forceps uſités contribuoient au déchirement de la fourchette*, & rien de plus.

» *convient, vaincra facilement ces difficul-*
» *tés ſans faire aucune violence nuiſible,*
» *tant à la Matrice qu'au* Fœtus.

J'accorde à M. Boehmer ces conſéquences (*a*), & ſur-tout lorſque les *Forceps* ſeront employés par d'auſſi grands Praticiens que lui; mais il ne peut me nier qu'il ne ſoit utile de faciliter le croiſement des branches de cet Inſtrument, il importe peu pour quel cas ce ſoit, & à plus forte raiſon pour ceux qui préſentent le plus de difficultés, *ſur-tout dans de certaines mains*. Or il ne peut être qu'avantageux de procurer, dans toutes ces circonſtances, une plus grande facilité de joindre & d'aſſembler le *Forceps*, & c'eſt ce que j'ai fait par le moyen de l'axe piramidal & fraiſé dans ſa baſe; parce que, par cette conſtruction, l'ouverture de l'œil de la branche femelle ayant beaucoup plus de diametre que la cime de la piramide de la branche mâle, cette piramide entre avec une bien plus grande facilité dans l'œil de l'autre branche de cet Inſtrument, que lorſque l'axe eſt exactement cylindrique dans toute ſa longueur, de même que le vuide où il doit être reçu. Il en réſulte que cette der-

Troiſiéme réponſe.

(*a*) J'avouerai cependant que je ne conçois pas en vérité pour qui M. Boehmer a tiré ces conſéquences, puiſque j'ai eu la précaution à la p. 95. d'indiquer, en faveur des Eléves, ce que doit faire *une main habile* dans ces circonſtances.

niere conſtruction, qui eſt Angloiſe, ne vaut pas à beaucoup près celle que j'ai imaginée, & conſéquemment que la mienne eſt plus parfaite.

J'ai donc ajouté, au moins pour ce point, quelque choſe d'utile à la jonction des *Forceps* uſités, puiſqu'outre que j'en rends l'uſage plus facile pour ceux qui ſçavent s'en ſervir, je donne auſſi des facilités à ceux pour qui l'uſage n'en eſt pas familier, & je préviens que ceux qui voudront ſe ſervir de cet Inſtrument, ne ſe rebutent dès leurs premieres tentatives. Cette correction n'eſt donc pas ſi indifférente, qu'il ſemble que M. Boehmer le juge, & je me flatte qu'après un nouvel examen & quelques tentatives de ſa part, ce Praticien ſe rapprochera de mon ſentiment : je me crois même d'autant plus autoriſé à le penſer, que je ſuis perſuadé que nous avons l'un & l'autre les mêmes vûes pour la perfection de l'Art & pour l'utilité publique ; puiſque, dans les dogmes eſſentiels de la Théorie-pratique des Accouchemens, j'ai l'avantage de me trouver ſouvent du même avis que lui, témoin l'article ſuivant où en parlant de moi, il dit :

M. Boehmer adopte un de mes

» J'avertirai ſeulement ce que Monſieur » Levret a bien remarqué lui-même (*a*),

(*a*) Page 104. à la Notte, » *Il y a ici une remarque très-* » *importante à faire lorſqu'on veut ſe ſervir du* Forceps ; *il*

„ que l'application du *Forceps* eſt dange- Théore-
„ reuſe, à moins que la tête ne ſoit déja mes.
„ deſcendue aſſez bas dans le baſſin pour
„ que l'orifice de la Matrice s'efface & ne
„ faſſe plus qu'une ſeule & même cavité
„ avec le Vagin. Ce conſeil eſt eſſentiel
„ pour deux raiſons : 1°. De crainte de
„ bleſſer l'orifice de la Matrice, ce qui
„ pourroit facilement arriver ſans cette
„ précaution. 2°. A raiſon de l'Inſtrument
„ même dont les branches ne pourroient
„ embraſſer qu'en partie, mais non en
„ totalité, le volume de la tête qui ſe-
„ roit encore trop élevée, & par conſé-
„ quent ne ſçauroient ni la comprimer
„ également ni la tirer. C'eſt par les mê-
„ mes raiſons (pourſuit-il) que je m'écarte
„ du ſentiment du célebre *Janckius* (*a*)
„ qui, auſſi-tôt que les eaux ſont écou-
„ lées, & qu'il apperçoit que la tête ne
„ paſſe pas, a ſur le champ recours aux
„ Inſtrumens (*b*). Car outre l'application

„ *faut abſolument que l'orifice propre de la Matrice ſoit to-*
„ *talement effacé, c'eſt-à-dire, que le Vagin & ce viſcere ne*
„ *faſſent plus qu'une ſeule & même cavité par une eſpece de*
„ *continuité non interrompue, parce que, ſans cela, on ſeroit*
„ *en danger de ſaiſir l'orifice de la Matrice entre la tête de*
„ *l'Enfant & l'Inſtrument ; ce qui ſeroit extrêmement fâ-*
„ *cheux.*

(*a*) „ Dans ſa Diſſertation du *Forceps* & des Tenailles,
„ Inſtrumens inventés par *Bingius*, Chirurgien de Copen-
„ hague, & de leur uſage dans les Accouchemens difficiles.
„ A Leipſic, 1750. pag. 21.

(*b*) J'appliquerois ici volontiers ce que j'ai déja dit à l'Ar-

„ incertaine du *Forceps*, en ce cas, quel-
„ que correction même qu'on y ait faite
„ (ajoute M. Boehmer) il faut obſerver
„ que quelquefois, ſoit par quelque ma-
„ nœuvre particuliere, ſoit par le ſecours
„ d'une ſeule branche du *Forceps* (*a*),
„ ſoit par l'application d'un lacq autour
„ de la tête, ou même en allant cher-
„ cher les pieds de l'Enfant, on change
„ la ſituation de la tête, & l'on peut tirer

ticle VII. pag. 216, 221 & 222, de ce ſecond Ouvrage, car il n'eſt pas ſage de ſe ſervir des Inſtrumens lorſqu'on peut s'en paſſer; cette pratique ne donne pas aux Juges connoiſſeurs des idées avantageuſes de l'Accoucheur, qu'on peut ſoupçonner alors, avec une ſorte de raiſon, de vouloir faire le merveilleux vis-à-vis du vulgaire.

(*a*) „ *Janckius*, pag. 26. de la même Diſſertation, dit,
„ mais comme l'uſage du *Forceps* entier eſt très-certain
„ pour débarraſſer la tête enclavée, on peut de même auſſi
„ quelquefois ſe ſervir utilement d'une ſeule de ſes bran-
„ ches, ſur-tout ſi la tête, placée obliquement, eſt appli-
„ quée aux os *Pubis* par le front, par les tempes, ou par
„ l'*occiput*.

Je conviens, avec *Janckius* & M. Boehmer, qu'une ſeule branche du *Forceps* peut être de quelque utilité dans les cas qu'il expoſe, c'eſt-à-dire, dans le premier & dans le dernier cas, & non dans le ſecond (on en voit la raiſon dans l'Article premier de cet Ouvrage) car la pratique me l'a confirmé; l'expérience m'a appris de plus, que ce n'eſt pas du côté de l'obſtacle qu'il faut introduire la branche pour ébranler ou pour redreſſer la tête de l'Enfant, mais par la partie diamétralement oppoſée au même obſtacle, parce que cet endroit eſt toujours le moins embarraſſé; lorſque la branche eſt introduite aſſez avant, on la conduit vers l'obſtacle, & alors, en la ramenant à ſoi, on réuſſit quelquefois: ſouvent même il ſemble qu'il ſuffiſe qu'on faſſe communiquer l'air ambiant avec celui qui peut s'être raréfié dans la Matrice, pour que la tête ſe déclave & deſcende.

„ l'Enfant vivant (*a*). Par conſéquent il
„ faut donner quelque tems à l'action de
„ la nature, puiſque, quand on a d'ail-
„ leurs changé la ſituation de la tête, ſur-
„ tout dans les Femmes qui ont déja eu
„ quelques Enfans, on réuſſit ſouvent
„ mieux, en temporiſant qu'en ſe ſervant
„ trop-tôt des Inſtrumens.

„ De crainte donc que l'abus des *For-*
„ *ceps* n'aboliſſe l'uſage juſte qu'il convient
„ d'en faire, nous les recommandons,
„ avec l'Auteur que nous avons loué ci-
„ deſſus, comme le meilleur moyen, &
„ qu'il faut employer au plutôt, dans le
„ tems requis, *c'eſt-à-dire, lorſqu'on ap-*
„ *çoit que la tête eſt deſcendue entre les*
„ *os du baſſin & qu'elle ne ſort pas.*

Sentimens de M. Boehmer ſur le Tire-tête à trois branches de l'Auteur.

Premier Point d'objection.

„ Le *Forceps* de M. Levret (dit M.
„ Boehmer qui nomme ainſi mon Tire-
„ tête à trois branches) ne rend pas le
„ travail de l'Accouchement *moindre*; il
„ le rend au moins *égal* & quelquefois
„ même *plus difficile*. En effet (pourſuit-il)
„ nous convenons, qu'au moyen du Mé-
„ chaniſme de cet Inſtrument, & de la

(*a*) Si, en pareil cas, on eſt une fois aſſez heureux de parvenir à paſſer la main à côté de la tête, le plus ſûr eſt de ſaiſir les pieds de l'Enfant, & de terminer tout de ſuite l'Accouchement, plutôt que de s'aller mal-à-propos repoſer ſur un peut-être, qui à peine réuſſira une fois ſur cent. Il n'y a pas d'Accoucheur un peu employé qui ne ſoit convaincu de cette vérité.

„ combinaiſon ou du développement de
„ ſes branches émincées & réunies par un
„ axe mobile (à quelques égards,) la tête
„ bien priſe peut être tenue *plus ferme ;*
„ néanmoins avant qu'on l'ait placé à quel-
„ que partie ſolide & capable de réſiſter,
„ telles que le menton, la nuque, &c. ſelon
„ les régles preſcrites à raiſon des diverſes
„ ſituations de la tête, & des différentes
„ configurations du baſſin, ce travail de-
„ vient laborieux & pénible, même très-
„ ſouvent inutile, comme il en convient
„ lui-même par diverſes obſervations (*a*).

(*a*) „ Page 156 & 7. *Dans ces deux derniers cas où l'En-*
„ *fant a le menton également appuyé ſur ſa poitrine, il eſt*
„ *bon d'obſerver que, quoique l'Enfant ſe trouve dans l'un le*
„ *ventre en deſſus, & dans l'autre en deſſous, il ſera égale-*
„ *ment difficile de porter l'axe de l'Inſtrument ſous le men-*
„ *ton, puiſqu'il eſt fortement appuyé ſur la poitrine ; mais*
„ *ce qui ne ſe fait pas en une fois, peut ſe faire en pluſieurs*
„ *autres. On peut donc porter l'axe ſur le milieu de la face*
„ *de l'Enfant, & cela ſans aucun danger, embraſſer la tête*
„ *dans ſon petit diamétre, & dans cette ſituation la redreſſer*
„ *en partie ; enſuite fermer l'Inſtrument comme il a déja été*
„ *dit pluſieurs fois, & porter l'axe ſous le menton pour ache-*
„ *ver l'opération. Mais il ne faut pas oublier que, dans le*
„ *douziéme (*) cas où on eſt obligé de baiſſer ſuffiſamment*
„ *les mains dans l'introduction de l'Inſtrument, il faut les*
„ *relever un peu pour développer les branches, & enfin les*
„ *relever beaucoup plus dans l'extraction ; au contraire, dans*
„ *le treiziéme cas, il faudra avoir les mains hautes dans*
„ *l'intromiſſion, horiſontales dans le développement des*
„ *branches, & baſſes dans l'extraction ; ſans quoi, au lieu*
„ *d'avoir une priſe ou point d'appui ſolide, on gliſſeroit*
„ *dans ces deux cas par-deſſus le viſage de l'Enfant.*

(*) Il y a dans mon Ouvrage, deuxiéme au lieu de douziéme, mais c'eſt une faute d'impreſſion.

„ Eſt-il donc étonnant que le *Forceps* de
„ Chamberlain ſe ſoit quelquefois échap-
„ pé du lieu où il avoit été appliqué ?
„ Car à moins qu'on n'obſerve une ſorte
„ de mobilité, quand on veut faire l'extrac-
„ tion de la tête, il faut ſur le champ
„ abandonner la priſe & embraſſer de
„ nouveau & plus convenablement la tête
„ avec le *Forceps*, & après avoir fait une
„ compreſſion ſuffiſante, lui faire franchir
„ l'obſtacle & la tirer avec circonſpec-
„ tion.

Réponſe au premier Point.

Pour répondre au premier point, je conviendrai que mon Tire-tête à trois branches, appliqué au déclavement de la tête d'un Enfant dont le corps eſt enfermé dans la Matrice, ne rend pas le travail de l'Accouchement moindre (à quelques égards) qu'avec le *Forceps* connu & uſité depuis long-tems : auſſi me ſuis-je contenté de dire en termes vagues, page 98. que mon Inſtrument a de commun avec le *Forceps* de pouvoir tirer une tête d'Enfant enclavée au paſſage. Mais qu'on avance que cet Inſtrument rende le travail *plus difficile*, c'eſt ce que je mets en queſtion, parce que j'ai employé l'un & l'autre, ce que n'a ſans doute point fait M. Boehmer : cependant je me garderai bien de décider comme lui cette même queſtion, parce que je ſçais que, pour ne

rien donner au hazard, il faut pouvoir être en état de comparer une grande quantité de faits les uns avec les autres, & de mettre en parallele toutes leurs circonſtances. Dans l'impoſſibilité où je ſuis de remplir ces conditions, je crois devoir ſuſpendre mon jugement. D'ailleurs dans le nombre des quatorze cas que j'ai expoſés, & dans leſquels j'ai annoncé que mon Inſtrument pouvoit être utile, j'en ait fait remarquer deux entr'autres qui m'ont paru & qui me paroiſſent encore plus épineux que tous les autres; & ces mêmes cas ſont ceux où les *Forceps* uſités trouvent de grandes difficultés, qu'on ne peut lever qu'en faiſant attention aux remarques ci-devant décrites. Voilà donc, de l'aveu même de M. Boehmer, une parité de puiſſance dans ces deux Inſtrumens, & cela me ſuffit. Continuons d'examiner le ſentiment de cet Auteur.

Second Point d'objection.

„ Quant à l'autre déſavantage que ce „ ſçavant Homme (dit-il) attribue au „ *Forceps*, ſçavoir la difficulté de croiſer „ les branches qui ſaiſiſſent la tête, & de „ les arrêter ou fixer fermement; je crois „ qu'il faut obſerver (pourſuit toujours „ M. Boehmer) que l'écartement des la„ mes latérales de l'Inſtrument de M. Le„ vret, quoiqu'*émincées*, eſt quelquefois „ plus difficile par le moyen *de la vis*, que

» la réunion ferme des branches de celui » de Chamberlain, d'autant qu'en effet elle » n'eſt point abſolument néceſſaire : car » à moins qu'elles ne ſe reçoivent mu- » tuellement, & d'elles-mêmes ſans au- » cune violence, il faut ſe paſſer de » leur jonction artificielle, & en ſa place » entreprendre l'extraction de la tête bien » ſaiſie par la ſeule compreſſion manuelle » des deux branches. Cette précaution » de pratique regarde *l'extraction circon-* » *ſpecte*, que nous avons ci-devant re- » commandée, & que nous trouvons re- » commandée par diverſes raiſons dans » Chapman page 19 (*a*). Il rapporte en-

(*a*) » Il vaudroit mieux, comme je viens de le dire, que » les deux branches du *Forceps* ne fuſſent pas jointes & af- » fermies enſemble par une vis, d'autant que la main ſeule » ſuffit, & cela pour pluſieurs raiſons, 1°. parce que, lorſ- » que les branches ſont jointes par la vis, nonobſtant qu'il » peut arriver qu'elles ne ſe trouvent pas exactement l'une » vis-à-vis de l'autre, ces branches, dis-je, changeront de » maniere qu'elles embraſſeront la tête de l'Efant, ce qui » donnera aiſance à le tirer tout auſſi-tôt ; 2°. en cas qu'une » de ces branches vienne à gliſſer, il eſt plus aiſé de la re- » mettre dans la place qu'elle occupoit auparavant, ſans » qu'il ſoit néceſſaire de les retirer entiérement ; au lieu que » lorſqu'elles ſont fixées, & qu'elles viennent à gliſſer d'un » côté (ce que j'ai trouvé ſouvent dans la pratique, malgré » tout le ſoin poſſible que je priſſe pour l'éviter) il faut re- » commencer par fixer la vis comme auparavant, ſouvent » elles gliſſent (les branches) & lorſque je m'attendois à » faire avancer la tête de l'Enfant, je me ſuis trouvé fruſ- » tré dans mon attente &c..... » On trouvera ma réponſe à la Notte ſuivante.

„ tr'autres raiſons, 1°. Que pendant qu'on
„ cherche à joindre les deux parties de
„ l'Inſtrument, leurs extrémités ne ſe ré-
„ pondent quelquefois point l'une à l'au-
„ tre diamétralement; mais, par rapport
„ au changement de direction, on con-
„ çoit facilement comment il arrive que,
„ ou une ſeule ou les deux branches ſe ſé-
„ parent l'une de l'autre d'elles-mêmes
„ pendant l'extraction. 2°. Qu'il eſt plus
„ aiſé, lorſque les branches ne ſont pas
„ aſſujetties enſemble de replacer dans ſon
„ lieu la branche qui pourra être échap-
„ pée, que de recommencer de nouveau
„ à réappliquer le *Forceps* lorſqu'on l'a
„ retiré en entier. L'expérience même,
„ qui eſt la meilleure de toutes les maî-
„ treſſes, l'a convaincu, que l'extraction
„ *réuſſit toujours à ſouhait* par la ſimple
„ compreſſion manuelle des branches,
„ telle que nous l'avons décrite, ſans leur
„ jonction artificielle (*a*). C'eſt pourquoi

(*a*) „ J'ai trouvé conſtamment que le *Forceps* étoit moins
„ ſujet à gliſſer, lorſque je ne joignois plus les branches;
„ ayant eu la ſatisfaction de m'appercevoir que c'étoit plus
„ commode pour moi & pour la Malade, & j'ai trouvé
„ qu'en bien moins de tems qu'auparavant, la tête de l'En-
„ fant s'étoit aſſujettie dans l'Inſtrument, c'eſt-à-dire, en-
„ tre les branches ou courbures, ſi bien que, dans l'eſpace
„ de quelques ſecondes, je ſaiſiſſois la tête de l'Enfant avec
„ l'Inſtrument, après quoi il reſtoit peu ou preſque point de
„ difficulté pour en faire l'extraction.
Voilà qui eſt en vérité admirable pour le cas d'une tête

„ nous avons preſcrit la régle ſuivante „ dans une autre Diſſertation. *Si les par-* „ *ties, comme nous l'avons obſervé quel-* „ *quefois, s'oppoſent à cette jonction ar-* „ *tificielle, il faut ſe contenter de croiſer* „ *les deux branches l'une ſur l'autre,* „ *comprimer peu à peu la tête par leur* „ *moyen, & après l'avoir bien ſaiſie, la* „ *tirer au dehors.*

Réponſe au ſecond Point.

Pour répondre au ſecond point, je dirai d'abord qu'il me paroît aſſez difficile de décider, ſi M. Boehmer veut parler de mon Tire-tête à trois branches ou de mon *Forceps* à axe ambulant, pour faire ſentir le peu d'utilité de la jonction de ces Inſtrumens afin d'en détruire la néceſſité. Quoiqu'il en ſoit, il ſemble, par ce qu'il rapporte du célebre Chapman, qu'il veut s'appuyer du ſentiment de cet Auteur pour me faire ſentir que les corrections que j'y ai faites pour ce ſujet, ſont en pure perte, puiſque l'Auteur An-

vraiment enclavée. Cependant, dans tout ce merveilleux, on ne dit pas un mot de la maniere de faire l'introduction des branches du *Forceps*, eu égard aux obſtacles qui empêchent enſuite de faire la jonction des deux branches. On ne parle pas de ce que fait la nature, pendant que l'Opérateur attend que la tête & les branches ſe concilient enſemble; & enfin l'Accoucheur nous céle ſa manœuvre dans l'extraction de la tête. A quoi aboutiſſent toutes ces réticences? J'en laiſſe Juge M. Boehmer & nos Lecteurs. D'ailleurs on a déja vû mon ſentiment en partie ſur ce ſujet à la fin de l'Article VIII, pages 235 & 236.

glois dont M. Boehmer reclame la pratique, avance *que le* Forceps, *lui a toujours réuſſi à ſouhait par la ſeule compreſſion manuelle de ces branches*, &c. Si cette allégation eſt vraye, pourquoi donc y conſerver une jonction (*a*)? On me répondra, peut-être, que c'eſt pour certains cas particuliers; mais alors il s'agira encore de ſçavoir quels ſont ces cas, & ſi mes *Forceps* ne ſeront pas convenables pour les vûes qu'ils indiquent, avant que d'en proſcrire abſolument l'uſage.

Quant aux cauſes qui peuvent ſouvent empêcher de croiſer aiſément les branches de cet Inſtrument, je les ignorois ſi peu, qu'outre que j'en avois dit quelque choſe aux pages 95 & 96 de mon premier Ouvrage, je m'en étois expliqué de nouveau & plus au long dans ce dernier aux pages 163, 4 & 5. avant que d'avoir aucune connoiſſance de la Diſſertation de M. Boehmer, puiſque, comme je l'ai dit ailleurs, il étoit imprimé (à la Table & à la Préface près) lorſqu'elle m'eſt parvenue entre les mains.

A l'égard de ce qu'on m'objecte que les

(*a*) Nous verrons ailleurs que M. Boehmer a néanmoins cru la jonction des branches du *Forceps* ſi néceſſaire, qu'il s'eſt donné la peine de faire une démonſtration géométrique pour prouver la bonté de celle qu'il a fait très-ſoigneuſement graver dans la Diſſertation qui précede celle-ci.

branches

branches des *Forceps* ſe ſéparent quelquefois l'une de l'autre, & d'elles même pendant l'extraction, je crois que, ſi la jonction a été bien faite, cela ne doit abſolument pas arriver: & ſi on ne l'a point faite convenablement, je demande, ſi au lieu qu'il arrive que les branches du *Forceps* ſe ſéparent alors ſeulement *quelquefois*, il eſt poſſible que cela n'arrive toujours? Il me ſemble entendre M. Boehmer me répéter ici, Conſultez le précepte que j'ai établi, & vous y trouverez que, *ſi les parties, comme nous l'avons obſervé quelquefois, s'oppoſent à cette jonction artificielle, il faut ſe contenter de croiſer les deux branches l'une ſur l'autre, comprimer peu à peu la tête par leur moyen, & après l'avoir bien ſaiſie, la tirer au dehors.* Mais ne devroit-on pas plutôt nommer cette régle dogmatique, une énigme à débrouiller qu'un précepte? En effet, ſi on croiſe les deux branches du *Forceps* ſans les joindre, où ſera alors le point d'appui de ces deux leviers, pour que la puiſſance agiſſe ſur le poids qu'elle a à mouvoir, & pour qu'on puiſſe, *par leur moyen, comprimer la tête, la bien ſaiſir, & la tirer au dehors?*

J'avoue de bonne foi que j'ai beau me rappeller tous les principes de Méchaniques les mieux établis, & les plus univerſellement reçus; je n'y vois rien de fondé, & j'en appelle à l'Expérience qu'on a ſoin

de m'oppoſer par tout. Je ne nie pas cependant qu'on ne puiſſe abſolument déclaver une tête d'Enfant, par la ſeule compreſſion manuelle des deux branches du *Forceps* feneſtré, ſans les joindre enſemble. Mais, en admettant la poſſibilité de cette manœuvre ; qui eſt-ce qui ne ſçait pas, qu'au lieu de croiſer alors ces mêmes branches, il faudra, après les avoir introduites aſſez avant, les écarter l'une de l'autre, & les appuyer à droite & à gauche de la Vulve, pour chercher à chacun des leviers un point d'appui, afin que la puiſſance ſoit capable d'avoir action ſur le fardeau pour le comprimer, le mouvoir, & le tirer ? Mais ſur quelles parties les points d'appui ſeront-ils pris alors ? Ne ſera-ce pas ſur les parties latérales de la Vulve, qui en ſouffriront beaucoup ? D'ailleurs comme les branches des os *Iſchium*, qui ſont ſous ces parties, préſentent deux plans inclinés dont l'angle a ſon ouverture vers le bas, il en réſultera de toute néceſſité, que les branches du *Forceps* gliſſeront vers les tubéroſités des os *Iſchium*, & qu'alors elles déchireront la fourchette ou le *Périnée*, contondront les grandes lévres, l'intérieur du Vagin, &c. Voilà donc d'une part une impoſſibilité phyſique démontrée, & d'autre part de très-grands inconvéniens inévitables.

Ce ſont pourtant là les Dogmes qu'on m'oppoſe tacitement, & dont l'application *regarde*, dit-on, *l'extraction circonſpecte*, & le tout dans la vue ſeule de détruire & de réduire à rien les perfections que j'ai ajoutées aux *Forceps*, uſités depuis long-tems par différentes Nations.

Enfin, pour ne rien laiſſer, de ce qu'on m'objecte, ſans réponſe, j'ajouterai que cette compreſſion ; tant de fois recommandée pour allonger la tête, augmente le diamètre de la tête oppoſé à cette même compreſſion ; & que pour peu que le baſſin ſe trouve étroit dans l'un de ſes diamètres, c'eſt toujours dans celui qui va du *Pubis* à l'os *Sacrum*. Or, les compreſſions qui ſont latérales, ne ſont pas propres à faire franchir à la tête le détroit des os du baſſin. Il y a plus, ſi la tête reſte enclavée, la face ſituée latéralement, parce que le corps de l'Enfant a une ſituation latérale dans le ventre de ſa Mere (ce que M. Boehmer n'ignore pas, puiſqu'il a approuvé pag. 296, ce que j'avois dit ſur ce ſujet page 118 (*a*)) le *Forceps* réuſſira-t-il *toujours à ſouhait, dans ces deux cas, par la ſeule compreſſion manuelle de ſes branches ?* N'y aura-t-il rien à faire auparavant dans le ſecond cas ? Et dans le premier

(*a*) Voyez auſſi dans cet Ouvrage les Articles 1, 2, 3 & 4.

cas, la méthode ſera-t-elle ſalutaire ?

Quand on veut taxer un Auteur de s'être trop avancé, ſuivant l'opinion particuliere qu'on a embraſſée, il faut bien prendre garde de ne pas donner, de ſon côté, dans le même écart qui fait l'objet actuel de la cenſure.

Troiſiéme Point d'objection. §. I.

„ Enfin (dit M. Boehmer) la troiſiéme „ preuve, par laquelle le Sçavant M. Le„ vret tâche de confirmer l'inſuffiſance & „ le dégré d'imperfection du *Forceps* de „ Chamberlain (*a*), ſeroit peut-être de plus „ grande importance, ſi l'on pouvoit dé„ montrer que le défaut, qui lui a paru „ devoir occaſionner le déchirement de „ la fourchette, ſubſiſte quand on ſe ſert, „ comme il convient, de cet Inſtrument. „ Je ne nie pas en effet que les Inſtrumens, „ d'ailleurs les plus parfaits, ne puiſſent être „ préjudiciables ; mais les effets dangereux „ *qu'une main mal habile* produit ſouvent „ en ſe ſervant de ces moyens, *ne tombent „ pas ſur le défaut de l'Inſtrument, mais „ ſur la faute de la main qui le dirige :* (*b*)

(*a*) Cette allégation eſt des plus injuſtes, car dans le ſeul endroit où je parle de ce Docteur, je dis (pag. 89.) qu'on lui doit les perfections de la jonction en couliſſe, & d'avoir fait feneſtrer les branches de cet Inſtrument. Je ne lui attribue donc point d'imperfection.

(*b*) Je ſuis ravi que M. Boehmer ſe ſoit donné la peine de paraphraſer ici (pour les Eléves ſans doute) ce que j'ai dit auſſi formellement à la page 43. de mon premier Ouvrage.

„ car à moins qu'on ne prenne bien toutes
„ les précautions que nous avons prescri-
„ tes, (*a*) nous avons encore à craindre
„ plusieurs autres accidens & dangers ir-
„ réparables, sçavoir *le déchirement du col*
„ *de la vessie*, du Périnée, &c. Voilà (dit
„ M. Boehmer) les paroles de l'Auteur à
„ l'endroit où il traite de l'application de
„ son ingénieux Instrument, dans un cas
„ très-particulier (pour ce Médecin) dont
„ il rapporte auparavant l'histoire : *alors je*
„ *quittai ma situation horisontale, je levai*
„ *peu à peu, & toujours en tirant le man-*
„ *che de l'Instrument* (*pour ménager la*
„ *fourchette, comme l'on doit toujours faire*
„ *en pareil cas, n'importe avec quel Instru-*
„ *ment l'on opere,*) *jusqu'au point de le*
„ *rendre perpendiculaire* (*pag. 107.*)

Réponse au §. I.

Qu'y a-t-il donc ici qui puisse fonder l'objection que me fait M. Boehmer? Ce passage où l'on voit néanmoins que je ne parle pas du *déchirement du col de la vessie*, n'équivaut-il pas à ce qu'il vient d'exposer lui-même, quelques lignes plus haut, *que les effets dangereux qu'une main mal habile produit, en se servant de ces moyens, ne tombent point sur le défaut de l'Instrument, mais sur la faute de la main qui le dirige, &c ?* Pourquoi vouloir ennuyer le Lecteur par

(*a*) Et moi aussi à la même page 43 & suivantes, & à maints autres endroits.

des répétitions inutiles ? Il eut été bien plus court de citer tout ſimplement les divers paſſages de mon Ouvrage ſur ce qui précéde comme ſur ce qui va ſuivre.

Suite du troiſiéme Point. §. II.

„ Il prouve auſſi ſpécialement (on parle „ toujours de moi) qu'il faut faire atten- „ tion à la réſiſtance des parties, ſur leſ- „ quelles la tête eſt appuyée, de crainte „ que, ſi l'effort tend trop vers le bas, on „ ne déchire le *Périnée* ou en tout ou en „ partie : voici comme il s'exprime. *Le „ moyen le plus ſûr d'éviter le déchirement „ de la fourchette, lorſqu'on a introduit le „* Forceps *dans la Matrice, & que les „ branches ſont croiſées & fixées, c'eſt de „ tirer, en relevant les mains, à meſure que „ la téte ſortira : ſi l'on ne fait attention à „ cette remarque, on déchirera immanqua- „ blement la fourchette, ſoit qu'on tire en „ bas, ſoit même qu'on tire en-devant l'Inſ- „ trument dans une ſituation horiſontale ; „ les raiſons en ſont décrites ci-devant „* pag. 43. premiere Partie de mon premier Ouvrage.

Réponſe au §. II.

Si M. Boehmer eut rapporté ces raiſons, il ſe ſeroit évité la peine de faire un Commentaire auſſi étendu, puiſque la ſubſtance de tout ce qu'il vient d'énoncer dans ce point, eſt renfermée dans l'endroit qu'il cite. Je prie le Lecteur d'examiner le paſſage depuis ces mots, *ſi on*

manquoit à cette précaution, &c. jusqu'à l'*alinea* de la page suivante, & de le comparer avec celui qui est en lettres Italiques page 97, & dans l'Auteur même, page 167, & on jugera si j'ai eu tort ou droit de m'appuyer des propres paroles de M. Boehmer. Mais voyons cet Auteur s'applaudir avec complaisance de ma prétendue défaite & de sa victoire.

Quatriéme Point d'objection.

„ *Après avoir détruit les foibles argu-*
„ *mens avancés par l'Auteur*, il nous reste
„ à démontrer, par la composition même
„ de l'Instrument de M. Levret, combien
„ l'on peut facilement blesser, en s'en ser-
„ vant, *la Vessie & le Périnée.* Il paroît en
„ effet que, dans l'invention de ce nou-
„ veau Tire-tête, il ne s'est attaché qu'à
„ le rendre propre à embrasser commodé-
„ ment & fermement la tête, sans avoir
„ égard à la diminution du volume de
„ cette même tête, *ce qui doit être le prin-*
„ *cipal fondement de l'Art & des Prati-*
„ *ciens & préceder l'extraction.* La nature
„ exécute elle-même cette compression
„ pour faire avancer la tête bien située
„ par les os *Pubis*, mais ce travail est la-
„ borieux, sur-tout dans les Femmes qui
„ accouchent pour la premiere fois : il est
„ même quelquefois funeste pour la Mere
„ & pour l'Enfant, puisqu'on voit plu-
„ sieurs Enfans nouveaux nés, dont la tête

„ eſt oblongue & pointue, contuſe &
„ meurtrie dans ſa partie ſupérieure, &
„ des femmes accouchées, que la fiévre
„ inflammatoire de l'*uterus* ſaiſit auſſi-tôt
„ après l'Accouchement ; fievre qui eſt
„ cauſée par les différentes contuſions
„ faites à la Matrice, & par la congeſtion
„ & la ſtagnation des humeurs vers les
„ parties inférieures ; ou qui faute de
„ ſoins, ou parce qu'on n'a pas empêché
„ la preſſion vers le bas ou vers le haut,
„ (*a*) ont le *Périnée* déchiré ou la veſſie uri-
„ naire bleſſée. Il vaut donc mieux, quand
„ on y eſt forcé par une néceſſité preſſan-
„ te, aider à la foibleſſe de la nature, prin-
„ cipalement par le ſecours au moyen du-
„ quel on eſt certain de pouvoir ſauver la
„ Mere & l'Enfant. Ainſi (conclut M.
„ Boehmer) *lorſque la tête eſt enclavée* &
„ que cet accident a pour cauſe le volu-
„ me exceſſif de la tête (*b*) ou ſa poſi-
„ tion oblique, ou la figure du baſſin

(*a*) Voilà un paſſage qui réprouve invinciblement la compreſſion manuelle du *Forceps* ſur la tête de l'Enfant, que conſeillent Meſſieurs Boehmer & Chapman, au moins par rapport aux déſordres qui peuvent arriver *à la veſſie*; car ce ne ſera pas, en donnant plus de diamètre à la tête de derriere en devant ou de devant en arriere, qu'on ménagera cet organe, ni en paſſant une des branches du *Forceps* de ce côté, car l'une & l'autre méthode ſont également dangereuſes.

(*b*) „ Voyez la Differt. d'Aubert, ſur le retard & l'obſ-
„ tacle à l'Accouchement cauſé par la tête de l'Enfant.
„ 1743.

„ que Déventer (avec tous les bons Ac-
„ coucheurs) nomme *ſerrée* ou *applatie*;
„ il faut d'abord commencer, au moyen
„ *d'une compreſſion artificielle*, par mouler
„ la tête à la figure du baſſin, (*a*) afin qu'elle
„ puiſſe être tirée avec plus de facilité, &
„ ſans une dilatation forcée de l'orifice de
„ la Matrice & du Vagin (ceci eſt mer-
„ veilleux en ſpéculation.) Or il eſt prou-
„ vé qu'on peut comprimer la tête, ſans
„ bleſſer les parties nobles renfermées
„ dans la bâſe du crâne, par l'exemple des
„ Enfans qu'on tire vivans avec le *Forceps*
„ de Chamberlain & avec les autres *Forceps*
„ François corrigés; & l'on reconnoît en
„ même-tems, par la ſtructure des os du
„ crâne qui ne ſont que légerement adhé-
„ rens les uns aux autres par le moyen de
„ la dure-Mere, & par le défaut des ſutu-
„ res dans les Enfans, avec quelle ſageſſe
„ Dieu tout-puiſſant a pourvu, par ce ſim-
„ ple Méchaniſme, à la conſervation & au
„ ſalut du genre humain. Comment donc,
„ dans ce cas & dans d'autres ſemblables
„ où la tête eſt placée tranſverſalement
„ contre les os du baſſin, l'Inſtrument de
„ M. Levret peut-il ſuffiſamment compri-
„ mer la tête? Car la compreſſion qui eſt
„ poſſible par la vertu de l'élaſticité &

(*a*) La Notte (*a*) de la page précédente eſt encore très-applicable à cet endroit.

„ par la réſiſtance de l'Inſtrument (*a*) eſt in-
„ capable de diminuer le volume exceſ-
„ ſif de la tête ; en effet, l'Auteur ne lui at-
„ tribue ſeulement (& je ne la lui refuſe
„ pas , ajoute-t-il) qu'une compreſſion
„ telle qu'elle peut ſe faire par l'action de la
„ tête & la réaction des lames émincées
„ de l'Inſtrument jointes à la réſiſtance du
„ baſſin ; ou elle doit ſe réduire à un tel
„ dégré *dans une forte attraction & une*
„ *violente extenſion* des parties. Mais com-
„ me la premiere eſpece change peu la
„ figure naturelle de la tête, & que la der-
„ niere nuit par ſa violence, il faut qu'elle
„ ſoit telle pour déclaver la tête, que l'Ex-
„ périence prouve que la compreſſion
„ manuelle des branches la fait ou doit
„ la faire ſuivant la néceſſité du cas. Ainſi
„ entre les fondemens qui m'ont fait ab-
„ ſolument rejetter l'uſage du Tire-tête

(*a*) „ V. le L. cité pag. 11 & 68. (je prie le Lecteur de
„ me faire cette grace.) Je crois que la compreſſion qui
„ arrive par la vertu élaſtique dans l'extraction d'une tête
„ mobile dans la Matrice, ſuffit à la vérité, & qu'elle a
„ plus de puiſſance que les bandes de *Vanhorne* & de *Wal-*
„ *degrave*, mais la plus grande force dépend alors de la
„ ſeule extraction, & la tête, dans ſon paſſage entre les
„ os, a coutume d'être ſi fort comprimée par la manœu-
„ vre même que la moële s'échappe par le grand trou de
„ l'occipital. *Il y a donc une très-grande différence entre*
„ *l'applicacion de l'Inſtrument pour déclaver la tête d'un*
„ *Enfant, & le cas où une tête ſéparée peut être muë dans*
„ *la Matrice d'un lieu à un autre.* „ Il n'y a pas tant de
différence que M. B. ſe l'imagine, & je le lui prouverai
bientôt.

„ de Mauriceau, je ſaiſis le dernier, & je
„ penſe la même choſe de celui de M.
„ Levret, c'eſt-à-dire, que *ſi la tête n'a*
„ *pas été ſuffiſamment comprimée, & ſi ſon*
„ *volume n'a pas été diminué avant l'extrac-*
„ *tion, non-ſeulement la Matrice pourra*
„ *être bleſſée, mais même le* Périnée *& la*
„ *Veſſie urinaire déchirés, & il pourra ar-*
„ *river diverſes inflammations & contuſions*
„ *dans les parties intérieures & extérieures*
„ *de la génération.* En effet, quoiqu'on
„ obſerve bien toutes les précautions re-
„ commandées par l'Auteur (également
„ pour tous les *Forceps* (*a*), comme pour
„ mon Tire-tête à trois branches) néan-
„ moins on ne pourra achever parfaite-
„ ment l'ouvrage, à moins qu'on n'ait
„ convenablement comprimé la tête avant
„ l'extraction » (ſuivant le ſentiment de
M. Boehmer.)

„ Cependant nous ne nions pas (dit-il)
„ que la tête, bien embraſſée par cet Inſ-
„ trument, ne puiſſe être tenue *plus fer-*
„ *mement*, mais non-ſeulement on voit
„ clairement par tout ce qui a précédé,
„ combien eſt incertaine & dangereuſe la
„ ſeule extraction de la tête d'une groſſeur
„ exceſſive & avancée dans le détroit, ſi

(*a*) Je prie le Lecteur de ſe rappeller ce que j'ai dit à M. B. (pag. 320.) ſur l'éloignement des obſtacles en pareil cas.

„ l'on n'a pas éloigné les obſtacles (*a*), &
„ tous ceux qui, *libres de tout préjugé*, au-
„ ront, en ſemblables cas, fait uſage des
„ différens *Forceps*, ſeront auſſi fort en état
„ d'en décider. Ne peut-il donc pas arri-
„ ver, par l'uſage de l'Inſtrument de M.
„ Levret, les mêmes accidens qu'il attri-
„ bue mal-à-propos (cependant avec M.
„ Boehmer lui-même, Voy. pag. 97.) aux
„ *Forceps* Anglois & François corrigés ?
„ La correction qu'il y a faite, & qui eſt
„ aſſez ingénieuſe, n'eſt-elle pas incapa-
„ ble de les prévenir ? Comment donc
„ pourra-t-on dire que l'Inſtrument de M.
„ Levret eſt plus parfait que les autres, &
„ même qu'il eſt très-parfait ? Avec la per-
„ miſſion de ce ſçavant Homme, je dirai en
„ peu de mots ce qui en eſt. *L'ingénieux*
„ *Inſtrument de M. Levret mérite la préfé-*
„ *rence, & eſt plus parfait que les* Forceps
„ *Anglois & François inventés juſqu'ici, &*
„ *même que ceux qui ont été faits ſur leur*
„ *modele, quant à l'Art & au Méchaniſ-*
„ *me, cependant, quant à ſon uſage, ce qui*
„ *eſt le principal, il eſt plus imparfait &*
„ *moins accompli que ces Inſtrumens.*

Réponſe au quatriéme Point.

Voilà, dans ſa nature, le ſentiment d'un ſçavant Auteur qui ſe donne pour *exempt de tout préjugé :* il ne reſte plus que de ſça-

(*a*) V. ce que j'ai dit ſur ce ſujet pag. 44. de mon premier Ouvrage, & page 22 & 23 de ce ſecond.

voir si par *mes foibles argumens*, je pourrai l'engager à en changer, ou à le modifier du moins à quelques égards.

M. Boehmer s'engage d'abord à nous *démontrer, par la compoſition même de mon Tire-tête à trois branches, combien l'on peut facilement bleſſer, en s'en ſervant, la Veſſie & le* Périnée. Et pour commencer ſa démonſtration, il ſuppoſe gratuitement que, dans l'invention de cet nouvel Inſtrument, je ne me ſuis attaché qu'à le rendre propre *à embraſſer commodément & fermement la tête, ſans avoir égard à la diminution du volume de cette tête, ce qui doit être le principal fondement de l'Art & des Praticiens ;* ce ſont les propres paroles de cet Auteur, qui ajoute, *que la nature elle-même exécute cette compreſſion*, &c. & qui s'en explique même très-ſçavemment & très-diſertement. De ſon raiſonnement, il conclut 1°. que l'Art doit tendre à imiter la nature, & 2°. que le *Forceps* de Chamberlain & les autres *Forceps* François corrigés & mis en uſage par d'*habiles gens*, ſont préférables à mon Tire-tête, parce qu'il prétend qu'avec cet Inſtrument, je ne puis faire une compreſſion auſſi puiſſante qu'avec le *Forceps*.

M. Boehmer compare peu juſtement mon Tire-tête à celui de Mauriceau ; car celui-ci tue de toute néceſſité l'Enfant, s'il

eſt encore en vie, au lieu qu'il eſt démontré que le mien n'a point ce funeſte inconvénient. Il eſt vrai que M. Boehmer n'a pour deſſein principal, par cette comparaiſon, que de prouver que ces Inſtrumens ne ſont pas plus puiſſans l'un que l'autre pour allonger la tête de l'Enfant ; mais il eſt aiſé de lui démontrer le contraire. En effet, ſi ce célebre Médecin veut bien eſſayer de mettre ſon poing entre les trois branches de mon Tire-tête développées & aſſurées dans leur repos ; & qu'après avoir arrêté, à un point fixe & immobile, le lieu où ces trois branches ſont réunies par le moyen de leur axe, il faſſe tirer le manche un peu fort par une autre perſonne, il s'appercevra ſenſiblement, je dis plus, il ſe convaincra indubitablement que non-ſeulement la tête peut être tirée, mais auſſi puiſſamment comprimée par cet Inſtrument. On conçoit que, dans cette Expérience, le poing imite la tête embraſſée, l'attache immobile, la réſiſtance qu'elle fait à l'attraction, & celui qui tient le manche, la puiſſance motrice qui opére.

Si ce ſçavant Profeſſeur veut encore quelque choſe de plus reſſemblant, il peut, à l'aide de ſon génie, faire des Expériences ſur des Cadavres féminins préparés pour cet uſage ; & je me flatte que ces diver-

ſes épreuves, jointes à de nouvelles réflexions qu'elles feront naître, lui donneront lieu de reconnoître que mon Tire-tête à trois branches, a des vertus toutes ſemblables aux *Forceps* Anglois & François depuis long-tems uſités pour déclaver la tête des Enfans.

Mais on m'objectera peut-être ici que je n'ai pas ſaiſi le nœud de la queſtion, puiſque, dans l'application de mon Tire-tête, l'attraction & la compreſſion s'exécutent dans un ſeul & même tems, & qu'au contraire dans l'uſage des *Forceps* ordinaires, elles ſont graduées & ſucceſſives. En vérité ne ſont-ce pas là de vrais jeux de mots? La nature, qu'on ma donnée & que je prends toujours pour modele, exécute-t-elle autrement ſes opérations pour les Praticiens des différentes Nations? Quand une tête ſe préſente naturellement au paſſage dans les cas ordinaires, n'avance-t-elle pas à meſure qu'elle s'allonge? Ces deux effets n'arrivent-ils pas en même tems & conjointement? Et la tête d'un Enfant préſentera-t-elle plus de ſolidité, & offrira-t-elle plus de réſiſtance à mon Inſtrument à trois branches qu'à toutes les eſpeces de *Forceps*, ſurtout lorſqu'il s'agira de ménager la vie de l'Enfant? Car on ſçait qu'il ne s'agit pas ici d'écraſer la tête, mais ſeulemeut de la comprimer

légerement & ſuffiſamment pour lui faire franchir l'obſtacle. Or je ſoutiens, qu'en enviſageant les choſes ſous ce point de vue naturel, le *Forceps* le mieux fait ſeroit plus dangereux dans de certaines mains que mon Tire-tête; car le premier de ces Inſtrumens laiſſe la liberté de faire une très-violente compreſſion avant de paſſer à l'attraction, au lieu qu'avec le ſecond, la compreſſion eſt proportionnée à la réſiſtance de la tête. Si donc on ajoute à ces avantages, comme M. Boehmer en convient, que *la tête, bien embraſſée par mon Inſtrument, peut être tenue plus fermement*, je demande au Lecteur déſintéreſſé, ſi cet Inſtrument ne mérite la préférence que *quant au Méchaniſme*, puiſqu'*il eſt plus parfait*, ſelon lui, *que les* Forceps *Anglois & François inventés juſqu'ici, & même que ceux qui ont été faits ſur leur modele*; & s'il y a de la juſtice d'avancer que, *quant à ſon uſage ce qui eſt le principal*, ſans contredit, *il eſt plus imparfait & moins accompli que ces Inſtrumens*.

Je bornerois là ma réponſe ſur cet article de conteſtation, ſi M. Boehmer, dans ce même point, après avoir combattu la conſtruction particuliere de mon Tire-tête, n'attaquoit auſſi en quelque ſorte la méthode que je preſcris pour l'application

&

& pour l'uſage de cet Inſtrument. En effet n'a-t-il pas deſſein d'inſinuer que je fais le déclavement de la tête avec violence & d'un ſeul coup, & que, par cette même raiſon, *non-ſeulement la Matrice pourra être bleſſée, mais même le* Périnée *& la Veſſie urinaire déchirés, & qu'il pourra arriver diverſes inflammations & contuſions dans les parties intérieures & extérieures de la génération ?* &c.

Voilà donc cet Inſtrument que j'ai cru, à quelques égards, plus utile que les *Forceps* uſités, mis d'une part au rang des Inſtrumens les plus dangereux : je ne devrois point d'autre part être ſurpris de voir décrier la façon de s'en ſervir, ſi elle étoit telle que le penſe M. Boehmer. Mais s'il veut bien prendre la peine de conſulter tous les endroits où j'en conſeille l'uſage, il verra que j'expoſe par tout, & que je répéte même ſoigneuſement toutes les précautions ſages que l'on doit prendre pour s'en ſervir ; & que je recommande, ſur-tout pendant l'opération, d'y aller avec tous les ménagemens poſſibles & *peu à peu*, afin qu'on n'impute pas à l'Inſtrument ce qui pourroit n'appartenir qu'à l'Opérateur, &c. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que M. Boehmer m'a oppoſé, comme on l'a vu, ces mêmes paſſages comme tendans, ſelon lui, à prouver que l'uſage de mon

Tire-tête, eſt dangereux, tandis que cet Auteur en dit autant de ſon côté pour les *Forceps*, avec leſquels j'avois mis mon Inſtrument en parité ſeulement, pour le cas de l'enclavement de la tête.

Je me crois donc autoriſé à me ſervir ici de deux conſéquences de M. Boehmer, qui me paroiſſent très-applicables au cas dont il s'agit. 1°. *Qu'une main habile, & qui ſçait ſe ſervir, comme il convient, de cet Inſtrument, vaincra facilement ces différentes difficultés ſans aucune violence nuiſible, ſoit à la Mere ſoit à l'Enfant*, & 2°. *Que les Praticiens qui, dépouillés de tous préjugés, employeront cet Inſtrument dans leur pratique, conviendront de la ſûreté de ſon application.*

Paſſons à un autre point d'objection: c'eſt le conſeil que j'ai donné, dans un cas extrême, de ſe ſervir de mon Tire-tête à trois branches, pour tenter de débaraſſer & pour aider à tirer la tête d'un Enfant dont le corps ſeroit ſorti; cependant après avoir eſſayé toutes les meilleures méthodes preſcrites par de grands Praticiens, & y en avoir même ajouté une qui m'eſt particuliere. M. Boehmer ſe récrie ſur ce ſujet avec étonnement.

Cinquiéme Point d'objection.

„ Mais que dirai-je de la Méthode de „ M. Levret pour tirer un Enfant ſorti juſ- „ qu'à la tête, & comme ſuſpendu par la

„ tête aux os *Pubis?* Cet obſtacle, funeſte „ pour l'Enfant, provient pour l'ordinaire „ de ce qu'on a négligé de le retourner „ en droite ligne ſur le ventre, ou de la „ contorſion de la tête. Si donc la face de „ l'Enfant eſt tournée en deſſus, qu'elle „ porte par le menton contre les os du „ *Pubis*, & qu'elle ſoit retenue dans le „ baſſin, il faut changer la poſition de la „ tête, diriger la face ſur le côté (*a*) avec „ les doigts, tirer ainſi auſſi-tôt la tête par „ la Méthode qu'a décrit diſtinctement „ Pierre Stuart (*b*), & en outre prendre „ garde de la ſéparer d'avec le tronc. *J'a-* „ *vouerai que juſqu'à préſent, dans ces dif-* „ *férens cas, j'ai ſouvent exécuté à ſouhait* „ *cette opération par la ſeule manœuvre de* „ *mes mains, & je ne vois pas de raiſons* „ *ſuffiſantes de tenter une opération douteuſe* „ *avec le Tire-tête, & de vouloir auſſi-tôt, &* „ *ſans aucun beſoin, épouvanter, par des Inſ-* „ *trumens, une Femme en travail, qui eſt* „ *déja aſſez affligée d'ailleurs. Il faut donc* „ *ſe donner de garde de perdre du tems,* „ *& de mettre les Femmes qui accouchent* „ *dans un péril plus éminent de leur vie.*

„ Si l'Enfant eſt hydrocephale, (il vient

(*a*) On ne dit pas la raiſon de cette manœuvre, mais j'en ai donné le Méchaniſme à l'Article IV. de ce ſecond Ouvrage, Obſervation 28.

(*b*) „ Dans ſa Diſſertation de l'arriere-faix également „ nuiſible & ſalutaire.

„ mort pour l'ordinaire) (*a*) il faut ouvrir „ les os du crâne & évacuer les eaux ; ce „ qui étant fait, les os s'affaiſſent & la tête „ de l'Enfant ſort d'elle-même : (qui eſt-ce „ qui ne ſçait pas cela ?) Il faut employer „ la même méthode, lorſque la tête de „ l'Enfant eſt d'une groſſeur exceſſive, „ ſans avoir recours à *l'application difficile „ & dangereuſe, par la diſtenſion violente „ des parties*, de l'Inſtrument de M. Le- „ vret.

Réponſe au cinquiéme Point.

Mais que dirai-je à mon tour de M. Boehmer qui voudroit, ce me ſemble, perſuader que j'ai conſeillé, indiſtinctement dans toutes les circonſtances du cas dont il s'agit ici, de commencer par ſe ſervir de mon Tire-tête à trois branches pour terminer l'Accouchement ; puiſqu'il conclut qu'*il faut ſe donner de garde de perdre du tems & de mettre les Femmes qui accouchent dans un péril éminent de leur vie ?* &c. N'ai-je pas au contraire employé, depuis la page 45 de mon Ouvrage juſqu'à la ſoixante-ſeptiéme, à détailler toutes les tentatives que l'on doit faire

(*a*) „ Je ne me ſouviens d'avoir vu, dans tout le cours „ de ma Pratique, naître qu'un ſeul Enfant hydrocephale „ vivant, & qui mourut au bout d'un an, entiérement „ émacié & atrophié des parties inférieures.

J'en puis dire autant, mais celui que j'ai vu étoit émacié & atrophié de toutes les parties de ſon corps, & ne vêcut que trois mois.

avant que de ſe déterminer à mettre mon Inſtrument en uſage.

Cet Auteur me rend en vérité bien peu de juſtice. Pourquoi, par exemple, ne cite-t-il pas ces endroits de mon Ouvrage auſſi-bien que celui de Pierre Stuart, puiſque nous avons preſcrit l'un & l'autre les mêmes précautions, & établis les mêmes préceptes? (qu'en penſera-t-on?) & pourquoi conclut-il ſur-tout, qu'en ſuivant le conſeil que je ne donne que dans les cas où l'on ne pourroit débarraſſer la tête ſans le ſecours de l'Inſtrument, *ce ſeroit mettre les Femmes qui accouchent dans un péril éminent de leur vie?* C'eſt vouloir donner, en ce cas, plus d'horreur de mon Inſtrument que de ceux qui piquent & qui coupent, puiſque M. Boehmer décide que, dans ce même cas, il convient de traiter l'Enfant qui aura la tête trop groſſe, comme s'il étoit hydrocephale, ſans même s'expliquer ſur la vie ou ſur la mort de l'Enfant. C'eſt enfin vouloir pouſſer à l'extrême l'étendue du prétendu danger que l'on court en ſe ſervant du moyen que je propoſe; car ce n'eſt, dit-on, que pour éviter *la diſtenſion violente des parties* cauſée pas l'*application difficile & dangereuſe* de mon Inſtrument.

J'oſe néanmoins encore me flatter que, quand ce Sçavant Médecin aura fait des

réflexions un peu plus étendues, & qu'il aura mis bas tout préjugé contraire, il y appercevra moins de défauts, & qu'il y reconnoîtra même différens avantages que la préoccupation lui a ſans doute cachées juſqu'ici.

Au reſte, je n'ai pas eu occaſion de me ſervir de cet Inſtrument pour le dernier cas où j'en ai propoſé conditionnellement l'uſage; je me ſuis heureuſement tiré, comme M. Boehmer de tous ceux que la pratique m'a préſentés : il y a plus, je ſouhaite ne jamais me trouver forcé d'y recourir; car je ſuis dans les mêmes principes que ce diſcret Praticien, qu'il ne faut regarder tout Inſtrument que comme un moyen qui ne doit être employé, que lorſqu'on voit l'impoſſibilité abſolue de réuſſir par les voyes ordinaires & les plus douces.

Sixiéme Point. §. II.

» On me demandera actuellement (dit » M. Boehmer) ce que pourra l'Inſtru- » ment de M. Levret dans le cas où la » tête arrachée eſt reſtée dans la Matrice? » Il faut citer ici (pourſuit l'Auteur) les » précautions qu'il recommande dans la » premiere partie de ſon Ouvrage (depuis » le ſecond *alinea* de la page 40, juſques » à celui de la p. 44.) Dans ce cas qui eſt » fort rare, & qui n'arrive pour l'ordi- » naire, (dit avec raiſon M. Boehmer

» qu'*entre des mains malhabiles*, il faut ſuf-
» fiſamment comprimer la tête arrachée,
» la tirer avec circonſpection, & *en droite*
» *ligne* (pour lui en faire parcourir une
» courbe,) la face regardant l'os *Sacrum*
» ou les parties latérales (il auroit dû dire
» ſeulement ces dernieres parties (*a*) : à la
» vérité l'ouvrage avance un peu, ſurtout
» ſi l'*uterus* ſe contracte, puiſque la tête,
» abandonnée à elle-même, eſt libre, &
» qu'elle peut changer de place par les
» plus legers mouvemens. Cependant l'on
» peut (dit-il) remplir l'un & l'autre objet
» avec le *Forceps* qui eſt ſur-tout commo-
» de en ce cas, 1°. puiſque l'on peut écar-
» ter plus aiſément ſes branches dans un
» lieu libre que dans un lieu comprimé
» & étroit ; 2°. puiſque la réſiſtance même
» des os *Pubis* & celle de l'Inſtrument,
» pendant l'extraction, contribuent auſſi
» en quelque choſe à la compreſſion, par
» l'effort de laquelle les os cedent plus
» facilement vû l'épanchement libre du
» cerveau ; 3°. enfin puiſque l'on peut
» ſaiſir convenablement la tête, la tenir
» bien ferme & la tirer.

J'accorde à M. Boehmer que le cas de l'arrachement de la tête, reſtée ſeule dans la Matrice, *n'arrive pour l'ordinaire qu'entre des mains malhabiles*. Mais je lui

Réponſe au §. I. du ſixiéme Point.

(*a*) Voyez-en la raiſon à l'Article IV. Obſerv. 28.

demanderai s'il y a quelque lieu de la Terre habitée où il ne ſe rencontre quelques-unes de ces victimes de l'impéritie? A l'égard des raiſons qui l'engagent à conſeiller l'uſage du *Forceps* ordinaire dans ce cas, quelques vraiſemblables qu'elles puiſſent paroître, il me permettra de ne les pas adopter, juſqu'à ce que la réuſſite m'ait convaincu de l'utilité de cet Inſtrument en pareil cas, parce que les tentatives ont déja été faites quantité de fois ſans aucun fruit.

§. II. M. Boehmer dit enſuite que » des différentes Méthodes curatives preſcrites » & vantées par les Auteurs en ce cas particulier, aucune ne lui plaît tant que » celle, ou après avoir dirigé, la face » vers l'os *Sacrum*, (ce n'eſt plus de côté) » introduit le doigt *index* & celui du milieu » dans la bouche juſqu'au gozier, placé » les autres doigts ſur les côtés près des » condyles de la machoire inférieure de » crainte qu'elle ne ſe luxe, & appliqué » le pouce à la Nuque, ou bien placée » la tête même latéralement devant l'ori» fice de la Matrice, de maniere que les » oreilles regardent l'os *Sacrum* & le *Pu*» *bis*, l'on en tente l'extraction (*a*). Je me

(*a*) M. Boehmer ne dit nulle part la raiſon de l'avantage de cette ſituation ; on la peut voir dans ce ſecond Ouvrage à l'Article IV. pages 143 & 144.

» ſervis (dit-il) de cette méthode en 1745.
» ſur une Femme de la Campagne, qui
» dénuée de tout ſecours, avoit porté pen-
» dant vingt heures ſon Enfant ſorti juſ-
» qu'à la tête, & comme ſuſpendu entre
» ſes cuiſſes, juſqu'à ce qu'une ignorante
» Sage-Femme du Village & les Aſſiſtans
» euſſent fait leurs efforts, tant avec leurs
» mains qu'avec des lacqs appliqués aux
» pieds de l'Enfant, pour en faire l'extrac-
» tion; mais avec tant de violence, que
» ceux qui tiroient tomberent par terre à la
» renverſe, & que la Sage-Femme reçut
» dans ſes mains l'Enfant décollé par la
» trop grande extenſion du col, ſa tête
» étant reſtée avec le Délivre dans la ca-
» vité de la Matrice. Ayant été appellé
» pour la ſecourir, je fis heureuſement
» l'extraction de cette tête ſans aucun Inſ-
» trument, & par la ſeule compreſſion des
» mains, de la façon décrite plus haut, en
» tirant fortement, mais en ébranlant, la
» tête vers le bas, & en outre en exhor-
» tant ſoigneuſement la Malade, pendant
» l'extraction, de s'aider des efforts de tout
» ſon corps.

Ne pourrois-je pas ici, avec la permiſſion de M. Boehmer, lui dire, en lui rétorquant ſes propres paroles, qu'*il ne cite qu'une ſeule opération faite par cette Méthode, mais qu'il réſerve peut-être en lui-*

Réponſe au §. II.

même les autres cas où il s'en eſt ſervi ? J'aime mieux ajouter à ſon ſentiment, qu'il n'y a pas d'Accoucheur employé à qui il ne ſoit arrivé plus d'une fois de mettre en uſage cette même Méthode : mais tous ceux qui ſeront de bonne foi, avoueront avec moi, qu'ils n'ont pas toujours été auſſi heureux que lui. Ce n'a été même qu'après en avoir conféré avec quantité de Praticiens du premier Ordre, que je me ſuis déterminé à chercher quelques moyens ou quelque Méthode plus univerſellement utile. Au reſte, je ne ſuis pas ſurpris qu'elle eſſuye le ſort ordinaire de preſque toutes les meilleures découvertes. Que n'arriva-t-il pas au grand Harvée, après avoir publié ſon admirable découverte de la circulation du ſang qui l'immortaliſe aujourd'hui ? Qu'on ne s'imagine pas néanmoins que je prétende mettre en parallele ma découverte avec la ſienne ; loin de-là, on a dû voir que j'ai ſçû l'apprécier & limiter l'étendue de ſes avantages, puiſque c'étoit dans le même tems que je travaillois à perfectionner les *Forceps* Anglois ou François. Ne ſeroit-il pas même à ſouhaiter que ce dernier Inſtrument perfectionné fût auſſi utile pour tirer une tête reſtée ſeule dans la Matrice, que mon *Forceps* courbe l'eſt pour la déclaver ? Alors peut-être ſerions-nous tous

d'accord, car je crois que mon *Forceps* courbe ſeroit autant au-deſſus de mon Tire-tête à trois branches, que je crois toujours celui-ci au-deſſus de l'autre pour ce cas particulier.

M. Boehmer continue, & dit que „ pour „ ne pas trop s'étendre dans l'expoſition „ des différentes manieres d'opérer en cette „ occaſion (*a*), il ne fera mention que de „ la Méthode de ſecourir les Femmes „ *ſûrement & commodément*, en pareil cas, „ avec le *Forceps* Anglois. Par exem- „ ple, ſi l'Accoucheur ne peut pas réuſſir „ (dit-il) dans l'extraction manuelle, par „ rapport au volume exceſſif de la tête ar- „ rachée, alors après avoir, avec la main „ gauche, arrêté la partie ſupérieure de „ la tête devant l'orifice de la Matrice, il „ faut de la main droite, & par le moyen „ d'un Inſtrument, ouvrir (*b*) & dilater la §. III.

(*a*) „ J. C. Voigt a traité au long des différentes manie- „ res d'extraire de la Matrice une tête arrachée, dans une „ Diſſertation particuliere imprimée en 1747. à Gieſſen. " J'en ai fait uſage à la Notte (*c*) de la pag. 10. de mon premier Ouvrage.

(*b*) „ On ſe ſert, pour cette intention, d'un couteau „ aigu, dont la pointe eſt triangulaire, & qui ſe meut „ dans une gaîne de letton ; (Voyez, dit M. Boehmer) „ notre autre Diſſertation, Sect. 17. pag. 155. & la Diſſer- „ tation de Voigt Fig. 19. où on peut ſe ſervir, en ſa place, „ de la Tariere, ou Trépan caché décrit par Ould, p. 167. „ ou bien des Cizailles de *Bingius*.

La Motte, Obſ. 253. dit qu'il ſe ſervoit de ſes ciſeaux en forme de dilatatoire, il les paſſoit à travers une gaîne, il ne dit pas la forme poſitive de cette gaîne, ni la nature de la matiere dont elle étoit faite.

» fontanelle, vuider le crâne, comprimer
» les parties latérales de la tête, & ten-
» ter l'extraction de cette tête ainſi com-
» primée : ou bien il faut appliquer les
» branches du *Forceps* l'une après l'autre,
» comprimer par leur moyen la tête, &
» la tirer par des mouvemens vacillans de
» côté & d'autre. Avant l'application du
» *Forceps*, il faut, de la main gauche,
» aſſujettir fermement la tête, la face
» tournée en deſſus, paſſer à travers les
» tégumens de la tête arrachée, par le
» moyen d'une aiguille courbe, un fil
» ciré gros & long, & donner, entre les
» mains d'un Aſſiſtant placé à côté, les
» fils pendans pour empêcher le change-
» ment de ſituation de la tête, lui ordon-
» nant de les tirer doucement & égale-
» ment vers le bas. On applique alors les
» branches du *Forceps* aux parois de la
» tête, & après l'avoir ſaiſie, on la com-
» prime aſſez fortement pour que le Cer-
» veau & la moële allongée s'épanchent,
» tant par le grand trou naturel de l'oc-
» cipital, que par l'ouverture qu'on aura
» faite à la fontanelle, ſi on l'a jugé né-
» ceſſaire ; & par ce moyen ayant dimi-
» nué ſon volume, on la tirera plus faci-
» lement par le détroit du baſſin, ſans
» craindre de bleſſer les parties.

Réponſe au §. III. Ce ſeroit encore ici le lieu de rétor-

quer à M. Boehmer ſes propres paroles, & je pourrois lui répondre, qu'en pareil cas & comme lui, *j'ai exécuté à ſouhait cette opération par la ſeule manœuvre de mes mains, & que je ne vois pas de raiſons ſuffiſantes de tenter une opération douteuſe avec le* Forceps (je ne dis pas avec mon Tire-tête) *& de vouloir ſans beſoin, épouvanter, par des Inſtrumens* inſuffiſans, *une femme en travail qui eſt déja aſſez affligée d'ailleurs; qu'il faut donc ſe donner de garde de perdre du tems, & de mettre les Femmes dans un péril plus éminent de leur vie.* Mais, pour toute réponſe, je me contenterai de lui dire que, lorſqu'après les tentatives faites avec la main ſeule, on a reconnu l'impoſſibilité de terminer l'opération, il faut *auſſi-tôt*, en ce cas, ſe ſervir de mon Tire-tête à trois branches: il ne manquera pas de m'oppoſer que les avis ſont partagés ſur ce procédé, mais je lui répondrai encore que ces mêmes avis ne peuvent être d'aucun poids, que lorſqu'ils partiront d'après ſon uſage. On va voir combien l'Auteur s'éloigne de ce principe.

Sentimens de *Janckius* ſur le Tire-tête à trois branches de l'Auteur.

» Je crois (dit-il) qu'il faut ici faire » l'éloge que mérite, dans le même cas, » l'Inſtrument de M. Levret, cas où l'il- » luſtre *Janckius* (*a*) le juge *auſſi très-utile*,

(*a*) „ Dans le Mémoire cité pag. 25.

Septiéme Point.

(on a néanmoins prétendu juſqu'à préſent, qu'il ne l'étoit dans aucun des cas précédens) » & a loué en même-tems le génie » de l'Inventeur, (comme avoit fait M. » Boehmer) & a prouvé (comme le mê- » me Auteur) que ce *Forceps* (ou Tire- » tête) pouvoit être regardé comme un » Inſtrument curieux & très-ingénieux, » mais nullement comme très-parfait, vû » (dit-il) le partage des ſentimens des » différens Auteurs.

Réponſe au ſeptiéme Point.

On découvre ici clairement la ſource où M. Boehmer a puiſé le ſentiment qu'il en a porté plus haut d'un ton ſi déciſif. Mais écoutons cet Auteur qui adopte le ſentiment de l'illuſtre *Janckius* dont il nous donne ici le texte & le jugement.

Huitiéme Point.

» Il dit en effet d'abord (rapporte M. » Boehmer) que l'Inſtrument de M. Levret » paroît avoir un inconvénient qui eſt, que » les *trois arcs*, qui peuvent être appliqués » l'un ſur l'autre pour n'en repréſenter » qu'un ſeul, paroiſſent, *étant réunis* enſem- » ble, faire un volume *trop conſidérable* » *pour pouvoir être introduits commodément* » *entre le Vagin & la tête de l'Enfant*, » quoiqu'ils ſoient, chacun en particulier, » aſſez *minces* & flexibles. Secondement » quoiqu'ils puiſſent être introduits *ſans* » *danger*, & comme appliqués fixement » ſur quelque partie de la tête, il n'y a

» pas peu à craindre qu'ils ne puiſſent être
» écartés & développés les uns des autres
» autant qu'il eſt néceſſaire. Car pour ne
» pas parler de la force qu'il aura fallu
» employer, puiſqu'ils *ſe ſéparent très-dif-*
» *ficilement les uns des autres même hors*
» *de* l'Uterus, ils ne peuvent ſe mouvoir
» l'un à droite, l'autre à gauche, en haut
» ou en bas, que les rebords de ces Arcs
» ne *contondent violemment les parties la-*
» *térales du Vagin*, ou ne les *déchirent*
» *entiérement*, parce que les rebords de
» ces lames ſont très-minces & *preſque*
» *tranchants*. De plus, comme les extré-
» mités de ces Arcs ſe réuniſſent & ſont
» fixés *dans un ſeul point*, ils ne peuvent
» non plus être appliqués que dans un ſeul
» lieu ſur la tête de l'Enfant; ce qui rend
» cet Inſtrument non pas *plus parfait*,
» mais le rend plutôt *ſi imparfait, que je*
» *doute beaucoup qu'il puiſſe être de quelque*
» *utilité dans le cas d'une tête enclavée*. En
» effet, quand j'accorderois qu'un ſeul en-
» droit de la tête ſuffiroit pour ſon ap-
» plication, il faudroit néanmoins ſûre-
» ment qu'il fut tel, que la tête en pût être
» tirée tout droit (*a*), & que l'Inſtrument

(*a*) Cette conſéquence eſt ſi peu juſte, que le manuel ſeul de l'application de mon Inſtrument, auqael on ne fait ici qu'une attention inſuffiſante, la détruit entiérement; & pour le prouver, on n'a qu'à jetter les yeux ſur ce que j'en ai dit, d'après la Pratique, aux pages 106, 7 & 8 de la troi-

„ ne pût, dans l'extraction, s'échapper de
„ cet endroit : deux choſes que je déſire-
„ rois dans l'Inſtrument de M. Levret ;
„ car *il ne peut embraſſer toute la tête mais*
„ *ſeulement la moitié*, & par conſéquent il
„ n'eſt pas poſſible, que ſi par exemple,
„ l'arc a été appliqué ſous le menton
„ de l'Enfant, que toute la face ait été
„ embraſſée par l'Inſtrument, & que l'on
„ amene, par ce moyen, la tête *tout droit*,
„ l'*occiput* ne cede par-devant, & que le
„ front conſéquemment ne ſoit ſerré con-
„ tre les os *Pubis*. Il paroîtra donc à qui-
„ conque fera ces réflexions ſur le cas
„ d'une tête enclavée, qu'on ne doit que
„ *louer le génie de l'Inventeur*, & regar-
„ der cet Inſtrument comme un moyen
„ très-ingénieux, qui, *ſi une tête arrachée*
„ *eſt reſtée dans la Matrice, ſera ſans con-*
„ *tredit très-bon & très-utile.*

Réponſe au huitiéme Point.

On voit dans ce paſſage, que l'illuſtre *Janckius* adopte au moins mon Inſtrument pour le cas de la tête arrachée & reſtée dans la Matrice ; qu'il ne parle point de celui où le corps ſorti tient encore à la tête, & qu'il nie très-déciſivement ſon utilité pour le déclavement de la tête.

Mais avant que d'aller plus loin, je ferai

ſiéme Partie de mon premier Ouvrage, & l'on y verra que ce manuel n'eſt pas une pure ſpéculation, comme il ſemble qu'on voudroit l'inſinuer ici.

d'abord

d'abord obſerver (ce que chacun remarquera fort aiſément & ſans aucun effort de réflexion) qu'il me paroît que ces deux grands Hommes connoiſſent fort peu mon Inſtrument. Car 1°. les trois branches réunies enſemble, & appliquées l'une ſur l'autre n'excédent pas l'épaiſſeur d'une des branches du *Forceps* ordinaire; ainſi par tout où celle-ci paſſera, on pourra auſſi introduire celles-là. 2°. Elles ſe développent avec tant de facilité, que la centiéme partie de la force ordinaire aux mains d'un Enfant de dix ou douze ans, ſeroit plus que ſuffiſante pour ouvrir & pour fermer l'Inſtrument. 3°. Elles ne ſont pas plus tranchantes que le dos de tous les couteaux qui n'ont qu'un ſeul tranchant, & dont les vives arrêtes ſont arrondies; ainſi elles ne peuvent pas excorier les parties latérales du Vagin, ni à plus forte raiſon *les déchirer entiérement*. Quant aux *contuſions violentes* qu'on attribue auſſi au développement des branches de cet Inſtrument, les Femmes ſeront à l'abri de ces dangers, lorſque mon Tire-tête ſera manié (ainſi que tous les autres Inſtrumens quoique des plus parfaits & des plus uſités) par d'*habiles* Praticiens; ſur-tout par ceux qui ſe ſeront donné la peine d'examiner impartialement toutes les précautions que j'ai preſcrites, & détaillées fort au long dans divers en-

droits de mon ouvrage. 4°. Enfin lorſque les trois branches de mon Tire-tête ſont bien développées, elles ſe trouvent, toutes les trois latéralement & reſpectivement, à un écartement ou à une diſtance égale les unes des autres: conſéquemment elles embraſſent au moins les deux tiers du Volume de la tête de l'Enfant, & non pas ſeulement la moitié, comme on l'allegue, ce qui fait tomber d'elles-mêmes toutes les conſéquences qu'on a tirées de ce principe peu réfléchi.

Ces quatre remarques, qui ſont dans la plus exacte juſteſſe, m'autoriſent à penſer que l'Inſtrument, auquel l'illuſtre *Janckius* impute tous ces défauts, eſt à la vérité mon Tire-tête à trois branches, mais contrefait, mal fabriqué, & par conſéquent plutôt nuiſible que ſalutaire. Je conviendrai même avec lui, qu'il ſeroit très-dangereux de ſe ſervir d'un pareil Inſtrument: car alors on auroit à craindre tous les accidens qu'on croit dépendre de ſa conſtruction méchanique, & que je crois ne pouvoir imputer qu'à l'impéritie de l'Ouvrier qui l'a copié, ou ſimplement d'après la gravure, quoique correcte, (ce qui eſt inſuffiſant, ſi on ne profite de la préciſion, de la deſcription) ou bien d'après un modele vicieux, dont naturellement l'Inventeur ne doit pas être reſponſable.

Mais qui ne ſera pas ſurpris que des Sçavans du premier ordre, comme l'illuſtre *Janckius* & le célebre Boehmer, ne ſe ſoient pas méfiés de la poſſibilité de cette conſtruction vicieuſe ? Qui pourra même croire que des Praticiens ayent ſi fort précipité leur jugement ſur un Inſtrument qu'ils connoiſſent vraiſemblablement très-peu ; ſurtout s'ils avoient bien voulu réfléchir que l'Académie Royale de Chirurgie, dans laquelle il ſe trouve d'excellens Praticiens Accoucheurs, a reconnu, par une approbation autentique, les avantages de ce nouvel Inſtrument, dont d'ailleurs je me ſuis ſervi, avec tout le ſuccès poſſible, pour extraire une tête enclavée depuis trois jours, ſans que la Mere ait ſubi le plus léger des inconvéniens qu'on préſente avec tant d'emphaſe ? Il convient néanmoins qu'ils y prêtent un peu d'attention : car comme ils accordent (du moins *Janckius*) que mon Inſtrument ſera *très-bon & très-utile* pour tirer une tête arrachée & reſtée dans la Matrice, ils pourroient fort bien être trompés dans leur attente avec leur Inſtrument défectueux, & ſe voir forcés, d'après une expérience fautive, de ſe retracter, & ſans doute mal-à-propos, de l'avantage qu'ils lui ont accordé, ce ſemble, avec raiſon. Mais pourſuivons la Diſſertation de M. Boehmer.

Sentiment de Meſſieurs Boehmer & *Janckius* ſur le *Forceps* de *Bingius*.

Premier Point.

„ Il me reſte, pour traiter des autres „ eſpeces de *Forceps* (*a*), (dit M. Boehmer) de parler en peu de mots de celui que *Bingius*, très-habile Chirurgien „ de Copenhague, a corrigé depuis peu, „ & que *Janckius*, célebre Praticien, a „ décrit diſtinctement & fait graver. Mais „ on reconnoît, tant par ſa compoſition, „ que par la méthode de ſon application, „ (*b*) que par rapport à ſes Cuilleres arquées qui, aſſujetties & placées en ſautoir, ſe réuniſſent dans leur milieu, cet „ Inſtrument reſſemble, pour la plus grande partie, à celui que le célebre M. „ Grégoire le pere a imaginé le premier „ ſur le modele du Tire-tête de Palfin; ſi l'on en excepte ſeulement les branches „ qui ſont rondes & greſles, qui décrivent „ des deux côtés un coude figuré en demi „ cercle, s'écartent inſenſiblement l'une „ de l'autre vers les extrémités, & auxquelles on a appliqué un anneau long. „ Ce Praticien y a cependant corrigé &

(*a*) „ Je pourrois auſſi rapporter ici les divers *Forceps* „ que Ménard, dans ſon Guide des Accoucheurs, Préface, „ page 18 & ſuiv. a décrit & fait graver, mais je ſouſcris „ volontiers, & avec ſatisfaction, au jugement que M. „ Levret en a porté, Part. 3. pag. 80. car il s'agit ici „ d'Inſtrumens d'une très-grande utilité dans l'Art des Ac„ couchemens, &c.

(*b*) „ Il a donné une Diſſertation aſſez exacte de ce *For*„ *ceps* dans toutes ſes parties. Voyez le Commentaire cité „ pag. XVI & ſuiv.

„ ajouté différentes perfections qui lui ont
„ paru favorables, pour rendre ſon appli-
„ cation plus facile & plus prompte.

„ A raiſon de ſon utilité, on peut dire
„ en général que cet Inſtrument peut exé-
„ cuter tout ce qu'on peut attendre des
„ *Forceps* de Chamberlain, de Grégoire
„ & autres de cette eſpece; c'eſt-à-dire,
„ que lorſque la tête eſt enclavée, on peut,
„ par ſon moyen, ſauver la Mere & l'En-
„ fant, & qu'ainſi dans l'application de ces
„ Inſtrumens, il n'eſt pas abſolument né-
„ ceſſaire d'examiner auparavant ſi l'En-
„ fant eſt vivant ou déja mort, puiſqu'il eſt
„ conſtant, par pluſieurs exemples, qu'on
„ en a tiré de vivans avec ces Inſtrumens
„ (*a*). *Janckius* convient auſſi que le *For-*
„ *ceps* de *Bingius* a différens avantages
„ qui lui ſont communs avec les *Forceps*
„ François & Anglois (*b*); cependant eu
„ égard à quelques propriétés, il préfere
„ celui de *Bingius* à tous ceux qui ont
„ été inventés juſqu'ici, & entre ces pro-
„ priétés, il rapporte premiérement, *que*
„ *les extrémités des branches ou lames ſont*
„ *rondes, & non larges & angulaires, &*
„ *que, par cette raiſon, elles peuvent non-*

(*a*) V. notre autre Diſſertation, Sect. 26. Obſ. premiere, p. 165 & 6. & Notte C. C. C.

V. auſſi dans ce ſecond Ouvrage les Obſ. 32, 33 & 34. Article VI.

(*b*) » Le Commentaire cité pag. 22.

„ *ſeulement être introduites dans le Vagin*
„ *plus ſûrement, & plus aiſément, mais*
„ *même appliquées plus fermement ſur la*
„ *tête de l'Enfant, outre qu'elles ne la bleſ-*
„ *ſent pas en la preſſant.* Mais quoiqu'il
„ faille rejetter (dit M. Boehmer) avec
„ raiſon, les lames ou branches trop lar-
„ ges & à angles aigus, & que ce ne ſoit
„ pas une crainte vaine & déplacée, qu'il
„ n'arrive, par leur uſage, des dilacéra-
„ tions à la tête de l'Enfant, & des lézions
„ à l'orifice de la Matrice, & au Vagin;
„ il faut cependant ſçavoir que le *Forceps*
„ de Chamberlain, & les *Forceps* Fran-
„ çois corrigés ſont en partie compoſés
„ de branches ou lames *très-larges*; mais
„ que leurs rebords ſont en même tems
„ fort obtus, bien unis, & ſans *aucun an-*
„ *gle, & qu'ils ne peuvent faire aucun mal,*
„ *à moins qu'ils ne ſoient dirigés par une*
„ *main mal habile.*

Réponſe au premier Point.

Pour répondre au premier Point du ſentiment de l'illuſtre *Janckius*, rapporté par le célebre Boehmer, je dirai en peu de mots que les deux *Forceps* de ma correction n'ont point leurs branches *très-larges ni angulaires*, mais qu'elles ſont arrondies en dehors, applaties en dedans, & un peu creuſées en goutieres; *& que, par cette raiſon elles peuvent non-ſeulement être introduites dans le Vagin plus ſûrement &*

plus aiſément, mais même appliquées plus fermement ſur la tête de l'Enfant, (que ſi elles étoient toutes rondes) *outre qu'elles ne bleſſent pas en preſſant* (comme ſi elles avoient cette forme;) *ainſi* (comme le dit M. Boehmer) *elles ne peuvent faire aucun mal, à moins qu'elles ne ſoient dirigées par des mains mal habiles.*

„ Secondement, *Janckius* regarde com- Second Point.
„ me un autre avantage (dit M. Boeh-
„ mer) la courbure des branches par le
„ moyen de laquelle, comme plus grande
„ que celles des *Forceps* Anglois, il
„ croit qu'il arrive *que la tête de l'Enfant*
„ *eſt ſaiſie non-ſeulement par l'extrémité*
„ *des branches, mais preſque par toute leur*
„ *longueur, & par conſéquent embraſſée*
„ *beaucoup plus fermement, au lieu que*
„ *les autres* Forceps *peuvent gliſſer &*
„ *s'échapper facilement de l'endroit où ils*
„ *ont été placés & appliqués, & bleſſe la*
„ *partie.* (A quoi répond M. Boehmer)
„ l'induſtrie des François a déja eu égard
„ à cet inconvénient, puiſque M. Grégoire
„ a imaginé un nouveau *Forceps*; mais
„ la difficulté qu'on trouvoit à ſon appli-
„ cation a engagé M. Grégoire ſon fils,
„ célebre Chirurgien, & Maître en l'Art
„ des Accouchemens, & ſes Sectateurs
„ à diminuer la capacité, & le diamètre
„ des *Forceps* Anglois dans toute leur

„ étendue (*a*). Cependant ils ſe ſont dès-
„ lors ſervi, dans leur pratique, de diver-
„ ſes branches de *Forceps* plus ou moins
„ courbes ſelon les différentes circonſtan-
„ ces, & qui leurs ont auſſi bien réuſſi:
„ c'eſt par cette raiſon que l'illuſtre *Janc-*
„ *kius* (ajoute M. Boehmer) pourſuit ainſi.
„ Il conviendroit peut-être (dit-il) d'avoir
„ des Cuilleres ou des branches de *For-*
„ *ceps* de diverſes courbures à cauſe de
„ la différence des têtes. Or plus les arcs
„ ſont courts, & plus les branches ou
„ Cuilleres ſont trop courbes, plus l'ap-
„ plication, ſuivant Chapman (*b*) (& ſui-
„ vant moi) *ſera difficile & dangereuſe.*
„ Mais je ne veux pas répéter ici plus
„ au long ce que j'ai déja allegué contre
„ l'objection de M. Levret; (je n'ai pas

(*a*) Conſultez l'autre Differt. Sect. 20. p. 158.

(*b*) „ Il eſt bon de remarquer que toutes les eſpeces de
„ *Forceps* ne ſont pas tous également bien conſtruits, c'eſt
„ pourquoi il faut avoir égard à leur figure. Il me ſouvient
„ d'avoir vu chez un habile Coutelier un Tire-tête qui me
„ parut fort mal conſtruit. Une autre fois un de mes Colle-
„ gues, qui pratiquoit les Accouchemens en Province, me
„ montra un Tire-tête, dont on n'auroit pû faire uſage en
„ aucune façon, tant il étoit fautif, parce que le diamètre
„ de la courbure étoit trop large, & que les branches étoient
„ trop écartées.

Mais qu'eſt-ce que ceci a de commun avec mes Inſtrumens, pour me l'oppoſer en me diſant, qu'*on ne veut pas répéter plus au long ce qu'on a allegué ailleurs contre moi* &c? J'avoue de bonne foi que je n'y comprends rien du tout, ſurtout à cauſe de la Notte que fait par la ſuite M. B. Voyez ci à côté.

„ plus d'envie d'y répondre ici, parce que „ je crois l'avoir fait paſſablement bien dans „ le même endroit) j'avertirai au moins „ (pourſuit M. Boehmer) que M. Levret „ n'a peut-être rien eu tant à cœur dans „ la correction (*a*) du *Forceps* de Cham- „ berlain, que d'eſſayer de bien embraſſer „ la tête ſans une trop grande courbure „ des branches.

Réponſe au deuxiéme Point.

M. Boehmer a penſé juſte cette fois, je l'avoue, & j'ajouterai aujourd'hui (ce que j'aurois peut-être dû dire alors, & qui m'eſt échappé) que mon Tire-tête à trois branches a cette perfection à un dégré éminent, puiſque, par ſon élaſticité fléxible juſqu'à un certain point, il peut ſe mouler, dans toutes les circonſtances, aux différens volumes des têtes qu'il eſt queſtion de déclaver; au lieu que les *Forceps* connus ne peuvent, par leur propre conſtruction méchanique, ſuppléer à ce point de perfection, que par leur multiplicité, afin d'avoir autant de Cuilleres courbes, que de cas particuliers. Je ne mettrai même en parité avec mon Tire-tête, que mon *Forceps* courbe: mais je parle de l'un & de l'autre de ces Inſtrumens faits ſur le modele des originaux, qu'on a bien

(*a*) „ M. Levret l'a décrit pag. 92 & 93. où il dit, *je* „ *crois faire plaiſir aux perſonnes de l'Art &c.* juſqu'à ces „ mots, *& n'y ajoute aucune aſpérité.*

voulu décorer du titre d'ingénieuſement imaginés, au moins le premier ; car pour le dernier ; je crois qu'on le connoît encore moins, & peut-être point de tout (*a*).

Troiſiéme Point. Troiſiémement, *Janckius* (pourſuit M. Boehmer) „ ſe perſuade que le *Forceps* „ de *Bingius* eſt préférable aux Anglois „ & aux François, en ce qu'*il a des bran-* „ *ches plus courtes ; ce qui lui paroît fort* „ *avantageux pour embraſſer plus ferme-* „ *ment, & pour extraire plus ſûrement la* „ *tête de l'Enfant.* Cependant il eſt conſ- „ tant, du conſentement de pluſieurs Pra- „ ticiens, que des lames ſi courtes em- „ braſſent à la vérité des têtes d'un petit „ volume (M. Boehmer auroit dû ajou- „ ter, deſcendues depuis peu fort bas (*b*),

(*a*) J'ai lieu de préſumer que M. Boehmer n'a pas bien ſaiſi ce que je dis de la nouvelle courbure que j'ai donnée au *Forceps*, car dans le point auquel nous venons de répondre, il n'y eſt queſtion que des courbures latérales de chaque branche de l'Inſtrument, conſidérées jointes enſemble en fautoir ; au lieu que, comme on a dû le voir pag. 304 & 5. Notte (*a*) de cet Ouvrage, il n'eſt point fait mention de ces courbures latérales, mais d'une courbure antérieure &c. que j'avois déſignée dans mon premier Ouvrage à la p. 97. en ces termes : *J'en ai pris l'idée ſur les Tenettes courbes qui ſont d'uſage dans l'opération de la Lithotomie, &c.*

Or il ſuffiſoit de connoître les Tenettes courbes de la taille pour avoir des notions juſtes du ſens de la nouvelle courbure dont j'entendois parler, quoique je n'en eus dit que cela. Mais cette attention a échappé à M. Boehmer comme bien d'autres, ainſi qu'on a dû le voir déjà plus d'une fois.

(*b*) Voyez ce que nous avons dit ſur ce ſujet dans cet Ouvrage, Article VII. pag. 229 & 230.

„ & qu'elles ne peuvent aucunement em-
„ braſſer toute la circonférence d'une tête
„ plus groſſe, mais ſeulement la moitié
„ de la tête fort allongée par la compreſ-
„ ſion, & ſouvent augmentée antérieure-
„ ment de volume par une tumeur ſan-
„ guine, qui quelquefois nous repréſente
„ une tête molle. Inconvénient qui rend
„ l'extraction douteuſe & périlleuſe, par
„ rapport à ce que la compreſſion totale
„ de la tête eſt empêchée; c'eſt la raiſon
„ de la diſtance des extrémités au point
„ autour duquel elles ſe meuvent, & qui
„ eſt diſtinctement repréſentée dans notre
„ gravure (*a*).

(*a*) „ Conſultez l'autre Diſſert. Tab. 2. Fig. A. Mais des
„ branches ni trop grandes ni trop petites ſuffiſent pour
„ faire une compreſſion aſſez forte, & pour l'extraction
„ convenable de la tête. Mais la diſtance de leurs extrémités
„ au point fixe doit être proportionnée. La Planche 2. re-
„ préſente un *Forceps* compoſé de deux branches égales,
„ étendues ſuivant une ligne droite, poſées l'une ſur l'au-
„ tre, & croiſées comme un lévier *hédérodrome*, dans le-
„ quel la puiſſance & le Poids ſe meuvent ſuivant des di-
„ rections oppoſées, & qui, à raiſon de la diſtance égale
„ des points auxquels s'appliquent les poids, a une puiſ-
„ ſance égale au poids qu'il doit ſoulever ou porter. Or on
„ obſerve le contraire dans ceux dont la diſtance des bran-
„ ches & la diſtribution inégale du poids & de la puiſſance
„ produiſent ſouvent une action inſuffiſante, quand il s'y
„ joint une force comprimante.

„ Voyez le *Forceps* de Chapman, Livre cité page 29.
„ & ſa Fig. Tab. premiere & deuxiéme, où vous remarque-
„ rez le point mobile placé hors du centre de gravité.

Cette Démonſtration Géométrique eſt juſte, en ce qu'elle concerne, pour l'application que l'Auteur en fait; elle donne

Réponſe au troiſiéme Point.

J'adopte volontiers ces raiſons ; je dirai de plus que ce ſont ces mêmes raiſons qui m'ont déterminé à prendre, pour modele de courbure latérale, le *Forceps* qu'a décrit & fait graver M. Boehmer, quand j'ai fait répréſenter le mien. Mais je ne puis me diſpenſer d'ajouter encore ici, que dans le cas que vient de nous expoſer ce Praticien, mon Tire-tête à trois branches, bien exécuté, pourra, par ſa fléxibilité & ſon élaſticité, être introduit très-facilement entre la Matrice & l'Enfant, par la même raiſon, *embraſſer* plus *exactement* & plus *fermement* la tête, & conſéquemment terminer avantageuſement l'Accouchement.

Quatriéme Point.

„ Quatriémement, *Janckius* (continue „ toujours M. Boehmer) a cru ne devoir „ pas omettre que *les Cuilleres du Forceps „ de* Bingius *ſont moins épaiſſes que celles „ des autres ; ce qu'il croit contribuer beau- „ coup à la commodité de ſon uſage, outre „ que cela rend l'Inſtrument plus léger, „ & principalement lorſque les parties hon- „ teuſes ſont gonflées, a ſon introduction „ facile, & ſans de grandes douleurs dans „ le Vagin.* Mais je répondrai (dit M. Boeh- „ mer,) avec la permiſſion de cet habile

de grandes idées de ſes lumieres en cette Science. Mais elle démontre l'utilité d'une jonction dont l'on a voulu démontrer l'inutilité, parce que je tenois mon coin pour ce point.

„ Auteur, que le *Forceps*, que j'ai fait
„ graver, n'eſt que de la même épaiſ-
„ ſeur, ſi elle n'eſt moindre (*a*), & qu'il
„ eſt doué d'une juſte élaſticité ; d'ail-
„ leurs, il n'eſt pas fort péſant, puiſque
„ tout le poids de l'Inſtrument va à peine
„ à une livre (*b*): par les mêmes raiſons,
„ il peut être aiſément appliqué ſans dou-
„ leur, lorſque les parties génitales gon-
„ flées rendent en quelque maniere le
„ paſſage plus étroit. J'en donnerai pour
„ preuve les Obſervations que j'ai rap-
„ portées dans cette Diſſertation & dans
„ l'autre.

J'imiterai ici M. Boehmer, & (pour preuves de la bonté de mon nouveau *Forceps* courbe qui, outre cette courbure qui le différencie d'avec tous les autres *Forceps*, Anglois, François, Hollandois, &c. a tous les avantages ci-deſſus décrits, & même ceux de mon *Forceps* à axe ambulant,) je donnerai les ſept Obſervations que j'ai décrites dans l'Article VI. de ce dernier Ouvrage, & une huitiéme que M. Guyot (dont nous avons parlé p. 59 & ſuiv.) vient de me promettre de me communiquer inceſſamment.

Réponſe au quatriéme Point.

(*a*) & (*b*) C'eſt ce que perſonne ne pourra croire d'après l'inſpection ſeule de la Gravure, ſurtout de celle des parties, qui repréſentent la jonction de ce *Forceps*, quoiqu'il ſoit ordinaire que les *Forceps* bien faits ne peſent au plus qu'une livre.

Cinquiéme Point.

„ M. Boehmer ajoute au point précé-
„ dent qu'il convient, pour l'élaſticité
„ convenable de l'Inſtrument, que ce *For-*
„ *ceps*, comprimé doucement, ſe remette
„ auſſi-tôt dans ſon premier état, & qu'il
„ ne ſe caſſe point par la preſſion de quel-
„ que corps qui fera réſiſtance. Or (pour-
„ ſuit l'Auteur) l'épaiſſeur convenable
„ exclut la trop grande ténuité des arcs,
„ puiſqu'en effet augmentant la fléxibilité
„ & la foibleſſe de l'Inſtrument, il arrive
„ qu'il ne comprime point ſuffiſamment,
„ & que la figure de l'Inſtrument s'altére
„ & ſe corrompt dans ſes courbures (*a*). „
Nouvelle atteinte pour mon Tire-tête à trois branches.

Réponſe au cinquiéme Point.

Nous avons reconnu, il n'y a qu'un inſtant, M. Boehmer pour un excellent Géometre, nous ſommes obligé d'avouer ici qu'il eſt auſſi ſçavant Logicien ; car il vient de nous donner un argument en ſi bonne forme, quant à l'arrangement des mots, qu'il ſemble qu'on ne peut lui en refuſer les conſéquences : Mais, malheureuſement pour l'argument, les comparés qui ſont les *Forceps* depuis long-tems connus, ne ſont pas comparables de cette façon, à mon Tire-tête à trois branches. En effet, ce

(*a*) „ V. Chapman, L. cité pag. 21. à l'endroit que nous
„ avons déja cité dans l'explication de notre Planche 2.
„ pag. 175.

dernier Inſtrument a, pour principe Méchanique, un genre de levier différent de celui des autres ; les premiers ayant, comme l'a juſtement obſervé M. Boehmer, le point d'appui entre la puiſſance & la réſiſtance, & le dernier ayant la réſiſtance entre le point d'appui & la puiſſance.

Qui n'appercevra pas clairement qu'une telle erreur renverſe tout l'argument, & réduit à zéro, les conſéquences qui en ſont tirées ? Je ne craindrai pas même que, ſur ce point, perſonne s'aviſe, pour me repliquer, de dire comme à la page 327. *Ainſi après avoir détruit les foibles argumens avancés par l'Auteur*, il nous reſte à démontrer, par la compoſition même de l'Inſtrument de M. Levret, &c. car cet endroit prouve, comme on l'a vû, que ſa conſtruction a été peu connue. Je n'en dirai pas d'avantage ſur cet Article, de crainte qu'on ne m'impute de ſoupçonner M. Boehmer de connoiſſances peu étendues dans les Méchaniques ; cette diſtraction qui lui échape prouve, ſelon moi tout au plus, que les plus grands Hommes peuvent quelquefois ſe tromper faute d'un examen ſuffiſant.

Sixiéme Point.

„ Mais ſans parler de choſes ſi peu im-
„ portantes (pourſuit M. Boehmer,) il
„ m'en reſte à examiner de plus grande
„ conſéquence. *Janckius* déſaprouve les

„ branches feneſtrées des *Forceps* Anglois,
„ & il approuve celles qui ſont pleines,
„ par rapport à la ſûreté de leur uſage ;
„ en ajoutant les raiſons ſuivantes. *Si*,
„ dit-il, *il arrive*, comme cela eſt quel-
„ quefois, que *la femme qui accouche ait*
„ *une chute de Vagin, ou même quelque tu-*
„ *meur dans ce canal, lorſque l'Accoucheur*
„ *aura introduit le* Forceps *Anglois, que fe-*
„ *roit-il autre choſe, après avoir dilaté, com-*
„ *me il convient, les parois du Vagin, que de*
„ *ſaiſir cette tumeur dans les feneſtres des*
„ *branches de l'Inſtrument, & en tirant cette*
„ *tumeur, devenue comme une groſſe éponge,*
„ *en même tems que la tête de l'Enfant, de*
„ *la déchirer, ou du moins de la contondre au*
„ *point qu'elle s'enflammeroit certainement,*
„ *& tomberoit en gangrene ?*

Réponſe de M. Boehmer.

M. Boehmer répond „ que dans ce rai-
„ ſonnement, & dans ceux qui ſuivent,
„ ce ſçavant Auteur a égard tant à une
„ maladie extérieure très-particuliere, je
„ veux dire (pourſuit-il) au relâchement
„ du Vagin, qu'au gonflement des lévres,
„ qui arrive quand la tête de l'Enfant eſt
„ enclavée. Quant au premier cas, il n'a
„ pas encore démontré (continue toujours
„ M. Boehmer,) par des raiſons ſuffiſantes,
„ que, dans ce cas, il doive néceſſairement
„ s'enſuivre de l'application du *Forceps*
„ Anglois, des inflammations, des dila-
„ cérations,

„ cérations, & la gangréne des parties.
„ Qui eſt le Praticien, je vous prie de me
„ dire, qui ſaiſira une tumeur avec la tête
„ d'un Enfant, à moins qu'il n'ait aucune
„ connoiſſance anatomique des parties, &
„ qu'il ſoit abſolument ignorant dans ſon
„ Art ? Et qui eſt-ce qui ne ſçait pas que,
„ dans le concours d'un relâchement du
„ Vagin avec l'enclavement de la tête de
„ l'Enfant, il y a deux attentions à faire ?
„ La premiere, qu'après avoir ſuffiſam-
„ ment écarté les parties extérieures, il
„ faut, dans l'application & dans l'extrac-
„ tion, prévenir, en réſiſtant, un plus
„ grand relâchement (*a*). Mais pour faire
„ une réſiſtance convenable, il convient
„ qu'un Aſſiſtant, pendant que l'Accou-
„ cheur travaille à ſaiſir avec le *Forceps*,
„ & à tirer ſûrement la tête, dilate les
„ grandes lévres avec les extrémités de
„ deux ou trois doigts, par la partie ſu-
„ périeure ou par l'inférieure, ſelon que
„ la néceſſité l'exige, en s'oppoſant en

(*a*) „ C'eſt à peu près d'une ſemblable façon que, dans
„ l'Accouchement naturel, où il y a chûte de Matrice &
„ relâchement du Vagin, nous réſiſtons avec les doigts, en
„ prenant garde que, par la preſſion dirigée vers le bas,
„ pendant la ſortie de l'Enfant, la Matrice & le Vagin ne
„ ſoient plus preſſés & comprimés vers l'extérieur, mais que
„ l'orifice de l'*uterus* ſoit ſoutenu dans ſa place. Voyez
„ Chapman, L. cité p. 29. „ Voyez auſſi tous les bons Au-
teurs qui ont parlé de ce cas, ou qui ont fait des Traités
complets ſur les Accouchemens.

„ même tems, & prenant garde que les
„ branches, quoique mouſſes dans tous
„ leurs points, ne heurtent les parties;
„ mais que l'Inſtrument touche ſeulement
„ la ſurface interne des doigts pliés en
„ demi cercle. S'il arrive quelquefois,
„ par l'introduction forcée de la main
„ dans la Matrice (*a*), différens déchire-
„ mens & dilacérations des parties géni-
„ tales, que n'arrivera-t-il pas de l'intro-
„ duction des Inſtrumens, & du *Forceps*
„ même de *Bingius*, à moins que l'Ac-
„ coucheur n'obſerve les précautions preſ-
„ crites ? Du *Forceps*, dis-je, de *Bin-*
„ *gius*, puiſqu'en effet, étant compoſé
„ de branches plus courbes *& pleines*, il
„ a beſoin d'un eſpace plus grand pour
„ l'application & pour l'extraction, &
„ conſéquemment, par une diſtenſion
„ plus grande des parties extérieures, &
„ de l'orifice de la Matrice, il doit auſſi
„ faire plus de violence dans le détroit
„ du paſſage, que le *Forceps* Anglois
„ même, dont l'uſage fréquent eſt con-
„ firmé & approuvé par Chapman, & par
„ Giffard, par nos Obſervations, & par
„ celles des autres (*b*).

(*a*) „ Chapman, Cas 30. p. 125. „ & quantité d'autres bons Auteurs.

(*b*) „ Il y a pluſieurs Diſſertations ſur ces *Forceps*. „ Voyez notre autre Diſſ. Notte E. E. E. pag. 169.

Je n'ai que deux mots, pour ainſi dire, à ajouter à tout ce que vient de dire M. Boehmer ſur les *Forceps* de *Janckius* & de *Bingius*, c'eſt à-dire, ſur les *Forceps* feneſtrés, & ſur ceux qui, comme les Cuilleres de Palfin, ne le ſont pas. Il me paroît que, pour décider la queſtion, il ne s'agit que de ſçavoir ſi, en ſuppoſant des inconvéniens aux *Forceps* feneſtrés, il y a généralement plus de cas où y il auroit du riſque à s'en ſervir que s'ils étoient pleins. Or il eſt démontré que les cas, où les *Forceps* feneſtrés ſont d'une grande utilité, ſont infiniment plus nombreux que les autres; ils ſont donc préférables. Cependant, il ne faut pas abſolument auſſi rejetter les *Forceps* pleins, bien conformés, quoique rarement utiles, parce que de tems en tems on rencontre des cas épineux, qui peuvent nous obliger d'y avoir recours: il ne faut donc condamner ni les uns ni les autres généralement dans tous le cas. Mais toujours reſtera-t-il certain que les *Forceps* feneſtrés l'emporteront de beaucoup ſur les autres dans preſque tous les cas, ſur tout lorſqu'ils ne ſeront pas maniés par des mains *malhabiles*.

Réponſe au ſixiéme Point.

„ *Janckius* allegue encore un autre ac-
„ cident qui ſurvient très-ſouvent dans
„ l'Accouchement (c'eſt toujours M. Boeh-

Septiéme Point.

„ mer qui parle) ſçavoir l'enflure & le
„ gonflement ſpongieux des parties génita-
„ les, dans lequel cas il défend l'uſage des
„ *Forceps* feneſtrés : mais ces incommodi-
„ tés extérieures, qui accompagnent ordi-
„ nairement l'enclavement de la tête de
„ l'Enfant, arrivent plus fréquemment,
„ ſuivant le témoignage de ce Sçavant Au-
„ teur, chez nous, que chez les François
„ & les Anglois; parce qu'on n'abandonne
„ les Femmes en travail aux ſoins des Ac-
„ coucheurs qu'au bout de quelques jours,
„ & le plus ſouvent quand il n'y a plus de
„ reſſources. Je témoignerai, en faveur de
„ la vérité, que dans tous les cas les plus
„ épineux, où j'ai eu beſoin de me ſervir
„ des branches feneſtrées du *Forceps*, j'ai
„ obſervé (dit M. Boehmer) du gonfle-
„ ment & de l'inflammation dans l'un ou
„ l'autre côté des parties génitales, mais
„ que jamais il ne m'eſt arrivé d'y voir ou
„ d'y cauſer de déchirement. J'en appelle
„ auſſi (continue-t-il) au témoignage des
„ habiles gens que j'ai cités plus haut, &
„ qui ayant eu de fréquentes occaſions de
„ ſe ſervir des *Forceps*, nonobſtant les tu-
„ meurs ſymptomatiques extérieures, ont
„ fait l'extraction des Enfans vivans ou
„ morts, & ſauvé la vie des Meres. Je ne
„ nierai cependant pas qu'il ne faille, dans
„ le cas de chute de Matrice, ainſi que

„ pans celui des tumeurs ſpongieuſes, &
„ même ſanguines extérieures des grandes
„ lévres, agir avec bien de la circonſpec-
„ tion dans l'application des branches en-
„ tieres & pleines, ou feneſtrées du *For-*
„ *ceps*, & achever, par leur moyen, l'ex-
„ traction à pas lents. Mais quoi qu'il ne
„ ſoit pas toujours au pouvoir de l'Accou-
„ cheur de prévenir une inflammation oc-
„ caſionnée en différentes parties par la
„ fiévre inflammatoire, & qui ſe commu-
„ niquant en même tems aux parties exté-
„ rieures, dégénere très ſouvent en gan-
„ grene, & en ſphacele; cependant il ne
„ faut point, par cette raiſon, attribuer au-
„ cunement ces accidens à l'Inſtrument,
„ vu le concours de différentes cauſes,
„ puiſque j'oſe courageuſement affirmer,
„ qu'*une léſion quelconque, faite aux parties*
„ *génitales par le* Forceps *Anglois, ne doit*
„ *retomber que ſur l'Accoucheur, & non ſur*
„ *le défaut de l'Inſtrument.*

Je laiſſe à l'illuſtre *Janckius* le ſoin de répondre à cette déciſion qui ne me regarde pas, puiſqu'il n'eſt point queſtion de moi dans tout ce point. Mais continuons la Diſſertation. Réponſe au ſeptiéme Point.

„ Enfin (dit-il) *Janckius* ſoutient que le
„ plus grand avantage du *Forceps* de *Bin-*
„ *gius*, & qui n'appartient pas à l'eſſence
„ de l'objet, mais ſeulement aux choſes Huitiéme & dernier Point.

„ accidentelles (*a*), consiſte dans la divi-
„ ſion de ſes branches en deux parties; &
„ que cette diviſion empêche qu'un Inſ-
„ trument compoſé, terrible d'ailleurs, ne
„ jette de la terreur & de la crainte dans
„ l'eſprit des Femmes qui accouchent, &
„ chez les Aſſiſtans. Mais quoi que les
„ branches des *Forceps* François & An-
„ glois ne puiſſent ſe partager ou ſe ſubdi-
„ viſer, cependant, ſéparées l'une de l'au-
„ tre, elles peuvent ſe cacher de maniere
„ que la Femme, qui eſt couchée ſur le
„ dos en travers de ſon lit, ne peut apper-
„ cevoir en aucune maniere ces Inſtru-
„ mens: ſoit qu'on déplace la tête par le
„ moyen d'une ſeule de ſes branches (*b*),
„ & qu'avec le ſecours de l'autre main,
„ on en faſſe l'extraction, ſoit qu'on ſe
„ ſerve pour cet effet des deux branches,
„ la Malade n'appercevra aucune incom-
„ modité, & ne ſentira fort ſouvent aucu-
„ ne douleur, comme le témoigne l'Ob-
„ ſervation rapportée au commencement
„ de cette Diſſert. „ (& beaucoup d'autres
que M. Boehmer ne ſçait peut-être pas.)

„ Je ne vois donc aucune raiſon ſuffiſante
„ pour prouver que le *Forceps* de *Bingius*
„ put, à raiſon de ſon Méchaniſme, être

(*a*) Diſſertation cité pag. 24.

(*b*) „ V. Chapman. Comment. cité Chap. XXX. p. 125.
„ & mon autre Diſſert. Sect. 37. p. 168.

„ employé dans pluſieurs cas où il aſſure,
„ mais ſans le démontrer, qu'il a envain
„ eſſayé de ſe ſervir des autres *Forceps*,
„ puiſque pour ſatisfaire à tous les cas dans
„ leſquels on doit ſe ſervir d'une ſeule des
„ branches du *Forceps* de *Bingius* (*a*) pour
„ lever les obſtacles de l'Accouchement,
„ ou employer les deux branches pour tirer
„ la tête, il y avoit déja fort long-tems, avant
„ les changemens que *Bingius* a faits au
„ *Forceps*, qu'on avoit reconnu l'excellence
„ des *Forceps* François & Anglois, & que
„ leur uſage étoit confirmé par un grand
„ nombre d'Obſervations. Mais dans le
„ tems que *Janckius* rejette la longueur des
„ autres *Forceps*, il paroît paſſer ſous ſi-
„ lence la longueur de celui de *Bingius*.

„ Or, les *Forceps* Anglois & François
„ ne demandent, pour leur application,
„ qu'autant d'écartement des cuiſſes, que
„ la néceſſité de la choſe même en exige,
„ tant dans les ſujets gras, que dans les ſu-
„ jets maigres; ainſi je ne vois pas aſſez
„ comment la pudeur d'une Femme en
„ travail, qui s'abandonnant aux ſoins d'un
„ Accoucheur, demande avec empreſſe-
„ ment ſon ſecours, *pourroit en être bleſſée*,
„ *& ſon ame émue*.

„ Le *Forceps* de *Bingius* eſt-il donc le
„ ſeul qui puiſſe être appliqué ſans mettre

(*a*) „ Voyez *Janckius*, Comment. cité p. XXI.

„ les parties à découvert, & ſans avoir
„ écarté aſſez les cuiſſes ? Ne faut-il pas,
„ dans tous les Accouchemens contre na-
„ ture, choiſir la ſituation la plus commode
„ de la Malade que nous avons décrite,
„ (*a*) pour retourner l'Enfant par les pieds,
„ ou pour le tirer avec les Inſtrumens ?
„ Que ſi, par pudeur, la Femme refuſe le
„ ſecours de l'Accoucheur, elle doit n'en
„ attendre que de la Sage-Femme, dont
„ les ſoins promettent très-ſouvent peu de
„ conſolation, mais le plus ordinairement
„ un triſte évenement (*b*). La pudeur ne
„ peut être bleſſée par les yeux retenus
„ de ceux qui, ſuivant l'exemple de Li-
„ vie, ont en effet prouvé qu'ils regar-
„ doient les hommes nuds comme des
„ Statues. Si la crainte de bleſſer la pu-

(*a*) „ Voyez mon autre Diſſertation. Section 23. p. 161. Voyez auſſi notre premier Ouvrage p. 40 & ſuiv.

(*b*) „ J'ai encore devant les yeux (dit M. Boehmer)
„ l'exemple de la Femme d'un Boucher qui, en 1747, étant
„ en travail d'un Accouchement difficile par la ſortie du
„ bras de l'Enfant, ne put en aucune maniere être per-
„ ſuadée, ni par les exhortations de M. ſon vénérable
„ Confeſſeur, ni par les miennes, de ſe ſoumettre à un
„ Accoucheur, juſqu'à ce qu'après un long retardement &
„ fort proche de la mort, y ayant déja inflammation à la
„ Matrice, un commencement de hoquet, & des mouve-
„ mens convulſifs, elle ſe détermina à demander mes ſe-
„ cours. Je tirai véritablement un Enfant corrompu ; mais
„ vu l'inflammation intérieure de la Matrice, & celle des
„ parties extérieures qui exiſtoit déja avant l'opération,
„ & qui tomba en gangrene, il arriva qu'elle mourut le ſe-
„ cond jour dans des mouvemens convulſifs.

„ deur fait rejetter les ſecours certains de
„ l'Art, comment pourra-t-on remédier,
„ ſans le ſecours des yeux, aux léſions de
„ la Veſſie urinaire, aux ulcérations, aux
„ relâchemens du Vagin, à l'inverſion &
„ à la chute de la Matrice, & aux autres
„ excroiſſances qui ſurviennent dans ces
„ parties ? Mais en voilà aſſez ſur ce ſujet ;
„ qu'il nous ſuffiſe d'avoir fait voir que les
„ argumens que l'Auteur donne pour le
„ contraire, quoiqu'ils ſemblent de gran-
„ de conſéquence, paroiſſent cependant
„ peu importans à ceux qui ont appris à
„ ſe ſervir convenablement des branches
„ feneſtrées du *Forceps* (*a*).

(*a*) M. Boehmer nous prouve d'une part, par ce long diſcours ſur le *Forceps* de *Bingius*, que *Janckius* n'a pas décrit ſi exactement cet Inſtrument qu'il le dit (pag. 356.) puiſqu'il fait remarquer (pag. 365.) que cet Auteur a paſſé ſous ſilence la longueur de ce *Forceps*. On voit d'autre part que les branches du *Forceps* de *Bingius* étant pleines & minces, reſſemblent beaucoup à l'ancien Tire-tête de Gilles le Doux ou de Palfin, ſurtout à cauſe de la grande courbure de ſes branches, & qu'elles ne différent qu'en ce qu'étant ſubdiviſées (tranſverſalement) en deux (ſans doute) elles deviennent moins difficiles à introduire que celles du *Forceps* Flamand. D'où il réſulte que ce que M. Boehmer conſidére comme une choſe accidentelle dans le *Forceps* de *Bingius*, pourroit bien être la ſeule choſe qui différencie cet Inſtrument de celui avec lequel nous venons de le mettre en comparaiſon.

Il me reſte enfin à faire remarquer ici que les branches du *Forceps* de *Bingius*, étant beaucoup plus courbes que celles des *Forceps* feneſtrés, l'écartement de leur partie moyenne doit être d'un trop grand volume pour ne pas riſquer, dans l'extraction, de déchirer le Périnée ; ce qui n'eſt pas indifférent à obſerver.

Conclusion de toute la Dissertation de M. Boehmer.

Ici finit la Critique de l'Instrument & des raisons de *Bingius* adoptées ou données par *Janckius ;* je passe à la conclusion de toute la Dissertation de M. Boehmer, qui avoue enfin que, malgré tout ce qu'il a avancé, » on doit cependant louer, avec » toute justice, les efforts qu'ont faits jus- » qu'ici Mrs. Levret & *Janckius* pour avan- » cer les progrès de l'Art, & pour faire » des changemens excellens & ingénieux » aux meilleurs *Forceps*. Il ne me reste » plus qu'à faire observer (dit cet illustre » Professeur) que ces grands Hommes » n'ont atteint, en aucune maniere, au » dégré de perfection de ces Instrumens, » & qu'il seroit conséquemment à souhai- » ter que leurs *corrections* eussent rendu » les *Forceps* plus parfaits.

Réponse au dernier Point.

Tel est le sentiment de l'illustre Boehmer sur les productions du célébre *Janckius*, sur celles de l'ingénieux *Bingius*, & sur les miennes. Je laisse à ces deux Sçavans Auteurs le soin de leurs défenses ; j'ai répondu, autant qu'il m'a été possible, aux objections qui me concernoient : mais comme j'ai été obligé d'être un peu long, & que les idées multipliées, quoique successives, sont sujettes à s'altérer un peu, & à s'effacer même dans l'examen des Démonstrations, j'ai cru devoir récapituler en peu de mots le plus

essentiel de l'Ouvrage de M. Boehmer, & de mes réponses.

Récapitulation sommaire & concluante de part & d'autre.

On a dû voir que nous sommes du même sentiment, M. Boehmer & moi, sur l'attache fortuite & latérale du *Placenta* dans la Matrice; que cet Auteur a adopté les conséquences que j'en ai tirées pour la Pratique; qu'il pense, comme moi, sur l'état où je dis que doit être l'orifice de la Matrice, lorsqu'on se détermine à déclaver une tête d'Enfant avec l'un des Instrumens connus sous le nom de *Forceps*; & qu'enfin il souscrit au jugement que j'ai porté des Instrumens de M. Ménard, Chirurgien de Rouen.

1°. Sur les Théorèmes.

Il m'a paru que M. Boehmer n'avoit pas encore assez médité sur la construction de mon Tire-tête à trois branches, pour le censurer aussi rigoureusement qu'il l'a fait; ce qui m'a autorisé à penser ainsi, ç'a été 1°. que, dans la description que cet Auteur en a voulu faire, il ne parle point de la mobilité de deux de ses branches, chacune sur leur virole, autour de leur Axe, mais seulement de celle de leur partie opposée sur leur petit Axe, qu'il nomme clou; ce qu'il est très-important d'observer.

2°. Sur la construction de mon Tire-tête à trois branches.

2°. Que, dans la parallele que ce Pro-

feſſeur fait des *Forceps* uſités avec mon Inſtrument, il confond la nature des leviers dont celui-ci & ceux-là ſont compoſés : car mon Tire-tête eſt fait par l'aſſemblage de trois branches ou leviers dont le point d'appui eſt à une extrémité, la puiſſance à l'autre & le point à mouvoir entre-deux ; au lieu que, dans la compoſition des *Forceps* depuis long-tems uſités, il n'entre que deux branches ou leviers dont le point d'appui ſe trouve au milieu, le poids à mouvoir à une extrémité, & la puiſſance à l'autre : or l'on ſçait, en bonne Méchanique, qu'entre ces deux eſpeces de leviers, il n'y a aucune parité ; je ne pouſſe pas plus loin la démonſtration, je parle à un Sçavant. J'ajouterai ſeulement que la comparaiſon de Méchanique portant à faux dans ſon principe, toutes les conſéquences qui en ſont tirées, tombent d'elles-mêmes : j'aurois donc pû, à la rigueur, me diſpenſer de répondre à de tels argumens, défectueux par le fond même.

3°. Sur les corrections que j'ai faites aux *Forceps* François ou Anglois.

J'ai ſucceſſivement fait pluſieurs changemens aux *Forceps* à deux branches & feneſtrés.

1°. Pour pouvoir allonger ou racourcir, à volonté, cet Inſtrument, ſuivant les circonſtances qui l'indiquent ſouvent en opérant, j'ai fait faire un Axe ambulant qu'on peut mettre à trois points différens.

Or comme M. Boehmer nous a très-bien prouvé, par ſa ſçavante démonſtration géométrique du *Forceps* Anglois, dans la Diſſertation qui précéde celle-ci, que de reculer ou d'avancer le point d'appui, du poids, ou de la puiſſance, augmentoit ou diminuoit cette même puiſſance; je m'étois attendu en conſéquence que cet Auteur s'étendroit ſur ce point, mais, à mon grand étonnement, il n'a pas jugé à propos d'en faire mention.

2°. J'ai fait conſtruire cet Axe, de façon qu'il n'a, à ſes cimes, que la moitié du diamètre de l'entrée des vuides coniques qui doivent les recevoir, afin de faciliter la jonction des branches, dans certaines circonſtances que M. Boehmer connoît très-bien: mais, ſans dire un mot de cette conſtruction, il a voulu nous démontrer que la jonction des *Forceps* à deux branches eſt inutile. Je ſuis néanmoins très-perſuadé que ceux dont il ſe ſert, ont leur jonction comme tous ceux que les Praticiens de réputation employent; puiſque le *Forceps* qu'il a fait graver, dans ſa premiere Diſſertation, en a une dont il a pris la peine de démontrer géométriquement la bonté.

3°. Afin de rendre, ſur la tête de l'Enfant, la priſe de cet Inſtrument plus ſûre & moins contondante, j'ai fait pratiquer

une légere dépreſſion cave ſur la ſurface interne de ce qui reſte de matiere autour du vuide de chaque Cuillere ; mais cette correction n'a pas plus mérité l'attention de ce Praticien.

4°. Enfin j'ai annoncé que j'avois donné à ce *Forceps* une nouvelle courbure, j'ai expliqué en quel ſens elle eſt pratiquée, & j'en ai dit la raiſon : cette correction a eu le ſort de la précédente.

4°. Sur ce que dit *Janckius* de mon Tire-tête à trois branches.

J'ai cru entrevoir, dans ce qu'a dit le Sçavant *Janckius* de mon Tire-tête à trois branches, qu'il n'en a, ainſi que M. Boehmer, qu'une très-mauvaiſe copie ſur laquelle il porte ſon jugement : on ne peut penſer autrement d'après ce qu'il en dit. Il avance, par exemple,

1°. Que, lorſque les trois branches ſont appliquées les unes ſur les autres, elles font *un trop gros volume pour pouvoir être introduites commodément entre le Vagin & la tête de l'Enfant, &c.* J'ai prouvé que les lames de mon Inſtrument, dans cet état, ne ſurpaſſent pas l'épaiſſeur d'une des branches du *Forceps* ordinaire.

2°. Que les branches de cet Inſtrument ſont *très-difficiles à développer, même hors de la Matrice :* je puis faire mouvoir celles du mien avec une douceur & une facilité étonnantes.

3°. Quant à ce que cet Auteur ajoute

que ces branches ſont ſi minces *qu'elles ne peuvent avoir aſſez de puiſſance, pour déclaver la tête d'un Enfant ;* on ne peut l'attribuer au moins qu'à un défaut d'attention, de ſa part, ſur la nature des leviers, & ſur la conſtruction méchanique & particuliere de l'enſemble de cet Inſtrument.

4°. Il en eſt de même de ce qu'il allegue que, les branches de cet Inſtrument étant développées, *ne peuvent embraſſer que la moitié de la tête :* car elles en embraſſent exactement les deux tiers, par la raiſon que, lorſqu'elles ſont miſes en leur repos, elles ſont toutes trois, reſpectivement les unes aux autres, dans un éloignement égal.

5°. Enfin pour achever de déprimer l'Inſtrument, ce Praticien accuſe ſes branches de *contondre violemment les parties latérales du Vagin ou de les déchirer entiérement :* j'ai prouvé qu'avec celles de l'Inſtrument que j'ai en mains, j'ai déclavé une tête d'Enfant d'une groſſeur conſidérable, ſans qu'il ſoit rien arrivé de fâcheux à la Mere, ni que l'Inſtrument ait fait aucune impreſſion ſur la tête de l'Enfant, quoique celle-ci fût arrêtée au paſſage depuis trois jours.

C'eſt pourtant, d'après l'inſpection d'un Inſtrument auſſi défectueux, que le ſça- Conclu-ſion.

vant *Janckius* prononce, comme nous l'apprend le célebre Boehmer, *que ce Tire-tête peut être regardé comme un Inſtrument ingénieux, mais nullement comme très-parfait.* M. Boehmer, pour achever de mettre le ſceau à cette déciſion, ajoute affirmativement *qu'il eſt plus* imparfait & moins accompli que les *Forceps* connus, &c.

Je ſuis à cet égard de leur ſentiment réuni ſur un Inſtrument auſſi vicieux, & je crois que tous les Lecteurs y ſouſcriront ſans balancer. Mais que pourront penſer ces mêmes Lecteurs, après avoir vu le jugement de mes Cenſeurs, de les entendre approuver ce même Inſtrument (reconnu plein de défauts, & d'un uſage meurtrier pour la Mere & pour l'Enfant) pour faire l'extraction d'une tête reſtée ſeule dans la Matrice? J'en laiſſe juges mes deux Adverſaires, & le Lecteur équitable & connoiſſeur, ſera juge entre-eux & moi.

ARTICLE XIV.

Sentiment de M. Sharp ſur mon Traité des Polypes.

Pendant qu'on imprimoit l'Article précédent, il parut un Livre qui a pour titre, *Recherches critiques ſur l'état préſent de la Chirurgie*

Chirurgies traduites de l'Anglois de M. Samuel Sharp, Membre de la Société Royale, & Chirurgien de l'Hôpital de Guy à Londres ; par A. F. Jault, Docteur en Médecine & Professeur au Collége Royal. On lit dans cet Ouvrage, aux pages 304, 5 & 6, l'Extrait qui suit.

« M. Levret, dans un Traité qu'il a pu-
» blié depuis peu (en 1749) sur la nature
» des Polypes de la Matrice & du Nez, re-
» commande une maniere de les lier qu'il
» estime plus efficace qu'aucune de celles
» qui ont été publiées jusqu'à présent. D'au-
» tres Auteurs ont souvent conseillé la li-
» gature pour l'extirpation des Polypes, &
» cette Méthode est aussi ancienne qu'Hip-
» pocrate qui parle (*Libr. de affectibus*) de
» lier un Polype du Nez. (*a*) Mais la diffi-
» culté d'exécuter cette opération, a paru
» si grande, ou a été trouvée telle par l'ex-
» périence, que la Méthode ordinaire de
» détruire les Polypes, a été de les arra-
» cher avec les Pincettes.

» La raison de préférer la ligature aux
» Pincettes, est la crainte qu'il ne survien-
» ne une hémorragie après l'extraction,
» hémorragie que tous les Auteurs & par-
» ticulierement M. Levret, représen-
» tent comme extrêmement dangereuse,

(*a*) J'ai fait la même citation, p. 227 de mon Traité.

» ſur-tout dans les Polypes qui pendent
» dans le goſier. *Cette réfléxion eſt très-*
» *importante, ſuppoſé qu'elle ſoit vraie* (dit
» M. Sharp.) Mais je ne ſçaurois m'em-
» pêcher de remarquer, à cette occaſion
» (ajoute-t-il), que ce que l'on regarde
» comme un accident ordinaire, n'eſt ja-
» mais arrivé une ſeule fois dans les opé-
» rations que j'ai faites moi-même, ou que
» j'ai vû faire à d'autres (*a*). Je ne nie pas
» cependant (continue cet Auteur) que
» cet accident ne puiſſe arriver, mais je
» doute qu'il ſoit fréquent (*b*).

» Il n'eſt pas facile, ſans le ſecours
» d'une Figure, de donner une idée des
» Inſtrumens que M. Levret a inventés
» pour lier les Polypes; & comme il a
» joint des Planches (il y en a ſix) à ſon
» Ouvrage, avec une deſcription, cela
» ſeroit inutile. Mais outre la maniere
» qu'il propoſe d'extirper les Polypes, il a
» encore fait des recherches particulieres
» ſur la nature de cette maladie. Il aſſure
» qu'un Polype, qui eſt compoſé de plu-
» ſieurs portions diſtinctes, n'a qu'un ſeul
» Pédicule, & qu'il y a quelquefois un
» grand nombre de Polypes diſtincts &
» indépendans, que l'on regarde commu-

(*a*) & (*b*) Cette remarque n'eſt pas indifférente, *ſuppoſé qu'elle ſoit vraie*, car elle prouveroit que j'aurois plus opéré & plus vu opérer de Polypes que M. Sharp.

» nément comme un ſeul & unique (*a*). Il
» ſoutient auſſi que l'extirpation d'une par-
» tie d'un Polype, au moyen de la ligature,
» fait ſouvent que tout le Polype ſe détruit
» (*b*) & lorſqu'il eſt adhérent à la membrane
» pituaire, en ſorte qu'on ne peut le lier,
» M. Levret dit, qu'en le ſéparant de la
» membrane avec une ſorte particuliere
» de Biſtouri qu'il a inventé pour cet effet,
» il peut aiſément le lier (*c*). Il approuve l'in-
» vention de M. Manne, de couper le voile
» du palais, afin de mettre à découvert un
» Polype qui pend un peu bas dans le goſier,
» & qu'on ne peut bien ſaiſir, ſoit pour l'ar-
» racher, ſoit pour le lier, lorſqu'il demeure
» caché derriere le voile du palais.

M. Sharp pouvoit ajouter que ce ſentiment eſt auſſi celui de M. Morand & de feu M. Petit, puiſque je n'ai pas omis de rendre à ces grands Hommes la juſtice qui leur eſt dûe.

Cet Auteur termine enfin l'Article qui me concerne par ces mots. « *Ce ſont-là* » *les points les plus eſſentiels du Livre de*

(*a*) Non-ſeulement j'aſſure ces vérités par des autorités & par des preuves de raiſon, mais je les ai démontrées par des faits.

(*b*) Ma Pratique me raffermit de plus en plus dans ce ſentiment, ſur-tout pour les Polypes utérins, puiſque je n'ai pas encore un exemple du contraire.

(*c*) J'ai plus fait que de le dire ſeulement, car je l'ai prouvé par un fait.

» *M. Levret*, (& il ajoute) qu'il croit que quiconque voudra examiner ce que j'ai avancé ſur cette matiere, trouvera que je ſuis un Chirurgien fort ingénieux, & un excellent Méchanicien.

Je ſerois très-flatté de mériter les Epithetes dont m'honore M. Sharp; un éloge fait par un auſſi ſçavant Praticien ne peut être indifférent: j'aurois été à la vérité beaucoup plus ſatisfait, ſi au lieu de décider, que le peu qu'il vient d'expoſer de mon Ouvrage, en comprend *les point les plus eſſentiels*, il ſe fût donné la peine de dire ſon ſentiment ſur la premiere partie de ce même Ouvrage; mais puiſque cet Auteur a gardé le ſilence ſur ce qu'il y a de plus intéreſſant, ſuivant moi, je vais en faire un Extrait ſommaire, qui prouvera ce que je viens d'avancer.

La premiere partie de l'Ouvrage traite eſſentiellement des Polypes particuliers aux Femmes. Je commence par démontrer que la plûpart des Anciens connoiſſoient mal, diſons mieux, qu'ils ne connoiſſoient point ces maladies. Je le prouve par les contradictions manifeſtes que l'on rencontre dans leurs Ecrits, comparés les uns avec les autres: je tire de-là des conſéquences utiles pour la Pratique, & j'indique en même-tems les principes & les motifs qui m'ont guidé dans tout mon travail.

Je diviſe enſuite cette claſſe particuliere de Polypes, en ceux qui prennent naiſſance de la propre ſubſtance de la Matrice, & en ceux qui naiſſent immédiatement du Vagin.

Les Polypes utérins ſont le ſujet de l'Article premier : les différens points d'attache du pédicule de ces tumeurs, en établiſſent trois eſpeces, qui ſont la matiere de trois Sections particulieres.

La premiere traite du Polype qui a ſon attache au fond de la cavité de la Matrice. On trouvera, dans cette Section, beaucoup de connoiſſances, qui ne ſont pas moins utiles que curieuſes ; j'oſe dire qu'il y en a de nouvelles : je n'entre pas dans la diſcuſſion des cauſes occultes ou éloignées de cette maladie, & j'en dis les raiſons ; je me contente d'expoſer mon ſentiment ſur celles de ces cauſes qui peuvent être apperçues par les ſens.

Je confonds volontairement, avec le vrai Polype utérin de la premiere eſpece, les Môles qui ont une attache, en forme de pédicule, en quelque point des parois intérieures de la Matrice ; on verra les motifs qui m'y ont déterminé.

Je conſtate enſuite, par l'Obſervation, l'exiſtence de ces Polypes utérins. J'expoſe d'abord la Figure d'un de ces Polypes dont la réalité, après en avoir impoſé

pour un Squirre, puis pour une Deſcente de Matrice fut reconnue par l'ouverture du cadavre. Je donne la Deſcription hiſtorique des progrès & de la fin de cette maladie ; elle me fournit un nombre de réflexions intéreſſantes pour le ſalut des Femmes qui peuvent ſe trouver dans des circonſtances ſemblables. J'y fais appercevoir que ces Polypes doivent être plus communs qu'on ne penſe, & pourquoi l'on peut ſe tromper ſouvent à cet égard. Je démontre que la perte de ſang eſt inſéparable de cette premiere eſpece de Polype, & je prouve, contre le ſentiment reçu, que cette hémorragie n'eſt point la cauſe prochaine du Polype, mais qu'elle annonce ſeulement le paſſage de cette tumeur dans le Vagin, & l'étranglement de ſon pédicule par l'orifice de la Matrice. Je hazarde d'expliquer comment s'opere cette expulſion, ſoit ſpontanéement, ſoit par quelque cauſe déterminante, & j'en établis les preuves. Je détaille les indications qu'on peut en tirer : enfin je tâche de dévoiler les erreurs des Anciens ſur cette maladie, & je fais ſentir le danger qu'il y auroit de s'attacher trop ſcrupuleuſement à leur Doctrine.

Cette Théorie eſt ſuivie de l'Obſervation d'un corps étranger dans la Matrice, & qui pouvoit être pris également pour

une Môle comme pour un Polype de cet organe : j'en fais un parallele avec le Polype utérin précédent, & j'en conclus qu'on doit traiter indiſtinctement ces deux maladies par les mêmes moyens.

Je rapporte enſuite ſommairement l'hiſtoire d'un Polype de la Matrice ſorti, pour la plus grande partie, hors de la Vulve, & lié par la méthode ordinaire. J'en cite pluſieurs autres de la même eſpece, auxquels la ligature a auſſi parfaitement réuſſi en pareille circonſtance. Mais je ſoutiens, malgré ces heureux ſuccès, que ces Femmes, en attendant le moment favorable à l'Opération par les moyens uſités, ont riſqué pluſieurs fois de périr par l'hémorragie, qui accompagnoit néceſſairement leurs maladies.

Je fais preſſentir ici les avantages d'une méthode, par laquelle on pourroit lier promptement, avec ſûreté, & ſans aucun danger ces tumeurs, lorſqu'elles ſont encore renfermées en totalité dans le Vagin, & j'oſe en promettre les moyens : mais avant que de les expoſer, je rapporte pluſieurs faits, qui prouvent que la nature, qui tend toujours à ſon rétabliſſement, ſe ſuffit quelquefois à elle-même pour ſe débarraſſer de ces corps étrangers. Ces faits viennent très-bien à l'appui du méchaniſme que j'ai avancé ci-deſſus, & j'en dé-

duis cette conſéquence, que c'eſt imiter parfaitement la nature, que d'eſſayer de porter une ligature ſur ces tumeurs, juſques dans l'orifice de la Matrice même, ou du moins le plus près qu'il eſt poſſible.

Je finis cette premiere Section par une courte récapitulation de tous les ſignes diſtinctifs des Polypes adhérens au fond de la Matrice; je tire ces ſignes des diverſes Obſervations que j'ai rapportées, & je les raſſemble ſous un ſeul point de vue, afin de caractériſer inconteſtablement cette eſpece particuliere de tumeur polypeuſe.

La ſeconde Section a pour objet les Polypes qui ont leur attache dans l'intérieur du col propre de la Matrice; j'y démontre d'abord que cette ſeconde eſpece d'excroiſſances polypeuſes a été apperçue par quelques Praticiens, mais qu'ils ne les ont pas diſtinctement reconnues. Je développe enſuite les ſignes particuliers à ces Polypes; je prouve que ces tumeurs ne doivent pas être accompagnées d'hémorragie comme les précédentes, & j'en explique les raiſons. Enfin je fais ſentir clairement que d'ignorer les ſignes caractériſtiques de ces Polypes, c'eſt s'expoſer à commettre dans la Pratique, des fautes très-préjudiciables aux Malades.

La Section troiſieme renferme les Po-

lypes qui prennent naiſſance extérieurement au bord de l'orifice de la Matrice. Après avoir avancé que cette eſpece de Polype utérin n'a pas été plus connue que les précédentes, je rapporte pluſieurs faits qui en ſont les preuves; on entrevoit néanmoins, dans quelques-uns de ces faits, que leurs Auteurs ont vû de ces Polypes, mais que faute d'une attention ſuffiſante à obſerver, ils ne les ont pas diſcernés avec certitude, & qu'au contraire ils ont pris le change: j'établis encore les ſignes propres à cette derniere maladie d'après l'Obſervation.

On trouvera ici développée la nouvelle méthode que j'ai annoncée plus haut, & on lui verra faire ſes preuves. J'expoſe d'abord les motifs qui m'exciterent à la recherche; l'eſſai de production que m'inſpira le deſir de ſatisfaire les eſpérances de la Malade; les défauts de cette premiere ébauche, & les nouvelles idées qu'elle me ſuggéra. Je fais enſuite ſentir la néceſſité qu'il y avoit d'imaginer deux autres moyens, l'un congenere au premier, & l'autre auxiliaire à tous les deux. Enfin, je décris ces trois différens moyens, & la méthode de s'en ſervir. On appercevra que le Génie & l'Art, ſecondés de l'Obſervation, de l'Expérience, & des Réflexions, m'ont guidé comme par la main,

vers le but que je m'étois propoſé, lorſque je conçus le projet de porter une ligature ſur les tumeurs polypeuſes, renfermées encore dans le Vagin.

Les Lecteurs ſentiront aiſément, dans cet endroit, les raiſons que j'ai eues de donner la préférence à l'ordre de la filiation de mes idées, ſur tous les autres que l'on ſuit pour l'ordinaire ; puiſque cet ordre leur ouvre une voie facile de pénétrer toutes mes vues, & de me ſuivre pas à pas juſqu'au terme de ma découverte : en effet, par cette nouvelle route, j'unis, pour ainſi dire, leur intelligence à la mienne, & je les oblige en conſéquence à s'intéreſſer tacitement, avec moi, aux progrès de l'Art.

Je dois avertir auſſi que ma découverte a été précédée de recherches exactes & ſcrupuleuſes dans un grand nombre d'Auteurs, tant Anciens que Modernes, flatté de l'eſpoir d'y trouver quelque moyen particulier qui pût remplir mes intentions. J'ai ramaſſé tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport, & j'ai expoſé mon ſentiment ſur toutes ces productions différentes ; on jugera que l'inſuffiſance de ces moyens fut le motif qui me détermina à imaginer ma nouvelle méthode curative : ſes effets ſalutaires doivent être d'autant moins ſuſpects, que pluſieurs Praticiens les ont éprouvés

depuis moi, & en ont vérifié la certitude.

Cette troiſieme Section eſt terminée par le parallele de trois eſpeces de Polypes utérins, & de celles de ces tumeurs qui ont été opérées par les moyens dont je viens de parler; on voit, dans ce parallele, ce que ces maladies ont de commun entr'elles, & ce qui les différencie les unes d'avec les autres, ſoit eſſentiellement, ſoit accidentellement. Je finis par des réflexions intéreſſantes, ſuivies d'un enchaînement de conſéquence juſtes & naturelles, qui découvrent évidemment tout le fruit qu'en doivent tirer la Théorie & la Pratique de ces Maladies.

Toutes ces connoiſſances, quelques importantes qu'elles ſoient par elles-mêmes, ne me parurent pas encore ſuffiſantes pour mettre les jeunes Chirurgiens à l'abri des inconvéniens que les nouvelles découvertes entraînent preſque toujours néceſſairement après elles, faute d'une eſpace de tems ſuffiſant pour en apprécier la juſte valeur: je conçus qu'il ne ſuffiſoit pas de leur donner les ſignes caractériſtiques des diverſes eſpeces de Polypes utérins; mais que, pour rendre l'œuvre complet, il falloit de plus leur indiquer les ſignes univoques & diſtinctifs des autres tumeurs, qui naiſſent ſouvent dans les mêmes parties, &

qui, faute d'expérience, pourroient leur en impoſer dans la Pratique : c'eſt la matiere de l'Article ſecond.

Cet Article traite des Deſcentes ou Hernies de la Matrice : je conſidere ces maladies ſous quatre principaux aſpects, qui compoſent autant de Sections particuliéres. Chacune d'elles contient un parallele des Polypes de la Matrice avec la Hernie particuliere qui en fait le ſujet. On appercevra que j'y établis des diſtinctions entre la Deſcente de la Matrice, & la chûte de ce Viſcere, & que j'en diſtingue auſſi le renverſement naiſſant & incomplet, de l'inverſion complette avec iſſue totale hors de la Vulve.

Mais pour rendre toutes ces vérités plus ſenſibles & plus frappantes, j'expoſe, avant tout le deſſein & la deſcription d'une Figure partie naturelle, partie méchanique, que j'ai cru propre à éclaircir & à lever des doutes que pourroient faire naître, ſans cette démonſtration que j'oſe appeller Géométrique, certains ſignes tant ſenſuels que rationels, qui ſemblent avoir quelque analogie avec ceux que j'ai établis pour reconnoître les tumeurs polypeuſes, & qui au fond n'en ont cependant que l'apparence. Cette piéce ſervira certainement à aſſurer le jugement, & à guider la pratique des jeunes Chirurgiens, qui

voudront bien y prêter une attention ſuffiſante, de même (qu'on me paſſe la comparaiſon) que la Bouſſole ſert au Pilote, pour éviter les écueils cachés qui ſe rencontrent dans la route qu'il parcourt.

Je paſſe enſuite à la premiere Section, où je détaille tous les ſignes de la Deſcente incomplette de la Matrice ſans aucun renverſement : ces ſignes ſont puiſés dans la nature même, & leur certitude eſt prouvée par l'Obſervation. Ces ſignes diſtinctifs bien établis, deviennent néceſſairement excluſifs des tumeurs vraiment polypeuſes de la Matrice.

Les trois autres Sections ſont, toutes en particulier, dirigées ſur le même plan : l'une expoſe les ſignes de la Hernie complette de Matrice ſans renverſement ; l'autre donne ceux de la Deſcente incomplette avec renverſement d'une partie du fond de ce viſcere à travers ſon orifice ; & la derniere enfin contient les ſignes de la Hernie complette de la Matrice avec inverſion totale de ſon fond par l'orifice, le tout enſemble pendant entre les cuiſſes de la Malade.

L'Article troiſieme eſt employé aux paralleles des Polypes du Vagin avec les diverſes eſpeces de Hernies de parties, faiſant boſſe dans ce conduit, & avec les différentes chûtes ou Deſcentes de cette gaîne.

Cet Article, dont le plan eſt en tout conforme au précédent, eſt diviſé en trois Sections.

La premiere caractériſe la Hernie de Veſſie par le Vagin, & établit les ſignes qui la diſtinguent des Polypes, & des autres tumeurs, qui pourroient en impoſer aux yeux moins clairvoyans.

La ſeconde renferme l'énumération des ſignes particuliers aux Hernies faites par l'inteſtin & l'épiploon dans le Vagin.

Et la troiſieme contient la deſcription des différences eſſentielles de la chûte du Vagin hors de la Vulve, d'avec le Polype vaginal parvenu au même point. Outre ce que cette derniere Section a de commun avec les deux précédentes, on y trouvera de plus un parallele du renverſement du Vagin avec celui du *Rectum*. Il y eſt démontré, d'après l'expérience, que, dans l'une & dans l'autre de ces maldies ce n'eſt le plus ſouvent que la tuniqne interne de ces conduits membraneux qui forme la tumeur, & que même ce n'eſt, pour l'ordinaire, qu'une très-petite portion de cette membrane qui ſe décolle, pour ainſi dire, & qui devient quelquefois d'un volume monſtrueux.

J'y prouve inconteſtablement la poſſibilité du ſuccès de la ſouſtraction dc ces tumeurs par la ligature, & même en cas

de néceſſité abſolue, par l'Inſtrument tranchant. En ſuppoſant qu'après cette opération, l'hémorragie fut à craindre par quelque cauſe que ce puiſſe être, je donne un moyen facile & très-ſûr pour y remédier. On y obſervera que ce même moyen peut être convenable & ſuffiſant pour procurer le recollement de la membrane interne du Vagin & du *Rectum*, après qu'elle aura été réduite en ſa place naturelle ; il peut même être fort utile pour en faciliter le dégorgement.

Cet Article eſt terminé par tous les ſignes diſtinctifs, que les paralleles ont fournis à chaque eſpece de tumeur particuliere ; de ſorte qu'il faudroit être abſolument étranger à l'Art, pour n'en point ſentir toute l'évidence.

Le quatrieme & dernier Article de la premiere partie contient des corrections, & par conſéquent de nouvelles perfections que j'ai ajoutées aux nouveaux moyens que j'ai décrits plus haut, & à la méthode de l'opération. Quoique les uns & les autres euſſent également fait leurs preuves par des ſuccès répétés, & quoique l'expérience eut confirmé ce que la raiſon & la réfléxion avoient ſuggéré ; on verra néanmoins que cette même expérience m'a fourni de nouvelles lumieres, que j'ai cherché à mettre à profit pour l'avancement de l'Art, en

facilitant l'uſage de mes moyens aux mains même les plus novices.

Je penſe que l'on peut juger, par cet Extrait, que la premiere partie de mon Traité des Polypes n'eſt pas la moins intéreſſante de tout l'Ouvrage, quoique M. Sharp en ait tacitement porté un tout autre jugement, puiſqu'il n'a dit ſon ſentiment que ſur la ſeconde Partie, & qu'il avance même que les points qu'il y a fait remarquer, ſont les plus eſſentiels de cet Ouvrage. Je doute d'ailleurs que ſon ſentiment ait beaucoup de Partiſans; mais je crois avoir tout lieu de me flatter du contraire. Au reſte, je n'ai pas eu deſſein de me plaindre de M. Sharp, dont toute l'Europe connoît les rares talens; loin de-là, & l'on a dû voir plus haut que j'étois très-flatté de ſes expreſſions obligeantes. Mais je crois pouvoir préſumer que c'eſt plutôt par prudence, que ce grand Chirurgien n'a pas voulu avancer de déciſion ſur une matiere qui eſt encore peu connue, & qu'on peut, à quelques égards, regarder comme toute neuve.

FIN.

TABLE.

Fig. 1

2

3

6

8

9

11

10

5

4

7

12

13

14

A. Leeret inv.

Meissonnier Archte. delineavit.

Scotin l'aîné Sculp.

Fig. I.

2

9

10

12

11

13

7

8

6

5

3

4

A. Levret inv.

Scotin l'Aîné Scalp.

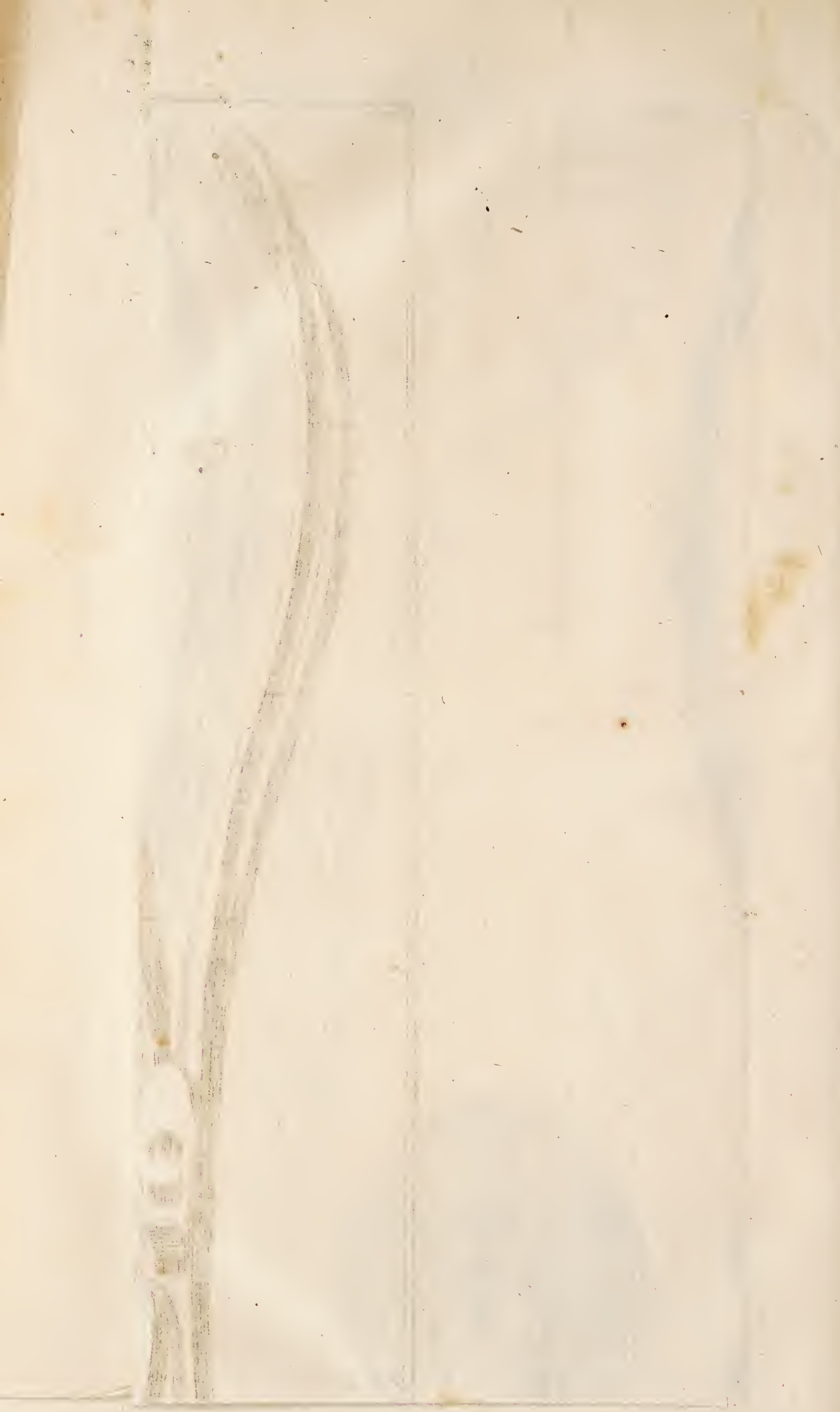

TABLE DES MATIERES.

A

ABDOMEN: ſon accroiſſement eſt inégal dans certaines groſſeſſes, pag. 242 & 3. Quelle eſt ſa conformation extérieure dans la groſſeſſe, quand le *Placenta* eſt attaché latéralement dans la Matrice? 128. 135. 173. 181 & 2. 243. Un Enfant peut ſe former dans la cavité de l'*Abdomen*: Exemples, 241. Signes qui peuvent l'annoncer, 242. Peut-il être tiré de l'*Abdomen*, ſans cauſer la mort de la Mere? *Idem.* Choix que l'on doit faire de l'un ou de l'autre côté de l'*Abdomen* pour pratiquer l'opération Céſarienne, 246 & *ſ.* Précautions qu'on doit prendre en faiſant l'inciſion de l'*Abdomen*, 252 & 3. L'épanchement dans l'*Abdomen* n'eſt pas à craindre dans cette opération, 256. Néceſſité d'entretenir cette ouverture; Pourquoi? *Idem.* Il eſt poſſible d'y faire des injections, *Idem.* L'eau injectée dans l'*Abdomen* des chiens eſt promptement réſorbée, *Idem.*

ACCOUCHE'ES. Voyez FEMMES.

ACCOUCHEMENT *naturel*: ſon Méchaniſme, 19. 277 & 8. Le corps & l'orifice de la Matrice ſont alternativement en action l'un contre l'autre dans l'*Accouchement naturel*, 277. D'où dépend le plus ou le moins de difficulté de l'*Accouchement*, 19. L'*Accouchement naturel* eſt quelquefois ſuivi de la mort ſubite des Femmes, pour-

quoi ? 261 & *ſ.* Concours des circonſtances qui en deviennent la cauſe primordiale, 263. Voyez *Mort ſubite.*
ACCOUCHEMENT *laborieux* : l'attache latérale du *Placenta* en eſt ſouvent la cauſe déterminante, 40. Pourquoi ? 6 & 7. Méthode de terminer cet *Accouchement* quand le *Placenta* eſt collé ſur l'orifice de la Matrice, 67 & 8. *Accouchemens laborieux* terminés malheureuſement, 3 & *ſ.* terminés heureuſement par le ſecours ſeul des mains, 135 & *ſ.* terminés avec ſuccès par le *Forceps* courbe, 154 & *ſ.* 365
ACCOUCHEMENT *précipité* & *prématuré*, en quels cas doit être évité ? 265. 271
ADHE'RENCE & ATTACHE du *Placenta.* V. à ce mot.
AEFAISSEMENT général & ſubit, occaſionné par les grandes pertes de ſang. Danger de cet état, 264 & 276
AGITATION de tout le corps des nouvelles Accouchées, après de grandes pertes de ſang, eſt ordinairement mortelle, ſi elle eſt ſuivie de convulſion, 268
AIDES : leur utilité dans les Accouchemens laborieux, 186
AIR ſemble quelquefois s'oppoſer à la ſortie de l'Enfant, 312. à la Notte.
AMAND. (Obſervation d') de l'arriere-faix attaché ſur l'orifice de la Matrice, 49
ANONYME (Critique) ſur la premiere Partie de cet Ouvrage. Préface. vij
ARRIERE-FAIX. Voyez *Placenta.*
ART doit céder le pas à la Nature, toutes les fois qu'elle ne trouve pas trop d'obſtacles à ſes loix, 221 & 2
AUBERT : ſa Diſſertation ſur l'obſtacle à l'Accouchement cauſé par la tête de l'Enfant ; citée, 328.

AVORTEMENT. Voyez *Fœtus*, *Enfans avortifs*, & *Placenta*.

ARRACHEMENT *de la tête*. Voyez à ce dernier mot.

B

BAIN d'*eau froide*, même *glacée*, propoſé par quelques Praticiens pour arrêter les pertes des Femmes accouchées, 276. Cas où il peut être employé, *Idem*. Danger de ce *Bain* après un certain tems, *Idem*.

BANDAGES à une ou deux pelottes pour les hernies ventrales, 247. Il eſt néceſſaire ordinairement après l'opération Céſarienne, *Idem*.

BASSIN *des Femmes* : ſa mauvaiſe conformation eſt cauſe de l'enclavement de la tête des Enfans, 2 ,0. 328 & 9. L'étroiteſſe de ſon diamètre peut cauſer l'arrachement de la tête, 3. En quel ſens ſe trouve toujours l'étroiteſſe du *Baſſin* ? 323. Elle rend quelque fois l'opération Céſarienne indiſpenſable, 243 & 4

Bec *de Grue* a été reconnu inſuffiſant pour l'extraction des corps étrangers contenus dans la Matrice, 284 & 85. Inconvéniens de cet Inſtrument. *Idem*.

BINGIUS, Auteur d'un nouveau *Forceps*, 292. Deſcription de ce *Forceps*, 356 & *ſ*. Jugement porté ſur cet Inſtrument, 357 & *ſ*. Ses Ciſailles propoſées pour ouvrir la tête trop groſſe de l'Enfant & la vuider, 347

BISTOURI droit ou courbe eſt préférable au raſoir pour faire les inciſions, 252. Ces *Biſtouris* ordinaires rendent l'opération Céſarienne longue & douloureuſe, *Idem*. Deſcription Géométrique d'un nouveau *Biſtouri* inventé par l'Auteur, 259 & 60. Ses avantages ſur tous les autres,

252. L'Inſtrument dont M. Cheſelden ſe ſervoit pour la taille hypogaſtrique, a quelque rapport avec ce *Biſtouri*, *Idem.*
BOCKELMAN a eu le prétendu Secret d'accoucher de Roonhuyſen, 215
BOEHMER : (Obſervation de M.) ſur un Sarcome fort conſidérable de la Matrice, 292. Eloge qu'il fait du *Forceps* de Chamberlain, *Id.* Obſervation ſur un Accouchement terminé avec ce *Forceps*, 293. Obſ. ſur un Enfant hydrocephale, 340. ſur un Accouchement où l'Enfant préſentoit le bras, 376. ſur l'extraction d'une tête reſtée ſeule dans la Matrice, 344 & 5. Sa Critique de la premiere Partie de cet Ouvrage, 291 *& ſ.* Jugement qu'il porte du Tire-tête à trois branches de l'Auteur, 302. 338. 379. Faux parallele qu'il fait de la Méchanique de cet Inſtrument avec les *Forceps*, 366 & 80. Objections qu'il fait contre ce Tire-tête, 302 *& ſ.* Réponſes à ces Objections, *Idem. & ſ.* Son jugement ſur la méthode d'employer cet Inſtrument, 337. ſur la conſtruction du *Forceps* à axe ambulant, 303. Objections qu'il fait contre cet Inſtrument, & Réponſes, *Idem.* Il croit qu'il n'eſt pas néceſſaire d'aſſembler les branches du *Forceps* pour déclaver la tête, 317 & 8. Erreur où il eſt ſur un point du Méchaniſme de l'Accouchement, 343. Son Jugement ſur le *Forceps* de Bingius, 356 *& ſ.* & ſur celui de Ménard, *Idem.*
BRIDES *calleuſes* du Vagin & de l'orifice de la Matrice ne ſont point des motifs déterminans pour l'opération Céſarienne, 239. Cauſes qui peuvent occaſionner ces *Brides*, *Idem.*
BRUNNER : ſon ſentiment ſur l'attache du *Placenta*, 58. 71.
BUTTER, Auteur d'un nouveau *Forceps* décrit dans

les Actes d'Edimbourg, 207
BUZAN : Obſervations de M.) ſur deux *Placenta* latéraux & ſur l'opération Céſarienne, 74 & *ſ.*

C

CAILLOTS *de ſang* : leur ſéjour dans la Matrice eſt la cauſe des tranchées, 278. Ils s'oppoſent à la contraction de cet organe, 266. Néceſſité d'ôter les *Caillots* pour faciliter cette contraction, 277
CELLULE *utérine* qui renferme quelquefois le délivre, n'eſt pas naturelle, 119. Elle ne dépend pas d'un mouvement convulſif de l'*uterus*, 121. Ces *Cellules* ne ſont jamais placées au fond de la Matrice, 127. Moyen d'éviter la formation de ces *Cellules*, *Idem*. Voyez PLACENTA *Enkyſté*.
CHAMBERLAIN : deſcription du *Forceps* dont les trois freres ſe ſervoient, 220. Sa Deſcription Géométrique, 363. Réflexions ſur cet Inſtrument, 220. Maniere de s'en ſervir, 348
CHAPMAN : deſcription de ſon *Forceps*, 363. Il prétend qu'il n'eſt pas néceſſaire d'aſſembler ſes branches pour déclaver la tête, 317. Il blâme la forme des Tire-têtes ordinaires, & ne décrit point celui dont il ſe ſervoit, 235 & 6
CHE'SELDEN. Avantages du Biſtouri particulier dont il ſe ſert pour la taille hypogaſtrique, 252
CHUTE *de Matrice*. Voyez *Hernie*.
CISEAUX renfermés dans une gaîne, employés par la Motte, en forme de dilatatoire, pour ouvrir le crâne des Enfans morts, & vuider le cerveau, 347
CIZAILLES *de Bingius* propoſées pour la même intention, *Idem*.
COL *de la Matrice*; ce que c'eſt proprement, 209.

Les Anciens donnoient ce nom au Vagin, *Idem.* Les Modernes diſtinguent bien l'un de l'autre, *Idem.*

CONVULSIONS cauſées par une grande perte de ſang, 267 & 8. Les *Convulſions* de la Mere tuent ordinairement l'Enfant, 198. la Mere en meurt quelquefois, ſi elle n'eſt promptement ſecourue, *Idem.* Moyens d'y remédier, *Idem.* & 274

CORDON *ombilical* n'eſt pas toujours implanté au centre du *Placenta*, 83 & 111. Il eſt quelquefois attaché au rebord du délivre, 111. 131. 146. 176. 179. 186. Raiſons de ces différentes attaches du *Cordon*, 112 & *ſ.* Son attache régle ordinairement le lieu où les membranes s'ouvrent, 113. Quelques Praticiens ne lient le *Cordon* qu'après l'extraction du délivre, 271. Difficulté de replacer dans la Matrice le *Cordon* ſorti avant l'Enfant, 4. Hémorragie intérieure cauſée par le déchirement du *Cordon* avant l'Accouchement, 192. Le *Cordon* contourné autour du col peut étrangler l'Enfant, 191. 295. Signes qui peuvent faire préſumer que l'Enfant eſt en danger d'être étranglé par le *Cordon*, 158. 168

CORPS *étrangers*. Voyez *Faux-germe*, *Sarcome*, *Polype*, *Placenta* des Avortons.

COSTE Obſervation de M.) ſur un *Placenta Enkyſté* 121 & 2

COUTEAU aigu & triangulaire qui ſe meut dans une gaîne de letton, propoſé pour ouvrir le crâne des Enfans hydrocephales, 347

CRITIQUE *Anonyme* ſur la premiere partie de cet Ouvrage. Préface, vij. Réponſe à cette *Critique*, *Idem.* Autre *Critique* & Réponſe, depuis 291 juſqu'à 384

CROCHETS : cas où leur uſage eſt abſolument néceſſaire, 24. 206. Inconvéniens des *Crochets*

ordinaires, 24. Crochet *à gaîne* : ſa deſcription, 25 & *ſ.* Ses avantages ſur les autres *Crochets*, 25. 38. Maniere de l'employer, 36 & 7. Précautions que ſon uſage exige, 36. Son utilité pour faire l'extraction d'un Enfant dont on n'a pu éviter d'arracher la tête, 24 & *ſ.* Pour tirer le corps de l'Enfant enclavé, 147. Preuves de ſuccès, 150 & 1

Cuilleres & Cuillerons. V. *Forceps & Pince.*

D

Dechiremens ou Dilacerations cauſées quelquefois aux parties génitales par le *Forceps* droit, 200. 307 & 8. 322. 4. 5. 6. 7. 8. 331. 3. 7. Le *Forceps* courbe n'en peut cauſer, 201. non plus que le Tire-tête à trois branches, 351

Declavement *de la tête* : inſuffiſance du *Forceps* droit pour cet effet, 300. Utilité du *Forceps* courbe en cette occaſion, 173 & 7. 181. 365. Voyez *Tête enclavée.*

Delivre. Voyez *Placenta.*

Deſcente *de Matrice.* Voyez *Hernie.*

Deventer : ſon ſentiment ſur l'attache du *Placenta* dans la Matrice, 41 & *ſ.* Abſurdité de cette hypotheſe, 44. Il nie que le *Placenta* puiſſe s'attacher ailleurs qu'au fond de l'*uterus*, 42. 49. Prétendues preuves qu'il en rapporte, 45 & *ſ.* Preuves contraires, 42 & 48. Erreurs de cet Auteur ſur la direction de l'orifice de la Matrice avec ſon fond, 108. Sur le parallele qu'il fait des Matrices vuides avec les Matrices pleines, 93. 4. & 109. Sur la cauſe qui détermine l'inclinaiſon de la Matrice, 94. 97. Cauſe particuliere qu'il donne de l'inclinaiſon & de l'obli-

quité de cet organe dans la groſſeſſe, 92. Fuſſeté de cette opinion, 100. Remarques importantes à ce ſujet contre cet Auteur, 93 & 4. 109. Il n'eſt pas le premier qui ait parlé de l'inclinaiſon de la Matrice, 107. Il parle de la contorſion du col de ce viſcere, quand le *Placenta* eſt attaché latéralement, quoiqu'il contrediſe cette attache, 133 & 4. Bonnes Remarques qu'il fait ſur la dilatation du fond de la Matrice dans la groſſeſſe, 94. Veſale & Ruyſch les avoient faites avant lui, *Idem*. Précepte erroné que donne cet Auteur, lorſque la tête de l'Enfant ſe préſente mal, 17. Mauvaiſe méthode qu'il avoit de délivrer trop tôt les Femmes, 271 & 2

DORLET Obſervation de M.) d'un *Placenta* collé ſur l'orifice de la Matrice, 58

DOULEURS *de l'Enfantement* : en quel cas elles ſont lentes & entrecoupées ? 174. Cas où elles ſont inefficaces pour l'avancement du travail, 130. Cas où l'on doit éviter l'accélération des *douleurs*, & pourquoi ? 265. Raiſons de la ceſſation des *douleurs*, dans la ſituation latérale de l'Enfant dans la Matrice, 10 & 11. 209. 214. Ce que la ceſſation des *douleurs* indique ordinairement, 10. Il eſt à ſouhaiter qu'il n'y ait pas de *douleurs*, quand il s'agit d'opérer dans l'Accouchement, pourquoi ? 298. Médicament pour exciter les *douleurs*, & changer les fauſſes en véritables, 213. Il ne peut convenir dans tous les cas indifféremment, pourquoi ? *Idem*. Cas où il ſeroit inutile, 214

DUSSE' a corrigé le *Forceps* de Palfyn, 207

E

EAu *froide* ou *glacée* jettée ſur le corps des nouvelles Accouchées pour arrêter les pertes de ſang, 276

EAUX *de l'Enfant* : en quel cas on doit les évacuer de bonne heure, & pourquoi ? 265. Il eſt à ſouhaiter qu'elles ne ſoient pas évacuées, quand on veut faire l'opération Céſarienne, pourquoi ? 244

ENCLAVEMENT *de la tête*. Voyez à ce mot.

ENFANT, peut être embarraſſé de différentes manieres au paſſage des os du baſſin, 209. La ſituation latérale de l'*Enfant* dans la Matrice a échappé aux meilleurs Praticiens, 12. Preuves de cette ſituation, *Idem*. Quelle eſt la cauſe qui détermine le corps de l'*Enfant* à ſe placer latéralement & obliquement dans la Matrice ? 40. 69. Preuves, *Idem*. Signes de la ſituation latérale de l'*Enfant*, 7. 128 *& ſ.* Maniere de corriger cette ſituation latérale de l'*Enfant*, 175. La ſituation vicieuſe & la mauvaiſe conformation de l'*Enfant* peuvent faire ceſſer les vraies douleurs de l'Accouchement, 214. La ſituation latérale de la face de l'*Enfant* eſt une ſuite de la poſition latérale de ſon corps, 18. Signes qui font connoître que la face ſe préſente de côté au paſſage, 158. 168. Remarques ſur quelques points de la méthode de retourner les *Enfans* dans la Matrice, 142. Néceſſité démontrée de ſituer de côté la face de l'*Enfant* qu'on a retourné, pour lui faire franchir aiſément le détroit des os du baſſin, 143 & 4. Accidens que peut cauſer le nombre ou le volume exceſſif des *Enfans* dans l'Accouchement en certains cas, 263 & 4.

271. La mort de l'*Enfant*, ſa mauvaiſe conformation, & le peu de proportion qu'il y a entre ſon corps & les parties de la Mere, ſont les cauſes générales de l'arrachement de la tête dans l'Accouchement, 2 & 3. La ſituation latérale & oblique de l'*Enfant* en eſt la cauſe la plus ordinaire & la moins connue, 6 & 7. Méthode pour l'éviter, 18 *& ſ.* Moyen utile pour tirer le corps de l'*Enfant* dont la tête a été arrachée, 25. 38. Signes qui font préſumer que l'*Enfant* peut être étranglé par ſon cordon, 158. 168. Un *Enfant* qui meurt dans la Matrice, fait quelquefois tout à coup des mouvemens violens qui annoncent ſa mort, 189. Exemples d'*Enfans* tirés vivans avec le *Forceps* courbe, 176. 179. 184. *Enfant* qui peſoit 25 livres, 192. Les *Enfans* gemeaux, unis par la tête ou par le corps, forment un des cas douteux de la néceſſité de l'opération Céſarienne, 240. Les *Enfans* hydropiques ou ſitués vicieuſement ne ſont pas des motifs déterminans pour cette opération, *Idem* & 241. *Enfant* formé hors de la Matrice exige cette opération, *Idem*. Signes qui l'annoncent, 242 *& ſ.* Peut-il être tiré ſans cauſer la mort de la Mere ? *Idem.*

ENFANTEMENT. Voyez *Accouchement* & *Opération Céſarienne.*

ENFLURE eſt ordinaire aux jambes & aux pieds des Femmes groſſes vers le dernier tems de la groſſeſſe, 129. Cas où il n'y en a que d'un côté, *Id.* Raiſons de cette préférence, *Idem.* L'*Enflure* arrive aux parties génitales de la Mere par l'enclavement de la tête de l'Enfant, 371 & 2

ENGERRAN Obſervation de M.) ſur un *Placenta* collé à l'orifice de la Matrice, 59

ENGOURDISSEMENS dans les cuiſſes familiers aux Femmes enceintes dans les derniers mois de

leur groſſeſſe, quelquefois d'un ſeul côté, ſouvent des deux, pourquoi ? 129
EPANCHEMENT de ſang dans le ventre n'eſt pas à craindre dans l'opération Céſarienne, 256. Moyens d'y remédier, s'il arrivoit, *Id.* & 258
EPAULES *de l'Enfant* : leur volume extraordinaire n'eſt pas toujours la cauſe de l'arrachement de la tête, pourquoi ? 2 & 8. Leur poſition vicieuſe dans l'*uterus* peut en être la cauſe, 4. 6. 7. 13. Néceſſité de changer la ſituation vicieuſe des *épaules* pour terminer l'Accouchement, 198. 209. Remarques importantes ſur le déclavement des *épaules*, 14. Sur la mépriſe de la plûpart des Auteurs en ce cas, 15. 17. Inſtant à ſaiſir pour déclaver les *épaules*, 16. 22. 130

F

FALLOPE. Son ſentiment ſur l'attache du *Placenta*. 70
FAUX germe : ce que c'eſt proprement, 281. Danger que courent les Femmes qui ont des *Faux-germes*, 282. Accidens qu'occaſionne leur Expulſion ſpontanée, 281. Différens moyens employés inutilement pour les extraire, 284 & 5. Deſcription d'un nouveau moyen pour leur extraction, 285
FEMMES *groſſes & Accouchées* ſont expoſées à des périls inévitables, 261. La mauvaiſe conformation des *Femmes* cauſe l'enclavement de la tête de l'Enfant, 210. Elle eſt ſouvent la cauſe de la ceſſation des vrayes douleurs de l'Enfantement, 214. Situation particuliere qu'il faut donner aux *Femmes* dans certains Accouchemens, 22 & 3. 36. 175. 179. La ſituation des *Femmes* contribue quelquefois dans les Accouchemens

laborieux à la ſortie de l'Enfant, 9. 22 & 3. 140. Sur-tout quand on eſt obligé de recourir aux Moyens extrêmes, 186. Les *Femmes* en travail ſont ſouvent en danger de perdre par la ſuite involontairement les urines & les Excrémens, même la vie, ſi on differe à les ſecourir par Art. En quel cas? 193. Cauſes de la Mort ſubite des *Femmes* nouvellement accouchées, 261. Elle eſt quelquefois moins ſubite, mais pas moins certaine par l'épuiſement que cauſent les pertes de ſang, 273. Danger de délivrer trop-tôt les *Femmes* Accouchées, 265. 271. Situation qu'on doit donner aux *Femmes* pendant l'opération Céſarienne, 257, & après cette opération, *Idem.* & 258.

Fœtus. Voyez *Enfant.*

Forceps Anglois eſt bon à quelques égards. Voyez *Chamberlain.*

Forceps *à axe ambulant.* En quoi differe des *Forceps* Anglois & François, 304. Perfections de cet Inſtrument, 303 & 4. Utilités de ſon axe ambulant, 304 & 9. Il eſt inſuffiſant en certains cas, 301

Forceps *courbe*, ſa Deſcription, 165, 304 & 5. 362. Avantages de ſa courbure 165, 305. Il eſt toujours préférable au *Forceps* droit, 300. Utilités du *Forceps* courbe, 154 & 5. 201. Maniere de l'employer, 156 & 7. 162. 3. 4. 6 & 7. Précautions que ſon application exige, *Id.* & 201. Preuves de Succès, 169. 173. 6. 7. 9. 181 & 4. 197. 201. 231. 365. Il eſt auſſi utile que le *Forceps* droit pour déclaver la tête dont la face eſt tournée en deſſous 197 & 8, Il réuſſit très-bien, quand la face eſt tournée en deſſus, 155 & 6. 174

Forceps *droit.* Son uſage pour déclaver la tête,

29. Il eſt ſouvent inſuffiſant, 165. 300 & 1
FORCEPS *féneſtrés* ſont plus ſouvent utiles que les autres, 731. Ils ſont toujours préférables, *Idem.*
FORCEPS *pleins* ſont quelquefois utiles en certains cas, *Idem.* Objection très-forte contre l'uſage des *Forceps* en général, & Réponſe, 200 & 1. Ils ſont préférables aux Crochets & au Tire-tête de Mauriceau pour le déclavement de la tête, 199. 304 & 5. Cas où une ſeule branche du *Forceps* ſuffit, quoique rarement, pour déclaver la tête, 223. 312. Circonſtances & moment favorables pour l'uſage & l'application des *Forceps*, 224. 311. 313. Difficultés à vaincre dans leur intromiſſion, 163. La garniture de Chamois pour les *Forceps* eſt nuiſible, pourquoi ? 221. 232 & 3. A quoi elle peut être utile, 233
FOURCHETTE peut être quelquefois déchirée par le *Forceps*, 322 & *ſ.* Précautions pour l'éviter, 326. Voyez *Périnée.*
FREKE : Deſcription d'un *Forceps* dont il eſt l'Auteur, 235. Jugement qu'en porte l'Auteur, *Id.*
FRICTIONS ſur le ventre ſont utiles pour faciliter la contraction de la Matrice, 266. Maniere dont elles doivent être faites, *Idem.*
FRIEDIUS : Son ſentiment ſur les divers effets que produit l'attache fortuite du *Placenta* dans la Matrice, eu égard à la nature du travail qu'elle détermine, 131 & 2

G

GANGRENE arrive quelquefois aux parties génitales à la ſuite des Accouchemens laborieux, 368 & 9. 373
GIFFARD : Deſcription d'un *Forceps* particulier dont il ſe ſervoit, 234. Jugement qu'en porte l'Auteur, 235

GRAAF (*de*). Son ſentiment ſur l'attache du *Placenta* dans la Matrice, 70
GRÉGOIRE (M.) le pere a corrigé le *Forceps* de Palfyn, 356. M. *Grégoire* le fils y a fait depuis quelques autres corrections, 359
GROSSESSE. Voyez *Matrice*, *Abdomen*, *Faux germe*, *Placenta*.
GUYOT Obſervations de M.) d'un *Placenta* collé ſur l'orifice de l'*uterus*, 60. Sur un *Placenta* placé latéralement, 84. Sur un Accouchement laborieux, terminé heureuſement avec le *Forceps*, 365

H

HEISTER a vu des *Placenta* collés ſur l'orifice de la Matrice, 69. Son ſentiment ſur l'attache latérale du *Placenta*, *Idem* & 71. Sur le *Placenta* enkyſté, 120
HEMORRAGIE uterine intérieure cauſée par le décollement du *Placenta*, 190. par le déchirement du Cordon ombilical avant l'Accouchement, 192. par l'inertie de la Matrice démeſurément dilatée, 264. 272 & 3. Moyens d'y remédier, 274. *L'hémorragie* eſt le plus urgent de tous les accidens des maladies, 281
HERNIES incomplettes du fond de la Matrice, cauſées par l'inertie des fibres de ce viſcere, 192. 268. *Hernies* de Matrice, leurs eſpeces & différences, 396 & *ſ*. *Hernies* de Veſſie par le Vagin, ſes Signes, 398. *Hernies* des parties du bas-ventre par le Vagin, *Idem*. *Hernies* ventrales ne ſuccédent pas toujours à l'opération Céſarienne, 247. Cas où ces *Hernies* peuvent faire varier le lieu de l'opération Céſarienne, 246. 7 & 8

HODY a fait la Description des *Forceps* de Giffard & de Freke, 234 & 5
HOORNIUS (*Suecus*). Son sentiment sur l'attache du *Placenta* dans la Matrice : Préface... xxviij. & 71
HYDROCÉPHALE ; Exemples de cette Maladie dans deux Enfans, 340. Manœuvre qu'elle exige dans l'Accouchement, 339 & 40. Usage des Crochets pour tirer les Enfans *hydrocéphales*, 206. Moyens pour vuider la tête de ces Enfans ; 347
HYDROPISIE de l'Enfant n'est pas un Motif déterminant à l'opération Césarienne, 240

I

JANCKIUS : Jugement qu'il porte du Tire-tête à trois branches, 349 *& s.* Erreur sur le parallele qu'il fait des *Forceps* avec le Tire-tête à trois branches, 380. Objections qu'il fait contre cet Instrument, 349 & 50. Réponses, 352 *& s.* Ses Objections sur les *Forceps* feneſtrés, 368. Réponses, 371. Son sentiment sur le *Forceps* de *Bingius*, 356
INFLAMMATION des parties génitales, peut suivre de l'application du *Forceps* Anglois, 468. 372 & 3
INJECTIONS dans le bas-ventre après l'opération Césarienne, sont possibles & utiles, 256. Preuves de leur possibilité, *Idem.* De quelles qualités elles doivent être, *Idem.*
INSTRUMENS *Nouveaux* : voyez *Bistouri*, *Crochet* à gaîne, *Forceps*, *Pince*, *Tire-tête.*
INTESTINS : Nécessité de les vuider avant l'opération Césarienne, 245. Précautions à prendre pour ne point blesser les *intestins* qui se présentent, aussi-tôt que l'*Abdomen* est ouvert, 251 & 2

L

LAcq appliqué autour de la tête pour la déclaver, 312. 330. à la Nott.
LAIT manque dans les Mammelles des Femmes, dans tous les tems de la groſſeſſe, quand l'Enfant ſe forme dans le ventre hors de la Matrice, 243
LA MOTTE. Obſervation de) d'un *Placenta* attaché ſur l'orifice de la Matrice, 51. Sur la ſituation latérale d'un Enfant dans la Matrice, 12. Sa méthode d'extraire la tête de l'Enfant reſtée ſeule dans l'*uterus*, 347. Sa méthode dangereuſe de délivrer trop tôt les Femmes, 271 & 2. Obſervation ſur la mort ſubite d'une Femme nouvellement accouchée, 269
LE BLANC. Obſervation de M.) ſur un *Placenta* latéral, 85 & *ſ.*
LE DOUX (*Gilles*) Auteur du Tire-tête, qui porte le nom de Palfyn, 356. Son *Forceps* a été corrigé par Mrs. Grégoire, *Idem* & 359
LEVRES (*Grandes.*) Il y ſurvient du gonflement, & même des Tumeurs ſpongieuſes & ſanguines, dans le cas de l'enclavement de la tête d'un Enfant, 368. 371 & 2
LOCHIES : La plus grande partie des *Lochies* paſſe par l'orifice de la Matrice après l'opération Céſarienne, 256

M

MAMMELLES n'ont de lait en aucun terme de la groſſeſſe, quand l'Enfant a pris naiſſance hors de la Matrice, 243
MATRICE : Sa compoſition particuliere, 262 & 3. Muſcle particulier du fond de cet organe découvert

découvert par Ruyſch, 69 & 70. Changemens que la *Matrice* éprouve dans la groſſeſſe, 262 & 3. 277. Son action, *idem*. Quelle eſt ſa ſituation dans le ventre, dans l'état naturel, peu de tems avant l'enfantement, 19. D'où dépend la Déviation ou l'obliquité de la *Matrice* ? *Idem*. Effets quelle produit ſur l'Enfant, 20. Erreurs de quelques Praticiens ſur la cauſe déterminante de ſon obliquité, 92 *& ſuiv*. Véritable cauſe de ſon inclinaiſon dans la groſſeſſe, 103, 105. Elle dépend de la ſituation latérale du *Placenta*, 69. Preuves, *idem*, & ſuiv. Elle peut être inclinée, quoique le *Placenta* ſoit attaché dans ſon fond, 107. Quelle eſt la figure & la direction de la *Matrice* dans l'attache latérale du *Placenta* ? 108. La *Matrice* ne peut s'étendre dans le lieu de l'attache du *Placenta*, autant que dans les autres endroits, pourquoi ? *Idem*. Signes de la ſituation latérale de la *Matrice* dans le ventre, 7. D'où dépendent les loix de la Dilatation du *Sphyncter* de la *Matrice*, 20. L'orifice de la *Matrice* ſe trouve tors, quand elle eſt ſituée latéralement & obliquement dans le ventre de la Mere : 106, & quand le *Placenta* eſt attaché entre les côtes & la partie antérieure de la *Matrice*, 133. Preuves de ces vérités, & obſervations à ce ſujet, 135 & 6. Signes de la Torſion de l'orifice de la *Matrice*, 133. En quel état doit être cet orifice pour l'uſage du *Forceps* ? 311. Ce n'eſt pas un mouvement convulſif de la *Matrice* qui fait les *Placenta* enkyſtés, 121. Lorſque la *Matrice* a été dilatée conſidérablement dans la groſſeſſe, la perte de ſang eſt inévitable, pourquoi ? 263. Moyens de faciliter la contraction de la *Matrice* après l'Accouchement, 265 & 6. 276. Cauſes qui s'oppoſent à ſa contraction,

263. 4. 5. 271. Renverſement d'une partie du fond de la *Matrice* par l'extraction violente & trop précipitée du *Placenta*. Accidens qu'il cauſe, 280. Néceſſité d'en faire promptement la réduction. *Idem*. La ſituation vicieuſe de la *Matrice* dans le ventre n'indique pas la néceſſité de l'opération Céſarienne, 241, non plus que les Tumeurs ni les brides calleuſes de l'entrée de ce viſcere, 239. Lieu où doit ſe faire l'inciſion de la *Matrice* dans cette opération, 253. Elle ne doit pas être inciſée dans ſon fond, pourquoi ? 255. L'inciſion doit être plus grande que trop petite, pourquoi ? 254. Inconvéniens des petites inciſions. *Idem*, & 255.

MAURICEAU. (Obſerv. de M.) ſur la mort ſubite d'une Femme nouvellement accouchée, 267 & *ſuiv*. Sa Méthode vicieuſe de délivrer trop-tôt les Femmes, 271 & 2. Mauvaiſe Méthode dont il ſe ſervoit pour faire ſortir la tête de l'Enfant, 145. Son Tire-tête eſt meurtrier, 333.

MÉDICAMENT pour exciter les douleurs de l'enfantement, & changer les fauſſes en véritables, 213. Eſt-il appliquable dans tous les cas ? *Idem*. Cas où il ſeroit inutile, 214.

MÉDICAMENS chauds, leurs inconvéniens dans les pertes de ſang, 276. En quel cas ils ſont utiles, *Idem*.

MEMBRANES *de l'Enfant*, ſe préſentent ordinairement les premiers dans l'Accouchement, 113. Elles ſe percent pour l'ordinaire dans un lieu relatif à l'attache du *Placenta* & du Cordon, 113. En quel lieu elles s'ouvrent, quand le *Placenta* eſt fait en raquette ; *Idem & ſuiv*. En quel cas on doit les ouvrir promptement & de bonne heure pour finir l'Accouchement, 21. 130. 265. Il eſt à ſouhaiter qu'elles ne ſoient pas percées

pour le ſuccès de l'opération Céſarienne, pourquoi ? 244. On doit les déchirer promptement auſſi-tôt que la Matrice eſt ouverte, pourquoi ? 253

MÉNARD (M.) Jugement porté ſur ſes Inſtrumens, 356

MERES. Voyez *Femmes* groſſes & accouchées.

MÔLE *en grappe :* perte de ſang qu'elle occaſionna, 290. Maniere dont on en fit l'extraction, *Idem.*

MORT *ſubite* des Femmes nouvellement accouchées : Sa cauſe la plus ordinaire, 261. Concours de circonſtances réunies qui en ſont la cauſe. *Idem & ſuiv.* Obſervations qui en ſont la preuve, 267 *& ſ.* Réfléxions ſur ces faits, 270 *& ſ.* Signes qui peuvent faire preſſentir que les Femmes ſont menacées de la *Mort* ſubite, 263 *& ſ.* Précautions que ces ſignes indiquent, 265 & 6. Moyens de prévenir & d'éviter cet accident, 265. Voyez *perte* de ſang.

MULLER. Son ſentiment ſur l'attache fortuite du *Placenta* dans la Matrice, 71

MUSCLE particulier, compoſé de fibres ſpirales, découvert au fond de la Matrice, 69 & 70. *Muſcles creux :* Loix ſuivant leſquelles s'exécute leur action, 263 & 277.

O

OPÉRATION *Céſarienne.* Sa poſſibilité & ſa réuſſite prouvées par M. Simon, 237. La plûpart de ces *opérations* ont été faites ſans néceſſité abſolue, 238. Motifs vagues qui ont déterminé à faire ces *opérations*, 239. Cas douteux de la néceſſité de *l'opération* Ceſarienne, 239. 240. Cas où elle eſt inutile, *idem* & 241. Il n'y a que deux cas où elle ſoit indiſpenſable, quels ſont ? 241. 243. Cas où elle eſt l'unique ſecours

pour ſauver la Mere & l'Enfant, 236. Tems & circonſtances fovorables pour entreprendre cette *opération*, 244. Remarques importantes, avant de faire cette opération, 245. Maniere de faire cette *opération*, 76 & 7. ſuivant Rouſſet & Ruleau, 248 *& ſ.* Réfléxions ſur la méthode de ces Auteurs, 250 *& ſ.* Méthode de l'Auteur pour faire cette *opération*, 252 *& ſ.* Inſtrument particulier dont il ſe ſert pour cette *opération*. Sa deſcription, 259 & 60. Ses avantages ſur les Biſtouris ordinaires & ſur le Raſoir, 252. Lieux de néceſſité & d'élection pour faire cette *opération*, 246. 7. 8. Vrai lieu d'élection déterminé, 250

OFFICE *de la Matrice*. Voyez à ce mot.

OULD, Auteur d'une Tarriere ou Trépan caché pour ouvrir le crâne des Enfans hydrocéphales, 347

P

PALFYN : Son *Forceps* a été corrigé par MM. Grégoire, 356 & 9

PÉRINÉE peut être déchiré & contus par la mauvaiſe application des *Forceps*, 322. 5. 6. 7. 8. Précautions pour l'éviter, 326

PERTE *de ſang* cauſée par l'attache du *Placenta* ſur l'orifice de la Matrice, 50. La *perte* eſt inſéparable de cette attache particuliere du délivre, dans les derniers tems de la groſſeſſe, 65. La *perte* n'en eſt cependant pas un ſigne certain, *idem*. La *perte* eſt indiſpenſable, dès que le *Placenta* eſt détaché, 65. Elle eſt inévitable dans les cas où la Matrice a été démeſurément dilatée, pourquoi ? 263 & 4. *Perte* de ſang cauſée par l'inertie des fibres motrices de la Matrice, 264. 272. 3. 5. Moyens d'arrêter ces *pertes*, 265. 6. 274. Exemples de leur ſuccès, 274 & 5. Par quel mécha-

nisme ils réussissent, 277. Moment important à saisir pour en faire usage, 276. Ces *pertes* augmentent par les remédes chauds, pourquoi? *Idem.* En quels cas ils peuvent être utiles, *idem.* *Pertes* de sang par la présence des faux-germes, ou par la rétention du *Placenta* des *Fœtus* avortifs, 281 *& s.* Exemples de ces *pertes*, 282 *& s.* Elles cessent par la sortie de ces corps étrangers, *idem.* Moyens de les faire cesser promptement, 284 & 5. Preuves de leur succès, 288. 9. 290. Voyez *Hémorragie utérine.*

PESSAIRE, est aussi inutile après l'opération Césarienne, qu'après les Accouchemens naturels, 258

PEU : Son sentiment sur le *Placenta*, enkysté, 119 & 120

PINCE pour extraire les faux-germes & les *Placentæ* des *Fœtus* avortifs : Sa description, 285. Ses avantages sur les autres Instrumens, 286 & 7. Maniere de l'employer, 287 & 8. Preuves de succès, 288 *& suiv.*

PLACENTA s'attache ordinairement au fond de la Matrice, 42, 69, 104. Il peut s'attacher à tous les points de l'intérieur de la Matrice, 40, 48, 69. Remarques particulieres & intéressantes sur les différens endroits où le *Placenta* peut s'attacher dans la Matrice, 104 *& suiv.* Son attache regle la position de ce viscere & de l'Enfant, 296. Sa situation dans le fond de la Matrice ne préserve pas toujours cet organe de l'inclinaison, 107 & 8. Le *Placenta* est plus considérable que l'Enfant dans les premiers mois de la grossesse, & plus petit dans les derniers tems, 107. Le détachement du *Placenta* en tout ou en partie est toujours suivi de perte, 65

PLACENTA *adhérent* à la partie antérieure de la

Matrice, 293 & 5. En quels cas l'adhérence du *Placenta* paroît considérable? 131 & 2. Ce qu'il faut faire alors, *Idem.*

PLACENTA *enkysté*: Ce que c'est? 119. Preuves de ce fait, *idem & s.* Il ne dépend pas d'un mouvement convulsif de l'*uterus*, 121. Sentimens de divers Auteurs sur le *Placenta enkysté*, 119, & 120. Voyez *Cellules utérines.*

PACENTA *des Fœtus avortifs*: Leur rétention est suivie de perte de sang, 281. Moyens d'en faire l'extraction, 289

PLACENTA *latéral*, est la cause de la situation oblique de l'Enfant dans la Matrice, 6, 7, 40, & de la tête au passage du bassin, 294. Exemples de *Placenta latéral*, 69 *& suiv.* 72, 3, 4, 8, 84, 5, 7. Signes de l'attache latérale du *Placenta*, 128 *& suiv.* Preuves, 181 & 2. Elle est la cause de l'inclinaison de la Matrice, 69. Comment la situation latérale du *Placenta* rend l'Accouchement laborieux? 6, 7, 40. Cas de nécessité de délivrer promptement les Femmes, 130, 131. En quels cas on ne doit pas extraire promptement le *Placenta*, 266. Inconvéniens de cette Pratique, 271 & 2. Accidens qui résultent quelquefois de l'extraction violente & précipitée du *Placenta*, 280, 293. Le *Placenta latéral* doit faire varier le lieu de l'opération Césarienne, 248

PLACENTA attaché *sur l'orifice* de la Matrice, 48 *& suiv.* Sentimens des divers Auteurs sur ces *Placenta*, *idem.* Observations qui en font la preuve, 49 *& suiv.* Signes de l'attache du *Placenta* sur l'orifice, 66 *& s.* Accidens dont il menace, 58, 66 *& s.* Particularité remarquable à ces *Placenta*, 64. Ce qu'il faut faire alors, 67 & 8. Méthode d'accoucher les Femmes en pareil cas, *Idem.*

PLACENTA *en raquette*, pourquoi ainſi nommé? 111, 146. Raiſons des diverſes figures de *Placenta*, 112 & *ſ.* En quel lieu s'attache leur cordon? 112. En quel endroit s'ouvrent leurs membranes? 113. Conſéquences qu'on en tire, *idem.* Maniere d'en faire l'extraction, 132

PLACENTA *en tetton*, 64. Raiſon de cette forme particuliere, *Idem*

PLATNER a vu des *Placenta* attachés ſur l'orifice de l'*uterus*, 58

POLYPE *utérin* conſidérable, 293. Cauſé par le décollement forcé du *Placenta* à la ſuite d'un Accouchement, *idem.* Il occaſionna l'enclavement de la tête de l'Enfant, *idem* & 294. Différentes claſſes des *Polypes utérins*, 389 & *ſ.* Jugement de M. Sharp ſur le Traité des *Polypes* de l'Auteur, 385 & *ſ.* Réponſes de l'Auteur, 388

PORTAL. (Obſervations 6 de) ſur des *Placenta* collés à l'orifice de la Matrice, 55 & *ſ.* Sur un *Placenta* latéral, 72 & 3,

R

RASOIR employé par les anciens pour faire les inciſions, 251. Les Modernes lui ont ſubſtitué le Biſtouri, 252

RATHLAW: Apologie que cet Auteur fait de lui-même, 203 & 4. Deſcription de ſon nouveau *Forceps*, 207. Maniere de s'en ſervir, *idem* & 208. Ses avantages, *idem.* Ses inconvéniens, 209. Deſcription d'un autre *Forceps* qu'il croit très-utile pour terminer l'Accouchement, quand la face eſt en deſſus ou en devant, 210, 11 & 12. Deſcription qu'il fait du *Forceps* de Roonhuyſen, 215

RECTUM: Parallele de ſon renverſement avec celui du Vagin, 398. Il n'eſt formé que par ſa

tunique interne, *idem*. Moyens d'y remédier, *Idem* & 399
ROONHUYSEN : Quel étoit ſon prétendu fameux Secret d'accoucher ? 202 & *ſ.* Deſcription de ſon *Forceps*, 215 & 17. Son uſage, 218, 222. Réfléxions ſur ce moyen, 220 & *ſ.*
ROUSSET & RULEAU : Deſcription qu'ils font de l'opération Céſarienne, 245, 248. Réflexions ſur la méthode de ces Auteurs, 250 & *ſ.* Leurs erreurs ſur la néceſſité du replacement de la Matrice, & ſur l'uſage du Peſſaire après cette opération, 257 & 8
RUFFEL (Obſervation de M.) ſur un *Placenta* attaché latéralement, 87 & *ſ.*
RUYSCH a découvert, dans la Matrice des Femmes accouchées, un nouveau muſcle compoſé de fibres ſpirales, 69 & 70

S

SANDES : Deſcription d'un *Forceps* particulier dont il ſe ſervoit, 210. Méthode de l'employer, 211. Succès de ce *Forceps* dans un Accouchement, 212
SANG. Voyez *Perte*.
SARCOME *utérin* du poids de huit livres, attaché près de l'orifice de la Matrice, 293. Sa cauſe, *idem*. Accident qu'il cauſa dans une groſſeſſe & dans l'Accouchement, 294
SCACHERUS a vu des *Placenta* attachés ſur l'orifice de la Matrice, 58
SECRET prétendu de Roonhuyſen pour accoucher; ce que c'eſt ? 202, 216 & 17
SEMELLIÉ ; Deſcription de ſon ingénieux *Forceps* feneſtré, 226 & *ſ.* Ce qu'il a d'analogue avec celui de Gilles le Doux & de Palfyn, 227. En quoi il reſſemble à ceux de Roonhuyſen & de

Rathlaw ? 228. Avantages & inconvéniens de cet Inſtrument, 229. Ce à quoi il peut être utile, 231. Obſervation de l'Auteur qui prouve cette utilité, *Idem.*

SENNERT parle de la contorſion du col de la Matrice, 106

SHARP : Son ſentiment ſur le Traité des Polypes de la Matrice, de la Gorge & du Nez, 384 *& ſ.* Réponſe de l'Auteur, 388 *& ſ.*

SIMON (M.) a établi, par un grand nombre de faits, la poſſibilité du ſuccès de l'opération Céſarienne, pratiquée ſur la Femme vivante, 237

SIMSON : Son Obſervation ſur un *Placenta* enkyſté, 119

SLÉVOGTIUS : Son ſentiment ſur le lieu de l'attache du *Placenta*, 71 & xxviij. Préface.

SONDE : En quel cas ſon introduction eſt néceſſaire dans l'Accouchement, 193. Elle eſt abſolument néceſſaire avant l'opération Céſarienne, 245

STUARD. Sa méthode de tirer une tête enclavée, 339

SUTURE : On n'en doit pas faire à la Matrice après la ſection Céſarienne, pourquoi ? 257. Néceſſité de la *Suture* gaſtroraphique après cette opération, 256. Maniere de la faire, 257

T

TARRIERE ou TRÉPAN caché, propoſé pour ouvrir le crâne des Enfans, dont la tête eſt démeſurément groſſe, ou qui ſont hydrocéphales, 347

TÊTE *d'Enfant* : Cas où il eſt dangereux de vouloir redreſſer la *tête*, 22. Inconvéniens de cette Pratique, *idem.* Méthode de faire ſortir la *tête*,

quand elle vient la derniere, 143, ou qu'on a été obligé de retourner l'Enfant qui ſe préſentoit par les pieds, *idem*. Raiſons de cette méthode particuliere, 144. Le volume exceſſif de la tête exige quelquefois l'uſage des crochets, 206. Divers moyens propoſés pour la vuider, 347

TÊTE *arrachée :* Cette ſéparation eſt un des plus fâcheux accidens qui puiſſent arriver dans l'Accouchement, 1. Cauſes générales de l'arrachement de la *tête*, 2 & 3. Cauſe la plus ordinaire & la moins connue de cet accident, 3 & *ſ.* Obſervations qui la confirment, 3, 4, 7, 12, 21, 45. Méthode pour l'éviter, 18 & *ſ.* Méthode de tirer la *tête* reſtée ſeule dans la Matrice, 343, 4, 5, 7 & 8

TÊTE *enclavée* entre les os du baſſin, 293. Moyens pour la déclaver, & faits qui en marquent le ſuccès, 155, 167, 173, 177, 181, 187, 195, 365. On y trouvera les différentes cauſes de l'enclavement de la *tête*.

THIBAULT (Obſervation de M.) ſur un *Placenta* latéral, 72

TIRE-TÊTE de Mauriceau eſt meurtrier, 333 & 4.

TIRE-TÊTE *à trois branches :* Sa Deſcription incomplette par Boehmer, 302 & *ſ.* 313, 317. Réponſes au Jugement & à la Critique de cet Auteur, *idem* & *ſ.* Sa méchanique eſt différente de celle des *Forceps*, 367, 380. Cet Inſtrument ne peut cauſer de dilacérations aux parties génitales, 351

TRANCHÉES : Remarques ſur les *Tranchées* des nouvelles accouchées, 277. Cauſes de ces *Tranchées*, 278. Pourquoi elles durent quelquefois pluſieurs jours ? *Idem*. Pourquoi quelques Femmes en ont & d'autres n'en ont point ? *Idem*.

Pourquoi il n'y en a pas dans tous les Accouchemens? *Idem.* Pourquoi il n'y en a pas ordinairement au premier? *Idem.*

TRAVAIL. Voyez *Accouchement.*

TUMEUR ſur la tête de l'Enfant enclavée entre les os du baſſin, 90, 125. Cette *Tumeur* ſert à décider, dans certaines circonſtances, ſi l'Enfant eſt mort ou vivant, 171 & 2. Remarques ſur ce qu'indique cette *Tumeur* de la tête enclavée, *idem* & 173. Cette *Tumeur* eſt une preuve de la ſituation latérale du *Placenta*, & de la Matrice dans le ventre de la Mere, 125. Elle ne ſe trouve que quand l'Enfant eſt vivant, 171 & 6. Elle continue d'augmenter tant que l'Enfant vit, 172. Son abſence ou ſon défaut d'augmentation eſt une preuve de la mort de l'Enfant, *idem* & 173. Cas où il ne ſe trouve pas de *Tumeur*, 181. Il ſurvient une *Tumeur* ſpongieuſe & ſanguine aux grandes levres dans l'enclavement de la tête, 372. Les *Tumeurs* qui ſe trouvent dans le Vagin ou à l'entrée de la Matrice ne ſont pas des motifs déterminans pour l'opération Céſarienne, 239. Les *Tumeurs* de divers genres & de différentes natures qui peuvent ſe trouver aux parties contenantes & contenues du bas-ventre, font varier le lieu de cette opération, 248.

V

VAGIN, étoit nommé par les Anciens, col de la Matrice, 209. Il en differe néanmoins eſſentiellement, *idem.* Inutilité des Inſtrumens pour déclaver la tête engagée dans le *Vagin* bien conformé, 210. L'intérieur du *Vagin* peut quelquefois être bleſſé par l'application peu cir-

conſpecte du *Forceps*, 322. Les tumeurs de l'intérieur du *Vagin*, & les brides calleuſes de cette gaîne ne ſont pas des raiſons de faire la ſection Céſarienne, 239
VANDER-SUAM avoit appris de Roonhuyſen ſon prétendu Secret d'accoucher, 215
VAN-HORNE propoſoit l'uſage d'une bande ou lacq pour extraire la tête enclavée, 330
VELSEN : Deſcription qu'il fait du *Forceps* de Roonhuyſen, 215
VENTRE (*bas*) Voyez ABDOMEN.
VESSIE : Son reſſort eſt quelquefois affoibli par la compreſſion de la têre de l'Enfant dans le paſſage : accidens qui s'enſuivent, 193 & 4. Son col peut être bleſſé par la mauvaiſe application des *Forceps*, 325, 7 & 8
ULCERES *du Vagin* ſont quelquefois ſuivis de brides calleuſes, 239. Elles ſont obſtacle à l'Accouchement, *idem*. Elles n'exigent pas la ſection Céſarienne, *Idem*.
VOIGT, Auteur d'une Diſſertation ſur les différentes manieres d'extraire de la Matrice une tête arrachée, 347
URINES retenues dans la veſſie par l'enclavement de la tête de l'Enfant, 193. Leur écoulement involontaire à la ſuite de cet accident, 294
WALDEGRAVE propoſoit l'uſage d'une bande ou d'un lacq pour extraire la tête des Enfans enclavée, 330

Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger.

Page 24, au titre de la Section, après ces mots, faire l'extraction, *ajoutez*, du corps.

P. 113, *ligne* 16, après ces mots, ſe percent, *ajoutez* ordinairement.

P. 115, *l.* derniere, après ce mot, & *ajoutez* qui me paroît.

P. 157, *l.* 6, après ces mots, bientôt ſuivie, *ajoutez* du corps.

P. 193, *l.* 23, affoiblie, *liſ.* affoiblis.

P. 199, à la Note, *lig.* premiere, ſupprimez le mot nouveau.

P. 212, *l.* 19, après le mot Hindel, *ajoutez*, & des parens.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amés & Féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé le Sieur LEVRET Maître en Chirurgie, &c. Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition qui a pour titre : *Suites des Obſervations ſur les cauſes & les accidens de pluſieurs Accouchemens laborieux, avec des Remarques ſur ce qui a été propoſé juſqu'ici pour les terminer, & de nouveaux moyens pour y parvenir plus aiſément*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre

Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Commmunauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre tres-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires en notre Bibliotheque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un en celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Sécrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis

& néceſſaires ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le vingt-troiſieme jour du mois de Septembre l'an de grace mil ſept cent cinquante, & de notre Regne le trente-ſixieme : Par le Roi en ſon Conſeil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 472, Fol. 344, conformément au Reglement de 1723, qui fait défenſes, Art. IV. à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit Exemplaires preſcrits par l'Art. 108 du même Reglement. A Paris le 25 Septembre 1750.

Signé, LE GRAS, *Syndic.*

J'ai cédé le préſent Privilege à M. Delaguette, ſuivant les conventions faites entre nous. A Paris le 27 Fév. 1751.

LEVRET.